Société de généalogie de Québec
Nº 104

La revue
L'Ancêtre
numérisée

DVD
Volumes 1 à 30
1974 à 2004

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec, 2005
Bibliothèque et Archives Canada, 2005
ISBN 2-89120-107-8
ISBN 2-89120-108-6

ie de Québec
Nº 104
nérisée
e de Québec
CD-1
s 1 à 15
4 à 1989
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec, 2005
Bibliothèque et Archives Canada, 2005
ISBN 2-89120-107-8
ISBN 2-89120-108-6

de Québec
Nº 104
érisée
de Québec
CD-2
16 à 30
à 2004
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec, 2005
Bibliothèque et Archives Canada, 2005
ISBN 2-89120-107-8
ISBN 2-89120-108-6

La Société de généalogie de Québec vous offre un produit exclusif : 30 années de généalogie.

Faites le lien entre vous et vos ancêtres!

* Près de 12 000 pages de contenu généalogique.
* Version intégrale des 267 numéros de L'Ancêtre entre 1974 et 2003.
* Disponible en format cédérom ou DVD, à votre choix.
* Moteur de recherche intégré.
* Références par auteur.
* Références par sujet.
* Réfèrences par sujet.
* Plus de 5625 questions et 2525 réponses du Service d'entraide.
* Histoire de la revue L'Ancêtre.
* Bon de commande à l'intérieur de la revue L'Ancêtre.

Demandez votre exemplaire dès maintenant.

NUMÉRO 272, VOLUME 32, AUTOMNE 2005

L'Ancêtre

Société de généalogie de Québec

Envoi de publication canadienne. Numéro de convention 40037597. **Port de retour garanti.** *L'Ancêtre*, C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

NUMÉRO 272, VOLUME 32, AUTOMNE 2005

7,00 $

L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec
http://www.sgq.qc.ca

Église de Fortierville

Les grands-parents Bélanger-Morissette
Ancêtres Deschênes, Dionne et Duval
La généalogie au secours d'Aurore

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

1961-2005

Adresse postale : C.P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8
Téléphone : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643
Courriel : sgq@total.net Site Internet : http://www.sgq.qc.ca

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

Famille Parent à Neuville (1780-1842) **11**
Guy Parent (1255)

Grands-parents Bélanger-Morissette **21**
G.-Robert Tessier (0003)

Ancêtres Deschênes, Dionne et Duval malmenés en 1796 ..... **39**
Paul-Henri Hudon (2738)

CONFÉRENCE

Quelques immigrants européens non français en Nouvelle-France de 1700 à 1750 ..... **47**
Samantha Rompillon

ÉTUDES

Prisque Bélanger et Geneviève Gosselin **19**
Charles-Henri Bélanger (3541)

Marguerite Tailleur, ma grand-mère **31**
Marcel Genest (0567)

La généalogie au secours d'Aurore **35**
Jean Labbé, m.d

AUTRES SUJETS

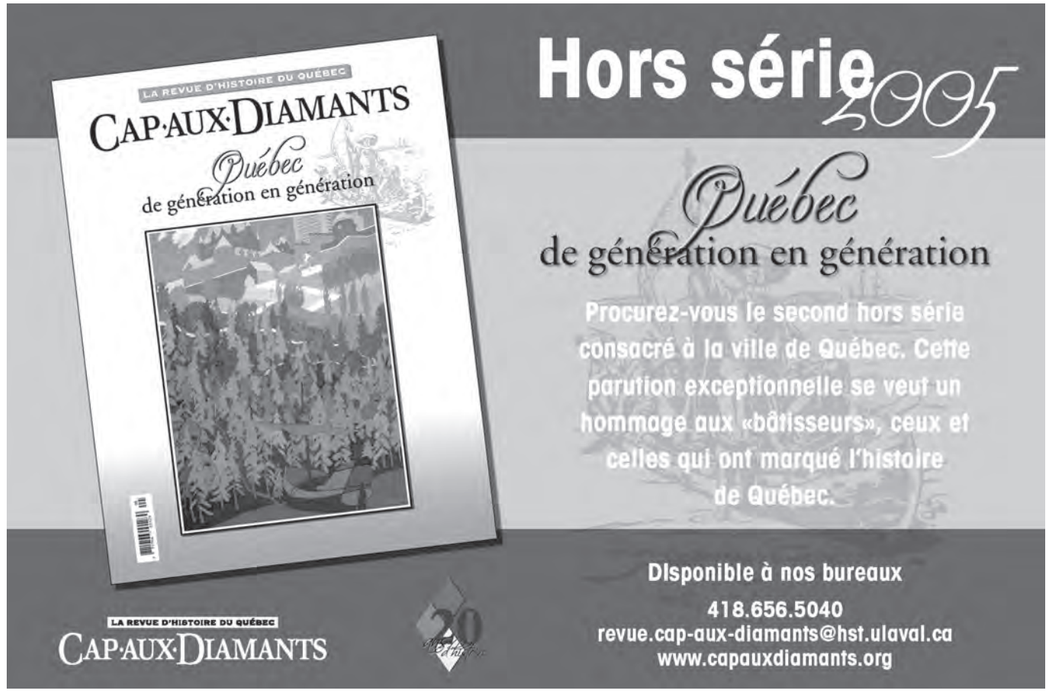
Les prix de *L'Ancêtre* **6**
Registre public des armoiries et insignes **10**
Les églises de Neuville **18**
Jacques Olivier (4046)
Hommage à Marguerite Perron **34**
Mots croisés **64**

CHRONIQUES

Entretien **3**
Nouvelles de la Société **7**
L'héraldique et vous **57**
Le généalogiste juriste **59**
Les Archives vous parlent de **65**
À livres ouverts **67**
Service d'entraide **69**
Regard sur les revues **75**
Échos de la bibliothèque **81**
Publications **86**

Page couverture : église de Fortierville, dans Lotbinière. Cette église, consacrée à sainte Philomène, fut bénite le 15 septembre 1886. Érigée en pierres des champs, épargnée par la calamité du feu depuis son parachèvement en novembre 1889, elle est de style roman et correspond à l'originale. Photo Claude Le May

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.
La Société est membre de la Fédération québecoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.



COMITÉ DE *L'ANCÊTRE*
2005 - 2006

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Diane Gaudet (4868)

Membres : Alain Cardou (1609)
Jean-François Grenier (5020)
Claire Guay (4281)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Denis Martel (4822)
Jacques Olivier (4046)
Nicole Robitaille (4199)
Claude-André St-Pierre (5100)

Collaboration : Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Réal Jacques (4730)
Michel Lamoureux (4705)
Rénald Lessard (1791)
Jean-Yves Lévesque (3723)
Bibiane Ménard-Poirier (3897)
Fernand Saintonge (2828)
J.-Jacques Saintonge (1342)
Charles-Yvon Thériault (2160)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	35,00 $
*Membre individuel (autres pays)	35,00 $ US
Membre associé	17,50 $

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note :
Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0316-0513

© 2005 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par PREMIÈRE IMPRESSION
Centre numérique
Québec

LES NOMS DE FAMILLE DANS LE MONDE

(1re partie)

Dans toutes les sociétés bien organisées, le nom de famille, complété par un ou des prénoms, sert à distinguer les personnes. Avec le temps, une identification sûre y est devenue nécessaire pour améliorer toutes formes de relations sociales, voire indispensable aux points de vue civil, administratif, fiscal, judiciaire, commercial et militaire.

Au cours de cet article, nous parlerons de la formation des noms de famille dans les pays ou chez les groupes linguistiques ou religieux pour lesquels des renseignements de quelque intérêt sont disponibles. Pour fins de méthodologie, nous avons placé ces pays et ces groupes dans l'ordre alphabétique.

Avec l'importance que prend l'immigration à travers le monde, ces éclaircissements devraient aider tout autant à comprendre qu'à intégrer les coutumes propres à certaines régions, et les différences patronymiques apportées de leur pays d'origine, par les personnes qui immigrent.

ALLEMAGNE

L'histoire de ce pays épouse celle des Germains dont les invasions mirent fin à l'empire romain au Ve siècle. Ils occupaient alors une vaste contrée s'étendant de la rive gauche du Rhin jusqu'au Pont-Euxin (actuelle Mer Noire). Par suite de réductions successives dues à des guerres, ce territoire finira par correspondre à peu près à l'Allemagne actuelle.

Ce territoire a été habité par de nombreux peuples dont les Goths, les Ostrogoths et les Wisigoths; les Burgondes et les Vandales; les Alamans et les Francs; les Angles, les Frisons, les Lombards et les Saxons. Toutes ces populations avaient importé avec elles leurs noms, généralement constitués de deux éléments. Ces noms, adaptés par de nombreuses langues occidentales, ont donné chez nous plusieurs noms de famille comme Auger : *adal*, noble - *gari*, lance; Bernard : *ber*, ours - *hard*, fort; Séguin : *sig*, victoire - *win*, ami; Thériault : *theod*, peuple - *ric*, puissant).

Cela s'explique par le fait que, depuis ses origines, la langue allemande comporte de nombreux mots composés. Par exemple, dans Bergmann, *Berg* veut dire montagne et *mann* homme, étymologiquement homme de la montagne.

De nos jours, en Allemagne, troisième puissance économique mondiale, 600 noms de famille (pour 79 millions d'habitants) apparaissent à haute fréquence. Dans cette brève énumération, le lecteur en reconnaîtra bien quelques-uns dont nous présentons la traduction française, lorsque possible : Bauer, Becker, Braun (brun), Diesel, Eberhardt, Fischer (pêcheur), Freud (joie), Hafner (fumiste?), Klein (petit), Kraft (puissance), Ludwig, Müller (meunier), Schneider (tailleur), Vogel (oiseau), Wagner et Zeller.

ARABES

Pour les non-initiés, distinguons d'abord les termes arabes, musulmans et islam. D'une part, l'islam (*muslim*, en arabe) est une religion fondée en Arabie au VIIe siècle par Mahomet, pratiquée par environ 950 millions de musulmans répartis surtout en Asie, en Afrique et en Europe.

D'autre part, le mot Arabes désigne un ensemble de populations souvent nomades, à l'origine organisées en tribus mais formant tout de même une nation, et disséminées dans 22 États du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Ces populations ont une histoire et une culture communes, et parlent une même langue : l'arabe. C'est ce dernier mot que nous avons retenu.

Linguistiquement, l'arabe est une langue soeur de l'araméen et de l'hébreu. Cette langue étant le fait de civilisations où la mémoire primait, peu de choses ont été notées par écrit avant les VIII^{e} et IX^{e} siècles. Comme ni les naissances ni les mariages ni les décès étaient enregistrés, c'est par la tradition orale que la généalogie se transmettait d'une génération à l'autre. De fait, chez les Arabes immigrés en France, il n'y a pas de registres semblables aux nôtres avant 1855.

CHINE

Constituée de 23 provinces, cette république qui compte un milliard et demi d'habitants (dont 70 % sont des ruraux) regroupe 20 % de la population mondiale actuelle.

Quelques noms de famille, certains remontant à quatre millénaires, n'ont pas varié depuis. Souvent, on retrouve dans les noms des cousins et des cousines d'une même génération un des caractères idéographiques du nom individuel du grand-père (*Ling, Soong, Tze*), ce qui s'explique par le fait que l'on croit que les ancêtres se réincarnent dans leur propre famille.

Cependant, la majorité des noms de famille remonteraient à 2000 ans environ; il n'y en aurait d'ailleurs que 22 000 dont seulement 200 sont très répandus (*Han, Tang*). « Les 100 plus grands noms de famille en Chine représentent 87 % de la population nationale. Parmi ces 100 noms et selon différentes époques, 19 représentent plus de la moitié de la population depuis des milliers d'années, le groupe majoritaire parmi la cinquantaine d'ethnies étant les *Han.* Retenons aussi les familles *Li* (bassin du fleuve Yangtsé), *Wang* (régions du Nord), *Chen* (régions du Sud), *Zhao, Wu, Xu Sun, et Gao*. Dans chaque province, il y a toujours une famille plus nombreuse que les autres. C'est le cas des familles *Liang* et *Luo* (Guangdong), *Liang* et *Lu* (Guangxi) et *Zheng* (Fujian) ». (Texte adapté d'après http://franch.people.com.cn/french/200207/29/fra)

FRANCE

Comme ce sujet a été traité exhaustivement dans les *Entretien* du dernier volume, il n'y a pas lieu d'élaborer davantage, sinon que d'indiquer les nouveaux développements sur le sujet.

Disons d'abord qu'avec plus d'un million de patronymes différents, la France détient de loin le record mondial d'une diversité due à la richesse des parlers régionaux : le breton, le catalan, le flamand, le lorrain, le normand, l'occitan, le picard, et autres.

Mais ce qui importe, c'est qu'en France, le 1er janvier 2005 a scellé la fin du système patronymique (nom du père). Une nouvelle loi, adoptée le 4 mars 2002 et modifiée le 10 juin 2003, portée par les demandes de la Cour européenne des droits de l'homme et le mouvement féministe, parle désormais du *nom de famille* que les parents peuvent maintenant donner à leur enfant : le nom de leur mère, celui du père, ou les deux. En outre, cette même loi peut être appliquée aux enfants âgés de moins de 13 ans au 1er septembre 2003.

Bien que, dans les autres pays où le choix est possible, on continue d'opter pour le patronyme, une conclusion s'impose : on vient d'abolir une tradition plus que millénaire. Non seulement les règles de l'identité et de la filiation ne seront plus les mêmes, mais une nouvelle ère s'ouvre, qui signifiera de périlleux casse-tête pour tous les férus de généalogie. (Texte adapté d'après http://www.liberation.com/page.php?Article=265282)

INDE

Cette république, où l'on parle 14 langues et plus de 800 dialectes, est constituée de 25 États et s'inscrit au deuxième rang mondial pour la population.

Bien avant l'ère chrétienne, les noms y étaient déjà rattachés à la religion du pays, en l'occurrence l'hindouisme relié par ses textes au dieu Brahma et au maître à penser Bouddha (en sanskrit = *L'Éveillé*), surnom que portait Siddhãrta Gautama (env. 536 - env. 480). La croyance en la réincarnation et le désir de s'accomplir en harmonie avec l'Absolu se reflètent dans l'attribution des noms. Cette tradition millénaire, largement perpétuée par les femmes, prévaut encore aujourd'hui autant chez les hindous que chez les adeptes d'autres religions, dont les chrétiens et les musulmans.

ISLANDE

République indépendante depuis 1944, cette île fut découverte par des moines irlandais et colonisée à partir de l'an 870 par des Vikings norvégiens. Pays sans classe sociale et comptant à peine 280 000 habitants, soit moins que le nombre total de moutons, il est l'une des seules contrées où l'analphabétisme est inconnu; il détient aussi le record mondial du nombre de livres lus ou écrits par habitant, un niveau de vie et un taux de natalité parmi les plus élevés au monde. En outre, le chômage, la criminalité et la pollution y sont presque nuls. Seulement 10 % de la population vit en milieu rural, le secteur tertiaire représentant 50 % de l'activité économique.

Quel est le passe-temps favori de ses habitants? **La généalogie!** Voilà pourquoi nous avons retenu ce pays.

Notons d'abord qu'en Islande, on utilise un alphabet semblable au nôtre, comportant trois lettres de plus et de nombreux accents. Dans ce pays, le nom de famille héréditaire n'existe pas, même de nos jours, au sens où nous l'entendons. En fait, seulement 10 % des gens possèdent leur propre patronyme (plutôt qu'un nom de famille), largement inspiré des langues scandinaves. D'ailleurs, le bottin téléphonique classe les abonnés par leur prénom... Le système en usage consiste, pour les garçons, à trouver un prénom (ex : Leif) et à ajouter le suffixe *son* après le nom du père (ex : Magnus) - ce qui donne Leif Magnusson. S'il s'agit d'une fille, on fait de même (ex: Vigdis) et on ajoute le suffixe *dóttir* au nom de la mère (ex : Helga) - ce qui donne Vigdis Helgadóttir, nom qu'elle conservera après son mariage (madame Finnbogadóttir fut présidente du pays en 1980). C'est ainsi que les patronymes établissent le lien de filiation.
(Texte adapté d'après
http://www.genealogie.org/famille/theriault/noms.html et
http://www.wildernesspass.com/Web_Islande/Html_IS/IS_EnBref.html)

SOURCES :

- GENTELLE, Pierre (sous la direction de). *L'état de la Chine et de ses habitants*, Paris, Éditions La Découverte, 1989.
- Harrap's Universal, *Dictionnaire Français-Allemand, Allemand-Français*, Stuttgart, Ernst Klett GmbH, juillet 1999.
- http://islande.jemenvole.com/langue-islandaise.php
- http://pages.infiniti.net/ymess/nom.html
- *Larousse de la généalogie*, Paris, Larousse, 2002.
- *Nouveau Larousse encyclopédique*, Paris, Larousse, 1994.
- *Petit Dictionnaire Japonais-Français*, Paris, Librairie You Fend, 1987.

Claude Le May (1491)

Rassemblements de familles

L'Ancêtre publie sur demande les avis de rassemblements d'associations de famille dûment constituées. Nous vous prions toutefois de :

1. nous faire parvenir vos avis suffisamment à l'avance,
2. tenir compte de la date de tombée pour la parution de notre revue, et de
3. noter que, même si nous visons la date de changement de saison pour la parution de la revue, nous ne pouvons en aucun cas garantir cette date de parution ni la date de livraison de ***L'Ancêtre***.

Pour paraître dans ***L'Ancêtre*** N° 273 (décembre 2005), la date de tombée est **le 15 octobre 2005**.

ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger son bulletin ou sa revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au sgq@total.net

Merci de votre solidarité envers la généalogie.

Les Prix de *L'Ancêtre*

Depuis octobre 1998, la Société de généalogie de Québec récompense les meilleurs articles parus durant l'année de publication en cours, en attribuant les Prix de *L'Ancêtre*. Le Comité de *L'Ancêtre* présente les **nouvelles règles** qui s'appliquent à compter du volume 31.

1. Sont admissibles au Prix de *L'Ancêtre* les membres en règle de la Société de généalogie de Québec au moment de publication.

2. Sont automatiquement admissibles au concours les articles de fond (textes longs) et les études (textes courts) publiés en cours d'année d'un même volume.

3. Sont exclus du concours les membres du conseil d'administration et les personnes qui acceptent d'être membres du jury.

4. Le jury est formé de trois membres (plus un substitut), qui doivent élire entre eux une présidente ou un président.

5. Les membres du jury sont choisis sur recommandation du Comité de *L'Ancêtre,* et sont sous la responsabilité du conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec.

6. Les décisions du jury doivent être motivées, et sont sans appel.

7. Le jury a le privilège de ne pas attribuer de reconnaissance, s'il le juge à propos.

8. L'identité des membres du jury n'est connue que lors du dévoilement des noms des lauréates et lauréats.

9. Les critères qui servent pour l'évaluation des articles de fond et les études sont les suivants :
   . un texte à caractère généalogique;
   . un texte d'intérêt général;
   . un texte apportant des éléments généalogiques nouveaux ou inédits;
   . un texte affichant une qualité de recherche irréprochable appuyée sur des sources citées;
   . un texte démontrant une bonne maîtrise de la langue française.

10. Les reconnaissances offertes sont entérinées par le conseil d'administration et réparties comme suit :
    . 1re reconnaissance - 300,00 $ pour le meilleur article de fond (5 pages ou plus);
    . 2e reconnaissance - une publication de prestige éditée par la CCNQ pour la meilleure étude (4 pages ou moins);
    . 3e reconnaissance - une publication de prestige éditée par la CCNQ pour un article de fond ou une étude digne de mention.

11. Les noms des gagnantes ou gagnants seront révélés aux membres lors de la remise des reconnaissances qui sera faite en une circonstance appropriée choisie par le conseil d'administration.

12. Les noms des gagnantes ou gagnants seront publiés dans les pages de *L'Ancêtre.*

Société de généalogie de Québec
juin 2005

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2005-2006

Présidente : Mariette Parent (3914)
Vice-président : Michel G. Banville (3967)
Secrétaire : Guy Parent (1255)
Trésorier : Jean-Louis Caouette (4071)

Administrateurs : Françoise Dorais (4412)
Yvon Hamel (5275)
Réal Jacques (4730)
J.-Claude Marchand (5659)
Gaby Carrier (3100)

Conseiller juridique :
Me Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (Gestion)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Formation et Conférences :
Gilles Cayouette (2371) (Direction)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Yvon Hamel (5275) (C.A.)
Jean-Claude Marchand (5659)

Internet :
Françoise Dorais (4412) (C.A.)
Georges Gadbois (3534)

Publications :
Gaston Brosseau (0310) (Direction)
Gaby Carrier (3100)

Relations publiques CISGH – 2008 :
Communications :
Michel G. Banville (3967)
Nicole Robitaille (4199)

Revue *L'Ancêtre* :
Jacques Fortin (0334) (Direction)

Services à la clientèle :
André-G. Bélanger (5136) (Direction)
Martine Poulin (4764) (C.A.)

Service de recherche :
Louis Richer (4140) (Direction)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

PARRAINAGE DE LA COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE DU QUÉBEC

La Société est fière d'annoncer le parrainage de la Commission de la Capitale nationale du Québec (CCNQ). Ce parrainage prendra dorénavant les formes suivantes : maintien de la publicité habituelle dans notre revue et trois reconnaissances gracieusement offertes par la Commission.

L'on sait déjà que le concours appelé le «Prix de *L'Ancêtre*» encourage et récompense les meilleurs articles parus dans la revue de la Société qui en assume la nouvelle version depuis 1998.

Ainsi, une première reconnaissance de 300 $ sera attribuée à l'auteur choisi comme ayant produit le meilleur article de fond paru dans un volume de la revue; les deux reconnaissances suivantes, sous forme de publication de prestige éditée par la CCNQ, seront accordées, respectivement, à la meilleure étude, et à un article de fond ou à une étude digne de mention, au choix du jury. Ces nouvelles dispositions s'appliquent à partir du volume 31 de l'année 2004-2005.

La Société est très heureuse de cette généreuse initiative et tient à remercier chaleureusement la CCNQ pour sa contribution à la promotion de la généalogie.

Tous les membres sont invités à la séance de remise qui se tiendra le **jeudi 15 septembre à 17 h** au pavillon Casault.

FÊTE DES BÉNÉVOLES

Le 5 à 7 des bénévoles est devenu une tradition à la Société. Il a été offert le 2 juin dernier au Centre artistique de la ville de Sainte-Foy, par le Conseil d'administration en guise de remerciements pour le travail accompli. Les nombreux bénévoles présents en ont profité pour échanger dans un climat d'amitié et de fraternité[1], comme en témoignent les photos suivantes :

Buffet offert aux bénévoles lors du 5 à 7

[1] *Si les citoyens pratiquaient entre eux l'amitié, ils n'auraient nullement besoin de la justice; mais, même en les supposant justes, ils auraient encore besoin d'amitié.* (Aristote).

Jacques Fortin et Jean-Yves Lévesque
du Comité de la revue *L'Ancêtre*

Josette Héroux-Roy et Hervé Morin
du Service à la clientèle

Quelques bénévoles
après la fête

FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE VERSUS LES SITES DE QUÉBEC-FRANCE, DES ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC ET DE LA SOCIÉTÉ DE QUÉBEC

Les 3 au 7 août, la Société a participé conjointement avec les Archives nationales du Québec à la neuvième édition des Fêtes de la Nouvelle-France, dans les locaux de Québec-France à la Maison Fournel de la Place Royale dans le Vieux-Québec historique. Ce fut une réussite remarquable tant pour l'achalandage de la clientèle que pour les services offerts par le personnel professionnel de Québec-France et des Archives nationales du Québec ainsi que ceux des bénévoles de la Société.

La thématique des Fêtes de la Nouvelle-France de cette année portait sur le «Régime seigneurial». Les ANQ et la SGQ traitaient des questions historiques et généalogiques et se complétaient selon les champs de compétences réciproques. Les bénévoles de la SGQ continueront d'accorder une attention particulière aux outils disponibles aux ANQ, pour mieux répondre aux besoins de la clientèle en généalogie et aussi mieux les diriger vers les Archives, s'il y a lieu.

Les objectifs poursuivis par la SGQ et les ANQ lors des récentes FNF consistaient à accroître la notoriété ou la présence de nos organismes et à assurer une bonne visibilité, tout en optimalisant la complémentarité des rôles respectifs auprès de la clientèle visitant notre site d'exposition.

Sur les photos, on peut voir que la place de la généalogie et des archives couvert davantage d'espace d'exposition cette année. Les deux étages des bureaux de France-Québec étaient réservés pour consulter de nombreux répertoires, interroger des banques de données numérisées ainsi que des cartes du régime seigneurial .

PORTAIL DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC (BNQ)

La présidente directrice générale de la BNQ, madame Lise Bissonnette, a présenté le portail de la BNQ le 17 mars dernier à la Bibliothèque Gabrielle-Roy en présence des représentants des divers regroupements culturels de la ville de Québec. Les généalogistes sont invités à visiter ce site exceptionnel qui présente une multitude de références importantes et un accès direct aux nombreuses collections de la BNQ. http://www.bnquebec.ca/portail/dt/accueil.html

VISITEURS DE LA FRENCH-CANADIAN GENEALOGICAL SOCIETY OF CONNECTICUT

Le 2 août dernier, un groupe de généalogistes de la FCGSC a été reçu par la Société. Des services d'entraide ont été établis entre les généalogistes de nos deux sociétés. Consulter leur site pour un aperçu de leur bibliothèque : www.fcgsc.org

SALON DES FAMILLES SOUCHES

Le Salon des familles souches, tenu à Place Laurier, a été un franc succès encore cette année. L'intérêt grandissant de la population et la compétence de nos bénévoles ont été les principaux éléments propices à la promotion de la généalogie. L'événement a généré plus de 40 nouvelles adhésions et d'autres retombées intéressantes.

CÉDÉROM SUR LE « RECENSEMENT DE LA VILLE DE QUÉBEC 1851, 1871 ET 1901 »

Le réseau de la bibliothèque Gabrielle-Roy et de ses points de service sera dorénavant doté de la banque numérisée du « Recensement de la ville de Québec, 1851, 1971 et 1901 » édité par la SGQ et les chercheurs du CIEQ. Il en est de même pour le Morrin College et Quebec Literary and Historical Society, ainsi que pour les professeurs d'histoire des cégeps des régions de Québec et Chaudière-Appalaches.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE

Après quatre années de bons services à titre de trésorier de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, M. Georges Roy retourne à ses recherches personnelles tout en demeurant bénévole actif au sein de notre Société.

M. Denis Racine reprend le flambeau à la vice-présidence de la Fédération. La Société lui souhaite beaucoup de succès et lui offre son entière collaboration.

La Société a été heureuse de soutenir ces deux candidatures et leur est très reconnaissante pour leur contribution au développement de la généalogie.

BIOGRAPHIE D'ADÉLARD TURGEON

La biographie d'Adélard Turgeon a suscité beaucoup d'intérêt auprès des lecteurs intéressés, à un tel point que la Société a dû procéder à une deuxième impression de ce livre. M. le maire de la ville de Québec, Jean-Paul L'Allier, membre d'honneur numéro 5000 de la SGQ, recevait en février dernier les représentants de la Société de généalogie de Québec ainsi que l'auteur de la biographie d'Adélard Turgeon, M. Denis Racine.

Lors de la réunion de l'Amicale des anciens parlementaires de mars dernier, présidée par M. Marcel Masse, l'auteur M. Denis Racine a été invité à présenter la biographie d'Adélard Turgeon. M. Racine a suscité beaucoup de questions parmi les anciens parlementaires, concernant sa recherche archivistique portant sur le grand parlementaire Adélard Turgeon.

Gaston Brosseau, Mariette Parent,
Jean-Paul L'Allier et Denis Racine

Jean-Paul Cloutier, Mariette Parent,
Marcel Masse et Denis Racine

Mariette Parent (3914), présidente

LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE ANNONCE LE LANCEMENT EN LIGNE DU REGISTRE PUBLIC DES ARMOIRIES, DRAPEAUX ET INSIGNES DU CANADA

Son Excellence la très honorable Adrienne Clarkson, Gouverneure générale du Canada et chef de l'Autorité héraldique du Canada, est heureuse d'annoncer le lancement en ligne du *Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada.*

Ce registre virtuel donne aux utilisateurs l'occasion de découvrir des emblèmes héraldiques créés pour des individus et des corporations. Il contient des illustrations détaillées, des descriptions, des index spécialisés et diverses fonctions de recherche faciles à consulter ou à utiliser. Les visiteurs pourront explorer plus de 400 pages du volume IV du Registre contenant plus de 1 500 images en couleurs d'armoiries, de drapeaux et d'insignes civils et militaires.

Le lancement constitue la première étape d'un projet à long terme ayant pour but de fournir un accès électronique aux symboles et aux emblèmes qui célèbrent l'importance de nos communautés et de nos institutions ainsi que les contributions des Canadiens et Canadiennes.

Ce Registre se trouve dans la section de l'Héraldique du site Web du Gouverneur général du Canada à www.gg.ca

Renseignements aux médias
Eric Richer
Bureau de presse de Rideau Hall
(613) 998-7280

LA FAMILLE PARENT À NEUVILLE (1780-1842) : JACQUES PARENT, PÈRE ET FILS

par Guy Parent (1255)

Né à Saint-Narcisse, comté de Champlain en 1952, Guy Parent a poursuivi ses études universitaires à l'Université Laval. Il est diplômé en biochimie en 1975. Il œuvre à l'Université Laval où il occupe le poste de chargé de travaux pratiques et de recherche depuis 1977. Marié et père de deux enfants, il réside à Sillery.

Résumé

De la fin du XVIII[e] siècle jusqu'au milieu du siècle suivant, la famille Parent a vécu à Neuville. Deux générations s'y sont mariées et y ont élevé leurs familles. La famille Parent fut impliquée dans le travail de la pierre, dans le transport maritime et dans l'exploitation d'une auberge. Même s'ils ont quitté Neuville, des descendants de cette famille Parent habitent toujours dans la MRC de Portneuf, notamment à Pont-Rouge.

JACQUES PARENT PÈRE, À NEUVILLE

Depuis sa fondation à la fin du XVII[e] siècle jusqu'au début du XX[e] siècle, le village aujourd'hui appelé Neuville est connu sous le nom « Pointe-aux-Trembles ». Bien qu'il soit habité depuis les premiers temps de la colonisation de la Nouvelle-France - la paroisse a été fondée en 1684 - des terres de ce territoire restent encore à être exploitées. Cette paroisse est susceptible d'accueillir de nouveaux arrivants. C'est ainsi que Jacques Parent, né le 9 décembre 1753 à L'Ancienne-Lorette, fils aîné de Jacques Parent et de Françoise-Angélique Maranda, choisit de s'y fixer. Il est issu de la lignée de Pierre Parent et Jeanne Badeau.

TABLEAU 1. FILIATION DE LA FAMILLE PARENT ÉTABLIE À NEUVILLE

I Pierre Parent
Jeanne Badeau (Jacques et Anne Ardouin)
Beauport, le 9 février 1654

II Michel Parent
Jeanne Chevalier (René et Jeanne Langlois)
Beauport, le 24 novembre 1692

III Étienne Parent
Simone Barbe Brassard (Louis et Simone Maufait)
Beauport, 9 janvier 1719

IV Jacques Parent
Françoise-Angélique Maranda (Pierre et Françoise Pageau)
L'Ancienne-Lorette, le 12 février 1753

V Jacques Parent
Françoise Goulet (Joseph et Marie-Françoise Grenon)
Neuville, le 31 janvier 1780

VI Jacques Parent
Cécile Trudel (Ambroise et Josephte Matte)
Neuville, le 15 juillet 1805

On ne connaît pas le moment exact de son arrivée à Pointe-aux-Trembles mais, en 1780, Jacques y demeure depuis suffisamment longtemps pour y avoir trouvé une épouse. Le 13 janvier 1780, le notaire Bernard Planté rédige le contrat de mariage entre Jacques Parent et Françoise Goulet. Leur mariage est célébré à l'église de la paroisse le 31 janvier suivant. Dans le contrat de mariage, Joseph Goulet et Marie-Françoise Grenon - les parents de Françoise - s'engagent à laisser tous leurs biens aux futurs mariés et en retour, ces derniers s'engagent à les héberger[1].

Ce faisant, les jeunes mariés acceptent de s'installer à Pointe-aux-Trembles et de continuer à exploiter le bien des parents de Françoise Goulet. On comprend cette décision quand on sait que Françoise est la seule enfant du couple encore vivante. Marie-Françoise Grenon a donné naissance à sept enfants et tous sont décédés avant d'atteindre l'âge adulte, sauf Françoise. Cette dernière a été baptisée le 28 septembre 1759, à Pointe-aux-Trembles, pendant les jours troubles de l'histoire de la Nouvelle-France. Les parents ne veulent pas se retrouver seuls car ils ne sont plus très jeunes. En janvier 1780, Joseph Goulet a 55 ans et son épouse 54[2].

---

1 ANQQ. Minutier de Joseph Bernard Planté, le 13 janvier 1780.

2 Joseph Goulet, fils de Joseph Goulet et de Geneviève Ratté, a été baptisé le 27 janvier 1724, à Saint-Pierre, île d'Orléans. Marie-Françoise Grenon, fille de Pierre Grenon et de Marie Boisjoli, a été baptisée le 16 novembre 1725, à Neuville. Ils se sont mariés le 3 octobre 1757, à Neuville.

Rapidement, le babil d'un nouveau-né égaie le quotidien de la maison familiale. Un garçon est né le 26 novembre 1780 et est baptisé le jour même sous le prénom de Jacques. Une petite sœur vient le rejoindre en 1783; on baptise Marie-Françoise, le 12 mai, le jour de sa naissance.

DONATION DÉFINITIVE

Quatre ans après le mariage, les parents de Françoise clarifient leur situation envers leur fille et son époux. Joseph Goulet et son épouse, qui s'étaient engagés à leur céder leurs biens dans leur contrat de mariage, passent à l'action. Le 28 janvier, ils donnent définitivement leur maison, leur terre, leurs animaux et leurs bâtiments à Jacques Parent et son épouse, leur unique héritière[3]. Dans les années qui suivent, la famille Parent-Goulet vit paisiblement à Pointe-aux-Trembles. Les enfants naissent de façon régulière.

TABLEAU 2. FICHE FAMILIALE DE JACQUES PARENT PÈRE

Jacques Parent V (Jacques Parent et Françoise-Angélique Maranda)
n. 9; b. 10 décembre 1753, L'Ancienne-Lorette
d. 26; s. 27 juin 1841, Notre-Dame de Québec

m. Françoise Goulet (Joseph Goulet et Marie-Françoise Grenon),
31 janvier 1780, à Neuville; n. et b. 29 septembre 1759, Neuville[4]
d. 14; s. 16 novembre 1833, Neuville.

Nom	Mariage	Conjoint
1. Jacques n. 26; b. 26 novembre 1780, Neuville	15 juillet 1805, Neuville	Cécile Trudel (Ambroise et Josephe Matte)
2. Marie-Françoise n. 12; b. 12 mai 1783, Neuville	24 avril 1820, Trois-Rivières	Antoine Houle (veuf Agnès Thiffaut)
3. Josephte n. 6; b. 6 janvier 1788, Neuville	1er septembre 1812, Neuville	Louis Grenier (Louis et Louise Gilbert)
4. Angèle n. 7; b 8 avril 1789, Neuville	25 février 1811, Neuville	François Savary (François et Angélique Gouget)
5. Jean-Baptiste n. 7; b. 8 avril 1793, Neuville	28 octobre 1816, Notre-Dame de Québec	Madeleine Morel (Guillaume et Louise Lucas)
6. Jean-Olivier n. 16; b. 16 juillet 1796, Neuville	15 février 1820, Trois-Rivières	Sophie Gaulin (Jacques et Thérèse LeSiège)
7. Marguerite n. 31 décembre 1797; b. 1er janvier 1798, Neuville d. 5; s. 6 juillet 1816, Neuville		

[3] ANQQ. Minutier de Jacques Perrault, le 28 janvier 1784.

[4] Jusqu'au XXe siècle, le village de Neuville était connu sous le nom de « Pointe-aux-Trembles ».

JACQUES PARENT PÈRE, PROPRIÉTAIRE FONCIER

À l'hiver 1796, Jacques Parent père se laisse convaincre d'investir dans l'exploitation des nouvelles terres ouvertes à la colonisation sous la forme de canton. Ce projet est financé par John Jones, encanteur et courtier de Québec, et ses associés qui résident presque tous à Neuville. Parmi eux, nous retrouvons Jacques Parent père et son fils aîné Jacques même si ce dernier a tout juste 15 ans, qui se font octroyer une importante superficie de terre dans le canton de Hunterstown. Ce canton est situé en arrière des paroisses de Yamachiche et de Rivière-du-Loup, maintenant Louiseville. Ce territoire correspond à ce qu'on connaît aujourd'hui comme la paroisse de Saint-Paulin. Jacques Parent père accepte d'acquérir 1200 acres de terre. Comme il ne peut payer sa participation aux frais d'enregistrement et d'arpentage de ce canton, il cède à Jones une superficie de 1000 acres et il conserve 200 acres[5]. Le même scénario se répète pour son fils aîné Jacques car « John Jones reconnoit et déclare par ces présentes avoir admis le SIEUR Jacques Parent fils de Jacques garçon résident au dit neuville à ce présent et acceptent pour lui ses hoirs et ayant-causes à perpétuité, pour un de ses Associés et conséquemment pour avoir une propriété dans ledit TOWNSHIP de Hunterstown de douze cents âcres, ou environ, de superficie » et le fils aîné remet également 1000 acres de terrain au sieur Jones[6]. Les minutes du notaire Larue contiennent 17 de ces actes rédigés le 29 avril 1796, impliquant John Jones et ses associés. Au mois de juin, le notaire Larue lui-même s'engage dans ce projet[7].

En février 1800, l'arpentage du canton est terminé et Jones s'entend avec ses associés qui auront le droit d'y choisir 200 acres de terre à leur convenance[8]. Jones et ses associés mettent toutefois un point final à cette aventure quatre mois plus tard. Invoquant

[5] ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 29 avril 1796.

[6] ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 29 avril 1796.

[7] ANQQ. Minutier de Joseph Bernard Planté, no 1243, le 15 juin 1796.

[8] ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 20 février 1800.

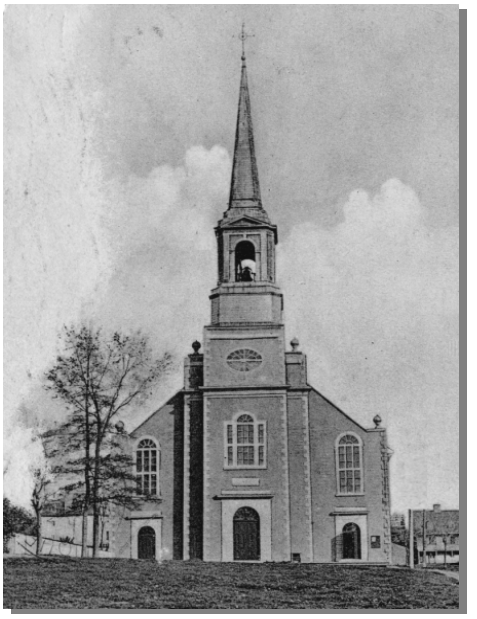
les importants frais qu'a demandés l'acquisition du canton et « en considération que le dit John Jones a accompli et exécuté tout ce qu'il était obligé d'accomplir et exécuter par les susdits accords et pour et en considération de la somme d'une livre dix shellings courant de la Province du bas Canada », les associés de Jones - l'acte notarié en énumère 19 - lui cèdent leur part du canton. Ainsi, à un prix dérisoire, Jones devient propriétaire de 21 600 acres de terre dans le canton de Hunterstown[9]. Au cours de la première décennie du XIX[e] siècle, John Jones s'implique dans de nombreuses affaires de spéculation foncière portant particulièrement sur les terres en friche des cantons du Bas-Canada[10].

Libéré de la spéculation foncière du canton de Hunterstown, Jacques décide d'acquérir une terre dans son coin de pays. Il achète de Pierre Vézina, maître maçon de Pointe-aux-Trembles, une terre de deux arpents de front sur 30 arpents de profondeur située dans le deuxième rang de Saint-Augustin pour une somme de 108 livres. Sur cette terre, le vendeur exploite une sucrerie et il se réserve le droit de continuer à faire les sucres[11]. Cette entente ne dure pas puisque Pierre Vézina consent à lui vendre la sucrerie le printemps suivant[12]. En achetant cette terre dans le village voisin de Saint-Augustin, désire-t-il installer ses enfants dans la région après sa mésaventure avec John Jones?

SON FILS AÎNÉ SE MARIE

À l'été 1805, Jacques fils, maintenant âgé de 24 ans, projette de se marier avec une jeune fille du village, Cécile Trudel, fille d'Ambroise Trudel et de Josephte Matte. Elle a été baptisée le 19 juin 1784, à Pointe-aux-Trembles. Accompagné de son père et de son oncle Jean Goulet, Jacques fils se rend chez le notaire François-Xavier Larue pour la préparation du contrat de mariage[13]. Le mariage est célébré le 15 juillet suivant, à Pointe-aux-Trembles.

Après leur mariage, Jacques fils et Cécile s'installent à Québec. Jacques fils est déjà propriétaire d'un emplacement de 32 pieds de largeur par 60 pieds de profondeur situé sur la rue Saint-Jean avec une maison, des bâtiments et un espace suffisant pour circuler facilement avec ses charrettes. Il a acheté cet emplacement au mois de mars précédent de Louis Laberge et Charlotte Lessard, son épouse, pour un montant de 2000 livres[14]. Il exerce le métier de charretier ou voiturier à Québec. Quand le ménage Parent-Trudel doit régler un élément de la succession d'Ambroise Trudel en 1809, le notaire écrit : « Sieur jacques Parent et dame Cécile Trudel son épouse […] résidents au fauxbourg Saint Jean de Québec »[15]. Il faut dire que la ville de Québec se veut attrayante pour les jeunes gens des régions rurales avoisinantes attirés par les perspectives d'emploi que laisse miroiter l'expansion de la construction navale. De 1795 à 1805, une quarantaine de jeunes par année s'installent à Québec; de 1805 à 1818, ce nombre atteint une centaine[16]. Les trois premiers enfants du couple sont baptisés à l'église de Notre-Dame de Québec : Édouard le 10 décembre 1807, Narcisse le 23 avril 1810 et Magloire le 23 avril 1812.



Église de Neuville - ca 1854
ANQ P547,S1,SS1,SSS1,D481,P1

LE TRAVAIL DE LA PIERRE

Jacques Parent père ne vit pas uniquement des produits de la ferme. Il tente également sa chance dans le monde des affaires. En 1808, il conclut une entente avec John Cannon, un entrepreneur en maçonnerie de Québec. Il s'engage à livrer « les pierres de Taille de la Pointe aux Trembles, qui se trouveront être nécessaires pour les Batisse des nouvelles Prisons qui doivent être construites à Québec, […], et livrables au dit Sieur Cannon à la carière que le dit Sieur Parent ouvrira à cet effet et lesquelles Pierres seront des diverses proportions qui lui seront donné par le dit Sieur Cannon, aux dits noms

9 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 2 juin 1800.
10 *Dictionnaire biographique du Canada, volume V, 1801-1820*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 505-507.
11 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 26 mars 1802.
12 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 7 mars 1803.
13 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 1[er] juillet 1805.
14 ANQQ. Minutier de Charles Voyer, le 26 mars 1805.
15 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 27 mars 1809.
16 John Hare, Marc Lafrance, David-Thiery Rudel, *Histoire de la ville de Québec 1608-1871*, Montréal, Boréal et Musée nationaux du Canada, 1987, p. 146.

et seront les dites Pierres saines et sans aucune mauvaises veines ou veines éventées et lesquelles seront en outre de la meilleure qualité ». Cannon promet de payer une somme de cinq livres pour chaque toise commune de douze pieds de long, six pieds de large et trois pieds de hauteur selon la mesure française. Jacques père s'oblige à faire charroyer les pierres taillées jusqu'à la grève[17]. Il s'agit d'un contrat très important car la construction de la prison ne se terminera qu'en 1814. Dans ce contrat, Jacques père fait un pari audacieux car il va devoir ouvrir une carrière pour remplir son engagement.

John Cannon, maître maçon et entrepreneur en maçonnerie de Québec, est le fils d'Edward Cannon et d'Hélène ou Eleanor Murphy. Son père, lui-même maître maçon, a réalisé d'importants travaux de maçonnerie à Québec dont la construction de l'église anglicane de Québec de 1800 à 1804. En 1808, il vient de former, avec ses fils John et Laurence, la compagnie Edward Cannon and Sons. Cette même année, la compagnie obtient l'important contrat de maçonnerie pour la nouvelle prison de Québec qui va être construite rue Saint-Stanislas. La construction s'échelonnera de 1808 à 1814, sous la surveillance de François Baillargé. Cannon se tourne donc vers la seigneurie de Neuville pour obtenir la pierre nécessaire. En 1824, il est élu député de la circonscription de Hampshire (comté de Portneuf). Il semble bien que les habitants de la paroisse de Pointe-aux-Trembles l'appuient massivement. Le notaire François-Xavier Larue fait campagne pour lui. Son élection est annulée car il est reconnu coupable d'avoir soudoyé des électeurs. Il est réélu en 1827 et il siège jusqu'en 1830. Il meurt le 9 février 1833[18].

BESOIN D'ARGENT COMPTANT

En 1809, Jacques père est placé devant le fait suivant : pour ouvrir sa carrière et l'exploiter, il a besoin d'argent comptant. Ainsi, le 8 juillet, John Cannon remet à Jacques fils, représentant son père en cette affaire, une somme de 12 livres en règlement d'un compte en souffrance[19]. Comme le travail de la pierre l'occupe amplement, il décide qu'il ne gardera pas la terre de Saint-Augustin acquise en 1802. Outre son besoin en numéraire et le fait que son fils aîné soit allé s'installer à Québec, il constate que ses deux plus jeunes fils, Jean-Baptiste et Jean-Olivier, âgés de 16 et 13 ans respectivement, sont encore trop jeunes pour devenir propriétaires d'une terre comme celle qu'il possède à Saint-Augustin. Ainsi, au milieu de l'été 1809, il la cède à Godfroi Gingras, cultivateur de Saint-Augustin, pour une somme de 150 livres[20].

Puis, en décembre de cette même année, il bénéficie d'une autre entrée de fonds, il reçoit 250 livres de son frère Étienne[21]. Il s'agit du règlement final de la succession de sa mère Françoise-Angélique Maranda qui est décédée en 1782, à L'Ancienne-Lorette. Cet afflux d'argent comptant arrive à point nommé. Il semble bien parvenir à respecter son contrat avec la firme Edward Cannon and Sons car aucun acte notarié ne permet de conclure autrement.

JACQUES FILS REVIENT À POINTE-AUX-TREMBLES ET SON PÈRE S'EN VA

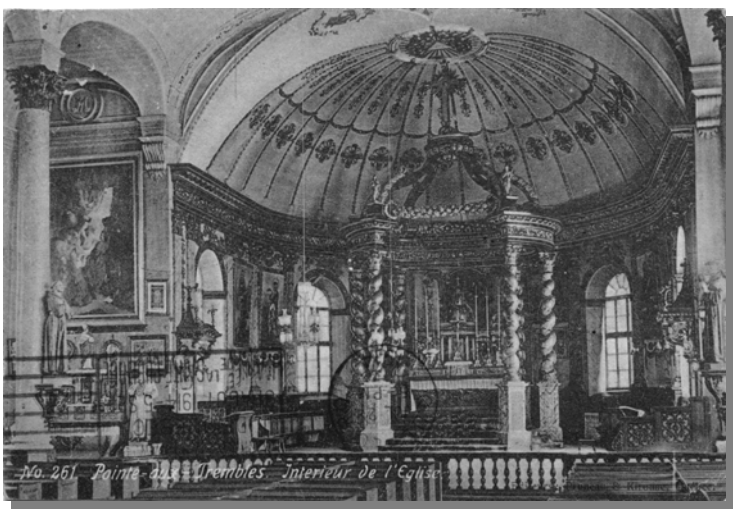
Le couple Parent-Trudel et leurs trois jeunes enfants reviennent vivre à Pointe-aux-Trembles. Après avoir vendu leur propriété de la rue Saint-Jean le 16 septembre 1813 à un confrère charretier, Michel Gauvin[22], il achète de Louis Vidal une terre située dans la première concession de Neuville entre le chemin du Roi et le fleuve Saint-Laurent[23]. Le prix de la transaction s'élève à 6500 livres dont 3100 sont payées comptant. Dans cet acte de vente, Jacques fils est qualifié de maître voiturier. Les affaires vont bien puisque Jacques fils obtient la quittance de son acquisition deux ans plus tard[24]. Immédiatement après avoir terminé de payer l'achat de sa propriété, Jacques fils et son épouse empruntent de Joseph-Claude Poulin de Courval, curé de la paroisse, la somme de 900 livres qu'ils s'engagent à rembourser à raison de 54 livres par année[25]. Ce prêt porte un intérêt de 6 %. Puis, Jacques fils agrandit son bien foncier au début de 1817. Il transige encore avec Louis Vidal, il lui achète un lopin de terre situé dans la troisième concession de Neuville[26].

En 1816, Jacques père et son épouse vivent un bien triste été puisque leur fille cadette âgée de 18 ans, Marguerite, meurt le 5 juillet. On la porte en terre le lendemain. À la fin de cette même année, ils vendent le bien dont ils avaient hérité en 1780. Ils cèdent le tout à Pierre Delisle pour une

17 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 9 juin 1808.
18 *Dictionnaire biographique du Canada, voume VI, 1821-1835*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 130-131.
19 ANQQ. Minutier de Michel Berthelot, le 8 juillet 1809.
20 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 17 juillet 1809.
21 ANQQ. Minutier de Joseph Bernard Planté, le 12 décembre 1809.
22 ANQQ. Minutier de Joseph Bernard Planté, le 16 septembre 1813.
23 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 6 octobre 1813.
24 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 16 octobre 1815-a.
25 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 16 octobre 1815-b.
26 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 5 février 1817.

somme de 10 000 livres[27]. Les obligations de Jacques et Françoise envers les parents de cette dernière disparaissent avec ce contrat de vente. Puisque Marie-Françoise Grenon est décédée en 1812, l'acquéreur s'engage à continuer de payer la rente viagère et toutes autres obligations que les vendeurs avaient qu'envers Joseph Goulet. Comme le sieur Goulet a maintenant 92 ans, Delisle ne prend pas un engagement qui risque de durer très longtemps. D'ailleurs, Joseph Goulet va mourir quatre ans plus tard. Le couple Parent-Goulet donne quittance à Pierre Delisle un an plus tard[28].

Jacques Parent père et sa conjointe quittent la seigneurie de Neuville car au recensement de 1825, ils n'y demeurent plus. Paradoxalement, si Jacques fils est revenu à Pointe-aux-Trembles, ses soeurs Angèle et Josephte, mariées en 1811 et 1812, s'installent à Québec et son frère Jean-Baptiste fera de même après quelques années passées à Sainte-Croix, comté de Lotbinière. Le couple Parent-Goulet a-t-il suivi ses enfants à Québec? Il semble bien que non. En 1821, quand Françoise Goulet est de passage à Pointe-aux-Trembles pour disposer des biens qu'a laissés son père, l'acte notarié qui enregistre ces dispositions précise que Jacques Parent père demeure à Trois-Rivières[29]. Comme deux de leurs enfants - Marie-Françoise et Jean-Olivier - se sont mariés à Trois-Rivières et y demeurent, il n'est pas étonnant de les voir s'y installer. Jacques père participe à quelques transactions dans la cité trifluvienne[30]. Le séjour dans la Mauricie dure quelques années. Le couple revient dans la région de Québec puisque Françoise Goulet est inhumée à Pointe-aux-Trembles le 16 novembre 1833, et Jacques Parent père est enterré à Québec le 27 juin 1841.



Église de Neuville – Intérieur
ANQ - P547,S1,SS1,SSS1,D481,P2

JACQUES FILS À POINTE-AUX-TREMBLES, AUBERGISTE ET PROPRIÉTAIRE DE BATEAU

Jacques fils est maintenant installé à Neuville. Il ne se contente pas d'exploiter sa terre, il pratique également le métier d'aubergiste. De 1818 à 1829, nous voyons apparaître son nom dans la liste des aubergistes de campagne identifiés par le gouvernement de Québec[31]. Son nom disparaît de cette liste dans la décennie 1830 mais réapparaît en 1840 et 1841. Dans le recensement de la population du Bas-Canada tenu en 1825, on lui attribue aussi le titre d'aubergiste. Dix-sept ans plus tard, au recensement de 1842, on lit encore, à Pointe-aux-Trembles, que Jacques Parent est aubergiste. En 1818, le représentant du gouvernement écrit qu'il est âgé de 37 ans et que son auberge possède une licence, deux lits et 12 chevaux. Ces chiffres varieront peu au cours des années suivantes. L'aubergiste Parent possède des chevaux de qualité car, en septembre 1820, il reçoit de la Société d'agriculture de Québec une mention pour un poulain de un an présenté à l'exposition agricole de cette société[32].

Le métier d'aubergiste comporte des risques, la loi doit être respectée. Ainsi en 1820 et en 1826, il est cité à comparaître à la Cour des Sessions de la Paix. En 1820, il est accusé d'avoir vendu de la boisson forte à un Amérindien. Il est condamné à payer une amende et à un mois de prison. En 1826, il doit encore payer une amende pour avoir vendu de la boisson alcoolique un dimanche[33].

Jacques fils est aussi commerçant. En 1825, il est propriétaire d'une goélette *La St Jacques* qui jauge 64 tonneaux selon le certificat d'enregistrement du port de Québec[34]. Selon ce certificat, elle a été construite à Pointe-aux-Trembles en 1824. Cette localité possède son chantier naval. À

27 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 3 décembre 1816.
28 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 11 novembre 1817.
29 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 14 septembre 1821.
30 ANQQ. Minutier de Jean-Emmanuel Dumoulin, le 7 février 1821; minutier de Joseph Badeau, le 2 février 1824, n° 716.
31 ANQQ. Cote E4. Liste des aubergistes de la région de Québec, 1796-1847.
32 ANQQ. *The Quebec Gazette*, le 7 septembre 1820.
33 ANQQ. Cour des Sessions de la Paix à Québec, cote TL31,S1,SS1. Voir les causes n^{os} 10224, 110478 et 110479.
34 *La St Jacques* a été construite au chantier maritime de Pointe-aux-Trembles en 1824 selon la description faite dans son certificat d'enregistrement n° 67 au port de Québec, en date du 29 octobre 1825.

cette époque, avec l'agriculture, la construction navale constitue le principal moteur économique du Bas-Canada. Les chantiers maritimes fonctionnent à plein régime, on les retrouve dans plus de 80 localités de la vallée laurentienne. Ainsi, de 1760 à 1825, on évalue à 367 le nombre de bateaux construits dans la région de Québec, soit la région allant de Deschambault à l'ouest de Québec jusqu'à Berthier-sur-Mer à l'est de Québec. De ce nombre, la goélette vient au deuxième rang avec un peu plus du quart de la construction[35]. Au milieu de l'été 1826, Joseph Laroche, navigateur de ladite goélette, réclame une partie des profits provenant des voyages effectués par la goélette et qu'il considère lui être dus[36]. La situation ne doit pas être simple puisque Jacques Parent fils a vendu sa goélette au mois de mai précédent à un marchand de Québec, James L. Marette[37].

L'année suivante, Jacques fils fait construire à Pointe-aux-Trembles une grosse chaloupe baptisée *La Louisa*. En 1830, cette embarcation est modifiée en goélette jaugeant 52 tonneaux par Louis Morisette[38]. Le différend avec Joseph Laroche s'est réglé à l'amiable puisque sur le certificat d'enregistrement de *La Louisa*, ce dernier est identifié comme le pilote de la goélette. Jacques continue le transport maritime. En 1827, il est de nouveau l'objet d'une plainte. Elle vient de François et Olivier Larue, maçons, qui demandent un dédommagement de 50 livres. Ils croyaient s'être verbalement entendus avec l'aubergiste pour faire transporter à Sorel des pierres destinées à la construction de l'église et ce dernier n'a pas réalisé sa partie du contrat[39]. Un mois plus tard, Jacques prend un nouvel engagement pour transporter de la pierre par bateau, cette fois-ci, envers Eustache Vézina, tailleur de pierre de Pointe-aux-Trembles[40]. Au cours des années qui suivent, Jacques fils est impliqué dans des obligations avec Pierre Fluet, maçon et Joseph Larue, marchand[41]. En plus de transporter de la pierre, le bateau de Jacques fils livre aussi du bois[42].

Il va cesser d'exploiter le trafic maritime deux ans plus tard quand il vend sa goélette *La Louisa* à Joseph Fortin, un navigateur de Beauport, pour une somme de 35 livres et 10 chelins[43].

JACQUES FILS ET SA FAMILLE

Cécile Trudel a donné naissance à sept enfants et six ont atteint l'âge adulte. À l'église du village de Pointe-aux-Trembles, en septembre 1830, Édouard, le fils aîné, épouse Desanges Vézina. En 1832, l'épidémie de choléra atteint la région et Cécile Trudel, âgée de 50 ans, en est une des victimes. Elle est inhumée le 20 octobre. Quatre ans plus tard, le 4 juillet 1836, Magloire unit sa destinée à celle de Louise Bernard et le couple va s'installer sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, précisément à Sainte-Croix.

TABLEAU 3. FICHE FAMILIALE DE JACQUES PARENT FILS

Jacques Parent VI (Jacques Parent et Françoise Goulet)
n. 26; b. 26 novembre 1780, Neuville
d. 1; s. 3 février 1847, Saint-Raymond
m. Cécile Trudel (Ambroise et Josephte Matte) 15 juillet 1805, Neuville
n.19; b. 19 juin 1784, Neuville; d. 19; s. 20 octobre 1832, Neuville

Nom	Mariage	Conjoint
1. Édouard n. 9; b 10 décembre 1807, Notre-Dame de Québec	? septembre 1830, Neuville	Marie-Desanges Vézina (Louis et Thècle Bordeleau)
2. Narcisse n. 23; b. 23 avril 1810, Notre-Dame de Québec	7 février 1842, Neuville	Caleb Vézina (Louis et Thècle Bordeleau)
3. Magloire n. et b. 23 avril 1812, Notre-Dame de Québec	4 juillet 1836, Neuville	Louise Bernard (Ignace x Victoire Cloutier)
4. Cécile n. 30; b. 30 septembre 1816, Neuville	4 février 1851, St-Raymond	Pierre Duplain (Pierre x Esther Robert)
5. Héloïse/Elisa n. 10; b. 10 août 1818, Neuville	17 janvier 1843, Neuville	Thomas Reneau (Charles et Angèle Marret)
6. Marie-Anne n. 17; b. 17 octobre 1821, Neuville; d. 22; s. 24 janvier 1823, Neuville		
7. Pierre-Eugène n. 17; b. 18 avril 1827, Neuville	26-11-1850, Neuville	Clarisse Clermont (Joseph x Marie St-Cyr)

Cette année 1836 marque une étape importante dans la vie de Jacques Parent fils et de sa famille car on règle une grande partie des affaires entourant la succession de Cécile Trudel. Le 29 août, le

[35] Pierre Dufour, « La construction navale à Québec, 1760-1825 : sources inexplorées et nouvelles perspectives de recherches », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 2, 1981, p 231-251.

[36] ANQQ. Minutier de Simon Proulx, le 14 juillet 1826.

[37] ANQQ. Minutier de Laughlan Thomas McPherson, le 13 mai 1826.

[38] ANQQ. Certificat d'enregistrement (shipping register) au port de Québec, n° 26, le 13 juillet 1831.

[39] ANQQ. Minutier de Simon Proulx, le 24 juillet 1827.

[40] ANQQ. Minutier de Simon Proulx, le 26 août 1827.

[41] ANQQ. Minutier de Simon Proulx, le 24 août 1828. ANQQ, minutier de François Laroche, le 12 juillet 1830.

[42] ANQQ. Minutier de Simon Proulx, le 30 janvier 1833.

[43] ANQQ. Minutier de Simon Proulx, le 24 mai 1835.

testament olographe de la défunte est déposée chez le notaire François-Xavier Larue[44] et en octobre, Magloire cède sa part d'héritage à son père et à son frère Narcisse[45]. Le lendemain, Jacques fils, accompagné de son fils Narcisse et aux noms de ses autres enfants à l'exception de Magloire, vend le patrimoine familial à Édouard Larue, le seigneur de Neuville[46]. La famille peut occuper la maison jusqu'au printemps prochain. Dix jours plus tard, Édouard, déjà établi dans le comté de Prescott en Ontario, vend son héritage à son père et à son frère Narcisse contre une somme de 10 livres[47].

Ses fils Édouard et Magloire bien installés, Jacques fils veut aider Narcisse et son fils cadet, Pierre-Eugène. À l'automne 1838, il achète une terre située dans le rang Capsa[48]. Aujourd'hui, ce territoire est situé dans la ville de Pont-Rouge. Il la vend l'été suivant à son fils Narcisse avec tous les bâtiments, les instruments aratoires et les animaux[49]. Dans cet acte notarié, il en profite pour régler définitivement l'héritage que Narcisse a reçu de sa mère. Quelques années plus tard, Narcisse va épouser Caleb Vézina, fille de Louis Vézina et de Thècle Bordeleau, soit le 7 février 1842, à Pointe-aux Trembles. Narcisse connaîtra une fructueuse carrière de charpentier de navire dans les chantiers maritimes de Pointe-aux-Trembles[50].

Quatre jours après la noce de Narcisse et Caleb, Jacques fils prend la direction de Québec. Il va conclure l'achat d'une terre - le lot n^{o} 34 - située à Pointe-des-Fourches sur le territoire de la paroisse de Saint-Raymond, pour son fils cadet Pierre-Eugène[51]. Âgé de 61 ans, Jacques fils déménage à Saint-Raymond avec ses deux enfants qui ne sont pas encore mariés, Cécile et Pierre-Eugène. Ces derniers vont élever leur famille à Saint-Raymond. Ils y sont inhumés. Jacques Parent fils va finir ses jours sur les bords de la rivière Sainte-Anne. Il rend l'âme le 1er février 1847 et on le porte en terre deux jours plus tard.

Son fils Narcisse, par son fils Thomas, va assurer la pérennité du nom Parent à Pointe-aux-Trembles dans la partie du territoire qui en sera détachée et qui deviendra Pont-Rouge.

Les terres qu'ont possédées les deux familles Parent de la seigneurie de Neuville peuvent être localisées sur le cadastre actuel grâce au travail de Marc Rouleau. Jacques père occupait une terre qui fait maintenant partie du développement résidentiel Des Islets, soit le numéro 11 du cadastre actuel et l'emplacement de Jacques fils correspond au numéro 92 du même cadastre[52].

Village de Neuville,
autour de 1900
ANQ -
547,S1,SS1,SSS1,D481,P5

Note : L'auteur désire remercier Rémi Morisette, président de la Société d'histoire de Neuville, qui a accepté de lire ce texte, de le commenter et d'apporter certaines corrections.

44 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 29 août 1836.
45 ANQQ. Minutier de François-Xavier Larue, le 11 octobre 1836.
46 ANQQ. Minutier de François Laroche, le 12 octobre 1836.
47 ANQQ. Minutier de François Laroche, le 22 octobre 1836.
48 ANQQ. Minutier de Simon Proulx, le 20 octobre 1838.
49 ANQQ. Minutier de Simon Proulx, le 3 juillet 1839.
50 Marc Rouleau, *La construction navale à Québec et à Neuville au XIX^{e} siècle. Suivi du Journal de Jos Angers dit Stéguy, maître charpentier au chantier H. Dubord à Neuville, 1865*. Neuville, M. Rouleau, 1993, 230 pages.
51 ANQQ. Minutier de Jean-Baptiste Trudel, le 11 février 1842.
52 Marc Rouleau, *Terrier de Neuville (1665-2000)*, revu et corrigé, Neuville, Marc Rouleau, 2001.

LES ÉGLISES DE POINTE-AUX-TREMBLES DE QUÉBEC, AUJOURD'HUI NEUVILLE *

Bien que l'érection canonique de la paroisse de Saint-François-de-Sales de la Pointe-aux-Trembles remonte à 1684, ce n'est qu'en 1696 que commença la construction de la première église de pierre. Cette église ne fut terminée qu'en 1715. Par la suite, le sculpteur Charles Vézina y travailla de 1717 à 1760, ainsi que de nombreux autres artisans [1]. L'église de 1696 fut reconstruite et agrandie à partir de 1761. Puis, en 1854, le curé Louis-Édouard Parent fit construire l'église actuelle. Mais comme les paroissiens exigèrent que l'on conserve le chœur de l'ancienne église, le chœur et la nef de l'église actuelle font un angle de quelques degrés.

Le baldaquin est la pièce principale du chœur. D'après John Porter, alors historien d'art à l'Université Laval, il fut construit en 1695 pour M^gr^ de Saint-Vallier, évêque de Québec, qui l'installa dans son palais épiscopal. Ce palais épiscopal ne fut jamais terminé car M^gr^ de Saint-Vallier retourna en France en 1700, pour régler un conflit avec les Jésuites. En 1704, au retour, son navire fut pris par les Anglais et l'évêque resta prisonnier en Angleterre pendant cinq ans. Il ne revint en Nouvelle-France qu'en 1713 et, constatant la mauvaise situation financière de l'évêché, se retira dans un petit appartement à l'Hôpital général.

En consultant les archives de l'Hôpital général, John Porter a trouvé un texte dans les annales de 1717 disant que M^gr^ de Saint-Vallier échangea le retable de sa chapelle épiscopale avec les habitants de la Pointe-aux-Trembles, comme étant ceux les plus fournis en blé, ce qui l'aida grandement dans les aumônes qu'il fit dans cette année de disette. Un reçu de 1718 chiffre à 350 minots de blé la valeur de ce retable.

Le chœur de l'église de Neuville, incluant le baldaquin, serait le plus vieil ensemble d'art religieux au Canada. Le maître-autel et les deux autels latéraux ont été sculptés par François Baillargé en 1802. La voûte et la corniche du chœur sont de François Normand, François Lafontaine et François Routhier, qui y travaillèrent dès 1727. La chaire est de Toussaint Vézina et date de 1855. La nef est décorée de plusieurs grandes peintures, dons d'Antoine Plamondon. Elles datent de 1850 à 1882 [2].

Le curé Parent n'était pas d'un caractère facile

Louis-Édouard Parent (1809-1877), septième curé de Neuville (1846-1877), en plus de faire construire la nouvelle église en 1854 et de réorganiser les finances paroissiales, a laissé une généreuse correspondance. Dans son rapport à l'évêque de 1855, il dénombre 330 familles et 2108 personnes, incluant 702 non-communiants. Il confirme l'absence d'enfants illégitimes. Il atteste qu'aucune famille ne s'est exilée aux États-Unis. Il ajoute « L'église démolie à présent avait 75 pieds par 40, la nouvelle fait 140 pieds de long sur 60 de large. Le presbytère a 39 pieds de long – deux étages en pierre – est en assez bon ordre. La bibliothèque de la paroisse contient 350 volumes. Toute la population sauf quatre familles est de la Société de tempérance. Quand je suis venu ici, il y avait six auberges et il n'y en a plus. Le vice dominant est la jalousie … ».

Louis-Édouard Parent, curé de Neuville.
Extrait de : *Neuville 333 ans d'histoire*

Lors de sa tournée pastorale de 1856, il refusa d'entrer chez un vendeur de rhum et chez un autre dont la femme avait fait parler d'elle dans la paroisse. Il dénonça la mode féminine « crinolines et chapeau rond retroussé … ces demoiselles se sont affublées … c'est vraiment ridicule … ces pauvres, elles ne savent plus comment s'habiller ». Il appuyait ouvertement les candidats conservateurs et en 1857, il reçut une lettre anonyme menaçant l'église et le presbytère de la proie des flammes s'il continuait de faire de la politique. Croyant reconnaître l'auteur de la lettre, il le fustigea publiquement en chaire. L'évêque de Québec dut intervenir en lui écrivant « quel abus de charité chrétienne! La personne attaquée, déterminée à vous poursuivre en justice, est venue faire ses plaintes. J'ai eu grand peine à l'apaiser. Rappelez-vous, mon cher curé, que la chaire est destinée à y prêcher la parole de Dieu seulement … ». Il s'en prit également au pont de glace « on s'efforce d'observer la tempérance à Neuville, nos gens vont boire à Saint-Antoine-de-Tilly » et aux chantiers maritimes « qui attirent de la racaille ». On lui répondit que le pire ivrogne de Neuville était le bedeau … engagé par le curé.

En 1867, la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville fut démembrée, et celle de Sainte-Jeanne de Neuville (actuellement Pont-Rouge) érigée canoniquement.

* Ce texte est inspiré de la monographie de Marc Rouleau et de Rémi Morrissette

Jacques Olivier (4046)

1 NOPPEN, Luc. *Les églises du Québec 1600-1850.*

2 ROULEAU, Marc, et MORISSETTE, Rémi. *NEUVILLE, 1667-2000, 333 ans d'histoire.*

PRISQUE BÉLANGER ET GENEVIÈVE GOSSELIN

par Charles-Henri Bélanger3541)

Né à Saint-Vallier le 25 janvier 1930, fils d'Albert et de Marie Paré, diplômé de l'Université Laval et de l'UQTR, Charles-Henri Bélanger a fait carrière dans le domaine de l'enseignement durant 34 ans.
Il a toujours été intéressé par la généalogie, et il en a fait un de ses passe-temps favoris depuis sa retraite. Il a publié quelques articles pour la société historique de Bellechasse, parmi lesquels on retrouve *Monsieur Edmond Chabot* et *Voyages à l'ancienne*. C'est sa première parution dans la revue *L'Ancêtre*, mais il compte bien renouveler l'expérience.

Famille Bélanger

1re gén.	François Bélanger	m. 12-07-1637	Notre-Dame. de Québec	Marie Guyon
2e gén.	Charles Bélanger	m. 21-11-1663	Château-Richer	Barbe-Delphine Cloutier
3e gén.	Charles Bélanger	m. 18-02-1692	Sainte-Anne-de-Beaupré	Geneviève Gagnon
4e gén.	Prisque Bélanger	m. 06-11-1724	Saint-Laurent, I.O.	Geneviève Gosselin

Famille Gosselin

1re gén.	Gabriel Gosselin	m. 18-08-1653	Sillery,	Françoise Lelièvre
2e gén.	Ignace Gosselin	m. 23-11-1683	Saint-Pierre, I.O.	Marie-Anne Raté
3e gén.	Geneviève Gosselin	m. 06-11-1724	Saint-Laurent, I.O.	Prisque Bélanger

Prisque Bélanger est né le 2 octobre 1700, à Château-Richer. En 1723, il achète une terre à Saint-Thomas de Montmagny. Le 6 novembre 1724, il épouse Geneviève Gosselin, née le 13 novembre 1706, à Saint-Laurent, île d'Orléans. À leur mariage, Prisque avait donc 24 ans et Geneviève 18 ans moins quelques jours. Le couple a donné naissance à treize enfants. Il semble bien que quelques-uns d'entre eux soient décédés en bas âge.

On peut penser que si Prisque avait acheté une terre à Saint-Thomas de Montmagny en 1723, c'était en vue d'aller s'y établir avec Geneviève Gosselin, après leur mariage, en 1724. Mais on constate que leur première enfant, Geneviève, est née à Château-Richer, en 1725; que leur deuxième enfant, Prisque, est né à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud en 1726; que leurs troisième et quatrième enfants, Marie-Madeleine en 1728 et Marie-Geneviève en 1730, sont nées à Saint-Laurent, I.O.

Geneviève, la femme de Prisque et la cadette des treize enfants d'Ignace Gosselin, avait hérité de son père d'une terre de trois arpents de front, à Saint-Laurent, I.O. En pratique, Ignace avait aussi donné cette terre à son gendre, Prisque Bélanger.

POURQUOI GENEVIÈVE ET PRISQUE SONT-ILS VENUS S'ÉTABLIR À L'ANSE DE SAINT-VALLIER?

Pour plusieurs raisons sans doute. En 1733, l'île d'Orléans était occupée en totalité, toutes les terres y avaient été concédées. Geneviève et Prisque prévoyaient sans doute la venue de plusieurs autres enfants et la Côte-du-Sud, juste en face, offrait presque à l'infini des possibilités de nouveaux établissements, tout en permettant à Prisque et surtout à Geneviève de ne pas trop s'éloigner de la parenté.

Le logiciel Parchemin nous révèle que Prisque, avec l'accord de Geneviève, est signataire de quarante-neuf contrats notariés : contrats d'achats, d'échanges, de ventes, de donations de terres, de mariage des enfants, etc., et que Prisque et Geneviève, à la fin de leur vie, pouvaient compter au moins une bonne dizaine de terres dont ils avaient été propriétaires à un moment ou l'autre, à Saint-Vallier même. Ils ont aussi fait des transactions ayant des terres comme objet à Saint-Thomas, Berthier, Saint-Michel et Beaumont. En vendant la très belle terre que Geneviève possédait à Saint-Laurent de l'île d'Orléans, Geneviève et Prisque avaient sans doute eu de quoi s'acheter une autre très belle terre à l'anse de Saint-Vallier. Une propriété de quatre arpents et demi sur front de mer avec terres basses très fertiles, foin de grève abondant, produits de la pêche en quantité, avec, en plus, le fleuve faisant office de route, et le delta de la rivière Boyer, de petit port de mer offrant abris aux barques à voile et à fonds plats, servant à la réception et à l'expédition de marchandises, de produits.

On sait que la paroisse Saint-Vallier a été développée par des groupes de parents et d'amis. Depuis 1717, les lots 134 et 135 étaient occupés par Pierre Thibault, petit-cousin de Geneviève, et petit-neveu de François Bélanger. En 1728, Pierre Gosselin, un autre cousin de

Geneviève, épousait Josette Labonté, à Saint-Vallier. Geneviève, la femme de Prisque, était aussi la nièce de Geneviève, fille de Gabriel, religieuse de l'hôtel-Dieu de Québec (Mère Sainte-Madeleine) passée à l'Hôpital général de Québec en 1693, supérieure de 1708 à 1714. Notons que de 1720 à 1772 la seigneurie de Saint-Vallier appartenait aux soeurs hospitalières de l'Hôpital général, dont le domaine seigneurial se trouvait tout près de la terre acquise en 1733 par Prisque et Geneviève. Dans le logiciel Parchemin, on trouve trois contrats ayant pour objet des concessions de terres consenties par les soeurs de l'Hôpital général, à Prisque et à Geneviève.

À leur tour, Geneviève et Prisque ont fait pour deux de leurs filles et deux de leurs gendres ce qu'Ignace Gosselin et Marie-Anne Raté avaient fait pour eux, et même davantage. Un contrat de donation nous révèle qu'ils ont donné à Pancrace Catellier, époux de leur fille Marie-Magdeleine, un circuit situé entre le haut du premier rang et le bas du deuxième rang de Saint-Vallier. Un autre contrat de donation nous révèle qu'ils ont aussi donné à Pierre Lacroix, époux de leur fille Marie-Geneviève, une terre en bois debout de six arpents de front sur quarante arpents de profondeur, située dans la paroisse Saint-Charles relevant de la Seigneurie de Beaumont. Ce deuxième contrat de donation spécifiait que les donateurs, Prisque et Geneviève, s'engageaient à héberger avec eux leur gendre Pierre Lacroix et leur fille Marie-Geneviève, le temps de défricher quatre arpents de terre pour leur permettre de commencer à ensemencer et d'apporter à cette ferme ce qu'il lui fallait de plus essentiel compte tenu de l'époque : une maison avec son ameublement, des bâtiments, de l'outillage, du cheptel, etc.

Le recensement du gouvernement de Québec en 1762 nous révèle que les possessions de Prisque à Saint-Vallier ne sont dépassées que par celles du capitaine de milice Joseph Gaboury. Prisque et Geneviève auraient eu treize enfants : sept filles et six garçons. Il semble bien que leurs filles leur auraient donné une descendance plus nombreuse que leurs fils. Jacques, le cadet de la famille qui n'avait que douze ans au passage des armées anglaises, en 1759, fut le seul à transmettre le patronyme Bélanger. Quelques-uns, parmi les frères aînés de Jacques, auraient-ils perdu la vie lors des guerres de la conquête?

Jacques a hérité de la terre de 4 arpents et demi achetée par ses parents en 1733, d'une terre de trois arpents au quatrième rang de Saint-Michel et de circuits situés entre le haut des terres du premier rang et le bas des terres du deuxième rang de Saint-Vallier. Avec ce qu'il avait reçu en héritage, Jacques, qui était de 47 ans plus jeune que son père Prisque, eut de quoi bien établir deux de ses fils, Jean-Baptiste et Gabriel. Il a aussi établi deux autres de ses fils, Prisque et Jacques, à Saint-Gervais, et un autre encore, Pierre, à Saint-Henri de Lévis. Grâce au petit Jacques, qui n'avait que douze ans en 1759, la descendance de Prisque et Geneviève portant le patronyme Bélanger est devenue très nombreuse. Prisque est décédé à soixante-dix ans, des suites, dit-on, d'une blessure qu'il aurait subie en 1759, lors d'une échauffourée entre les miliciens de Saint-Vallier et un détachement des troupes anglaises, à l'occasion d'une tentative de traversée de la rivière Boyer. Geneviève décéda à quatre-vingt-dix ans : une force de la nature cette Geneviève.■

Monument de Prisque Bélanger et Geneviève Gosselin.
Photo : collection de l'auteur.

LES GRANDS-PARENTS BÉLANGER-MORISSETTE

par G.-Robert Tessier (0003)

Né à Saint–Casimir de Portneuf, l'auteur est membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Sa carrière s'est déroulée au ministère des Transports du Québec, où il a gravi tous les échelons de la fonction publique jusqu'au poste de Directeur général du génie et sous–ministre adjoint. Il s'intéresse à la généalogie depuis la fin des années cinquante et publie de nombreux travaux historiques et généalogiques dont certains sont couronnés par le prix Percy–W. Foy. Le néologisme *généatique* est de son cru. À ses collègues René Bureau et Benoît Pontbriand, il propose, en 1961, la fondation de la Société de généalogie de Québec et agira comme secrétaire de nombreuses années, puis comme président.

Résumé

C'est l'histoire de Mathias Morissette de Cap-Santé qui devient marchand à Québec et qui épouse une Irlandaise, Ellen O'Sullivan. Le rappel de l'immigration de cette famille est intéressant. Les filles étudient au couvent des Ursulines de Québec. Mary, musicienne, épouse Amédée Bélanger originaire de L'Islet. Les autres demoiselles Morissette se marient à des Savard dont le riche Elzéar, père du député Jules Savard. C'est ainsi que les recherches permettent de découvrir le destin de ces personnages et le quartier de la Ville de Québec où ils ont vécu.

Cette étude a été réalisée dans le cadre d'une rencontre réunissant les cousins et cousines Bélanger et Tessier. Le cousinage s'explique du fait que mon père Henri Tessier de Saint-Casimir a marié Jeanne Bélanger, fille de Mary Morissette.

INTRODUCTION

Plus un arbre est grand, plus ses racines sont profondes, ce qui s'applique bien aux Bélanger et aux Tessier dont les racines plongent jusque dans la verte Érin

Génétiquement parlant, les grands-parents et arrière-grands-parents paternels et maternels sont d'égale importance. Ils doivent donc recevoir la même attention, la même curiosité et faire l'objet de la même recherche historique quant à ce qu'ils ont fait dans la vie, dans la société. Par ailleurs, il y a des événements qui influencent, qui modifient ou orientent cette curiosité ou cet intérêt. Si je me suis d'abord attaqué à l'étude des Tessier, c'est à cause de l'existence d'un fil conducteur à travers cinq générations que représentent les marchands généraux, de la richesse du fonds d'archives familial et de mon environnement paroissial. Les recherches à la base de la publication de mon livre *Cinq générations de Tessier marchands généraux à Saint-Casimir* ont permis de connaître les quatre générations de Tessier qui me précèdent, mes ancêtres du côté paternel. Cet « affranchissement » permet maintenant de me tourner vers l'autre moitié de ces ancêtres, le côté Bélanger ou maternel.

Amédée Bélanger et Mary Morissette (Collection de l'auteur)

J'ai donc entrepris une étude sur ce sujet, mon point de départ étant nos grands-parents Bélanger : Julien-Amédée Bélanger et Marie Morissette et leurs parents respectifs. Cette petite monographie met à jour des données inconnues pour la plupart d'entre nous et permet de suivre ces personnages au cours du dernier siècle. Place aux dames d'abord.

MARY MORISSETTE

Marie Morissette, qui se fait appeler et signe Mary à cause de sa mère, est la fille de Mathias Morissette et d'Ellen O'Sullivan, une Irlandaise. Mathias Morissette se marie une première fois à

Saint-Henri de Lévis le 9 septembre 1851 à Marie-Rosalie Genest, fille majeure de Joseph et de Josephte Samson. Les parents de Mathias, Pierre et Josephte Thibodeau sont originaires de Cap-Santé (Portneuf). Les Bélanger ont donc des racines dans le comté de Portneuf, ce qui explique en partie leurs qualités![1]

Mathias est alors âgé de 26 ans et Rosalie, de 25. Installé à Québec, Mathias tient un magasin dans le quartier Saint-Roch du temps. Il s'était lié d'amitié avec Zéphirin Paquet, le fondateur du magasin Paquet de la rue Saint-Joseph, qui est témoin à son mariage, lui aussi originaire du comté de Portneuf (Neuville), auquel assistent également d'autres amis comme François Kirouac[2] et B. Paradis. Mathias, de par ses relations, faisait donc partie des notables de la ville de Québec.

De cette union naît un premier garçon, Alfred, en 1852 et un deuxième, Joseph, le 28 octobre 1853, et baptisé le lendemain dans la paroisse Saint-Roch. Zéphirin Paquet, l'ami de la famille, est parrain et sa femme Louise Hamel agit comme marraine[3]. Cet enfant décède neuf mois plus tard, le 24 juillet 1854. Octave Létourneau et Pierre Racine signent comme témoins. Dans ces deux actes d'état civil, le métier ou occupation de Mathias est désigné en anglais sous les termes « grocer » et « groceur ».

Un troisième enfant naît le 11 janvier 1855 et est baptisé le même jour à Saint-Roch sous les prénoms de Georges-Alphonse. Le 2 août 1856, Rosalie Genest met au monde un quatrième garçon Charles-Eusèbe. Cet enfant ne vit que 14 mois et décède le 1er octobre 1857 avec inhumation le lendemain. Antoine Fecteau et A. Dugal signent comme témoins.

Les accouchements rapprochés et une santé fragile viennent à bout de Rosalie Genest qui décède le 13 avril 1858 encore toute jeune, à l'âge de 32 ans. Antoine Fecteau et Paul Fecteau agissent comme témoins aux funérailles. L'acte de sépulture indique « décédée depuis trois jours », ce qui est assez inusité à l'époque, les morts étant exposés deux jours en général. Il faut croire que la notoriété de ce couple a amené une foule nombreuse à venir présenter les condoléances à Mathias et à ses deux jeunes garçons.

Après un veuvage « socialement correct » de deux ans, Mathias à 35 ans se remarie le 11 juin 1860 à Saint-Roch et prend pour épouse Ellen O'Sullivan, 30 ans, « domiciliée en cette paroisse », fille d'Owen et de Marie-Louise Plamondon. Sont témoins au mariage Zéphirin Paquet « ami de l'épouse » et Olivier Frenette « ami de l'époux ».

LES O'SULLIVAN

Une petite digression permet de faire plus ample connaissance avec ces O'Sullivan.

À Banshaw, comté de Tipperary en Irlande, Mary Landers femme de John O'Sullivan met au monde un garçon prénommé Owen, en 1798. Le père n'a pas le temps de faire beaucoup de « guili-guilis » à son bébé et, chassé par les persécutions religieuses, quitte peu après son Irlande natale pour venir s'établir à St. John, Terre-Neuve. Sa femme Mary Landers vient le rejoindre en 1805 avec son fils Owen maintenant âgé de sept ans. Une fois à Terre-Neuve, John ouvre un magasin de marchandises sèches. Ce séjour à Terre-Neuve ne se voulait que temporaire, car John avait décidé de répondre à l'invitation d'un de ses oncles d'aller le rejoindre à Providence, Rhode Island. Il vend donc avec profit ses actifs et vient s'installer à Québec en 1811 avec sa famille et y ouvre un magasin de même nature. La guerre de 1812 entre les États-Unis et l'Angleterre, donc avec le Canada, change les plans de John qui décide de rester au pays et d'investir sa fortune dans l'achat de terres. Cette même année, il loue la ferme de P.-E. Desbarats à la Petite-Rivière-Saint-Charles (avoisinant le cimetière Saint-Charles) qu'il garde pendant dix ans en payant un loyer annuel de £140 (environ 525 $). Son voisin était le colonel de Salaberry, le héros de Châteauguay. À la fin de ce bail, il s'établit à Valcartier, sur la rivière Jacques-Cartier, dans la seigneurie de Fossambault où il achète une terre de dimension imposante qui s'étend sur 500 arpents. La deuxième année, John a déjà 50 arpents en culture et de tels efforts sont récompensés par la Société d'agriculture qui lui octroie une somme de 16 louis, 10 chelins (environ 60 $). Ainsi encouragé, John achète une autre terre à Valcartier et y installe Owen. En 1829, John et son fils Owen ont maintenant chacun 100 arpents de terre en culture. Owen possède deux chevaux, une paire de boeufs et trois vaches. Son père a deux chevaux, huit vaches et quelques autres jeunes animaux.

Owen est le seul garçon d'une famille de quatre enfants. Il épouse Marie-Louise Plamondon, fille d'Ignace et de Louise Delisle, à Lorette le 24 janvier 1826. Il a trois sœurs :

---

1 Taquinerie entre cousins, cousines : l'auteur est originaire de ce coin de pays.

2 François Kirouac fut élu maire de la municipalité de Saint-Sauveur le 17 janvier 1870, il était alors marchand de fleurs en gros de la Basse-Ville. Il fut défait en 1883, après 13 ans de règne, par le parti anti-progressiste intéressé à garder Saint-Sauveur dans le statu quo. Il revient maire en 1887 jusqu'à la fusion de Saint-Sauveur à la Ville de Québec en 1889. Il fut admis dans l'Ordre sacré et militaire du Saint-Sépulcre en 1897.

3 La mention des parrains et marraines, tout comme les témoins aux obsèques et aux mariages, permet de connaître les relations familiales et sociales des différents acteurs.

Mary mariée à John Donovan d'abord puis à John Hamilton en 1839 de qui elle a une fille Helen qui devient religieuse dans l'Order of Ste-Croix, Margaret marie James Crogh le 27 juillet 1835 et vit au Vermont et Catherine s'installe à Troy, New York, avec son mari John Conway.

Les enfants d'Owen et de Marie-Louise Plamondon se nomment : Mary mariée à Patrick Walsh; Ellen mariée à Mathias Morissette; John-Hugh marié à Bridget Kelly, fille de James et de Mary Ryan, à Valcartier le 24 février 1868; James célibataire; Eugène « coach-maker » puis « policeman » marié une première fois à Valcartier le 11 février 1868 à Mary Woodlock, fille de John et de Mary Dalton, et en secondes noces à Catherine (Kate) Cassin, fille de Thomas et de Bridget O'Neil, à Saint-Roch de Québec le 12 novembre 1879; Henry, arpenteur, marié à Loretteville à Claire Picard, fille de François-Xavier et d'Émilie Odesse le 15 septembre 1874; et Mary-Louise soeur ursuline.

DEUXIÈME FAMILLE DE MATHIAS MORISSETTE

Dix mois après son mariage, Ellen met au monde une première fille, Marie-Sophie-Hélène baptisée le jour de sa naissance le 29 avril 1861. Cette fille ne survit pas.

Joséphine voit le jour le 3 mai 1863 à Saint-Roch. Mathias le père est désigné comme marchand-épicier. Cette aînée de ce deuxième lit convole en justes noces le 19 mai 1885 avec Elzéar Savard, fils de François et de Marie Laughran que l'officiant au mariage désigne du nom de Vézina par erreur. Le mariage est célébré à Portneuf et, dans l'acte de mariage, il est écrit « fille de feu Mathias et de Ellen O'Sullivan de cette paroisse ». Est-ce que cette veuve Morissette et sa famille auraient établi domicile à Portneuf pour quelque temps?

Notre grand-mère Morissette naît à Saint-Roch de Québec le 26 juin 1865 et est baptisée le même jour du prénom de la première fille de ce couple, Marie-Sophie-Hélène. Ce qui laisse croire que cette dernière est décédée entre-temps. Grand-mère portera le nom de Marie ou Mary. Son parrain est Alfred Morissette, l'aîné du premier lit de Mathias et demi-frère de l'enfant, lequel épouse Flore Jobin à Saint-Sauveur le 1er juillet 1879.

Un premier garçon de ce deuxième lit Morissette naît le 30 janvier 1867 et est baptisé sous le prénom de Joseph-Nolasque-Eugène. Cet enfant ne vit que 27 mois; il décède le 7 mai 1871 et est inhumé le 9.

Le 27 novembre 1868, Marie-Louise-Hélène vient au monde à Saint-Sauveur, nouvelle paroisse de Québec fondée en 1867. Cette Marie-Louise Morissette épouse Télesphore Savard le 23 août 1887 à Saint-Sauveur de Québec. Cette famille comptera plusieurs enfants dont quelques-uns décèdent en bas âge. On se rappelle de Philippe, Henri (Pitou), Luc, Louise (Tite-soeur), Gustave, Paul (arpenteur-géomètre), Maurice[4], Thérèse, Jeanne, Simone et Jean. Télesphore occupa divers métiers (voir texte sur les Savard plus bas) jusqu'à sa mort survenue le 8 mai 1918 à l'âge de 59 ans.

Une autre fille s'ajoute à la famille Morissette : Marie-Hélène-Henriette naît le 10 juillet 1870 mais décède le 22 février 1871 à l'âge de 7½ mois, elle est inhumée le 12 mai 1871. Ce long délai de trois mois entre son décès et son inhumation peut s'expliquer par l'attente du dégel pour sa mise en terre.

Puis une dernière fille voit le jour le 11 juillet 1872 et porte le prénom d'Henriette-Lumina plus connue sous le nom de Mina. Le baptême a lieu en l'église de Saint-Sauveur. Mina marie le docteur Oscar Guimont à Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette le 11 juillet 1938, jour de son anniversaire de naissance, petite coquetterie à 66 ans.

Est-ce la crise économique 1875-1879 qui affecte Mathias Morissette? Toujours est-il qu'il décède le 10 mars 1877 à Saint-Roch et est inhumé le 12. I1 n'a que 52 ans. Sa veuve Ellen, qui signe maintenant Hélène O'Sullivan, lui survit avec Alfred 25 ans et Georges-Alphonse 22 ans, les enfants du premier mariage de son mari, et ses filles Joséphine 13 ans, Marie 12 ans, Louise 10 ans et Lumina 4 ans.

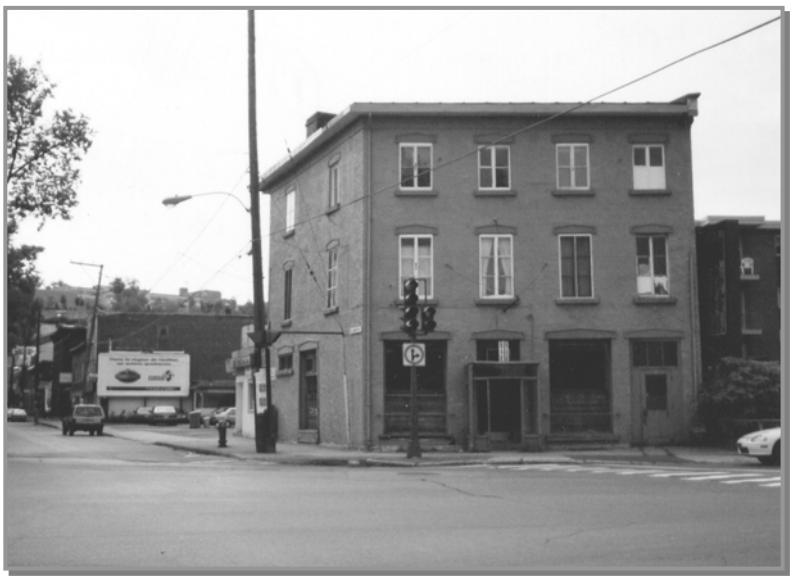
MATHIAS MORISSETTE, MARCHAND EN VUE DE QUÉBEC

On a vu que lors de ses deux mariages Mathias Morissette est marchand à Saint-Roch. De plus, au baptême de quelques-uns de ses enfants dans Saint-Sauveur, il est dit épicier. Sur le plan religieux, la paroisse Saint-Roch dessert ce territoire. Dans le *Québec Business Directory* de 1854, l'emplacement de son magasin est précisé sur la rue Saint-Vallier et l'annuaire de 1860 le situe à l'intersection des rues Saint-Ours et Saint-Vallier. D'après l'énumération, son magasin s'élève au coin sud-ouest, voisin de François Kirouac, maire de Saint-Sauveur et copropriétaire de Gauvreau et Kirouac, marchands eux aussi. François Kirouac faisait partie du groupe d'amis des Morissette, ayant assisté au premier mariage de Mathias comme on l'a vu plus haut. Le commerce de Mathias était bien situé, tout à côté du poste de péage d'entrée dans la ville de Québec, la « St.Charles Toll Gate » , et

[4] Maurice Savard se fit père oblat, sans doute influencé par les Oblats de Marie-Immaculée qui dirigeaient la paroisse Saint-Sauveur.

pas très loin de l'Hôpital général de Québec. Il faut dire que la rue Saint-Ours a fait l'objet de travaux d'élargissement à la suite du grand incendie de 1866. On voulait alors aménager un espace coupe-feu entre Saint-Roch et Saint-Sauveur. En 1885, on le divise en deux voies séparées par un terre-plein central sur lequel on plante une double rangée d'arbres. En 1890, on rebaptise la rue en l'honneur de François Langelier, maire de Québec entre 1882 et 1890. Tenant compte qu'en 1860 le commerce de Mathias Morissette est situé coin des rues Saint-Ours et Saint-Vallier et qu'en 1881 « Mrs. » Mathias Morissette poursuit le commerce au 1-3, rue Saint-Vallier, donc au coin du boulevard Langelier, il faut croire que l'élargissement de la rue Saint-Ours n'a pas affecté le commerce Morissette. Ainsi, l'emplacement du magasin existerait encore et la bâtisse dessus construite serait probablement d'origine. Le numéro civique du magasin 1-3, rue Saint-Vallier démontre que c'est là que commençait la partie ouest de cette rue, dans le quartier Saint-Sauveur séparé du reste de la Basse-Ville de Québec.

Lors du recensement du 22 avril 1871, Mathias est déclaré marchand, son commerce est confirmé dans Saint-Sauveur et il possède deux magasins ou boutiques. Il est aussi propriétaire d'une maison, de deux emplacements, d'une grange, d'une écurie, d'un cheval plus vieux que trois ans, de trois charrettes, chariots ou traînes et d'une voiture d'hiver ou d'été. Dans sa maison vivent avec lui sa deuxième femme Ellen O'Sullivan, les enfants Alfred et Georges du premier lit et Joséphine, Marie et Louise du deuxième lit. Lumina n'est pas encore née à cette date. Cette maisonnée est complétée par Uldéric Marquette 19 ans, Louis Guay 16 ans, Marguerite Rochette 23 ans et Émilie Gonthier 19 ans. Probablement des pensionnaires ou des employés à son magasin. À la mort de son mari en 1877, « Mrs. Mathias Morissette grocery » continue le commerce au même endroit. En 1880, Ellen O'Sullivan est aussi propriétaire, en plus de son épicerie, d'un hôtel au 67, rue Saint-Ours (n^{o} 540, boulevard Langelier actuel). Il y a lieu de croire que cet hôtel appartenait à son mari lorsqu'il déclarait en 1871 qu'il possédait deux magasins ou boutiques. Une recherche dans les greffes de notaires permettrait de préciser les transactions immobilières de Mathias.



Maison au coin de la rue Saint-Vallier et du boulevard Charest
(Collection de l'auteur)

En 1881, lors du recensement pour le quartier Saint-Roch-Sud, division numéro un, il est précisé qu'Hélène[5] Morissette, 50 ans, Irlandaise, veuve, est marchande et que ses filles Joséphine 17 ans, Marie 15 ans, Louise 12 ans et Lumina 8 ans habitent avec elle. Dans la même maison habitent également François-Xavier Page 30 ans, commis, et sa femme Arméline Chartré 24 ans, récemment mariés à Loretteville le 15 novembre 1880, Mary Lawlor 24 ans, Irlandaise, commis, et Adjutor Morissette 22 ans. Ce Morissette était le neveu de Mathias, soit le fils de son frère Isidore et d'Adéline Bernier. Adjutor se marie à Cap-Santé l'année suivante, le 9 octobre 1881, à Marie-Agnès Germain, fille de Narcisse et Délima Matte. Avec deux commis qui y travaillent, le commerce Morissette revêt donc une certaine importance.

Trouvant la charge un peu lourde avec quatre adolescentes à la maison, Hélène se départit de son commerce et de son hôtel et vend son épicerie en 1882 à son neveu Joseph-Adjutor Morissette, que l'on vient de mentionner plus haut, et son hôtel au 67, rue Saint-Ours à Elzéar Savard « grocer ». Le 21 février 1885, Adjutor Morissette s'associe à Olivier Bélanger pour opérer le commerce de maison de pension toujours au même endroit et les deux s'affichent comme « traders ». Cette société ne dure pas longtemps et est dissoute le 27 mai 1885. Je n'ai pu encore identifier ce Bélanger, peut-être est-il le lien entre nos grands-parents Bélanger-Morissette?

Il y a tout lieu de croire, des recherches permettront de le préciser, qu'une fois son commerce vendu, Hélène Morissette et ses filles vont vivre à Portneuf, puisque c'est là qu'en 1885 Elzéar Savard épouse Joséphine qu'il courtisait lorsqu'il demeurait tout

[5] Francisation d'Ellen.

près sur la rue Saint-Vallier. D'ailleurs, ne vient-il pas d'acheter trois ans auparavant l'hôtel appartenant à sa future belle-mère?

Quelques années plus tard, en 1888, «Mrs. Mathias Morissette, modiste, milliner » revient à Québec et emménage au 362, rue Saint-Joseph, soit au coin de la rue Saint-Anselme, rue voisine à l'est du boulevard Langelier. Lors du recensement du 6 avril 1891, Hélène Morissette 61 ans, veuve, est marchande de bonbons dans le quartier Montcalm-Centre, division numéro trois. À cette date, elle habite dans la même maison que la propriétaire Joséphine Roy, 45 ans, modiste, avec ses filles Mary 25 ans et Lumina 18 ans, tout comme Mary O'Sullivan 20 ans, née au Québec, et Éloïse Laforest 37 ans. Comme Joséphine Roy a trois employés dans son commerce de modiste, il peut s'agir de Mary Morissette, Mary O'Sullivan, Éloïse Laforest ou Lumina Morissette. D'après l'annuaire de Québec, Joséphine Roy demeure au 157, rue Saint-Jean (aux environs de la rue des Glacis), puis en 1892 un peu plus à l'ouest, au numéro 192 (anciens numéros).

En 1891, Adjutor Morissette est rendu à la Haute-Ville, lui aussi, et est propriétaire d'une épicerie au 102, rue Latourelle. Puis en 1892, il est devenu corroyeur au 42 ½, rue Latourelle, tout près de la famille d'Hélène Morissette. Ces données permettent de situer où vivait la famille Morissette à ces dates.

Lors de son mariage en 1893, Mary Morissette donne la paroisse Saint-Jean-Baptiste comme son lieu de résidence.

ÉDUCATION DES FILLES MORISSETTE

Leur position dans l'échelle sociale amène Mathias Morissette et Hélène Sullivan à envoyer, statut oblige, leurs quatre filles à la meilleure école de Québec, le couvent des Ursulines, rue du Parloir. L'influence de la sœur d'Hélène, et Mary-Louise en religion chez les Ursulines y sont certainement pour quelque chose.

C'est d'abord l'aînée Joséphine qui y est inscrite le 2 septembre 1873 à l'âge de 10 ans et est placée dans la quatrième division ou année, en même temps que « sa cousine Sullivan ». Elle revient au couvent chaque année jusqu'au 2 juillet 1877. Au cours des deux années suivantes, elle suit les cours de l'École normale, école de formation d'institutrices subventionnée par le Gouvernement du Québec. À sa sortie à 16 ans, elle est donc en mesure d'enseigner.

Notre grand-mère Mary rejoint sa soeur aînée le 1er septembre 1874, à l'âge de neuf ans. Elle y fait sa première communion le 9 mai 1875 et est confirmée le 23 suivant par monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau, futur cardinal. Son séjour chez les Ursulines prend fin en 1880.

Le 17 septembre 1877, année de la mort de son père, c'est au tour de Marie-Louise de faire son entrée au pensionnat et d'y étudier jusqu'en 1884. Elle fait sa première communion le 5 mai 1878 et est confirmée le 19 par monseigneur Antoine Racine de Sherbrooke. La dernière des filles, Lumina, passe neuf ans chez les Ursulines de 1881 à 1889. Elle fait sa première communion le 7 mai 1882 et sa confirmation est faite le 21 par monseigneur Dominique Racine (frère d'Antoine) de Chicoutimi. Lors de la première communion, le prédicateur est l'abbé Paul Bruchési, futur évêque de Montréal.

Lors de ses deux dernières années chez les Ursulines, tante Mina est inscrite au cours supérieur, en classe de littérature. Ces élèves rédigeaient des compositions qui étaient regroupées en volumes reliés intitulés *L'Écho du cloître*. On y constate le style très poétique de Lumina. Avec de telles dispositions intellectuelles, les religieuses ont dû toujours espérer ou croire qu'elle joindrait leurs rangs un jour. D'après soeur Fernande Bédard, Lumina Morissette, qu'elle a bien connue, a toujours été en relations étroites avec cette communauté. Ce goût pour la composition française devait tout naturellement conduire tante Mina dans un travail de rédaction. Elle oeuvre au quotidien *L'Événement* durant la première grande guerre, de 1914 à 1916.

En 1875, le coût mensuel pour la pension de Joséphine et de Marie est de sept dollars et 2,50 $ pour le coucher et le loyer de commodes. Les filles apprennent le piano et les « morceaux de musique » (musique en feuilles) sont payés 0,49 $ et 0,34 $. Le cours de piano coûte 2,25 $ par mois. En 1883, les frais individuels et mensuels de pension sont de quatre dollars.

Pour la période 1880-1883, les archives des Ursulines ne contiennent pas de renseignements et le 7 septembre 1883, on peut lire « Marie-Louise est revenue ». Est-ce à dire qu'il y eut interruption du pensionnat durant ces années? En 1886, 1887 et 1888 la veuve Morissette semble avoir de la difficulté à payer le pensionnat. À la suite de plusieurs comptes est inscrite la mention « balance de l'année dernière », comme en décembre 1888 la facture est de 40 $ pour 10 mois de pension, plus 30 $ pour balance de l'année dernière, pour un total de 70 $; reçu le 18 juin 1889, acompte de 30 $. Finalement tout est payé le 19 novembre 1892, trois ans après que Lumina eut quitté l'institution.

Ça me faisait tout drôle de circuler dans les corridors de cette vénérable institution au plancher qui craque, de sentir l'odeur

des siècles, de contempler les murs ornés de tableaux de peintres célèbres : Légaré, frère Luc, etc., de voir la classe où étudiait notre grand-mère Mary et de l'imaginer jouant dans la cour intérieure demeurée inchangée après toutes ces années. Voilà que le style littéraire de tante Mina déteint sur moi!

LES SAVARD

Les Savard qui ont été liés à la famille Morissette furent Elzéar et Télesphore mariés respectivement à Joséphine et Marie-Louise. Il semble qu'Elzéar et Télesphore ont toujours été très près l'un de l'autre. Cet Elzéar Savard est devenu fort à l'aise en exploitant avec profit un hôtel sur la rue Saint-Vallier et d'autres commerces, comme on le verra plus loin. Les voyageurs de l'extérieur de Québec descendaient à son hôtel qui logea d'illustres visiteurs... tel Azarias Tessier de Saint-Casimir, grand-père de l'auteur!

Les Savard reliés à la famille Morissette

Lors de son mariage en 1885, Elzéar est « grocer » au 67, rue Saint-Ours, là où il y avait un hôtel ayant appartenu à Mathias Morissette. L'année suivante, en 1886, il est propriétaire d'un hôtel au 45, rue Saint-Vallier, donc presque voisin du commerce ayant appartenu à Mathias Morissette. Télesphore de son côté se dit hôtelier en 1888. En 1890, Elzéar ouvre une taverne au même endroit et Télesphore opère une « buvette (tavern) » au 1, rue Saint-Vallier, soit au même endroit où Mathias avait son épicerie. Télesphore se désigne « livreur d'équipages » puis de nouveau hôtelier en 1891. En 1892, Elzéar tient un hôtel un peu plus loin vers l'ouest au 692, rue Saint-Vallier, soit aux environs du magasin Latulippe actuel. Télesphore le suit et opère une buvette au 623, rue Saint-Vallier. En 1893, Elzéar devient propriétaire de l'hôtel Commercial, au coin du boulevard Langelier et de la rue Saint-Vallier, probablement au même endroit que l'ancien commerce Morissette, avec maison de pension, pensions pour les chevaux, écuries de louage et location de voitures. Télesphore, lui, s'éloigne d'Elzéar et ouvre un commerce au 133-137, rue du Pont et s'annonce comme marchand de grains, commerçant de chevaux et voitures, et écuries de louage. Il réside tout près au 49, rue Richardson (aujourd'hui 727, rue De La Salle). Télesphore est changeant et devient restaurateur à Saint-Roch en 1903, importateur en 1905, marchand en 1907 puis marchand-épicier en 1911 dans Saint-Malo. En 1916, Elzéar est propriétaire d'écuries de louage au 669-671, rue Saint-Vallier.

Étant à l'aise financièrement, Elzéar Savard acquiert un vaste emplacement sur la rive gauche de la rivière Saint-Charles, au nord du pont Scott, domaine qui fut appelé parc Savard. Je me rappelle y être allé, tout jeune, voir avec ma grand-mère Mary Morissette sa sœur Joséphine. L'immense piano à queue qui trônait dans le salon avait retenu mon attention. La progéniture de cette famille Savard comprenait Alfred, Cécile (Soeur Marie-de-Lourdes dans la congrégation des Ursulines), Ernest, Jean-Elzéar, Arthur, Bernadette et Jules. Il y avait plusieurs avocats dans cette famille. Le dernier Jules fut député du comté de Québec-Ouest sous la bannière libérale de 1952 à 1956. Il s'est associé à ses deux frères Alfred et Arthur. Joséphine Morissette décède le 13 mai 1939 à l'âge de 76 ans et Elzéar la suit le 5 mai 1942 à l'âge de 80 ans et 5 mois.

Télesphore Savard et son épouse Louise Morissette demeuraient du côté sud de la rue Saint-Vallier à la hauteur de l'avenue du Pont-Scott, donc tout près d'Elzéar.

Ces deux Savard ont quelques autres frères dont Johnny qui épouse Arthémise Fouquet, fille de Benjamin et Christine Roberge, à Saint-Jean-Chrysostome le 18 avril 1882. Johnny Savard est menuisier puis entrepreneur à Sillery où il construit plusieurs maisons à deux étages, toutes de même style, genre boîte carrée à deux étages, et qui existent encore aujourd'hui. Ce couple eut plusieurs enfants dont Amanda Savard qui épouse Oscar Labadie à Sillery, duquel naît Berthe qui marie un descendant des Morissette : l'auteur de ce texte.

JULIEN-AMÉDÉE BÉLANGER

L'époux de Marie Morissette, Julien-Amédée Bélanger, notre grand-père voit le jour à L'Islet en 1865, mais son acte de naissance n'a pu être retracé. Il est le fils de Firmain et de Marie-Olympe Normand.

Cette famille Bélanger appartient à la lignée de l'ancêtre François marié à Marie Guyon (nom transformé plus tard en Dion). Ce couple Bélanger donne naissance à 13 enfants : sept filles et six garçons dont cinq eurent des descendants. La branche de L'Islet est issue du plus jeune de la famille D'après Léonidas Bélanger, François Bélanger vint au Canada au printemps de 1636, amené ici par Robert Giffard. François Bélanger possédait une bonne instruction si l'on se fie à sa belle écriture. Son origine en France fait l'objet de nombreuses spéculations. C'était un notable de la Côte-de-Beaupré et il fut curateur pour les affaires d'Olivier LeTardif, coseigneur de Beaupré et juge de paix pour cette seigneurie. François Bélanger devint seigneur de Bonsecours-de-l'Islet le 1er juillet 1677.

Il est intéressant aussi de connaître un peu plus les parents de Julien-Amédée, Firmain et Olympe (ou Olympie) Normand

qui s'étaient mariés à L'Islet le 17 février 1857. Firmain, un des sept enfants de Hubert et de Marie-Anne Aubut est né le 9 et baptisé le 10 décembre 1828. Pour ajouter à la fierté des Bélanger, sachons que ce Hubert, le grand-père de Julien-Amédée, était maître-menuisier et maître-architecte selon son acte de mariage. Le couple Firmain-Olympe Normand a un premier enfant mort-né le 4 février 1858. L'occupation de Firmain alors est journalier et les témoins au décès sont Thomas Bélanger et Onésime Bélanger qui, avec le père, signent d'une très belle écriture. En passant, ce Firmain était affublé du sobriquet « Firmain le chat vert » parce qu'il mangeait beaucoup de moutarde à ce qu'il fut rapporté.

Hubert avait un frère du nom de Thomas, maître d'école à L'Islet. Dans un acte de mariage d'un des enfants de ce dernier, il est écrit « fils de Thomas écrivain », probablement l'homme instruit du village qui écrit des lettres commandées par des illettrés.

Un deuxième enfant, dont le sexe féminin est précisé cette fois, naît de Firmain et Olympe Normand le 31 janvier 1859, mais décède le 2 février suivant, ondoyé par le docteur Larue. Sont présents Nymphas Fournier et Thomas Bélanger.

Le 15 mars 1860 naît un garçon baptisé le 16 du même prénom que son père Firmain, sauf l'orthographe qui diffère, Firmin plutôt que Firmain. À cette date, ce dernier est désigné comme navigateur. Le grand-père Hubert, cultivateur, n'a pu être dans les honneurs avec sa femme, étant sérieusement malade et décédant un mois plus tard le 22 avril à l'âge de 61 ans. Il fut inhumé le 24. Sa femme Marie-Anne Aubut lui survivra jusqu'au 10 mars 1867, alors qu'elle décède à Québec à l'âge de 69 ans. Elle fut inhumée à L'Islet le 14. Le frère aîné de Julien-Amédée, Firmin, journalier, se marie le 29 janvier 1878 à L'Islet à Suzanne De Gaspé, fille majeure de feu Édouard et de feue Adélaïde Caron, avec dispense du 3^{e} au 4^{e} degré de consanguinité. Les mariés étaient donc petits-cousins. Remarquons que Firmin est mineur à cette date - il n'a que 17 ans - et que sa femme est majeure, donc a 21 ans ou plus. Cette famille ne sera pas nombreuse car Firmin meurt prématurément à l'âge de 25 ans, le 22 mars 1885 à L'Islet.

Le 30 mars 1861, Olympe Normand donne naissance à un autre garçon Gabriel. Le père Firmain est alors désigné comme cultivateur. Le parrain est Gabriel Aubut meublier et « fabriquant de meubles de toutes sortes » selon le recensement de 1871, et la marraine est Soulange (sic) Normand.

Le 16 décembre 1862, un garçon s'ajoute à la famille et porte le nom de Jean-Donat. Le père Firmain est voyageur, signifiant qu'il fait vraisemblablement de la navigation. Jean-Baptiste Bélanger et sa femme Marie Boisvert, oncle et tante de l'enfant, sont dans les honneurs. Ces derniers sont les parents de L.-Auguste Bélanger marié à Amanda Bossé à Kamouraska le 5 février 1889. Je mentionne ce détail parce que ma mère Jeanne Bélanger-Tessier conservait dans ses papiers la carte mortuaire de ce Bélanger décédé à L'Islet le 14 septembre 1954 à l'âge de 84 ans.

En 1865, c'est au tour de notre grand-père Julien-Amédée de voir le jour. Le registre de L'Islet assez curieusement n'en fait pas mention et son acte de naissance reste à trouver. Puis un dernier enfant naît le 18 février 1868 mais meurt aussitôt.

Dans le registre de L'Islet pour l'année 1873, les 4 et 5 juillet, on trouve une liste de confirmés avec les noms de Phirmin (sic), Gabriel, Donat et Amédée Bélanger. Ce même registre contient un recensement paroissial pour 1874 avec la mention de Firmain Bélanger comme menuisier. Cette liste a pu être dressée vers la fin de l'hiver, période où Firmain s'occupe à divers métiers alors qu'il navigue durant l'été, comme en fait foi un autre recensement paroissial pour 1879. Firmain est alors dit navigateur et propriétaire. À cette date, la famille Bélanger réside dans le « Haut de L'Islet, Bord de l'eau ». Firmain et Olympe Normand ne vivent donc pas dans le village. Une étude plus poussée du terrier de L'Islet ferait découvrir sur quel lot ils étaient installés. Pour cette même année, le fils Firmin marié à Suzanne De Gaspé est dit navigateur lui aussi.

En l'année 1881, le père Firmain est toujours navigateur à 52 ans, sa femme est âgée de 51 ans et les trois garçons habitent avec eux : Gabriel a 20 ans, Donat 18 ans et Amédée 16 ans, les trois étant commis.

Au recensement de 1891, Olympe Bélanger, 57 ans, est veuve et habite seule. La mention « navigateur » inscrite à son nom comme métier reflète plutôt l'occupation de son mari de son vivant. Un seul de ses fils demeure toujours à L'Islet, mais pas avec sa mère. Il s'agit d'Amédée, 23 ans (il a plutôt 26 ans) et son métier est voyageur. Que fait-il exactement?

D'après la tradition orale, Donat et Gabriel auraient quitté le Québec pour participer à la ruée vers l'or dans l'Ouest américain, possiblement en Californie. Ils avaient de qui tenir pour aimer l'aventure et les voyages, le père tout au moins était navigateur. Ce serait entre 1881, année où ils sont toujours à L'Islet, et 1891. Les parents Firmain et Olympe Normand espéraient toujours que leurs deux enfants exilés donneraient signe de vie. On imagine leur angoisse.

Et voilà que dans une seule missive, Donat annonce qu'ils ont trouvé un bon

filon d'or et qu'ils s'apprêtent à l'exploiter. Ce furent les dernières nouvelles et les parents n'en ont plus jamais entendu parler. Il fut dit qu'ils avaient été assassinés et volés de leurs « claims », ce qui devait être courant dans ce secteur d'activité, ou encore que Gabriel se serait tué en tombant de son cheval (communication de Julienne Bélanger).

LE COUPLE BÉLANGER-MORISSETTE

Peut-on retracer les circonstances de la rencontre de Julien-Amédée Bélanger de L'Islet avec Mary Morissette de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec? La tradition orale veut que Julien-Amédée, muni d'une solide instruction de par sa signature, apprend le code Morse, la TSF (télégraphie sans fil), aidé en cela par son père et son frère Firmain, tous deux navigateurs. Ce qui lui permet, d'après Benoît Bélanger, de se trouver un emploi comme gardien de phare dans un endroit fort isolé, Bersimis (Betsiamites), sur la Côte-Nord, mais il n'y a pas de preuves à cet effet. Des recherches nous apprennent que ce n'est qu'en 1892 qu'un feu d'alignement est installé à Bersimis, feu servant à guider ou aligner les navires. Chaque jour un préposé, en l'occurrence Alex. Poitras désigné le 21 septembre, était chargé d'allumer et d'éteindre le feu. Il n'y avait donc pas d'installations de communication ni de gardien de phare traditionnel. Même, aucun gardien de phare du nom de notre grand-père n'apparaît dans les documents pertinents pour les années 1888 à 1892. D'ailleurs, Julien-Amédée Bélanger est toujours à L'Islet en 1891 et ne devait pas être loin de Québec en 1892 alors qu'il courtisait sa future femme. Son nom n'apparaît pas non plus pour les phares de l'île d'Anticosti.

1993, année de cette recherche, marque le 100^{e} anniversaire de mariage de ce couple qui se marie le 23 mai 1893 dans la paroisse Saint-Roch de Québec. Comme son père Firmain est mort, c'est Hospice Bélanger son cousin qui lui sert de père. John O'Sullivan fait de même pour Mary Morissette, son père étant lui aussi décédé.

Voici quelques indices permettant d'élaborer sur la rencontre entre Julien-Amédée Bélanger et Mary Morissette.

Hospice Bélanger fils de Thomas quitte sa paroisse de L'Islet pour venir s'installer à Québec et travailler dans le même domaine, soit commis. Lors de son mariage à Saint-Roch de Québec le 13 mai 1872 à Marguerite Shannon, une Irlandaise, il est commis-marchand. En 1876, il est associé avec Eugène Fortin sous la raison sociale Fortin et Bélanger dans un magasin de marchandises sèches situé au 71-73, rue du Pont, coin Saint-Joseph. En 1892, ce magasin existe toujours. Au recensement de 1881, la famille d'Hospice compte déjà six enfants.

Il est plausible de croire que Julien-Amédée en visite à Québec s'est dirigé vers le cousin Hospice, homme bien établi à Québec, en qui il avait une bonne confiance. Cette confiance avait sûrement son origine dans le fait que Hospice vivait, lorsqu'il était à L'Islet, dans la famille de Julien-Amédée. Qui dit qu'Hospice ne fut pas commis au magasin de Mathias Morissette, de 11 ans son aîné, ou que c'est Hospice qui vendait à la famille Morissette des tissus de confection? Des contacts ont fort probablement été maintenus entre ces deux familles Bélanger et Morissette. Un autre indice nous incite à le penser. Comme Hospice a marié une Irlandaise Marguerite Shannon, rien ne nous empêche de soupçonner que c'est Ellen O'Sullivan, femme de Mathias Morissette, qui a présenté à Hospice une de ses amies de même nationalité. Il devient donc facile de déduire que ces diverses relations ont amené Julien-Amédée Bélanger chez Ellen O'Sullivan.

La beauté et la maturité de la fille Mary donnent des idées et suscitent de l'initiative chez Amédée jusqu'à parler mariage. C'est probablement ce qui l'amène à se chercher un emploi et à s'installer à Québec. Il entre aux chemins de fer comme « agent de chemin de fer ». D'ailleurs, les deux ont 28 ans quand ils se marient, c'est le temps ou jamais.

Les nouveaux mariés font leur voyage de noces aux chutes Niagara selon une photographie du temps. Le voyage n'a pas dû coûter tellement cher, Amédée ayant probablement des « passes » sur le chemin de fer. Au retour, ils prennent loyer dans la paroisse Saint-Roch au 114, rue Saint-François, près de la rue du Pont, bâtisse qui n'existe plus aujourd'hui. À cette date, Amédée est inscrit dans l'annuaire comme « machiniste, Engine Driver, ingénieur Québec Montmorency and Charlevoix ». En 1895 et 1896, ils sont rendus au 19, rue Richardson, tout près de chez Télesphore Savard qui est au numéro 49 de la même rue (aujourd'hui respectivement 771 et 727, rue de La Salle).. Un premier enfant Joseph-Georges vient au monde le 6 mars 1895 mais décède en bas âge. Le 16 mars 1896, Julien-Amédée et Mary sont parrain et marraine au baptême d'Arthur Savard, fils d'Elzéar et de Joséphine Morissette. Julien-Amédée est chef de train et toujours à Saint-Roch.

Dans les semaines qui suivent, le couple Bélanger-Morissette élit domicile à Sainte-Anne-de-Beaupré et Amédée est « conducteur de chars » sur la ligne Québec-Montmorency-Charlevoix. Entendons ici les gros chars, le train. C'est là que naît Marie-Julien-Amédée le 15 juillet 1896, qu'on appellera Jules. Il est suivi le 23 juillet 1897, de Donat-Hubert.

Amédée est encore chef de train. Paul-Gabriel voit le jour le 17 août 1898 mais décède à 21 ans en 1919. Amédée est dit «conducteur de chemin de fer ».

En 1899, la famille déménage dans la paroisse voisine de Château-Richer où Amédée vient occuper une nouvelle fonction, celle de chef de gare. Marie-Olympe-Jeanne y voit le jour le 25 mars 1900 et Joseph-Édouard le 11 septembre 1901. C'est aussi en 1900 qu'Amédée profite de l'Exposition provinciale pour acheter un piano à sa femme Mary, musicienne depuis ses classes chez les Ursulines.

Julien-Amédée n'est plus chef de gare, il est redevenu conducteur sur le chemin de fer. En 1902, la famille revient à Sainte-Anne-de-Beaupré et le 22 octobre Joseph-Victor-Cyrille vient au monde. Six ans plus tard, le 16 août 1908, Mary Morissette, à 43 ans, met au monde le dernier de la famille Joseph-Georges-Hubert. Dans le premier cas, Julien-Amédée est désigné tout simplement comme employé et il n'est fait aucune mention de métier dans le cas du dernier baptême.

Julien-Amédée Bélanger s'implique dans des associations et est président de la Fraternité des cheminots (selon Benoît Bélanger). Le surintendant de la division Montmorency J.A. Everell le voulait comme assistant (selon Julienne Bélanger). Dans Beauport, il y avait une station de chemin de fer baptisée du nom de Everell et plus loin une autre portait le nom de Bélanger. Est-ce en l'honneur de notre grand-père? Une porte-parole du Canadien National m'affirme que toutes les archives antérieures à 1950 ont été détruites. J'ai peine à croire à une telle inconscience. En saurait-on plus long sur notre grand-père? Lors d'un banquet donné par le Canadien National en 1915 au prestigieux Kent House à la chute Montmorency, Julien-Amédée Bélanger est présent et subit une crise qui le laisse paralysé. Ne pouvant plus gagner sa vie et celle de sa famille, la décision est prise de déménager à Québec afin de se rapprocher du marché de l'emploi pour les plus vieux de la famille.

C'est ainsi qu'en 1916 la famille Bélanger-Morissette se dirige vers la jeune paroisse Saint-Charles à Limoilou, là où plusieurs employés de chemin de fer élisent domicile, à proximité des gares du Palais et Lairet. L'odeur des locomotives à charbon est comme une drogue pour ces gens! Pour les deux premières années à Québec, ils occupent un logement au 150, 2e Rue et l'*Annuaire de Québec* indique qu'Amédée est toujours employé du Québec Railway Light and Power Company. Était-il pensionné? En 1920, la famille emménage au 164, aujourd'hui 808, 8e Avenue et Amédée est toujours désigné comme employé du Quebec Railway. Pour le paralysé qu'il est, il doit se sentir plus près du monde, maintenant installé au rez-de-chaussée. L'unique fille Jeanne, tout en travaillant au 5-10-15, a soin de son père jusqu'à son mariage avec Henri Tessier de Saint-Casimir le 12 juillet 1922. On pourrait croire que le départ de sa fille porta un dur coup à Julien-Amédée qui décède le 29 suivant. Il est inhumé à L'Islet, village de sa naissance, le 1er août 1922. Il n'a que 57 ans et quatre mois. Ses enfants assistent aux obsèques à L'Islet et seuls ses garçons signent le registre : Jules, Donat, Édouard, Cyrille, Hubert, avec d'autres parents et amis Louis Poitras, Georges Guilmette et Aldéric Bélanger. Selon la coutume, seuls les hommes sont invités à signer les registres. Sa seule fille Jeanne a dû assister aux funérailles. Quant à Henri, s'étant absenté deux semaines en voyages de noces, il semble qu'il n'a pu s'y rendre puisque dans un petit calepin où il notait avec soin ses sorties, il n'en est pas question.

Après la mort de son mari, Mary Morissette déménage avec ses garçons au 153, 3e Rue. Selon Julienne, son père Jules, l'aîné de la famille, termine son cours à l'Académie commerciale de Québec, et travaille chez Samson-Fillion au salaire de 15 $ par semaine. Mary Morissette entreprend alors des démarches auprès du surintendant J.-E. Morazain pour que Jules prenne la place de son père au Canadien National, pour ainsi toucher un revenu plus élevé. Mais Jules n'est pas majeur, il n'a pas 21 ans. Qu'à cela ne tienne, les besoins étant grands pour la famille il fut décidé de falsifier le certificat de baptême et c'est ainsi que Jules entre au chemin de fer, comme agent. Il avait appris le code Morse de son père qui était reconnu dans la famille comme fort en mathématiques, selon ce qui fut rapporté. Ce dernier ne voyait pas d'un bon oeil son fils travailler sur les trains, disant que c'était trop dangereux. Ironie du sort, ce fils fut tué dans un accident de chemin de fer. Jules se marie en 1923 et continue de demeurer à la même adresse que sa mère.

En 1930, la grand-mère est rendue, avec ses garçons Donat, Cyrille, tous deux comptables et Georges-Hubert employé de banque, au 179, 1re Rue, entre la 9e Avenue et la 10e Avenue, pâté de maisons maintenant démolies pour faire place à l'autoroute Dufferin-Montmorency. Édouard est marié depuis 1927. Mary Morissette gère toute cette famille et les garçons qui restent quittent à tour de rôle pour se marier. La grand-mère va demeurer avec le plus jeune, Hubert, et sa femme Marie-Rose Marcoux. Durant les étés, elle passe quelques semaines chez sa fille à Saint-Casimir et en profite pour jouer au piano des gigues irlandaises : *Garry Owen*, *The Irish Washer Woman*, *Highland Fling*. Elle s'exécute sur son piano qu'elle avait donné à sa fille

Jeanne en 1939. Elle vit un certain temps dans la famille de son garçon Jules et c'est là qu'elle décède le 28 novembre 1945. Elle est inhumée au cimetière Saint-Charles de Québec le 1er décembre suivant.

CONCLUSION

N'est-ce pas que de telles recherches nous font découvrir le sens de l'histoire et provoquent un attachement assez particulier comme aussi du respect, envers ceux et celles qui nous ont précédés ?

Le cheminement des personnes, la migration de la campagne vers la ville, la formation de couples tiennent à des règles souvent inconnues, au destin peut-être. La découverte de données historiques et leur analyse permettent d'observer ce destin et de se situer, chacun d'entre nous, dans la société. Plus encore, ces données permettent de connaître nos origines et un peu mieux les membres de notre famille, comme aussi leurs relations sociales et familiales. C'est ainsi qu'on a pu constater les liens étroits qui existaient entre Ellen O'Sullivan et la famille de son mari Mathias Morissette. À la mort de ce dernier, n'a-t-elle pas quitté Québec pour aller à Portneuf? Et puis les filles Morissette ont toujours maintenu la communication et se visitaient souvent.

Que dire des Bélanger qui formaient une sorte de clan, puisque lors des baptêmes ce sont les petits-cousins, souvent éloignés, qui étaient dans les honneurs ? Plusieurs se sont retrouvés à Québec. Ce sont autant de preuves d'une belle fraternité.

Enfin, on peut voir le courage qui a animé tous ces acteurs à travers les difficultés, surtout chez les jeunes veuves Ellen O'Sullivan et Mary Morissette. Elles ont eu à se débrouiller pour survivre et à faire bien des sacrifices pour l'éducation de leurs enfants, en les envoyant dans les meilleures écoles. L'influence et l'autorité d'Ellen O'Sullivan sont vraiment remarquables quand on voit qu'elle a voulu plus d'instruction pour ses filles que Mathias pour ses garçons.

Que dire aussi du courage de la génération qui a suivi, celle de nos pères et mères, les enfants du couple Bélanger-Morissette qui ont eu à se débrouiller, surtout les plus vieux, pour aider le reste de la famille? Le sens des responsabilités et le sens de la solidarité se développent vite en de telles circonstances. ■

SOURCES

- Microfilms de registres de l'état civil. Archives nationales du Québec à Québec.
- Registre de l'état civil de L'Islet. Palais de justice de Montmagny.
- Registre de l'état civil de Québec. Palais de justice de Québec.
- Recensements du Canada de 1861, 1871, 1881, 1891 et 1901. Archives nationales du Québec à Québec.
- Répertoire des mariages du comté de Portneuf. Benoît Pontbriand, Sillery.
- Répertoire des mariages de Saint-Roch de Québec. Benoît Pontbriand, Sillery, 1965.
- Rapport du comité spécial sur les chemins et autres communications intérieures. Neilson & Cowan. 10 mars 1829. Québec.
- Trépanier, Léon, *Le rôle d'une famille irlandaise de Québec, au cours et à la suite de la guerre de 1812*, journal *La Patrie*, 26 octobre 1952, illustré d'une belle photographie des quatre enfants de John O'Sullivan, dont Ellen. (courtoisie de Marc Tessier).
- Bélanger, Léonidas, *François Bélanger (1612-1687)*, Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, vol. XXI, no 2, 1970.
- O'Gallagher, Marianna, *Mariages irlandais à Québec*,1973.
- Fichier Loiselle, Archives nationales du Québec à Québec.
- Talbot, Éloi-Gérard, *Généalogie des familles originaires des comtés de Montmagny, L'Islet et Bellechasse*.
- *L'Écho du Cloître*. Ursulines de Québec.
- Archives des Ursulines de Québec grâce à l'amabilité de Soeur Fernande Bédard et de madame Christine Turgeon, archiviste. Cotes Pensionnat UN 6.1.1.8-13.
- Québec Business Directory, 1851 à 1930, Archives nationales du Québec à Québec.
- *Saint-Sauveur. À l'image du début du siècle*, Ville de Québec. 1987.
- Bemier, Gabriel, o.m.i. *Le quartier Saint-Sauveur de Québec. Jalons Historiques*. 1978.
- Livres de concordance entre les anciens et les nouveaux numéros civiques. Archives de la Ville de Québec.
- Documents de la Session. Ministère de la Marine et des Pêcheries, Canada. 1888, 1889, 1890.

COUP D'ÉTAT

Sir John A. Macdonald, premier ministre du Canada, accompagné des ministres Hector Langevin, John-Henri Pope et Mackenzie Bowell et du député de Bonaventure Théodore Robitaille, débarquent d'un train spécial qui les a amenés à Québec, le 25 juillet 1879. Ils tiennent une réunion du Conseil privé au cours de laquelle deux décrets sont adoptés. Le premier décret destitue Letellier de Saint-Just, de son poste de lieutenant-gouverneur du Québec et le deuxième, nomme Théodore Robitaille au poste laissé libre. La manoeuvre est passée dans l'histoire sous le nom de «coup d'état». La nouvelle est annoncée en Chambre au cours de la soirée.
(Creighton, Donald. *John A. Macdonald - The Old Chieftain*. Toronto. The Macmillan Company. 1968)

MARGUERITE TAILLEUR, MA GRAND-MÈRE

par Marcel Genest (0567)

Né à Québec en 1925, diplômé de l'Université de Montréal en pédagogie, orientation scolaire et en psychologie pédagogique et expérimentale, Marcel A. Genest a œuvré dans le monde de l'enseignement. Après avoir enseigné dix ans auprès d'adolescents, il se voyait confier la direction d'une école, poste qu'il occupa durant sept années. Par la suite, il devint conseiller pédagogique au Service de l'éducation des adultes, fonction qu'il exerça jusqu'à sa retraite, 18 années plus tard.

Résumé
Ce récit succinct de la vie de ma grand-mère, Marguerite Tailleur, tiré d'un ouvrage plus volumineux que j'ai écrit sur la famille Tailleur, se veut une incitation auprès des généalogistes pour qu'ils écrivent la petite histoire de leur famille.

NAISSANCE DE MA GRAND-MÈRE

Ma grand-mère, Marguerite Tailleur, est née le premier octobre 1859 à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, descendante de Guillaume Tailleur dit Versailles, originaire de Versailles (France), arrivé en Nouvelle-France à une date indéterminée mais avant 1749, année de son mariage à Québec. Elle était la fille de Jean-Baptiste Tailleur et de Marguerite Noël. Marguerite était le troisième enfant de ce couple. Elle avait été précéaée par son frère Joseph Dolaure, né en 1857, et par une soeur née en 1858 mais décédée l'année suivante.

LA MAISON TAILLEUR À SAINT-PIERRE

Jean-Baptiste Tailleur était de la sixième génération de la famille Tailleur. Guillaume, l'ancêtre, et tous les autres qui ont suivi jusqu'à ma grand-mère, sont demeurés dans la même maison de pierres sur la grand route, du côté nord, après l'église de Saint-Pierre menant vers la paroisse de Sainte-Famille. En face de la maison, qui est en retrait de la route, du côté sud, à l'entrée des champs il y a une arche avec l'écriteau suivant « L'Entailleur ». Simon Tailleur, propriétaire actuel de la ferme, exploite une cabane à sucre qui reçoit chaque année de nombreux touristes étrangers, principalement des Français, surtout à l'automne, durant la période des « couleurs », fortement prisée des Eeuropéens.

Jean-Baptiste Tailleur, n'étant pas l'aîné de la famille, n'hérita pas du bien paternel. Et comme les bonnes terres se faisaient de plus en plus rares sur l'île, il songea à s'établir ailleurs. Son dévolu se porta sur la paroisse de Saint-Gilles dans le comté de Lotbinière.

Le 16 août 1877, devant le notaire O'Brien, il signait un contrat d'achat d'une terre située du long de la rivière Beaurivage à Saint-Gilles. Cette terre appartenait à Pierre Jos Petit, hôtelier dans la Basse-Ville de Québec. Saint-Gilles était alors une jeune paroisse car elle n'avait été fondée qu'en 1843.

Maison Tailleur, île d'Orléans
(Collection de l'auteur)

DÉCÈS DE MES ARRIÈRE-GRANDS-PARENTS

L'épouse de Jean-Baptiste, Marguerite Noël, décéda le 8 juillet 1890. Elle était alors âgée de 72 ans et 5 mois. Jean-Baptiste lui survécut plusieurs années puisqu'il décéda le 21 septembre 1924 à l'âge de 94 ans et 5 mois.

MARIAGE DE MA GRAND-MÈRE

Au décès de son père, ma grand-mère était déjà mariée. De fait, le 10 janvier 1881, elle épousait Philéas Breton dit Élie, descendant de Jean Hélie (Élie) (1621-1699) et marchand général de Saint-Gilles. Ce dernier était originaire de Saint-Nicolas.

DÉCÈS DE MON GRAND-PÈRE

Malheureusement, Philéas, atteint de tuberculose, décéda prématurément le 26 août 1885, âgé seulement de 27 ans et 5 mois. À ce moment, ma mère, Angélina Breton, avait 4 ans, et ma grand-mère était enceinte de

son deuxième enfant. À la naissance de ce garçon, on lui donna le prénom de son père Philéas devenu, avec le temps, Philias.

REMARIAGE DE MA GRAND-MÈRE

Elle ne tarda pas à se remarier. Le 7 Juillet 1884, elle épousait Charles Montminy, un célibataire de Saint-Gilles. Il avait 29 ans alors que ma grand-mère en avait 27. Le même jour, le frère de ma grand-mère, Joseph Dolaure, épousait la soeur de Charles Montminy, Delphine.

NOUVELLE RÉSIDENCE POUR MA GRAND-MÈRE

Avec ses deux enfants, ma grand-mère vint habiter chez Charles Montminy. Ce dernier avait reçu, en donation, la terre de ses parents à la condition de les garder jusqu'à leur décès de même que ses deux soeurs, jusqu'à leur mariage De plus, cette terre était hypothéquée pour un montant de 200 $

Marguerite Victoria Tailleur
(Collection de l'auteur)

NOUVELLE FAMILLE POUR MA GRAND-MÈRE

Du jour au lendemain, ma grand-mère prenait charge d'une famille de sept personnes. Il ne fallait pas en rester là. De ce second mariage naquirent d'autres enfants dans l'ordre qui suit : Marie-Ange, 1887; Jos-Charles Exire (Élie), 1889; Valère, 1891 (ce dernier enrôlé dans l'armée américaine), décéda en France lors de la Première Guerre mondiale; Lazare, 1893; Clovis (Armand), 1894; Rose, 1897; Émilienne, 1900 et Henri, 1903. Comme on peut le constater, ma grand-mère ne chômait pas. Heureusement que ma mère, l'aînée des deux familles, malgré qu'elle fréquentait le couvent des soeurs, pouvait lui donner un coup de main.

ON QUITTE SAINT-GILLES

Comme beaucoup de ses compatriotes, Charles est attiré par ce qui semble être le paradis terrestre, la Nouvelle-Angleterre. Arrivé à Manchester, New Hampshire, Charles apprend le métier de tisserand et travaille dans les *factory*. Il fait partie de ceux que les Américains appelaient alors « les Chinois de l'Est ». Au moment de l'exil, le plus vieux de la famille, Philias Breton aurait eu 21 ans tandis que le bébé, Henri, en aurait eu 3.

La famille Montminy avant son départ pour la Nouvelle – Angleterre, en 1907. (Collection de l'auteur)

MA MÈRE NE SUIT PAS

Ma grand-mère avait un oncle, François-Boniface Tailleur, qui avait aussi quitté l'île d'Orléans pour s'établir à Sainte-Croix de Lotbinière. François, qui exerçait le métier de tanneur, vivait seul avec sa deuxième épouse et était sans enfant. Ils demandèrent à ma mère d'aller vivre avec eux. En retour elle hériterait, à leur décès, de tous leurs biens. Ma mère accepta l'offre.

MA GRAND-MÈRE DÉCORÉE

Ma grand-mère a reçu du Gouvernement américain l'Étoile d'or en reconnaissance d'avoir donné un fils à la patrie. On se souvient que son fils, Valère, est décédé en France durant la guerre 1914-1918.

Marguerite Tailleur devant une auto immatriculée au New Hampshire. Au cou, elle porte l'Étoile d'or. (Collection de l'auteur)

DÉCÈS DE CHARLES MONTMINY

Le second mari de ma grand-mère, Charles Montminy, est décédé à Manchester, New Hampshire, le 25 septembre 1920, à l'âge de 63 ans, 8 mois et 11 jours.

DÉCÈS DE MA GRAND-MÈRE

Elle décéda le 24 septembre 1937. Elle était âgée de 77 ans, 11 mois et 23 jours.

À la douce mémoire de

MARGUERITE TAILLEUR

épouse de

CHARLES MONTMINY

Née à L'Ile d'Orleans, le 1 octobre 1859, décédée à Manchester, N. H., le 24 septembre 1937, à l'âge de 77 ans, 11 mois et 23 jours.

Je vous supplie, mes chers enfants, et vous qui m'avez connue, de vous souvenir de moi dans vos prières.

Je meurs, mais mon amitié ne meurt pas. Je vous aimerai dans le Ciel comme je vous ai aimés sur la terre.

Réjouissez-vous avec moi de ce que je quitte cette terre de peines pour aller au séjour de la paix.

Tous ceux qui l'ont connue l'ont honorée de leur estime pendant sa vie et l'accompagnent de leurs regrets après sa mort.

Doux Jésus, miséricorde. (100 jrs d'ind.)

Doux cœurs de Jésus et de Marie, soyez notre refuge. (300 jours.)

Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel. (7 ans et 7 quar.)

Carte mortuaire de Marguerite Tailleur. (Collection de l'auteur)

COUSINES-COUSINS

Mes oncles et tantes, américains, quoique ayant fréquenté la petite école à Saint-Gilles, baragouinaient leur français. Que dire des cousines et cousins complètement américanisés et pour qui le Québec ne veut pas dire grand-chose…

UNE ÉNIGME

À sa naissance, ma grand-mère fut appelée Marguerite, selon l'acte rédigé par l'abbé Tardif, curé de la paroisse.

Par la suite, on ne sait pas si elle conserva ce même nom jusqu'à son premier mariage survenu le 10 janvier 1881. À ce moment, lors de la publication des bans, il est écrit que ma grand-mère se nomme Marguerite Victoria.

Cependant lors de la rédaction du contrat de mariage (le 9 janvier 1881), devant le notaire Elzéar Hubert Tremblay, ma grand-mère signe Marguerite Tailleur.

À la naissance de son premier enfant (qui est devenu ma mère) le 16 novembre 1881, elle est appelée Marguerite Victoria, ce qui ne fut pourtant pas le cas lors de la naissance des enfants du deuxième lit.

À la rédaction de son testament en 1884, elle signe toujours Marguerite Victoria. Il en est de même lors de la signature de d'autres contrats en 1885, 1888 et 1906.

D'où lui vint cette petite coquetterie? Une interprétation est possible : elle a vécu sous le règne de la reine Victoria et, de plus, sa marraine portait le prénom de Victoire!

Noces d'or de Joseph Tailleur et Delphine Montminy, en 1934. De gauche à droite, Absolon Tailleur, Joseph, Delphine, Adélard Tailleur, Marguerite Tailleur (sœur de Joseph). (Collection de l'auteur)

HOMMAGE À UNE AMIE DISPARUE

Madame Dubé (Marguerite Perron) (1341) nous a quittés le mercredi 3 août dernier. Elle est décédée à sa résidence à l'âge de 85 ans (depuis le 31 mai), et cela suite à une longue maladie. Elle laisse son mari, Julien, et ses trois enfants : Denise, Louis et Jean, des petits-enfants, des beaux-frères et belles-sœurs ainsi que des amies et amis.

J'ai connu madame Dubé et son mari vers 1978 alors qu'ils venaient de s'installer à Sainte-Foy pour leur retraite. J'étais alors nouvellement membre du conseil d'administration et, en tant que responsable de la bibliothèque, je devais rendre celle-ci accessible aux membres de la Société de généalogie de Québec. Cherchant de l'aide, c'est Esther Taillon qui m'a dirigée vers eux lors d'une conférence mensuelle à laquelle ils étaient présents. Depuis ce temps, une collaboration est née et, par la suite, une amitié.

Marguerite Perron-Dubé
Photo : *Le Soleil*

Plusieurs des membres de la Société auront connu madame Dubé par son implication à la bibliothèque. C'est là qu'elle a fait de la garde, aidé les débutants dans leurs recherches ainsi que les jeunes des écoles. Certains diront qu'elle y « faisait la police » en vérifiant les rayons pour qu'ils demeurent complets. Moi, j'y voyais une démonstration de son amour pour les livres, un amour qui est demeuré présent jusque dans les derniers mois de sa vie : « Une chance que j'ai les livres », m'avait-elle dit.

Il faut aussi rappeler que la première bibliothèque ouverte aux membres sur une base régulière était située sur la rue Montmagny, dans une école désaffectée (pas de toilette, pas de système de sécurité). C'est là que madame Dubé, son mari et quelques autres bénévoles ont passé des journées entières avec moi à sortir les livres des boîtes pour, un à un, les examiner afin de les coter, en rédiger les fiches et les placer sur les rayons tout neufs. L'ouverture de la bibliothèque fut un événement assez important pour que madame Monique Duval du journal *Le Soleil* en fasse un article avec photo à l'appui.

Par la suite, la bibliothèque a grandi et madame Dubé est restée pour s'en occuper. Elle aura été fidèle à la bibliothèque pendant plus de 20 ans.

Elle s'investira aussi dans les premiers marchés aux puces organisés pour financer l'achat de livres, de même que dans les salons de généalogie un peu partout au Québec (salons du livre de Québec, place Laurier, congrès et colloques de sociétés).

Comme elle assistait régulièrement aux conférences, elle en assuma l'accueil un certain temps.

Et enfin, à combien de personnes a-t-elle fait son titre d'ascendance? Elle a participé à la vérification du Fichier Loiselle, au Dictionnaire des Dubé d'Amérique et à bien d'autres travaux. Elle connaissait très bien les outils de recherche et ses résultats étaient fiables.

Marguerite Perron, née en 1920 de Roméo Perron et Paméla Trudeau, était enfant unique et venait de Rivière-du-Loup. Elle a demandé à retourner dans cette ville, qu'elle aimait beaucoup, pour son dernier repos.

Je retiendrai d'elle son franc-parler, sa capacité de se lier à des gens de tous âges, son goût pour l'actualité politique et les voyages.

Je suis très contente d'avoir été une de « ses filles » comme elle nommait celles qu'elle avait côtoyées ou aidées à Québec, Montréal ou Toronto (à Québec, c'était aussi Jacqueline Asselin et Andrée Doucet). La sérénité qu'elle montrait face à sa fin prochaine m'a beaucoup touchée. Ne m'a-t-elle pas dit : « J'ai eu une belle vie! ». C'est bien de pouvoir dire cela, n'est-ce-pas?

Diane Duval (0699)
Gouverneure de la Société

LA GÉNÉALOGIE AU SECOURS D'AURORE, L'ENFANT MARTYRE

par Jean Labbé, m.d.

Après avoir obtenu son diplôme de médecine à l'Université Laval en 1970, Jean Labbé est devenu spécialiste en pédiatrie en 1975. Il a pratiqué la pédiatrie générale au Centre hospitalier de l'Université Laval de 1975 à 1999 pour devenir ensuite médecin conseil à la Direction régionale de santé publique de Québec. Depuis le tout début de sa pratique pédiatrique, le docteur Labbé s'est intéressé particulièrement à la problématique de la maltraitance envers les enfants. Il préside le Comité hospitalier de protection de l'enfance du CHUL depuis 1987 et le Comité d'examen de décès d'enfants de Québec depuis 1997.

Résumé : Le nouveau film sur Aurore Gagnon témoigne de l'intérêt toujours présent des Québécois envers cette triste histoire survenue au début du XX^{e} siècle, et devenue un véritable mythe. Comme de nombreuses créations artistiques se sont inspirées de ce fait divers, il est devenu difficile de départager entre les inventions et la réalité historique. Lorsque j'ai voulu étudier cet événement d'un point de vue scientifique, je me suis rendu compte qu'il y avait plusieurs zones d'ombre. Une recherche effectuée à la Société de généalogie de Québec m'a permis d'obtenir des éclaircissements intéressants.

L'année 2005 a été marquée par la sortie en juillet du film de Luc Dionne sur l'histoire d'Aurore, l'enfant martyre. Cette histoire n'a pas cessé d'inspirer les créateurs depuis le décès tragique de cette enfant, survenu à Fortierville le 12 février 1920. Il y a eu d'abord une pièce de théâtre jouée plus de 5000 fois entre 1921 et 1950, puis le film de Jean-Yves Bigras en 1952, un document télévisé en 1994 dans la série des « Grands procès du Québec », et au moins cinq romans, dont le dernier est paru en 1990 sous la plume d'André Mathieu. En 2004, un site Web a été consacré à cette histoire dans la série des « Grands mystères canadiens ».

Rappelons brièvement les faits. Télesphore Gagnon épouse Marie-Anne Caron à Fortierville en 1906. Aurore naîtra de cette union. Sa mère sera internée pour « mélancolie délirante » en 1913 jusqu'à sa mort en 1918. Pendant quelques années, Aurore sera placée avec sa sœur Marie-Jeanne chez les sœurs de la Charité à Québec. En 1916, Marie-Anne Houde est engagée comme servante, par Télesphore. Cette dernière est veuve de Napoléon Gagnon, un cousin de Télesphore. Une semaine après la mort de Marie-Anne Caron, Télesphore épouse sa servante. Peu de temps après, Aurore revient à la maison, où elle vivra avec sa sœur, son frère et deux enfants du premier mariage de Marie-Anne Houde, jusqu'à sa mort provoquée par les mauvais traitements que sa belle-mère lui infligeait.

L'intérêt envers ce fait divers tient probablement au fait qu'il s'agissait d'une forme exceptionnelle de maltraitance, en raison du sadisme manifesté par la marâtre Marie-Anne Houde. Aurore était frappée à coups de poing et de pied, à l'aide d' « éclats » (morceaux de bois), de « harts » (branches), de tisonnier, de manche de fourche, de fouet. Sa belle-mère lui a arraché des cheveux, brûlé la tête avec un fer à friser et le corps avec un tisonnier. Elle la privait de vêtements adéquats, de nourriture, lui faisait ingurgiter de la *lessive*, un produit corrosif. Elle inventait même des histoires pour la faire battre injustement par son père. L'enfant est probablement décédée d'une infection du sang, suite à la surinfection de ses nombreuses plaies (elle avait 54 blessures sur la peau à son décès).

L'histoire d'Aurore me touche particulièrement parce que je travaille comme expert médical en protection de l'enfance et que j'ai l'occasion de rencontrer des enfants maltraités sur une base régulière. D'autre part, je m'intéresse à l'histoire des mauvais traitements envers les enfants au cours des âges. Avec la sortie d'un nouveau film cette année sur Aurore, j'ai pensé qu'il serait approprié de réviser cette histoire selon un point de vue médical.

Je me suis vite rendu compte qu'il était difficile de connaître la véritable réalité historique, puisqu'il y a beaucoup de zones d'ombre dans les documents historiques publiés. De plus, la documentation rédigée dans les dernières années sur le sujet est contaminée par des détails inventés par les créateurs qui se sont inspirés du « mythe » d'Aurore.

C'est pourquoi je me suis dirigé au centre de documentation de la Société de généalogie de Québec pour obtenir réponse à plusieurs questions. Avec l'aide de plusieurs conseillers, dont madame Marthe Tremblay, j'ai pu consulter les registres des endroits où les protagonistes de cette histoire ont vécu : Fortierville évidemment mais aussi Sainte-Sophie-de-Lévrard, Sainte-Émilie de Leclercville, Deschaillons et aussi l'asile Saint-

Michel-Archange. J'ai obtenu des informations supplémentaires lors d'une visite aux Archives nationales du Québec. Dans le texte qui suit, je vais résumer l'éclairage apporté par cette recherche sur des questions qui étaient obscures.

1. Télesphore Gagnon et Marie-Anne Caron ont eu combien d'enfants?

Dans la pièce de théâtre et le film de 1952, et dans plusieurs romans, Aurore est enfant unique. Dans le roman d'André Mathieu, elle a une sœur. Dans les témoignages des procès suite à la mort d'Aurore, on mentionne qu'elle a une sœur et un frère. Voici plutôt ce que nous apprend l'étude des registres. Marie- Anne Caron a eu 6 grossesses. Elle a perdu des jumeaux à la naissance le 3 décembre 1910, ce qui fait qu'elle a eu 5 enfants nés vivants :

Marie-Jeanne, née le 1er août 1907 à Fortierville
Aurore, née le 31 mai 1909 à Fortierville
Lucina, née le 15 février 1912 à Fortierville
Georges-Étienne, né le 9 avril 1913 à Fortierville
Joseph, né le 9 avril 1915 à l'asile Saint-Michel Archange

2. Marie-Anne Houde a-t-elle pu être impliquée dans un autre décès d'un membre de la famille d'Aurore?

Dans le film de Bigras et le roman de Mathieu, Marie-Anne Houde contribue directement au décès de Marie-Anne Caron, la mère d'Aurore. Avec les registres, on apprend que cette dernière est décédée à l'asile Saint-Michel-Archange. Il est donc hors de question que Marie-Anne Houde ait été impliquée dans son décès.

Joseph décède le 7 novembre 1917 à l'âge de deux ans, dans des circonstances mystérieuses qui vont entraîner une enquête du coroner. Dans le film de Luc Dionne, on laisse sous-entendre que la marâtre pourrait avoir tué deux autres enfants de Marie-Anne Caron, Joseph et Lucina, décédés à une semaine d'intervalle. Dans les déclarations faites au coroner Jolicoeur, on apprend que Marie-Anne Caron, internée pourtant depuis le 1er juillet 1913 à l'asile Saint-Michel-Archange, était à Fortierville à ce moment (en congé temporaire?). Cet enfant n'avait aucun problème de santé apparent. Sa mère le couche le soir et c'est la servante (Marie-Anne Houde) qui le trouve mort le matin. Le Dr Andronic Lafond, sans faire d'autopsie, conclura à une mort naturelle.

Deux déclarations que Marie-Anne Houde fera plus tard jettent le doute sur sa participation possible à ce décès. Deux mois avant la mort d'Aurore, elle confie à Exilda Auger, une voisine : « Je voudrais bien que la petite Aurore vint à mourir sans que personne en eût connaissance, *elle aussi* ». Après sa mort, elle dit au juge de paix Oréus Mailhot : « Son petit frère est mort de la même maladie ».

Par ailleurs, Lucina décède à l'âge de 5 ans le 14 novembre 1917. On ne connaît pas la cause ni les circonstances de son décès puisqu'il n'y a pas eu d'enquête du coroner. On peut toutefois éliminer une participation possible à son décès de Marie-Anne Houde, puisque son certificat de décès est retrouvé dans le registre de Sainte-Émilie de Leclercville. Cela indique que l'enfant était encore placée hors du domicile familial lors de son décès.

3. Marie-Anne Houde a eu combien d'enfants de son mariage avec Napoléon Gagnon?

Même dans les documents historiques, il y a beaucoup de confusion. Lorsqu'elle arrive chez Télesphore comme servante, Marie-Anne Houde a deux garçons avec elle : Gérard et Georges. Lors de son procès pour le meurtre d'Aurore, son frère Wellie a affirmé qu'elle avait eu de son premier mariage six enfants nés vivants et fait une fausse couche. Télesphore, de son côté, a dit qu'elle en avait eu quatre. Exilda Auger, elle, parle de quatre-cinq enfants. Finalement, le Dr Albert Prévost, l'aliéniste qui l'a rencontré en expertise, dit qu'elle en a eu six.

Luc Dionne fait dire à Marie-Anne Houde, dans son film, qu'elle a perdu quatre enfants de son premier mariage, alors qu'il en reste deux avec elle. Lorsque j'ai contacté les historiens qui ont réalisé le site Web extraordinaire « Aurore! Le mystère de l'enfant martyre » *, aucun d'eux n'a pu m'éclairer à ce sujet. Or, cette confusion est résolue avec l'analyse des registres. On y retrouve en effet seulement quatre enfants nés vivants :

*http://www.canadianmysteries.ca/sites/gagnon/accueil/indexfr.html

Gérard, baptisé le 7 juin 1908 à Sainte-Émilie de Leclercville
Philogone, baptisé le 28 janvier 1910 à Sainte-Sophie-de-Lévrard
Marie-Yvette, née et baptisée le 11 juin 1911 à Sainte-Sophie-de-Lévrard
Georges, né le 10 juillet 1912 à Sainte-Sophie-de-Lévrard

4. Marie-Anne Houde a-t-elle pu être impliquée dans le décès d'un enfant de son premier mariage?

Sachant que Marie-Anne Houde n'aimait pas les enfants et qu'elle a tué Aurore, on peut se questionner sur sa participation éventuelle aux décès prématurés de deux de ses enfants. En effet, Philogone est inhumé le 31 août 1910 à Sainte-Sophie, à l'âge de 7 mois. Marie-Yvette décède le 31 juillet 1911 à Sainte-Sophie, à l'âge de 7 semaines. Malheureusement, il n'y a pas eu d'enquête du coroner pour ces décès dont on ne connaît ni les causes, ni les circonstances.

5. Quand Napoléon Gagnon est-il décédé?

C'est dans le registre de Deschaillons que j'ai trouvé la réponse. Il est décédé dans cette paroisse le 20 janvier 1915.

6. Marie-Anne Houde a eu combien d'enfants avec Télesphore?

Marie-Anne Houde a fait une fausse couche le 3 mai 1918. Elle donne naissance à Pauline le 8 juin 1919. Finalement, c'est à la prison de Québec qu'elle accouchera de jumeaux le 8 juillet 1920 : Jeanne-d'Arc et Roch-Jean.

CONCLUSIONS

Il n'est pas facile de faire une enquête sur une situation qui s'est déroulée il y a plus de 85 ans et qui est devenue un mythe dans l'imaginaire québécois. Plusieurs éléments facilitent la confusion : le fait que le nom de famille des deux époux de la marâtre Marie-Anne Houde était Gagnon, le fait que les prénoms des deux épouses de Télesphore Gagnon étaient Marie-Anne, les témoignages contradictoires durant les procès à l'époque, les multiples modifications de la réalité historique par les nombreux créateurs qui se sont inspirés de cette histoire.

Un élément ne trompe pas : l'étude des registres d'époque. J'ai pu me rendre compte de leur importance dans cette recherche sur les familles impliquées dans l'histoire de la petite Aurore. Heureusement que l'étude de ces documents m'a été facilitée par la Société de généalogie de Québec. J'ai beaucoup apprécié l'aide et la disponibilité des conseillers dynamiques sur place, qui ont grandement contribué à valider cette recherche d'un néophyte en la matière.

Jean Labbé, MD, FRCPC
Consultant pédiatrique en protection de l'enfance
Professeur titulaire
Département de pédiatrie
Faculté de médecine
Université Laval

Nouvelle pierre tombale d'Aurore Gagnon, au cimetière de Fortierville.

Cette pierre remplace la croix de bois qui marquait l'emplacement de sa sépulture. Selon des témoignages oraux, une homme, touché de compassion par les événements arrivés à Aurore, aurait organisé une quête pour remplacer la croix de bois.

Photo : Claude Le May

PRIX SEPTENTRION
de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG)
(en collaboration avec Éditions du Septentrion)

Le Prix Septentrion est attribué annuellement par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, lors de son colloque annuel du printemps. Composée de plus de cinquante sociétés de généalogie, réparties dans toutes les régions du Québec, la FQSG entend faire reconnaître la généalogie comme une science auxiliaire de l'histoire.

Créé en 1999 par la FQSQ, le Prix Septentrion récompense l'auteur du meilleur manuscrit généalogique, par la publication de celui-ci aux Éditions du Septentrion. Les manuscrits inédits, en français, traitant de l'histoire des familles, de biographies et de généalogie en général, comme les traités et les guides, sont admissibles.

Un manuscrit, pour être admissible, doit aussi être parrainé par une société de généalogie, avec certification que l'auteur est membre de cette société. Une société ne peut parrainer plus d'un manuscrit par année. Il doit aussi parvenir au siège de la FQSG avant le 15 octobre, pour publication, si choisi par le jury, dans l'année qui suit.

Pour plus d'information et une copie complète des règlements, veuillez vous adresser à la Fédération québécoise des sociétés de généalogie :

FQSG
C.P. 9454, Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1V 4B8
Téléphone et télécopieur : (418) 653-3940
http://www.federationgenealogie.qc.ca

Mise en valeur de la collection des avis de décès contenus dans les cartables blancs

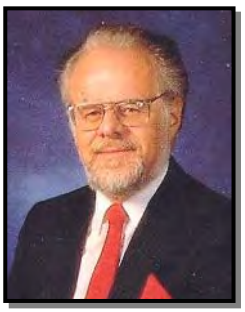
Durant la dernière année, huit bénévoles de notre Société ont travaillé plus de 1 000 heures afin de créer un index général des défunt(e)s et y ont ajouté les conjoint(e)s.

L'ensemble de la collection a été relié, produisant ainsi 52 volumes de 200 pages.
La création des index a nécessité neuf autres volumes de 200 pages.
La production d'un DVD de l'ensemble du projet pourrait voir le jour dans les mois qui viennent.

Merci aux bénévoles qui ont participé à ce projet.

Jocelyne Gagnon (5566) – Michel Lamoureux (4705), responsables

DES ANCÊTRES DESCHÊNES, DIONNE ET DUVAL MALMENÉS EN 1796



par Paul-Henri Hudon (2738)

Né à Rivière-Ouelle en 1941, de Charles-Henri Hudon et Marie-Paule Dupont, Paul-Henri Hudon a obtenu un baccalauréat ès arts au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis un baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval. Il a été professeur et est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école. Il est président d'Héritage-Chambly et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Il est historien et chercheur en histoire locale du Bas-Saint-Laurent. Il est l'auteur de *Rivière-Ouelle, 1672–1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse* et de plusieurs dizaines d'articles parus dans *L'Ancêtre*, dans *L'Estuaire généalogique* , dans *Les Mémoires* et dans d'autres revues généalogiques depuis 1990. Il a été récipiendaire du Prix de *L'Ancêtre*, en 1999.

Dans le *Rapport des Archives du Canada*, on relate des cas d'emprisonnement d'habitants et des lourdes impositions d'amendes en 1796-97. À la lecture de ces documents, nous restons étonnés par la sévérité judiciaire de l'époque. On se croirait revenu aux chasses aux sorcières. La moindre parole est suspecte; une simple assemblée paraît douteuse; une blague contre le gouverneur, et on l'embastille; une bousculade ou des menaces contre un juge de paix, au trou! C'est comme si tout l'Empire britannique paraissait menacé.

DROIT DE VOTE ET CHAMBRE D'ASSEMBLÉE

Nous sommes en 1796. Depuis quatre ans, les Canadiens ont le droit de vote et une Chambre de députés. Pendant que la France vit sa révolution, les paisibles Canadiens demeurent sous la coupe des Britanniques qui craignent un retour des Français dans le pays. On fait courir la rumeur que des émissaires français s'apprêteraient à soulever les Canadiens, via les États-Unis; que la France enverrait une flotte reconquérir le Canada; que l'ingrate population canadienne serait massivement favorable au retour de la France. Le souvenir de la collaboration de plusieurs Canadiens aux côtés des rebelles américains en 1776 ne s'est pas effacé de la mémoire anglaise. En somme, ils seraient d'une fidélité très suspecte, ces Canadiens français!

Par ailleurs, dans les milieux populaires, on se méfiait, et pour cause, de ce nouveau droit de vote et de la Chambre d'assemblée, octroyés par les Anglais. Ne serait-ce pas un cadeau piégé? N'est-ce pas un truc pour justifier des impôts nouveaux? Ne s'agit-il pas d'une patente contrôlée par les seigneurs ou les commerçants et pour leur bénéfice?

Une des premières résolutions votées en 1794 fut une loi de la milice, qui avait des dents. Deux ans plus tard, l'Acte des chemins, en 1796, entraîna d'autres obligations pour les habitants. Cette charge supplémentaire suscita des mécontents. À L'Assomption en octobre 1796; à Sainte-Rose, au milieu du même mois; à Saint-Antoine, début novembre; à Lévis en janvier 1797 (La Gazette de Québec du 6 avril 1797 : Condamnation des personnes qui ont fait assaut sur les sous-voyers de Lévis), et à Montréal des jeunes gens protestèrent parfois violemment. Le gouverneur invita alors les députés *à découvrir et amener devant les tribunaux les personnes mal intentionnées*. Il demanda au procureur général, Jonathan Sewell, de lui faire rapport sur les séditieux dans la province. C'est cette liste que les archives canadiennes ont publiée[1].

Fondées ou pas, les méfiances réciproques devaient tôt ou tard irriter les gens de pouvoir, les fonctionnaires anglais et leurs agents, les officiers de milice et juges de paix. L'unité nationale, quoi! Sécurité d'état oblige! On accuse, on dénonce, on arrête, on emprisonne. Y a-t-il un moyen plus efficace pour établir son autorité dans un village que de faire un exemple et punir sévèrement? Déjà en 1796, il fallait être « politiquement correct », montrer patte blanche. Voyons un peu ce qui arriva à nos ancêtres.

À SAINT-ROCH-DES-AULNAIES

Le 9 octobre 1796, à une assemblée des habitants de Saint-Roch-des-Aulnaies, convoquée pour nommer les inspecteurs de chemins de la paroisse, il y eut émeute; les personnes disposées et prêtes à faire les nominations n'en eurent pas la liberté; un magistrat, M. Wilson, qui voulut disperser l'attroupement, fut grossièrement insulté et sa vie menacée. Pour cet attroupement tumultueux et l'agression sur un magistrat dans l'exercice de ses fonctions, quatre personnes ont été

[1] *Rapport des Archives du Canada*, 1891, page 78 et al.

mises en jugement; trois ont été condamnées; la quatrième s'est soustraite aux recherches...[2]

Voilà donc que quatre paisibles fermiers, qui sont à mille lieues de prendre les armes, ou de saper les fondements de l'empire britannique, sont arrêtés et emprisonnés dans la folie collective qui frappe cette époque nerveuse. Ils sont parmi ceux que le procureur général considère comme dangers d'état, séditieux et dignes de sanctions exemplaires :

Le Roi versus - ***Antoine Dionne, père, - Antoine Dionne, fils, - Pierre-Noël Pelletier, - Charles Gagné,*** *ceux-ci sont accusés d'avoir le 9 octobre 1796 en la paroisse de Saint-Roch-des-Aulnaies commis avec attroupement turbulent et tumultueux, une agression sur un juge de paix dans l'exercice de ses fonctions. Les prisonniers ont tous été condamnés, à l'exception de Charles Gagné qui n'a pas encore été arrêté. Jugement: trois mois de prison, cinq livres d'amende chacun; et cautionnement de bonne conduite durant deux ans: cinquante livres chacun pour eux-mêmes et vingt-cinq livres pour deux cautions individuellement*[3].

Le Roi versus ***Antoine Dionne, père*** :

Il est accusé d'avoir tenu des propos séditieux et diffamatoires contre la Chambre d'assemblée le 7 octobre 1796 en la paroisse de Saint-Roch. Le prisonnier a été condamné. Jugement: six mois de prison; dix livres d'amende et cautionnement de bonne conduite durant deux ans, cent livres par lui-même, et cinquante livres par deux cautions individuelles.

Jonathan Sewell Québec, 12 mai 1797[4].

Et vlan! Ça t'apprendra, Antoine, à respecter la Chambre d'assemblée de Sa Majesté! Un parlementaire, on ne ridiculise pas ça. Tu votes, mais après tu fermes ta g... Loi des mesures de guerre! Six à neuf mois de prison, on rit pas! Quant à Jonathan Sewell, il a bien fait son job. Ce procureur sera promu juge, puis juge en chef, avec un mirobolant salaire de mille cinq cents livres, et une belle pension de retraite de mille livres annuelles.

Il s'agit d'**Antoine Dionne** (1738-1822), père, marié à Marie-Louise Caron le 7 février 1763 à Saint-Roch-des-Aulnaies. Il est le fils d'Antoine Dionne, arpenteur, et de Marie-Anne Lizotte. Son épouse est la fille de Louis Caron et de Marie-Françoise Gagnon. Il a deux filles : Marie-Louise et Marie-Colette, et deux garçons mariés : Marcel et Antoine, qui demeurent à Saint-Roch-des-Aulnaies près de lui. Ce couple avait fait baptiser François-Xavier en 1786, François en 1787 et Guertin (Cantin) en 1788. Au total, dix enfants mariés lui succéderont, dont plusieurs s'établiront à Baie-du-Febvre. Il fut inhumé à Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre le 3 septembre 1822, âgé de 84 ans.

Quant au fils, il s'agit d'**Antoine Dionne** (1764-vers 1840), marié à Marie-Marthe Morneau le 15 novembre 1784 à Saint-Roch-des-Aulnaies; remarié à Marie-Marthe Morin le 6 février 1798 à Saint-Roch-des-Aulnaies. De son premier mariage, Antoine Dionne eut neuf enfants, dont la dernière, Marie-Édesse, fut baptisée le 2 mars 1797. On lui reconnaît sept enfants mariés de son second mariage. Ces enfants iront s'établir à Baie-du-Febvre, Nicolet, et Saint-François-du-Lac[5]. J'ignore si ces incidents politiques ont eu ou non des effets sur la décision de quitter Saint-Roch-des-Aulnaies. Ce sont tous deux des pères de famille nombreuse. Ils ont d'autres chats à fouetter qu'un juge de paix britannique.

On se doit de mentionner qu'en 1776, ces Dionne étaient apparentés à quelques rebelles pro-américains, donc anti-anglais. Leur célèbre cousin, **Germain Dionne** (1731-1788), était même *capitaine commissionné par les rebelles* sur la Côte-du-Sud, et fut promu lieutenant dans le régiment américain Hazen. *Le nommé* ***Joseph Dionne*** (1703-1779), *notaire, avait commandé une assemblée pour inviter les gens de La Pocatière à s'engager pour le Congrès*. Germain Dionne avait dû s'exiler et le notaire avait été réprimandé.

Quant à Pelletier, nous croyons que ce prisonnier, victime du zèle intéressé de Jonathan Sewell, était **Pierre-Noël Pelletier (1754-1825)**, fils de Joseph Pelletier dit Doucet et de Marie-Anne Caron. Il avait épousé Élisabeth Boucher le 7 juin 1784 à Rivière-Ouelle. Quoique la pauvreté des renseignements laisse planer un doute, je note qu'à Saint-Roch-des-Aulnaies *Noël Pelletier, fils, et Joseph Pelletier, fils, s'étaient engagés et avaient servi au camp des rebelles au salaire de quarante livres par mois* en 1776. Également Augustin Pelletier, oncle de Pierre-Noël, de Rivière-Ouelle *s'était engagé à prix d'argent cet hiver au service des rebelles*[6].

Je n'ai pas pu identifier **Charles Gagné**. Il pourrait être le fils de Joseph Gagné-Bellavance et de Marie-

---

[2] Rapport du Procureur général Sewell, dans *Rapport des Archives du Canada*, 1891, pages 75, 78 et 156.

[3] Page 78, n° 12.

[4] *Rapport des Archives du Canada*, 1891, p. 78 : Liste d'accusations aux assises du procureur général Jonathan Sewell, Le Roi vs. Antoine Dionne et al.

[5] Rodrigue Dionne: *Dictionnaire des Dionne d'Amérique*, 1989, pages 30 et 34.

[6] *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec 1926-27*, pages 494, 497 et 499; notaire Louis Cazes: 3 avril 1780: Donation par Joseph Pelletier et Marie-Anne Caron à leurs quatre garçons: Pierre-Noël, Étienne, Joseph-Marie et Jean-Marie.

Louise Deschênes, ou de Pierre-Alexis Gagné-Bellavance marié à Madeleine Pelletier, tous deux habitants de Saint-Roch-des-Aulnaies. Charles Gagné a bien su se cacher, même dans les archives! Je note qu'à Cap-Saint-Ignace, *un Gagné* s'était engagé auprès des rebelles.

Dans tous les cas, ce ne sont que de simples habitants inoffensifs. Le seul crime dont ils sont capables, c'est d'aller boire un pot à la taverne de Pierre Besse en cachette de leur femme, ou d'égorger leurs cochons gras lors des boucheries saisonnières de décembre.

Mais toute cette histoire ne s'explique qu'à la lumière des événements qui avaient eu lieu vingt ans auparavant lors de l'invasion américaine. La suspicion règne en haut lieu. Il y a de la revanche, sinon de la paranoïa dans l'air. Il ne faut pas afficher ses positions politiques.

ON N'Y VA PAS PAR QUATRE CHEMINS

Le juge de paix *agressé* est **THOMAS WILSON**, écuyer, marchand, juge de paix, copropriétaire de Grosse-Île[7]. Il résidait à Québec et, depuis peu, à Saint-Roch-des-Aulnaies. Il était marié à Catherine Bouchaud[8]. Dès 1786, Thomas Wilson avait acheté un terrain et se faisait construire une maison à Saint-Roch-des-Aulnaies. Il se disait marchand. M. Wilson a fait baptiser trois filles à Saint-Roch-des-Aulnaies entre 1796 et 1799[9]. Le 18 mars 1798 (Cazes), Thomas Wilson louait du seigneur la pêche à marsouins *à la rivière Ferrée*; et pour ce, il s'associait au meunier Louis Robitaille et à dix autres habitants, dont plusieurs Pelletier.

Un capitaine de milice est généralement un père de famille respecté, plutôt âgé, bien installé, jouissant d'une excellente réputation morale, et dont le leadership est reconnu

La personne empêchée de tenir l'assemblée est **JEAN-BAPTISTE MORIN** (1752-1810), écuyer, *juge à paix* (sic) *officier rapporteur* de l'élection de 1792, capitaine de milice de Saint-Roch-des-Aulnaies[10], et marié à Angélique Dessaint-Saint-Pierre le 21 octobre 1776. Partisan des Anglais en 1776, ceux-ci l'avaient promu capitaine de milice en 1776, puis colonel vers 1800. Le capitaine d'alors, issu du Régime français, François Pelletier, avait été *appelé et cassé*, dégalonné, dirions-nous aujourd'hui, au profit de ce M. Morin[11].

Pour désigner un capitaine de milice, on choisissait généralement un père de famille respecté, plutôt âgé, bien installé, jouissant dans son milieu d'une excellente réputation morale, et dont le leadership est reconnu. Or, ce qui valut à Jean-Baptiste Morin, célibataire et âgé d'à peine vingt-trois ans, de recevoir cette promotion "à vie", c'est qu'il avait participé avec son frère **Germain Morin** (1754-1776) et un compatriote de Saint-Roch-des-Aulnaies, **Joseph (Marie) Morin** (1754-1776), probablement fils de Jean Morin et de Barbe Pelletier, au coup de feu du 25 mars 1776 à Saint-Pierre. Lors de cette escarmouche, opposant rebelles et loyalistes, Germain et Joseph avaient été tués *au service du Roy pour la défense de la patrie*[12]. Le curé de Saint-Pierre notait dans le registre: *Le même jour et les mêmes temps, j'ai inhumé aussi le corps d'un nommé **Jean**,* (ou *Jehannot*)*, âgé d'environ vingt ans, tué pour la même cause que le précédent*. Dans ce dernier cas, il pourrait s'agir du *fils de la femme Janot*, soit l'orphelin Louis Lemay, baptisé à Saint-Pierre le 7 mai 1750, fils de feu Louis Lemay et de Jeanne Jehannot.

Or, Jean-Baptiste Morin venait d'être nommé *inspecteur des chemins* en 1795; petit emploi de fonctionnaire qui lui procurait un revenu de quelque quarante livres annuelles. Il fut donc directement en cause dans l'émeute d'octobre, pour avoir commandé l'assemblée d'élections[13].

Car, si l'occasion de cette mini-échauffourée politique fut une banale affaire de corvée de chemins, le souvenir historique persiste dans les campagnes. Ça polarise les antagonismes. De haut, on se méfie de ces Français qui avaient favorisé les rebelles américains contre l'Angleterre. D'en bas, on se méfie de ces Anglais qui avaient incendié la Côte-du-Sud en 1759.

LE RÔLE DES TASCHEREAU

Gabriel-Elzéar Taschereau (1745-1809), seigneur de Sainte-Marie deBeauce, député, conseiller législatif et grand voyer, avait fait adopter par le parlement en mai 1796 cette fameuse loi sur les grands chemins et ponts. C'est un ami de Jonathan Sewell. Ensemble ils seront élus commissaires pour l'érection d'un pont sur la rivière Jacques-Cartier. Son fils, **Jean-Thomas Taschereau** (1778-1832), étudia le droit chez Jonathan Sewell et sera nommé assistant du grand voyer en 1799; **Pierre-Joseph Taschereau** (1775-1826), un autre fils, sera aussi conseiller législatif, juge et grand voyer en 1823. On trempe dans le népotisme le plus flagrant.

7 Cazes : 30 juillet 1798; *La Gazette de Québec* : 9 janvier 1800.
8 Cazes : 16 juin 1796; registre : 12 novembre 1796.
9 Cazes : 2 décembre 1786, 20 octobre 1786 et 15 janvier 1787.
10 Cazes : 21 janvier 1794 et 12 mai 1797.
11 *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec*, 1926-27, p. 493.
12 Registre de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud : 26 et 27 mars 1776.
13 *Gazette de Québec* : 2 août 1798.

Pire, le même Gabriel Taschereau avait été, vingt ans auparavant, l'un des commissaires enquêteurs, nommés par le gouverneur, pour « nettoyer » la milice des campagnes par suite des troubles de 1776. Il se souvenait des exactions subies par sa famille dans la Beauce de la part des rebelles. C'est lui qui *cassait* les officiers rebelles et nommait les nouveaux maîtres des milices paroissiales. Juge et partie, ce M. Taschereau ne s'était pas fait que des amis dans le coin.

Donc, voici que cette loi anniversaire impose des charges aux habitants : élargissement des chemins, entretien des fossés, des clôtures et des ponts, douze journées de corvée, et surtout l'entretien des routes menant aux moulins des seigneurs. Cette dernière clause précisément allait provoquer des résistances dans les villages; on verra beaucoup de tumulte à Montréal, des enlèvements et des arrestations à Lévis en janvier 1797, etc. Nous croyons que cette loi Taschereau fut perçue comme une provocation à l'encontre des habitants sympathiques aux Américains.

Mais les seigneurs, Taschereau en tête, se frottent les mains; ils ont une loi qui favorise leur commerce de farine et de grains; et ce sont leurs censitaires maintenant qui seront tenus d'entretenir leur chemin qui conduit à leur moulin seigneurial. Y avait-il motif à *tenir des propos séditieux contre la Chambre d'assemblée*?[14]

L'ÉLECTION DES DÉPUTÉS

L'officier rapporteur, lors d'une élection, est un fonctionnaire nommé et payé pour organiser l'élection dans sa circonscription. Responsable d'un comté, il tient le scrutin au chef-lieu, pendant deux journées. L'électeur doit se déplacer plusieurs kilomètres pour voter. Dans le comté de Devon (comté de L'Islet), l'officier rapporteur fut **Jean-Baptiste Morin**. À Cornwallis (comté de Kamouraska), **Pierre Duchouquet**. Cependant, en 1796, on désigna **Charles Riverin** pour L'Islet et **Donald McLean**, un unilingue anglais, pour Kamouraska. Dans ce dernier comté, l'élection partielle du 20 mars 1798, qui porta au pouvoir le seigneur Pascal Taché, fut parsemée d'irrégularités[15].

En juillet 1796, la province était allée aux urnes pour la deuxième élection nationale de son histoire. Dans Devon (L'Islet), où se trouvent les paroisses de Saint-Roch-des-Aulnaies et Saint-Jean-Port-Joli, les deux députés **François Dambourgès** (1742-1798) et **James Tod** (vers 1742-1816) furent remplacés par **Nicolas Dorion** (1764-1826) et **François Bernier** (1753-1823). Dans Cornwallis (Kamouraska) aussi, **Jean-Charles Digé** (vers 1736-1813) et **Pierre Panet** (1761-1812) furent remplacés par **Pascal Sirois** (1762-1797) et **Alexandre Menut** (vers 1768-1804). On ne s'accroche pas au pouvoir dans le coin! À moins que les députés sortants se soient fait montrer la sortie! Le résultat est le même : des députés anglophiles et « collabos » comme Dambourgès, Tod et Panet, sont remplacés partiellement par des « ti-gars de la place ». Ce fut aussi l'occasion de rajeunir la députation.

De plus, entre le premier septembre et le 15 octobre 1796, devaient se tenir des élections locales pour désigner, suite à la loi des chemins, des sous-voyers dans chaque district paroissial. Les gens de Saint-Roch-des-Aulnaies furent les premiers à protester haut et fort.

En somme, ces habitants s'opposaient démocratiquement à un impôt nature qui leur paraissait une provocation politique. Ils refusaient qu'on leur impose d'en haut des tracés de chemins; que l'on fasse d'eux des forçats des routes. Ils voyaient là un abus seigneurial; ils y répondent par une menace de grève. Ce parlement leur semble une machine anglaise pour taxer les habitants. Cette protestation est une rebuffade envers des officiers assujettis aux Anglais, qu'on peut soupçonner de manipuler les élections.

Les 20 et 25 août 1796 (Procès-verbaux des grands voyers), le seigneur **Jacques-Nicolas Perrault** (1750-1812) de Rivière-Ouelle demanda au grand voyer de venir faire la réparation du chemin menant au moulin banal de Rivière-Ouelle. Parce que, écrivait-il le 21 juin 1796, l*e capitaine de milice refuse ou néglige de faire réparer les chemins du moulin...* Là aussi, le seigneur voulait profiter des avantages de la nouvelle loi, et forcer les habitants à paver, clôturer, ponter, aplanir et *rendre le chemin praticable*. La question des chemins va gâter les relations entre certains habitants et le seigneur. On connaîtra des procès en 1804 entre des habitants de Rivière-Ouelle et le seigneur[16].

En 1797, plusieurs seigneurs, profitant de la loi, se font refaire leur chemin de moulin : c'est le cas pour le seigneur de Lanaudière à Saint-Vallier en mai 1797, et à L'Islet en septembre 1797. À ce dernier endroit, le seigneur anglophone, James McCallum, se butera à l'opposition de trente-huit tenanciers (Procès-verbaux des grands voyers) : *Ils n'ont pas demandé ce chemin*, répondent-ils, *et s'ils l'avaient demandé, il ne passerait pas là où c'est prévu*[17].

[14] Société Royale du Canada, Vol. 1927, tome 23, page 21 et s. *Les Canadiens-Français et l'invasion américaine de 1774-1775*, par Ivanhoé Caron.

[15] Journal de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada : 17 décembre 1792; 30 mars 1798.

[16] Augustin Dionne, 14 janvier 1803; Jean-Claude Massé; *L'Ancêtre*, septembre 1996 : *André Eschenbach, soldat et meunier de la Côte-du-Sud*

[17] Rapport des grands voyers, L'Islet, 5 septembre 1797.

À SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Dans la seigneurie voisine, celle d'Ignace Aubert de Gaspé, un climat de défi envers les autorités persiste depuis quelque vingt ans. Un groupe de malcommodes s'en prenait au curé. On se mariait à la maison lors d'une cérémonie improvisée, mettant en cause la veuve de Romain Duval, Claire Gagnon. On organisait des courses interdites de chevaux le dimanche... et d'autres forfaitures, bénignes, mais qui sentent le défi, et sont plus ou moins licencieuses.

Or, des incidents étaient survenus aussi à Saint-Jean-Port-Joli à l'été 1796[18]. Voilà que quatre habitants, **Jean Deschênes**, **François Chamard**, **Charles** et **André Dupontleau-Duval** nuisent aux travaux de réfection des chemins. *Ils arrachent les poteaux posés pour indiquer le tracé du chemin*, près de l'église. Peut-être quelques jeunes gens avaient-ils voulu simplement faire une blague. Il se trouve que le curé subit la division de ses paroissiens dans ce dossier.

Mais il y a surtout que Charles Dupontleau dit Duval souffrait depuis trente ans que sa terre serve de route publique pour les résidents de Saint-Jean-Port-Joli. Il en a marre, celui-là![19] L'affaire est aussi un peu délicate. *Faites attention* (parce) *que Charles et André Dupontleau sont les deux fils du capitaine de cette paroisse*, précisait le seigneur De Gaspé dans une lettre qu'il a fait porter à Québec. Ce Charles Duval n'était pas si rebelle, au fond. En 1809, il louera une partie de sa terre, *tout le terrain où est situé le hangar du curé près de l'église*, au curé de Saint-Jean-Port-Joli, qui n'est autre que Messire Gabriel-Elzéar Taschereau (1773-1822), fils du seigneur et grand voyer de Sainte-Marie de Beauce[20]. Voyons d'abord les acteurs de ce drame.

François Duval (1735-), père, avait été nommé capitaine de milice en 1776 par le gouverneur. Il l'était encore en 1795[21]. Il avait remplacé Guillaume Fournier à ce poste; ce dernier fut *cassé* pour s'être accointé aux *rebelles* lors de l'invasion américaine de 1775-1776.

François Duval avait épousé en secondes noces Josephte Miville le 16 février 1795 à Saint-Jean-Port-Joli. Le père François Duval eut beau être dans la manche des Anglais, ses fils, Charles et André, fait remarquer M. De Gaspé, *étaient des plus animés la première fois que les poteaux ont été jetés et ils n'ont pas voulu payer l'huissier pour la prise de corps ni le transport, ce qui monte à dix chelins pour les deux prises de corps, et à six chelins pour le transport. Je ne sais si l'huissier doit perdre cela.*

- **Charles Dupontlo-Duval** (1772-1864) est baptisé à Saint-Jean-Port-Joli le 20 janvier 1772. Il épouse à Rivière-Ouelle Émerance Chapais, fille de Charles et de Geneviève Boucher le 24 octobre 1815. Il entrait ainsi dans une famille bourgeoise fort en vue à Rivière-Ouelle. Il sera *inhumé dans l'église de Saint-Jean, allée du milieu, âgé de quatre-vingt-douze ans, huit mois, dix-neuf jours*, le 14 octobre 1864. Il avait sans doute hérité de la terre de son père après le décès de son frère aîné, Pierre Duval (1768-1772). Il sera le père du notaire Zéphyrin Duval, grand père des médecins Salluste et Arthur Duval. C'était un notable de Saint-Jean-Port-Joli, et bien marié. Pas si mal pour une supposée forte tête!

- **André Dupontlo-Duval** (1775-) est baptisé à Saint-Jean-Port-Joli le 28 février 1775. Est-il resté célibataire? Il signe une requête au grand voyer le 15 novembre 1810. Mais son nom ne paraît pas au recensement de 1825. J'ignore ce qu'il en est advenu.

Jean Deschênes (1768-) est vraisemblablement le fils de Jean Miville-Deschênes et de Barbe Chouinard, qui s'étaient épousés le 15 février 1767[22]. Barbe Chouinard est la fille de Julien Chouinard et Reine Fortin, une forte tête et un rebelle anti-anglais en 1776 à Saint-Jean-Port-Joli. Le grand père Chouinard avait-il modelé son petit fils à son image et à sa ressemblance?

Jean Deschênes, fils, épousera Rose Paradis à Saint-Jean-Port-Joli le 4 avril 1791. Déménagé à Kamouraska vers 1804, il opérera un important commerce. En 1812, Jean Deschênes tient un négoce de bois dans le quartier de Saint-Roch à Québec en société avec Vincent Bonenfant de Rivière-Ouelle. Il est propriétaire d'une goélette, nommée *La Choyenne*[23].

De ces Deschênes, le curé Keller écrira en 1804 : *Le père est un ivrogne journalier; le fils est un pédant insupportable, sans esprit, et ne fréquente pas les sacrements*[24]. Jean-Baptiste Deschênes, père, surnommé « Janet » ou « Zenette », s'était rangé du côté des rebelles probostonnais, lors de la crise de 1776. Le rapport de Taschereau qualifie *de mauvais sujets, Julien Chouinard; et Janet Dechaine, de fameux et zélé rebelle*. Laurent Caron, autre gendre de Chouinard, fut aussi dénoncé.

François-Xavier Chamard (1763-), veuf de Marie-Anne (Jeanne) Griault, épousera à Saint-Jean-Port-Joli le 29 novembre 1797 Marie-Victoire Lemieux, fille d'Augustin Lemieux et de Charlotte Miville-Deschênes. Il est

[18] Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec de 1791 à 1841*, tome II, page 50.
[19] Gérard Ouellet : *Ma paroisse*, page 84.
[20] Simon Fraser : 6 octobre 1809.
[21] Cazes : 15 octobre 1795.
[22] Contrat notaire Dupont; Cazes : inventaire 11 mars 1788.
[23] Gérard Ouellet : *Ma paroisse*: pages 85-86; notaire Fournel : 27 novembre 1804, Augustin Dionne : 13 avril 1807; Gazette de Québe : 4 juin 1812.
[24] Gérard Ouellet : *Ma paroisse*, page 86.

le fils de **Jean-Baptiste Chamard** (1727-1794), maître-forgeron habitant à Kamouraska, et d'Angélique Larcher[25].

À Kamouraska, les Chamard sont voisins et amis du marchand écossais Alexandre McLennan, gendre du seigneur de La Pocatière, Lauchlan Smith. Leur statut de « notables » les condamne à la respectabilité. Ils ne feront pas d'éclat. D'autant plus que le veuf François-Xavier Chamard a 33 ans, et qu'il envisage de se remarier dans peu.

Donc, raconte le juge de paix, qui n'est nul autre que le seigneur **Pierre-Ignace Aubert de Gaspé** (1758-1823), les quatre récalcitrants, faits prisonniers, s'étaient faits arrogants et quelque peu impolis: *Je vous envoie ci-inclus l'information de* ***Thomas Vadeboncoeur.*** *Je ne puis vous exprimer avec quelle indécence les deux Dupoleau-Duval se sont comportés devant moi, surtout André Dupoleau dit Duval, quand il a paru devant moi,* écrit-il. *Il m'a dit très insolemment qu'il avait trop de coeur pour donner des cautions, et qu'il ne partirait pas de chez moi que je l'eus assuré de ses frais et de son voyage. Il m'a traité de grossier parce qu'il avait son chapeau sur la tête en me parlant, et que je lui ai oté. Lorsque je voulais les faire taire, ils me disaient que les prisonniers avaient la liberté de tout dire. Ils m'ont dit que j'avais fait payer pour faire faire un faux serment au nommé Vadeboncoeur et que, quand ils se seraient revenus de Québec, ils feraient faire un faux serment pour me poursuivre...*[26].

L'amant a du culot car il a battu le mari au sortir de grand'messe

C'EST UNE LANGUE INFERNALE POUR PORTER LE TROUBLE POUR TOUT

Le nommé Vadeboncoeur est **Thomas Fonjamy** dit Vadeboncoeur. Il avait épousé Brigitte Couture-Lamonde, le 12 février 1787. Mais ce jeune homme a de l'histoire :

Treize ans auparavant, le curé de Saint-Jean avait écrit à son évêque (17 décembre 1783), *au sujet d'un jeune homme arrivé à l'automne de chez les Bostonnais, où il avait été fait prisonnier à l'armée de M. Burgoyne, et dont la femme a fauté en son absence. L'amant a du culot, car, en sortant de grand'messe, il a battu le mari; celui-ci menace de se venger, mais il est prêt à reprendre sa conjointe à condition que le jeune effronté, qui navigue l'été, quitte la paroise*[27]. Sur ce, monseigneur Briand avait répondu au curé Faucher de Saint-Jean-Port-Joli le 19 décembre 1783 : *Il appartient aux juges civils plutôt qu'à lui-même de chasser le nommé Thomas Fontjamy de la paroisse de Saint-Jean*[28]. L'amant, l'effronté était donc ce Thomas Fontjamy. Le même qu'on soupçonnera de parjure en 1796. Il ne sera pas chassé de Saint-Jean.

En 1804, le curé Keller de Saint-Jean-Port-Joli écrira encore : *Thomas Fonjami est une langue infernale pour porter le trouble pour tout. C'est le jeune homme qui s'est parjuré trois fois pour les poteaux d'église que M. Perras voulait faire mettre. Il s'appelle Fongeami ou Verbon-Coeur*[29].

Quant au prisonnier, *arrivé à l'automne de chez les bostonnais*, il s'agit de **Joseph Labbé**, qui épousa Marie-Ursule Ducros-Laterreur à Saint-Jean-Port-Joli le 3 novembre 1776; il est le fils de Jean-François Labbé et de Josette Gaulin. L'épouse est la fille de feu le « rebelle » Nicolas-Antoine Ducros-Laterreur et de Marie Chouinard[30]. Joseph Labbé avait rejoint d'abord la cohorte loyale de M. Beaujeu contre les rebelles le 25 mars 1776. L'année suivante, après son mariage, il s'était enrôlé dans les troupes britanniques commandées par M. Burgoyne. Jean-François Labbé, son père, était bedeau à Saint-Jean en 1781[31]. Des gens bien vus en somme. Par contre, son beau-père était partisan des rebelles américains. C'est donc un couple mal assorti politiquement!

Joseph Labbé s'installera à Kamouraska vers 1799; plusieurs enfants y prendront époux. Joseph Labbé avait quand même tiré bénéfice de sa captivité chez l'oncle Sam. Il avait obtenu une *terre de cinq cents arpents en superficie dans la province de New-York, près le lac Champlain, qu'il vendra à Charles Cloutier pour dix livres courant*[32].

VIVE LA LIBERTÉ. NOUS SOMMES DE LA CONVENTION NATIONALE

Le seigneur Pierre-Ignace Aubert de Gaspé, qualifié de *haut tory* et de *royaliste* par son propre fils, l'écrivain Philippe Aubert de Gaspé, était marié à

[25] Voir : Paul-Henri Hudon : *Les négociants de Kamouraska, le Madawaska et les anglophones*, dans *L'Ancêtre*, vol. 25, n° 3, décembre 1998.

[26] Bulletin des Recherches Historiques : n^{os} 41-42, 1935-36, page 379 : *Lettre du seigneur De Gaspé*, Saint-Jean-Port-Joli, 7 juillet 1796.

[27] Gérard Ouellet : *Ma paroisse*, page 72.

[28] Rapport de L'archiviste de la Province de Québec, 1929-1930, p. 47 à 136.

[29] Gérard Ouellet : *Ma paroisse* : page 86.

[30] Cazes : 10 août 1780 et Bernard Dubergés : 21 août 1799.

[31] Registres : 30 avril 1781.

[32] Cazes : 21 août 1799.

Catherine Tarieu de Lanaudière. Sa fidélité à la couronne britannique, particulièrement en 1775-76, lui vaudra d'être nommé j*uge à paix*, et promu par le gouverneur conseiller législatif en 1812. On qualifiait tous les messieurs de ce genre de *gens à place*. *Je me flatte*, écrivait ce seigneur, *que vous voudrez bien communiquer ma lettre à tous les juges de paix, afin qu'ils prennent ces deux gaillards à quartier, car, si je n'ai pas de satisfaction dans cette affaire, ce sera bien désagréable pour moi, et cela ne m'encouragera pas à tenir l'ordre et la paix du Roi.*

Je comprends mal dans cette affaire qu'un noble seigneur se soit acoquiné à un Thomas Fontjamy, jugé indésirable par les gens d'Église, et qu'il ait laissé tomber un compagnon d'armes, Joseph Labbé. J'ai noté aussi qu'il parle de *la paix du Roi* et non de paix publique! Que le Roi soit content, serait-ce ce qui compte pour lui? Quant au public, bof!

Les *gaillards* Duval avaient quelque connaissance des actualités françaises. Selon de Gaspé, *ce sont eux qui criaient « Vive la liberté! », « Nous sommes de la Convention Nationale », « Nous brisons tout ce que nous rencontrons »*. L'interminable révolution qui perdure en France soufflait à nos malcommodes les slogans des Sans-culottes, lancés ici à la face de nos « aristos » et des Anglais. De Gaspé ne manque pas de souligner ces propos dans sa lettre, sachant que messieurs les Anglais seront chatouilleux sur le sujet. Tout comme on le sera plus tard, par suite de cet autre historique cri gaulois (gauliste) également provoquant : « *Vive le Québec liiiibre* »!

ON NE SE PARLAIT QUE DANS LE TUYAU DE L'OREILLE

Être politiquement correct en 1796, Baptiste, c'était aussi se découvrir devant son seigneur et juge, « gratter » le bout de chemin du seigneur, voter quand c'est le temps, mais ... fermer sa g... après! L'historien Jacques Lacoursière, citant Philippe Aubert de Gaspé[33], écrit qu'à cette époque *on ne se parlait que dans le tuyau de l'oreille de peur de passer pour des French and bad subjects.*

L'acte de milice de 1794 avait servi de prétexte à des troubles. La loi des chemins de 1796, écrivait le procureur Sewell, *fut utilisée pour détourner des canadiens français de leur devoir d'allégeance*. Ce qui fut une brève échauffourée, simple soubresaut d'une chaîne historique, dans un esprit de vendetta paroissiale, les autorités en ont vu une insurrection appréhendée.

Certains historiens, dont Thomas Chapais, ont qualifié ces protestations des habitants de réflexe d'ignorance et geste de paresse. Ces gens ne savent pas où se trouve leur bien. Ils préfèrent rester oisifs. Ils refusent le progrès. Ce sont des rétrogrades. Les historiens, comme Chapais, avaient-ils oublié la vitalité, l'autonomie traditionnelle et les mécanismes de défense des masses? Et que les Sans-culottes de France pouvaient tout aussi bien gérer leurs affaires?

CONCLUSION

Bien que le droit de vote ait été accordé aux pères de famille en 1792, il reste que les jeunes et audacieux démocrates du Bas-Canada eurent maille à partir avec les vieux aristocrates en place. Nos ancêtres entretenaient un fond d'insoumission, qu'ils ont subtilement glissé dans nos corbeilles d'héritage. L'esprit de fronde devait se heurter à la censure politique. Le parlementarisme officiel accordé en 1792 s'accorde mal avec la liberté de parole. On est encore loin de la démocratie véritable.

En ce temps-là, les élites se flattaient d'avoir la plus belle constitution, et un Roi très généreux; aujourd'hui on se félicite de vivre « dans le plus beau pays au monde ». Mais, hier comme aujourd'hui, les plus beaux principes se mesurent à l'aune de la pratique.

La Gazette de Québec avait quand même écrit le 17 février 1823 au sujet de Pierre-Ignace Aubert de Gaspé: *Juste et libéral envers ses censitaires, il n'a jamais dans l'espace de quarante ans qu'il a géré sa seigneurie, intenté une seule poursuite contre eux.* La presse de ce temps était-elle déjà au service du pouvoir? ■

[33] *Op. cit.*, p. 57.

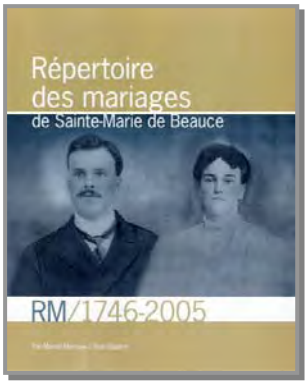
NOS MEMBRES PUBLIENT

HÉBERT, Pierre-Maurice. *Toute une vie! - Un prêtre se raconte.* Éditions de l'Écho, Montréal. 400 pages, 2004.

Cette narration édifiante, disponible chez l'auteur, constitue un récit de vie. Le père capucin Pierre-Maurice Hébert, parle de ses parents et grands-parents. Il situe son parcours de vie, émaillant ses dires de propos généalogiques et d'histoire de la région du Saguenay et de celle du Lac-Saint-Jean. Grand voyageur, à Rome et en Terre sainte, son volume est abondamment illustré, à travers le texte, de photos de voyage et de ses peintures. À la fin du volume, on retrouve des photos de famille ainsi que quelques illustrations couleur de ses peintures.

Coût : volume 28 $ plus frais de poste 6,50 $, au Canada.

Pierre-Maurice Hébert
3650, boul. de la Rousselière
Montréal (Québec) H1A 2X9
Téléphone : (514) 642-5391
Télécopieur : (514) 642-5033



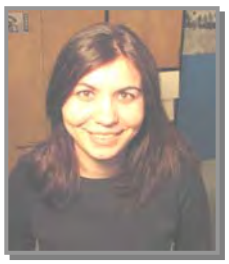
GIGUÈRE, Réal. *Répertoire des décès et sépultures de Sainte-Marie de Beauce (1739 - 2005)*, 226 pages, paru en 2005. *Répertoire des mariages de Sainte-Marie de Beauce et des annotations marginales (1746-2005)*, 410 pages, à paraître en septembre 2005.

Le répertoire des décès, disponible chez l'auteur, contient 13 220 inscriptions, par ordre alphabétique.
Coût : Volume 30 $ plus frais de poste 9 $ au Canada
Cédérom 20 $ plus frais de poste 3 $ au Canada.

Le répertoire des mariages, disponible après la mi-septembre auprès de l'auteur, contient 9305 inscriptions différentes, classées selon :
a) l'ordre alphabétique des hommes (6530 inscriptions)
b) l'ordre alphabétique des femmes (6350 inscriptions)
c) l'ordre alphabétique des annotations marginales (2775 inscriptions).
Coût : Volume 35 $ plus frais de poste 10 $ au Canada
Cédérom 25 $ plus frais de poste 3 $ au Canada.

Réal Giguère (4774)
1354, des Frênes,
Sainte-Marie, Beauce G6E 2J4
Téléphone : (418) 387-2599
Courriel : reagig@globetrotter.net

QUELQUES IMMIGRANTS EUROPÉENS NON FRANÇAIS EN NOUVELLE-FRANCE DE 1700 À 1750



par Samantha Rompillon

Après avoir étudié la mobilité des Acadiens, à travers les habitants de Beaubassin (à l'Université de Moncton et celle de Poitiers, France), Samantha Rompillon prépare un doctorat en histoire à l'Université Laval, sur les dynamiques d'établissement des immigrants dans la vallée du Saint-Laurent pendant la première moitié du XVIII[e] siècle. En parallèle, elle travaille sur l'inventaire des Lieux de mémoire en Nouvelle-France au Québec, dont elle est la coordinatrice depuis avril 2004. Son dernier article, en collaboration avec Alain Laberge, intitulé *L'établissement des Poitevins-Charentais dans la vallée du Saint-Laurent aux XVII[e] et XVIII[e] siècles*, vient d'être publié dans l'ouvrage collectif « Champlain ou les portes du Nouveau Monde ».

Résumé

Conférence présentée à la Société de généalogie de Québec le 15 octobre 2003. Pendant la première moitié du XVIII[e] siècle, une poignée d'Européens non Français sont venus en Nouvelle-France. Là, ils ont pris femme et se sont installés dans la colonie. Or que sait-on précisément du parcours et de l'établissement de cette poignée d'immigrants? Le présent article souhaite évoquer les origines mais aussi l'établissement et le parcours d'une dizaine d'immigrants ciblés et ce, afin de mieux connaître l'itinéraire d'un groupe d'immigrants jusque là fort méconnu.

« Partir c'est mourir un peu... mais mourir, c'est partir beaucoup » (Alphonse Allais[1])

À une époque où le voyage était long et périlleux, des hommes et des femmes, des familles entières ont traversé l'océan. Leur destination : la Nouvelle-France[2]. Là, ils ont vécu, l'espace d'un temps pour certains, l'espace d'une vie pour d'autres. Lieu de passage, lieu d'établissement, les variances étaient là.

On a beaucoup parlé des Français, mais on a souvent oublié ou laissé dans la pénombre les autres : ces non-Français, qui eux aussi, sont venus. Certes, ils étaient peu nombreux, un nombre infiniment petit, du moins avant 1755.

Un mouvement marginal donc, davantage encore, si l'on se penche sur ceux qui sont venus dans la vallée du Saint-Laurent et s'y sont mariés entre 1700 et 1750, ces décennies où l'immigration générale est moins importante mais continue. Seulement, par rapport au XVII[e] siècle, la population se renouvelle par elle-même et l'immigrant se noie dans la population canadienne.

Quand on apporte certains critères[3], on obtient un chiffre surprenant car dérisoire : à peine quarante-trois immigrants Européens non français, mais quarante hommes qui furent, eux aussi des colons et contribuèrent à leur manière à la Nouvelle-France. C'est le destin d'une dizaine de ces hommes que nous allons voir. Parfois incomplets (par manque de données[4]), leurs parcours n'en demeurent pas moins intéressants et instructifs, à leur manière. Chaque vie est unique; pourtant, nous avons essayé de regrouper certains destins, parce que ces hommes de différents pays ont partagé parfois, sans le savoir, un point commun[5].

LES MARIAGES ENTRE FAMILLES D'IMMIGRANTS

Il y a tout d'abord ces hommes qui prennent épouses dans leur cercle : celui des immigrants européens non français. C'est le cas de Barthélemy Rosa et d'André Manfret.

Barthélemy Rosa[6]

Né vers 1680, il a 34 ans lorsqu'il prend épouse le 16 avril 1714 à Québec[7]. Orphelin de père, Barthélemy est originaire de Gênes, en Italie. Il est navigateur de métier, de la ville de Québec. Sa femme s'appelle Marie-Anne Dassylva[8]. Elle a 20 ans[9] et vit à Québec, sa

1 Écrivain français du XIX[e] siècle (1855-1905).

2 On pense au scorbut, aux tempêtes, aux naufrages… Tout ceci est bien décrit notamment dans le livre de Marcel Trudel, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001, p. 49-79.

3 Le corpus a été établi à partir de plusieurs critères : I- Seuls les hommes sont pris en compte et considérés comme « colon européen »; II- Tout immigrant ayant déjà pris femme en Nouvelle-France avant 1700 et se remariant pendant la période étudiée a été exclu; III- Sont également exclus ceux qui arrivent dans la vallée du Saint-Laurent après avoir été faits prisonniers, soit lors d'une traversée en mer ou encore à Terre-Neuve. Ces prisonniers concernent principalement les Anglais et les Irlandais ; IV- Ne sont pas pris en compte les ressortissants de la Nouvelle-Angleterre.

4 Non présentes ou non consultées encore.

5 Tout au long de notre présentation, nous allons nous référer à une géographie européenne de nos jours, afin de faciliter la compréhension de chacun.

6 Dit aussi Roze. Dans les actes notariés, son nom est aussi écrit Rose.

7 ANQQ, 9 avril 1714 Dubreuil, J.E.

8 Acte de mariage : Dassilva ; ANQQ, 9 avril 1714 Dubreuil, J.E. : Marianne. Dans les actes notariés, on la trouve aussi sous le nom : Dasilleva. Bertrand Desjardins, *Dictionnaire généalogique du Québec ancien des origines à 1765*, Boucherville, Québec, G. Morin, 2003 : Dassylva Portugais.

ville natale, en bas de la côte de la rue du Sault-au-Matelot[10]. Son père est Pierre Dassylva, Portugais, un ancien immigrant non Français, arrivé il y a quelques années de Lisbonne. Il est désormais habitant de Québec, lieu d'origine de son épouse Marie-Jeanne Greslon dit Laviolette. Ensemble, ils ont eu quatorze enfants, et Marie-Anne est la seule qui épouse un immigrant. On est en 1714 et le couple de jeunes mariés part résider à Charlesbourg pendant trois ans[11]. Par la suite, ils reviennent à Québec[12]. C'est là que naissent leurs dix enfants, six garçons et quatre filles :

1. Pierre, né le 16 février 1717 et décédé le lendemain, à Charlesbourg.
2. Pierre, né le 9 avril 1719, marié à Marie Lefebvre Duchouquet le 2 février 1749, à Montréal.
3. Joseph, né le 18 mai 1721, marié à Marie-Marguerite Racette de Tadoussac, le 2 septembre 1743, à Québec, et décédé le 2 juin 1754 à Québec.
4. Charles, né le 13 novembre 1722, marié à Marie-Suzanne Richard Lafleur le 9 juillet 1759, à Sainte-Anne de Détroit.
5. Marguerite-Marie, née le 6 mai 1724, mariée à Charlery Lavaleur le 8 novembre 1745, à Québec, et décédée le 18 mai 1760 à Québec.
6. Marie-Angélique, née le 29 décembre 1725, mariée à Guillaume Jean Berlinguet le 14 avril 1749, à Québec, et décédée le 2 mars 1763 à Québec.
7. Louis, né le 20 avril et décédé le 21 juillet 1727 à Québec.
8. Marie-Catherine, née le 29 décembre 1728, mariée à Louis Mailloux Desmoulins le 29 août 1757, à Québec.
9. Antoine-Barthélemy, né le 19 août 1730, marié à Marie-Hélène Guerard Legras le 21 juin 1756, à Saint-François de l'île d'Orléans.
10. Thérèse Marie Barthélemy, née le 13 février 1732, mariée à Jacques Merdieu Bourbon le 1er août 1752, à Québec.

Marie-Anne Dasylva meurt le 13 février 1732 à Québec. Elle a 38 ans. Son époux se remarie le 9 juillet 1734, à Québec, avec Marie-Anne Laine Laliberté. Le couple a un fils, François, qui voit le jour le 18 décembre 1736, à Québec[13]. La famille semble y demeurer définitivement. Nous ne connaissons pas, avec précision, la date de décès de Barthélemy Roza. Divers indices ici et là nous indiquent qu'il est vivant, qu'il demeure à Québec, rue du Sault-au-Matelot, où il est voilier[14]. Vers 1755 et 1756, il refait par deux fois son testament : le 21 janvier 1755 et le 11 juillet 1756 auprès du même notaire : C. Barolet de Québec[15]. Barthélemy Roza a dû rendre son dernier soupir à Québec, peu après 1756[16].

André Manfret dit St-André[17]

Le 27 juillet 1716, André Manfret dit St-André épouse Dorothée Girard[18], à L'Ancienne-Lorette[19]. L'époux vient de Gênes, en Italie[20]. Il est célibataire et orphelin de père[21]. On ignore sa profession. Selon Marcel Fournier, il serait venu comme soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine[22]. Dorothée Girard a 20 ans[23], elle est la cadette d'une famille de cinq enfants[24]. Son père, Jean Girard Deraine est un ancien immigrant hollandais, de la ville de Haarlem. Selon le contrat de mariage, il est « *capitaine de vaisseau marchand de la ville de Québec* »[25]. S'il est toujours vivant, ce n'est pas le cas de son épouse Dorothée Rancin[26], décédée en 1702[27]. Peu après leur mariage, André Manfret et son épouse, Dorothée, s'installent à L'Ancienne-Lorette. Ils y demeurent jusqu'au

9 Elle a vu le jour en 1694 à Québec.

10 Comme l'indique son contrat de mariage.

11 Marcel Fournier, *Les Européens au Canada, des origines à 1765 (Hors de France*), Montréal, Éditions du Fleuve, 1989, p. 228-229

12 ANQQ, 21 mars 1729 Pinguet de Vaucour, J.N.

13 Il épouse le 24 janvier 1757, à Québec, Charlotte Delestre Beaujour.

14 Lors du mariage de son fils Joseph, en 1743, il vit toujours à Québec, rue du Sault-au-Matelot. Au mariage de sa fille Angélique Rose, en 1749, il est toujours vivant, et voilier de profession. ANQQ, 30 septembre 1753 Barolet, C. : il est dit maître-voilier, de la rue du Sault-aux-Matelots.

15 ANQQ, 21 janvier 1755 Barolet, C.; ANQQ, 11 juillet 1756 Barolet, C.

16 Marcel Fournier, *op. cit*., p. 229 : pour l'auteur, la dernière présence signalée de Barthélemy Roza daterait d'avril 1749 à Montréal.

17 Selon la source, l'écriture de son nom varie. ANQQ, 23 juillet 1716 Dubreuil, J.E. : André Maufraide. Dans la banque de données de Parchemin, il est Mainfret dit Saint-André, Maufret. Bertrand Desjardins, *op. cit*. : Minfret dit Saint-André, Montret ; Marcel Fournier, *op. cit*., p. 192 : Manfret dit St-André.

18 Dans le dictionnaire généalogique de Bertrand Desjardins, elle est dite Marie Dorothée Girard Deraine.

19 ANQQ, 23 juillet 1716 Dubreuil, J.E.

20 Paroisse de Saint-Pierre proche de la ville de Gênes, en Italie.

21 Son père est Christophe Monfret et sa mère Marie Philippet.

22 Marcel Fournier, *op. cit*., p. 192.

23 Née à Petite-Rivière-Saint-François et baptisée le 10 août 1696 à Québec. Selon le dictionnaire généalogique de Bertrand Desjardins, elle est née à Québec.

24 Sur les cinq enfants, seuls trois se marient : Marie-Anne-Jeanne, avec Étienne Billy Verrier, de Poitiers; François, avec Marie-Renée Lachaine dit Jolicoeur, de L'Ancienne-Lorette; Louis, avec Catherine Rouillard dit Larivière, de Québec.

25 ANQQ, 23 juillet 1716 Dubreuil, J.E.

26 Bertrand Desjardins, *op. cit.* : Dorothée Marie Rancin.

27 Jean Girard se remarie en 1703, à Charlesbourg, avec Marie-Catherine Bouret dit Lépine, avec qui il aura 10 enfants.

11 juillet 1721, date fatale où Dorothée Girard devient veuve. De ce court mariage, restent deux filles :

1. Marie, née le 10 mars 1718 à L'Ancienne-Lorette, mariée à François Paschal le 19 novembre 1736, à Québec.
2. Marie Josèphe, née en mai 1720 à L'Ancienne-Lorette, mariée à Jean-Joseph Lacasse, de Beaumont, le 15 novembre 1745, à Charlesbourg, et décédée le 9 janvier 1748 à Beaumont.

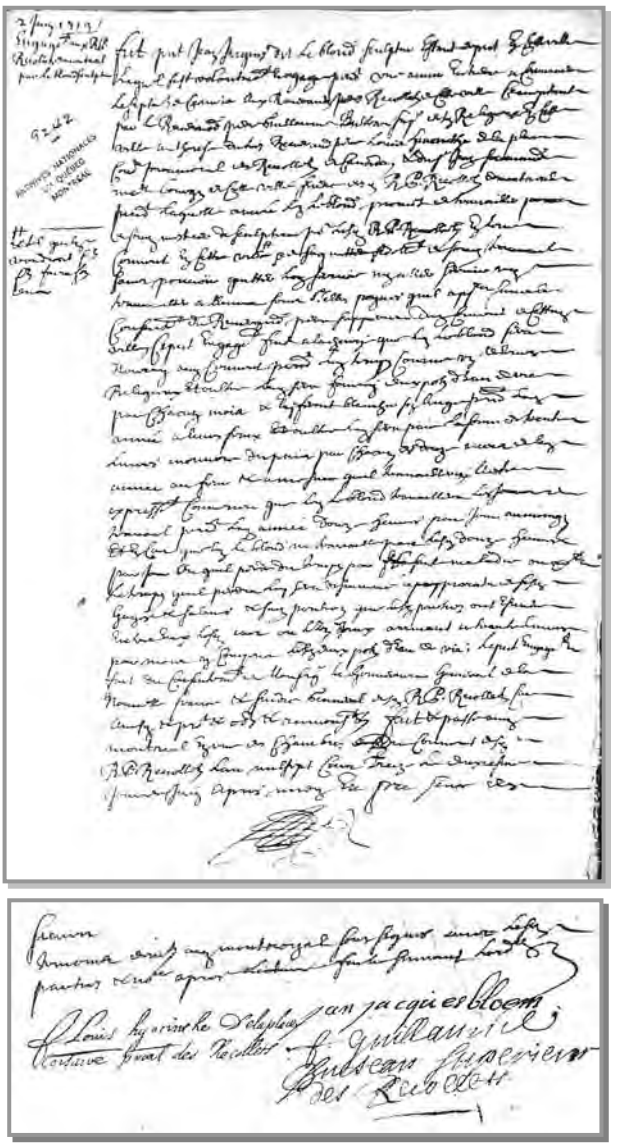
Dorothée Girard décède le 25 juillet 1745, à Québec, 24 ans après le décès d'André Manfret. Entre ces deux dates, elle se remarie à trois reprises : une première fois, le 3 février 1722 à Québec [28], avec Claude Vivier. Originaire de Québec, son nouvel époux est journalier, mais aussi veuf et père de cinq enfants. Il meurt le 4 novembre 1722, à Québec. Ils ont une fille ensemble : Marie-Anne, née le 6 décembre 1722 à Québec, mariée à Aimé Vervais dit St-Amour, du diocèse de Laon, le 18 août 1749, à Montréal. À nouveau veuve, Dorothée se marie le 2 février 1724, à Québec[29], avec Joseph Morin. Originaire de Québec, son nouveau mari a 42 ans. Il est veuf et maçon de profession. Le couple a six enfants : I-Étienne, né le 23 octobre 1724 à Québec; II- Marie-Guillaume-Louise, née le 11 janvier 1727 et décédée le 21 septembre 1747, à Québec; III- Félicité-Marie Claire, née le 22 février 1729 et décédée le 30 août 1730, à Québec; IV-Jean-Michel, né le 27 octobre 1730 et décédé le 9 août 1731, à Québec; V-Jean-Marie, né le 22 septembre 1732, à Québec; VI-Marie-Angélique, née le 8 octobre 1734, à Québec. Le 11 décembre 1735, à L'Ancienne-Lorette, Joseph Morin meurt, et Dorothée connaît de nouveau le veuvage. Plus longtemps cette fois puisqu'elle se remarie une dernière fois, le 30 octobre 1741, à Québec[30], avec Charles-François Thibault dit Lafleur. Son dernier époux est originaire de Paris, où il a vu le jour vers 1715. Il est veuf, lui aussi[31]. Charles-François est huissier au Conseil supérieur de Québec, et cette fois, Dorothée partira la première, ce dernier décédant bien des années plus tard, en 1760.

LES IMMIGRANTS « DE PASSAGE EN NOUVELLE-FRANCE »

Il y a ces hommes dont la vie est trop courte pour marquer comme il se doit la colonie. Ils sont alors « de passage ». C'est le cas de Jean Jacques dit Leblond et de Joseph Ladrière dit Mons.

Jean Jacques dit Leblond[32]

Le 24 novembre 1715, Jean Jacques dit Leblond[33] se marie à Notre-Dame de Montréal. Il a 27 ans et vient de Bruxelles. Cela fait trois ans qu'il est en Nouvelle-France. Jean est sculpteur et peintre. En juin 1713, il est engagé comme sculpteur par les Récollets de Montréal[34].



Engagement Jean-Jacques Leblond comme sculpteur par les Récollets de Montréal.ANQM, 2 juin 1713, Adhémar dit St-Martin, A.

[28] ANQQ, 2 février 1722 Dubreuil, J.E.
[29] ANQQ, 2 février 1724 Dubreuil, J.E.
[30] ANQQ, 25 octobre 1741 Pinguet de Vaucour, J. N.
[31] Veuf de Marie-Thérèse Metenier Larose, décédée le 23 décembre 1740 à Québec, lui laissant un enfant.
[32] Selon la source, l'écriture de son nom varie. Bertrand Desjardins, op. cit. : Jacques Leblond (Jean-Jacques) ; Marcel Fournier, *op. cit.*, p. 166 : Jacquiez, autre variation : Jacqueze, Jacques, Jacquiers; David M. Hayne, *Dictionnaire biographique du Canada (Vol. II : De 1701 à 1740)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1969, p. 305 : Jean Jacquiés dit Leblond; René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1983 p. 589 : Jacquet.
[33] Fils de Luc Jacques et de Barbe Seygris.
[34] ANQM, 2 juin 1713 Adhémar dit Saint-Martin. A.

En 1715, il épouse Catherine-Chrétienne Guillemot[35]. Elle a 20 ans[36] et demeure à Ville-Marie. D'une famille de dix enfants, elle est la fille de feu François Guillemot dit Lalande, sergent de la compagnie de Dumesny et boulanger, et de Marie-Madeleine Dupont[37]. Peu après son mariage, le couple s'installe à Montréal, où il loue une maison située rue Notre-Dame à Ville-Marie[38]. Jean est alors maître sculpteur en bois à Ville-Marie. Par la suite, on les retrouve à Trois-Rivières[39], où Jean œuvre à la décoration de l'église des Ursulines. C'est d'ailleurs à Trois-Rivières que naissent leurs trois filles :

1. Agnès, née le 5 août 1720, mariée à Louis Mongeau le 23 janvier 1746, à Varennes[40].
2. Michelle, née le 18 novembre 1722 et décédée le 8 avril 1723, à Trois-Rivières.
3. Marie-Geneviève, née le 8 mars 1724, mariée à Pierre Marsan le 21 janvier 1748, à L'Assomption.

Jean meurt avant la naissance de Marie-Geneviève, le 26 décembre 1723, à Sorel. Il part non sans avoir réalisé différents travaux, comme le bas-relief de l'église de Yamaska, ou encore la menuiserie et l'ornement de sculpture d'un tabernacle pour la fabrique de la paroisse Saint-François à Trois-Rivières[41]. Son mariage n'aura duré que huit ans. En cette période de Noël, il laisse deux enfants en bas âge et une jeune veuve de 28 ans. Catherine-Chrétienne Guillemot décède à son tour onze ans plus tard, le 22 novembre 1734, à Montréal. Entre-temps, il semble qu'elle soit restée à Trois-Rivières, comme en témoignent certains actes notariés, du moins jusqu'en 1729[42].

Joseph Ladrière dit Mons[43]

Joseph est né vers 1718 à Mons dans le Hainaut, la Belgique d'aujourd'hui. Son père, Pierre Ladrière[44] est marchand. Joseph arrive en Nouvelle-France en 1739, apparemment comme soldat[45]. Le 5 novembre 1742, il se marie à Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy[46]. Il a alors 24 ans, est perruquier en la ville de Québec[47]. Il épouse Marie-Anne Lemieux, 29 ans[48]. Fille de Michel Lemieux et de Marguerite Samson, elle réside à Pointe-Lévy, avec ses parents. Le couple semble, par la suite, demeurer à Saint-Nicolas et à Québec[49] (rue de la Montagne et rue de l'Escalier)[50], où Joseph est perruquier. Ils ont trois enfants, deux filles et un garçon :

1. Marie-Anne, née le 6 juillet 1743 à Québec, et décédée le 21 juillet 1743 à Pointe-Lévy (Lauzon).
2. Joseph, né le 15 juin 1745 à Pointe-Lévy (Lauzon).
3. Marie-Anne Charlotte, née le 1er janvier 1748 à Québec, et décédée le 2 février 1748 à Pointe-Lévy.

Marie-Anne Lemieux décède le 14 janvier 1748, à Québec, quelques jours après avoir donné naissance à leur troisième enfant, Marie-Anne Charlotte. Quelques mois plus tard, Joseph se remarie avec Marie-France Dubois dit Lafrance. L'union est célébrée le 22 août 1748 à Saint-Nicolas[51], lieu d'origine de sa nouvelle épouse. Le couple a un enfant, Marie-Françoise Dubois dit Lafrance, qui voit le jour le 13 novembre 1749, quelques jours avant le décès de Joseph, le 21 novembre 1749, à Québec.

QUAND L'IMMIGRANT NE RESTE PAS… MAIS ABANDONNE SA FAMILLE : LE CAS DE MICHEL LAMY

Il y a aussi un type d'immigrant dont l'image est ternie par une fin moins belle ou une action qui laisse à penser. C'est le cas de Michel Lamy.

Michel Lamy est né vers 1690, à Liège (Belgique). Il arrive en Nouvelle-France vers 1723 et s'établit à Montréal comme marchand[52]. Michel est le fils de Pierre Lamy, marchand, et de Marie-Élisabeth Louxon. Le 24 juillet 1725, à 35 ans, il se marie à Montréal avec Marie-Anne Petit dit Boismorel[53]. Son épouse a 27 ans. Elle est originaire de Montréal[54]. Son père, Jean-Baptiste Petit dit Boismorel, originaire de Picardie, est un ancien substitut du procureur de Montréal et un ancien sergent

35 Bertrand Desjardins, *op. cit.* : Marie Guillemot dit Lalande; René Jetté, *op. cit*., p. 543 : Guillemot.

36 Née le 28 et baptisée le 29 septembre 1695 à Montréal selon le dictionnaire généalogique de B. Desjardins et à la p. de « Saurel », selon le contrat de mariage.

37 Sa mère s'est remariée pour sa part en 1703 avec un immigrant français, Jacques Bigot dit Lagiroflée, originaire du Poitou.

38 ANQM, 21 mai 1716 Lepailleur de Laferté, M.

39 ANQTR, 8 juillet 1721 Poulin de Saint-Maurice, P.

40 ANQM, 23 janvier 1746 Sanguinet, S.

41 ANQTR, 23 mars 1721 Poulin de Saint-Maurice, P.

42 ANQTR, 20 avril 1729 Petit dit Gobin, P.; ANQTR, 14 juin 1729 Petit dit Gobin, P.

43 ANQQ, 4 novembre 1742 Barolet, C. : Joseph Ladrière; Bertrand Desjardins, *op. cit.* : Ladrière Flamand.

44 Sa mère s'appelle Marie-Joseph Brun (Bertun selon Tanguay).

45 C'est ainsi qu'il est présenté dans l'acte de mariage de 1743 : soldat de la compagnie de Croisille. Selon Marcel Fournier, *op. cit.*, p. 173-174, il est arrivé vers 1739 comme soldat de la compagnie de Lusignan du détachement des troupes de la Marine.

46 ANQQ, 4 novembre 1742 Barolet, C.

47 ANQQ, 4 novembre 1742 Barolet, C. : Perruquier en la ville de Québec; dans l'acte de mariage, est dit « soldat de la compagnie de Croisille ».

48 Elle a vu le jour en 1713 à Québec, ville natale de ses parents.

49 Marcel Fournier, *op. cit*., p. 173-174.

50 ANQQ, 7 décembre 1748 Barolet, C.; ANQQ, 20 juin 1748 Barolet, C.

51 ANQQ, 13 août 1748 Barolet, C.

52 Marcel Fournier, *op. cit*., p. 175.

53 Bertrand Desjardins, *op. cit.* : Anne-Marie Petit dit Boismorel.

54 Née le 10 et baptisée le 11 avril 1698 à Montréal

de la garnison de Montréal[55]. Sa mère Marie Bailly dit Lafleur, est originaire de Montréal. Tous deux décèdent en 1720. À ce double deuil s'ajoute celui d'un enfant illégitime que Marie-Anne a mis au monde quelques mois plus tôt : Charles, né le 24 avril et décédé le 17 juillet 1719, à Montréal. En épousant Michel Lamy, Marie-Anne demeure à Montréal, sa ville[56]. Cet endroit même, où le couple a quatre enfants, deux filles et deux garçons :

1. Marie-Anne, née le 8 juin 1726, et décédée le 23 novembre 1750.
2. François-Michel, né le 24 avril 1728.
3. Marie-Josèphe, née le 18 octobre 1731.
4. Jean-Louis Charles, né le 11 mars 1733, et décédé le 14 juillet 1734, à Saint-François-de-Sales (Île-Jésus)

Mais Michel Lamy est également marchand, et comme les hommes de sa profession, il donne procuration à sa femme[57]. Cette dernière bénéficie donc d'un certain « pouvoir », mais surtout demeure loin de la passivité. Seulement, si son époux devient marchand-bourgeois[58], lui assurant une certaine aisance sociale, il lui offre un autre cadeau, plus épineux cette fois. Selon un acte du notaire Lepaillé, Michel Lamy meurt entre le 11 mars 1733 et le 22 novembre 1736. Est-ce exact? D'après les actes notariés, il semble que Michel soit plutôt décédé après le 24 juin 1735, puisqu'il est encore vivant à cette date[59]. Par contre, il serait décédé avant le mois de décembre 1736, son épouse étant déclarée veuve par la suite[60]. Jusque-là, tout semble concorder. Et puis un acte notarié, daté du 28 septembre 1739[61], semble lever le voile sur le décès de Michel Lamy, ou plutôt sur son comportement. On nous apprend en effet, que : « *Michel Lamine vulgairement appelé Lamy a quitté la colonie laissant sa femme avec trois enfants* »[62]. Et l'image d'un mariage réussi s'écroule. Apparaît celle de l'immigrant instable et irresponsable. Et au-delà de l'histoire, on se demande ce qu'a pu ressentir sa « veuve » qui préféra porter ce nom, sans doute pour masquer un malaise… Parallèlement, on souhaite retrouver l'acte de décès de Michel Lamy : possède-t-il une explication qui ferait apparaître l'histoire sous un nouvel angle?

Michel Lamy quitte la colonie, laissant sa femme avec trois enfants

UN PREMIER PAS DANS L'OUBLI : LES IMMIGRANTS SANS DESCENDANCE

Il y a aussi ceux qui, déjà de leur vivant, ont fait un premier pas dans l'oubli en n'ayant pas de progéniture : qui alors irait se soucier d'eux? Jean Geaux dit l'Irlande et Louis Fumas appartiennent à cette catégorie.

Jean Geaux dit l'Irlande[63]

Le 11 août 1723, à Saint-Laurent, Montréal, Jean Geaux dit l'Irlande[64] se marie[65]. Il a 69 ans[66] et est originaire de l'évêché de Limerick en Irlande. Comme Marcel Fournier, nous supposons qu'il est arrivé en Nouvelle-France en tant que soldat d'une compagnie du détachement des troupes de la Marine[67]. Dans un contrat de mariage de 1713, il est dit soldat. Au moment de son mariage, il est « *habitant, demeurant à Ste-Geneviève en île de Montréal* »[68]. Il faut savoir que dix ans plus tôt, Jean a « failli » se marier. En effet, dans les actes notariés, on retrouve un contrat de mariage daté du 17 avril 1713, chez le notaire F. Rageot de Beaurivage, au Québec. Il daterait du 17 mars 1713 et concerne Marie-Rose Petite, veuve de Hilaire Frappier. Le mariage n'a finalement pas lieu. Et, quelques semaines plus tard, Jean quitte son statut d'immigrant pour devenir Français, puisqu'il obtient sa nationalité française[69]. En 1718, le Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal lui concède une terre située à la côte Sainte-Geneviève de la Rivière-des-Prairies en île de Montréal[70]. Jean est alors soldat de la compagnie de Legardeur. En 1723, Jean Geaux se marie avec Jeanne Verret[71], 48 ans[72]. Cette dernière a déjà eu deux époux :

---

55 Substitut du procureur fiscal de Montréal (1678-1680-1682), sergent de la garnison de Montréal (1682-1688).

56 Marcel Fournier, *op. cit.*, p. 175 : selon l'auteur, le couple réside à Montréal et sur l'Île-Jésus. ANQM, 03-10-1725 Adhémar dit Saint-Martin, J.B.

57 ANQQ, 17 août 1732 Barbel, J. Par la suite, on la retrouve dans différents actes.

58 ANQM, 1er mars 1730 Adhémar dit Saint-Martin, J.B.

59 ANQM, 24 juin 1735 Lepailleur de Laferté, F.

60 ANQM, 29 décembre 1736 Lepailleur de Laferté, F.; ANQM, 7 octobre 1738 Danré de Blanzy, L.C.; ANQM, 23 septembre 1739 Danré de Blanzy, L.C.

61 ANQM, 28 septembre 1739 Danré de Blanzy, L.C.

62 *Ibid.*

63 ANQQ, 17 avril 1713 Rageot de Beaurivage, F. : Jean Jo dit Irlande; ANQM, 9août 1723 Adhémar dit Saint-Martin, J.B. : Geaux dit Lirlande; Bertrand Desjardins, *op. cit.* : Geaux Lirlande.

64 Il est le fils de David-Jean Geaux et de Marie Deschamps ou Élie Nicard.

65 ANQM, 9 août 1723 Adhémar dit Saint-Martin, J.B.

66 Bertrand Desjardins, *op. cit.* : né vers 1654.

67 Marcel Fournier, *op. cit.*, p. 146.

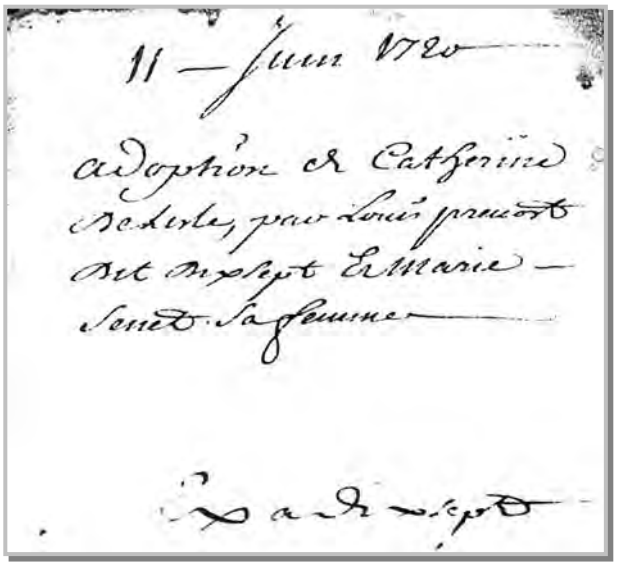
68 ANQM, 9 août 1723 Adhémar dit Saint-Martin, J.B.

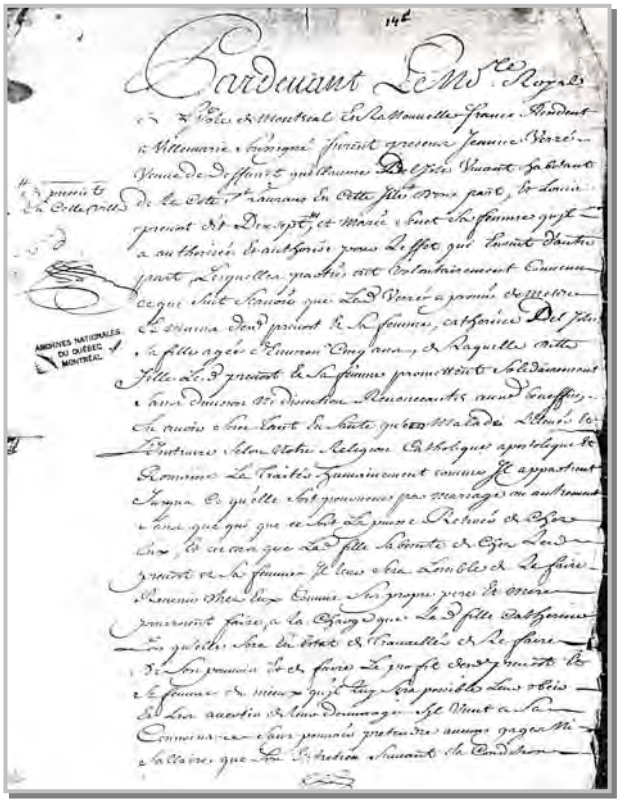
69 *Ibid.*

70 ANQM, 3 janvier 1718 Raimbault, P.

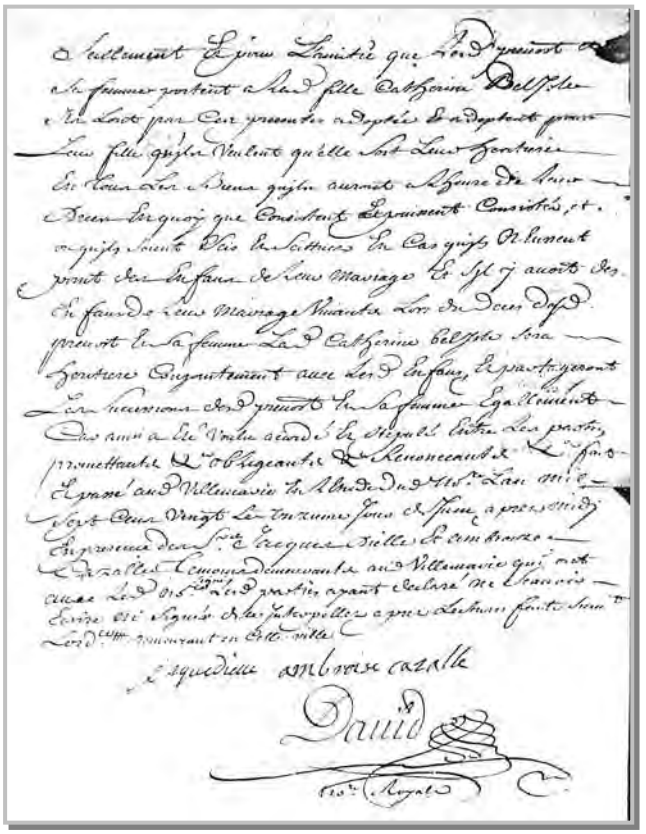
71 ANQM, 9 août 1723 Adhémar dit Saint-Martin, J.B. : dit aussi Jeanne Verré; Bertrand Desjardins, *op. cit.* : Marie-Jeanne Verret dit Laverdure.

Jacques Brunet, épousé en 1701[73] et plus récemment, Guillaume Delisle dit Lardoise, décédé en 1718, après huit années de mariage[74].





Documents d'adoption de la fille de Jeanne Verret en 1720



En 1720, Jeanne Verret fait adopter sa fille, issue de son union avec Guillaume Delisle dit Lardoise : Catherine, alors âgée de 5 ans[75].

En 1723, elle n'a donc plus d'enfants à charge. Après son mariage avec Jean Geaux, elle s'installe à Sainte-Geneviève en île de Montréal[76]. Le 18 mai 1733, Jean est hospitalisé à l'Hôpital général de Montréal. Il y décède le 25 octobre 1734, à l'âge de 80 ans. Il meurt sans laisser de descendance. Son épouse décède à son tour le 24 novembre 1743, à Sainte-Geneviève (Pierrefonds).

Louis Fumas dit aussi Fumaut, Fumat

Le 12 octobre 1730, Louis Fumas se marie à Québec[77]. Fils d'Antoine Fumas et de Catherine Grupy[78], il est originaire de Venise (Italie). Nous ignorons sa date de naissance. Il n'y a aucune indication dans le contrat de mariage daté du 11 octobre 1730 par le notaire J.E. Dubreuil. Nous savons juste qu'il est soldat de la compagnie de Contrecoeur du détachement des troupes de la Marine. Son épouse n'est autre que Marie de

[72] Fille de Michel Verret et de Marie Deschamps, elle voit le jour le 27 décembre et est baptisée le 29 décembre 1675, à Québec. Son père est originaire de Saintes et sa mère de Paris.

[73] ANQM, 13 novembre 1701 Adhémar de Saint-Martin, A.

[74] ANQM, 19 octobre 1710 Adhémar de Saint-Martin, A. Le couple aura trois enfants, mais seule Catherine survit. Elle est née en 1715 et se marie à Saint-Laurent, le 7 janvier 1734 avec Joseph Amable Porlier dit Brugière, de Paris.

[75] ANQM, 11 juin 1720 David, J. : Adoption de Catherine Delisle par Louis Prévost dit Dixsept et Marie Senet, son épouse.

[76] ANQM, 29 juin 1724 Raimbault, P.

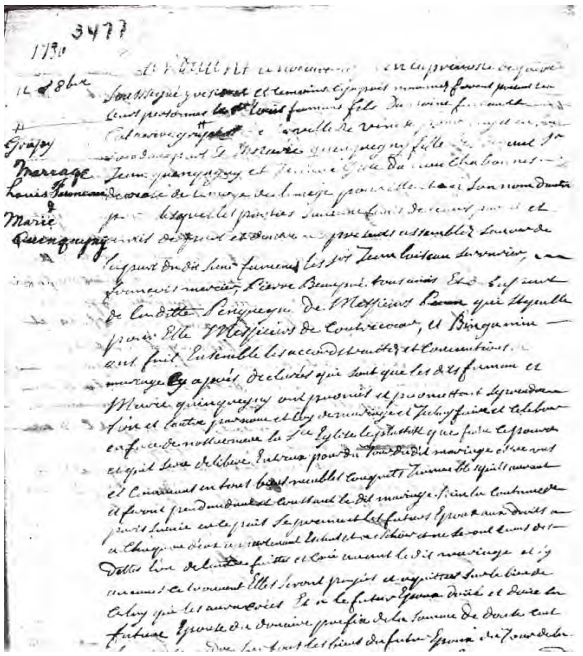
[77] ANQQ, contrat de mariage du 11 octobre 1730 Dubreuil, J.E.

[78] Ou Goupil.

Laquinterie[79]. Selon le contrat de mariage, elle est née à Chabannes, dans le diocèse de Limoges. Selon le dictionnaire généalogique de Bertrand Desjardins, elle a vu le jour en 1706 à Chabanais, en Charente. Son père Jean est décédé, ce qui n'est pas le cas de sa mère, Jeanne Gilles. Âgée de 24 ans, Marie vit à Québec. Avec Louis Fumas, elle va résider à Charlesbourg et à Québec jusqu'en 1759. C'est ainsi que le 31 janvier 1732, ils louent une maison située à Québec, rue de la Montagne[80]. Louis est alors serrurier[81]. Durant leur vie en Nouvelle-France, ils ont deux enfants[82] :

1. Pierre-Louis, né le 5 novembre 1731 à Québec, et décédé le 8 juillet 1732, à Charlesbourg.
2. Marie-Marguerite, née le 15 décembre 1732 à Québec, et décédée le 20 juin 1733, à Charlesbourg.

Deux enfants qui décèdent en bas âge. Pas de descendant donc, du moins en Nouvelle-France, puisque le couple serait parti en France après la Conquête[83]. Là-bas, sans doute ont-ils eu des enfants…



Acte de mariage de Louis Fumas en 1730

DE L'AGRICULTEUR AU NAVIGATEUR : QUELQUES EXEMPLES D'ÉTABLISSEMENT

Il y a ceux qui s'installent dans la colonie, s'y déplaçant ou non. Ils ont des enfants, un métier. Rien de bien spécifique ou de particulier, ou presque. C'est le cas de Pierre Rodrigues, de François Audivert Dit Romain ou encore de Jean-Baptiste Robert.

[79] Dit aussi Marie Quenquegny ou encore Delaquintinie.
[80] ANQQ, 31 janvier 1732 Pinguet de Vaucour, J.N.
[81] Marcel Fournier, *op. cit.*, p. 144 : il est militaire de carrière.
[82] *Ibid.* : « sans descendance ».
[83] *Ibid.*

Pierre Rodrigues (dit aussi Rodrigue l'Espagnol)

Comme son nom le sous-entend, Pierre est né en Espagne, plus précisément à Tolède, en 1714. Nous ignorons l'origine sociale de ses parents, Emmanuel Rodrigues et Marie Fressande, tout comme les circonstances de sa venue en Nouvelle-France. Le 28 avril 1749, à Deschambault, Pierre se marie avec Marie-Louise Perron[84]. Il a 35 ans et sa femme 22 ans. Fille de Gaspard Perron dit Suire et de Marie-Catherine Gendreau dit Lapoussière[85], elle est née à Deschambault le 14 octobre 1727, dans une famille de quatre enfants dont elle est l'aînée. Le couple réside à Deschambault, où Pierre possède des terres au deuxième rang de la seigneurie[86]. C'est là que l'agriculteur et son épouse donneront naissance à six enfants, quatre filles et deux garçons :

1. Marie-Louise, née le 14 février 1750.
2. Marie-Josèphe, née le 5 février 1752.
3. Pierre, né le 23 mars 1753.
4. Marie-Marguerite, née le 27 avril 1754.
5. Marie-Ursule, née le 28 mai 1756.
6. Michel, né le 23 septembre 1758, et décédé le 20 juin 1759.

Le 12 avril 1759, Pierre Rodrigues décède à Deschambault[87]. Il laisse des enfants en bas âge et une veuve de 32 ans. Marie-Louise Perron se remarie le 2 novembre 1760, à Deschambault, avec Jean-François Just, originaire de Lorraine. Il a 44 ans et le couple aura deux enfants[88].

François Audivert dit Romain

Fils de Gabriel et de Marie Vidal, François voit le jour dans les années 1691-1692 en Italie dans le bourg de Civitaveche. Il se marie le 26 novembre 1729 à Québec avec Marie-Anne Levasseur, 21 ans, de parents inconnus[89]. François est maître d'hôtel du gouverneur Beauharnois, et c'est à Québec que le couple s'installe. Ils y ont 12 enfants, cinq filles et sept fils :

1. Marie-Anne, née le 28 décembre 1730, et décédée le 19 février 1731.
2. Madeleine-Marie Geneviève, née le 17 novembre 1731, mariée à Jean-Baptiste Brassard le 27 janvier 1749, à Québec.

[84] Dit aussi Marie-Louise Perron dit Suire (DB).
[85] Mère qui se remarie en 1737 à Deschambault, avec Julien Jean Huet.
[86] ANQQ, 19 août 1750 Panet, J.C.; ANQQ, 29 septembre 1753 Sanguinet, S., Acte rédigé le 24 juin 1753.
[87] Marcel Fournier, *op. cit.*, p. 228; ANQQ, 26 avril 1764 Gouget, J.; ANQQ, 27 avril 1764 Gouget, J.
[88] Gabriel, né le 2 octobre 1761 à Deschambault, et Marie-Élisabeth, née le 14 avril 1764 à Deschambault.
[89] Fille probable de Michel Levasseur, orfèvre, et de Madeleine de Villier.

3. François, né le 31 mai 1733, décédé le 7 avril 1734.
4. François-Charles, né le 26 juin 1734, et décédé le 7 juin 1735.
5. Louis-Stanislas, né le 23 octobre 1735, marié à Marie-Josephe Alain le 11 janvier 1762, à L'Ancienne-Lorette.
6. Jacques, né le 28 mai, et décédé le 30 juin 1737, à Québec.
7. Michel, né le 28 septembre 1740, et décédé le 13 février 1741, à L'Ancienne-Lorette.
8. Joseph-François, né le 5 septembre, et décédé le 8 novembre 1741, à Saint-Augustin.
9. Marguerite, née le 10 septembre, et décédée le 14 septembre 1742, à Sainte-Foy.
10. Marie-Anne, née le 21 octobre, et décédée le 27 décembre 1743, à Québec.
11. François-Marie, né le 8 décembre 1744.
12. Louise-Marie Anne Denise, née le 11 mars, et décédée le 13 mars 1747, à Québec.

Dans les années 1750, le couple demeure notamment en Haute-Ville, rue de la Fabrique[90]. Finalement, François décède le 2 novembre 1759, à Québec.

Jean-Baptiste Robert[91]

Jean-Baptiste Robert arrive en Nouvelle-France comme navigateur. Nous ignorons la date précise. Fils de Jean et de Marie-Catherine Valet, il est originaire de Tolède. Le 29 avril 1748, il se marie, à Québec[92]. Il a 37 ans. Son épouse, Marie-Geneviève Auger, en a 28[93]. Elle est originaire de Neuville (Pointe-aux-Trembles de Québec). C'est la fille de Louis-Joseph Auger, habitant de la paroisse de Neuville, et de Marie-Geneviève Godin. Cadette d'une famille de dix enfants, Marie-Geneviève est la seule à épouser un immigrant. La vie du nouveau couple se partage entre Québec et Rimouski : dans un premier temps, il réside à Québec, rue de Lavanne[94], puis à Rimouski[95]. Ils ont quatre enfants, deux filles et deux garçons :

1. Geneviève, née le 29 novembre 1749, à Québec.
2. Marie-Josèphe, née le 19 mars 1752, à Québec.
3. François, né vers 1753, et décédé le 20 décembre 1758, à Québec.
4. Jean-Baptiste, né le 4 octobre 1757 à Rimouski, et décédé le 12 septembre 1758, à Québec.

[90] ANQQ, 1er janvier 1751 Pinguet de Vaucour, N.; ANQQ, 5 mai 1754 Lanouiller-Desranges, P-A-F.
[91] Bertrand Desjardins, *op. cit.* : Robert Canillou.
[92] ANQQ, 21 avril 1748 Louet, C.
[93] ANQQ, 21 avril 1748 Louet, C. : elle a 22 ans; Bertrand Desjardins, *op. cit.* : baptisée le 17 mars 1720.
[94] ANQQ, 17 mars 1751 Boucault de Godefus, G.; ANQQ, 19 février 1751 Saillant de Collégien, J.A.
[95] Marcel Fournier, *op. cit.*, p. 225-226.

QUELQUES CAS D'IMMIGRANTS QUI SE SONT INTÉGRÉS EN NOUVELLE-FRANCE : ENTRE PETITS SUCCÈS ET GRANDE RÉUSSITE SOCIALE

Il y a enfin ceux qui laissèrent une empreinte dans leur lieu d'installation ou encore dans l'histoire du Canada, comme ce fut le cas surtout de Charles-Joseph Feltz, exemple même d'une intégration plus que réussie. Autre cas, plus modeste, celui de Ferdinand-Joseph Lebrun.

Ferdinand-Joseph Lebrun (dit aussi Ferdinand Lebrun) : un exemple de réussite et d'intégration à Varennes

Fils de Charles François Lebrun, et de Florence Duheillon[96], Ferdinand-Joseph voit le jour vers 1712 à Bruxelles, en Belgique. Son père est procureur et adjoint au Conseil supérieur impérial de la ville de Bruxelles. Ferdinand-Joseph arrive en Nouvelle-France vers 1743 et s'établit à Varennes comme marchand[97]. C'est en ce lieu qu'il prend femme, en février 1747[98]. Sa dulcinée s'appelle Marie-Louise Delpe dit Pariseau[99]. Elle a 27 ans[100], soit huit ans de moins que lui. Marie-Louise est orpheline, ses parents[101] étant tous deux décédés à Varennes, en 1734 (pour le père) et en 1744 (pour la mère)[102]. Le couple s'établit à Varennes[103] où naissent leurs sept enfants, quatre garçons et trois filles :

1. Joseph-Ferdinand Charles, né le 12 décembre 1747.
2. Jean-Baptiste, né le 13 mars, et décédé le 7 juillet 1749.
3. Louis, né le 12 mai 1750.
4. Marie-Thérèse, née le 13 janvier, et décédée le 7 mars 1752.
5. Marie-Angélique, née le 1er mai 1753.
6. Amable-Fernand, né le 3 mai 1755, et décédé le 10 août 1756.
7. Marie-Thérèse, née le 30 janvier 1757.

[96] Dit aussi Anne Florence Duayon.
[97] ANQM, 18- novembre 1743 Loiseau dit Chalons, A.; ANQM, 3 juin 1745 Simonet, F.
[98] ANQM, 5 février 1747 Sanguinet, S.
[99] ANQM, 5 février 1747 Sanguinet, S. : Delpecs ; Bertrand Desjardins, *op. cit.* : Delpe Parizeau.
[100] Cyprien Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, vol. 5, Montréal : Éditions Élysée, 1975, p.233-435 : elle est baptisée en 1720 ou 1727; Bertrand Desjardins, *op. cit.* : elle est née le 6 et baptisée le 7 juillet 1720, à Varennes.
[101] François Delpé dit Parizeau et Marie Hayet.
[102] Son père décède le 9 janvier 1734, à Varennes. Sa mère décède le 8 février 1744, à Varennes.
[103] ANQM, 18 novembre 1743 Loiseau dit Chalons, A.

Ferdinand-Joseph passe sa vie à Varennes, où il est marchand puis huissier royal. Il décède le 3 novembre 1757, à Varennes. Son épouse se remarie le 7 janvier 1761, à Varennes, avec Philippe Loubet Toulouse, originaire de Toulouse et soldat[104]. Le couple aura une fille, Marie-Louise, née le 13 juin 1765 à Varennes.

Charles-Joseph-Alexandre-Ferdinand de Feltz[105] : exemple de réussite et d'intégration

Charles-Joseph est né vers 1710 dans la ville de Mayence, en Rhénanie-Palatinat (Allemagne)[106]. Il est le fils d'Élemy-Victor de Feltz et de Marie-Ursule Monthe. Son père était médecin et exerçait à Rabstat, en Autriche. Charles-Joseph arrive en Nouvelle-France en 1738. Il partage ses soins entre les habitants de Québec et ceux de Montréal. À Montréal, il travaille pour les religieuses hospitalières de Saint-Joseph, administratrices de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Chirurgien militaire, il soigne également les soldats en garnison dans cette ville. Son premier séjour à Montréal est de courte durée puisqu'il remplace le docteur Michel Berthier, à l'Hôtel-Dieu de Québec, dès l'automne 1740[107]. Le 4 novembre 1741, Charles-Joseph se marie à Québec[108]. Il épouse Marie-Ursule Aubert de la Chesnaye. À 41 ans, elle est la veuve de Charles Marchand Delignery, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis et major de Trois-Rivières[109]. Marie-Ursule fait partie d'une des plus illustres familles de la colonie, son grand-père étant Charles Aubert, l'un des principaux marchands de la Nouvelle-France au XVII^{e} siècle, anobli par Louis XIV en 1693. Son père François Aubert Delachesnaye, écuyer et membre du Conseil supérieur de Québec, était mort noyé lors du naufrage du *Chameau* à l'Île-Royale[110], au mois d'août 1725. Sa mère, Marie-Anne Ursule, était la fille de Pierre Denys de La Ronde, commerçant et gros propriétaire terrien. Avec ce mariage, Charles-Joseph de Feltz rentre donc par la grande porte dans la « haute société » coloniale. Et c'est ainsi qu'il va entretenir des relations avec des « personnalités » de l'époque : l'intendant Hocquart, Madame Bégon, Madame d'Youville…[111] À l'été 1742, de Feltz est nommé chirurgien-major des troupes de Montréal. À Montréal, de Feltz soignera également les malades de l'Hôpital général[112].

Début août 1742, il quitte donc Québec pour Montréal, où il loue avec son épouse la maison de Louis d'Ailleboust, sieur de Coulonge, sur la place d'Armes. Un an plus tard, le couple achète un terrain et une maison de pierre, située sur la rue Notre-Dame, entre les rues Saint-Laurent et Saint-Gabriel. Charles-Joseph de Feltz bénéficie d'une certaine aisance matérielle, comme le montrent différents actes notariés : il possède par exemple une deuxième maison au faubourg d'Ailleboust, ainsi que des terrains au faubourg Saint-Laurent qu'il revend au fur et à mesure….[113] Le 3 octobre 1756, sa femme Marie-Ursule décède à Montréal. Le couple n'a pas eu d'enfants. Quelques mois plus tard, Charles-Joseph de Feltz se remarie : le 16 février 1757, il épouse, à Lachine, Cécile Gosselin[114]. Née en 1708 à Rimouski, Cécile a déjà été mariée trois fois : avec Pierre Sorbe, originaire de Bayonne, en 1728; avec Gabriel Cote, de Baie Saint-Paul, en 1739; et avec Charles Dominique Douaire dit Bondy, négociant, épousé en 1746[115]. Quelques mois plus tard, le 3 février 1758, de Feltz obtient « *la naturalité française* ». Pendant la guerre de Sept ans, de Feltz redouble d'efforts pour soulager les derniers défenseurs de la Nouvelle-France. Selon Vaudreuil, il a : « *servi avec beaucoup de zèle, de désintéressement et le plus grand succès* ». Après la capitulation de Montréal[116], il souhaite retourner sur le vieux continent. Malheureusement, on lui ordonne de continuer à soigner les soldats dans les hôpitaux. Finalement, il part pour la France en 1766, avec sa femme. Ils habitent un logement fourni par l'évêque de Blois, dont de Feltz soigne les pauvres[117]. Il décède le 9 mars 1776 sans laisser de descendance. Sa femme le rejoint quatre ans plus tard.

[104] ANQM, 28 décembre 1760 Crevier-Duvernay, J.

[105] ANQQ, 2 novembre 1741 Pinguet de Vaucour, J.N. : Charles-Elemy-Joseph-Alexandre-Ferdinand; Bertrand Desjardins, *op. cit.* : Charles-Joseph Feltz. ANQQ, 2 novembre 1741 Pinguet de Vaucour, J.N. : il est dit de « Rotolatte en Autriche », mais dans les autres documents, il est dit allemand.

[106] Marcel Fournier, *op. cit*., p. 138.

[107] Gilles Janson, Lise Lapointe, Édouard Desjardins, « Les médecins militaires au Canada : Charles-Elemy-Joseph-Alexandre-Ferdinand de Feltz (1710-1776) », *L'union médicale du Canada*, tome 104, août 1975, p. 1260-1273.

[108] ANQQ, 2 novembre 1741 Pinguet de Vaucour, J.N. : Charles-Joseph de Feltz est alors, « Maitre-chirurgien juré faisant les fonctions de chirurgien-major des hôpitaux de Québec. »

[109] Leur mariage a été célébré le 18 mai 1732, à Trois-Rivières. Le couple n'aura pas d'enfants.

[110] Aujourd'hui île du Cap-Breton.

[111] Gilles Janson, Lise Lapointe, Édouard Desjardins, *op. cit.*, p. 1269-1270.

[112] Alors hospice pour personnes âgées et infirmes.

[113] ANQM, 14 septembre 1754 Danré de Blanzy, L.C.; ANQM, 20 septembre 1754 Danré de Blanzy, L.C.

[114] ANQM, 16 février 1757 Danré de Blanzy, L.C.

[115] Le couple aura deux enfants : Charlotte née le 5 mai 1747, et décédée le 19 mai 1748, à Montréal; Charles-Antoine, né le 12 septembre 1749, à Montréal.

[116] Le 8 septembre 1760.

[117] Gilles Janson, Lise Lapointe, Édouard Desjardins, *op. cit.*, p. 1273.

Charles-Joseph de Feltz fut l'une des figures médicales les plus en vues de la société montréalaise au temps de la Nouvelle-France et c'est pour cela qu'il a marqué l'histoire, car il n'y a laissé aucune descendance : son empreinte, son souvenir sont avant tout professionnels.

CONCLUSION

Les destins se ressemblent et se distinguent. Mais ce qui marque avant tout ce groupe d'immigrants, c'est sa marginalité numérique. Ces hommes sont venus à une époque où peu de leurs confrères firent de même. On n'est pas à la fin du XVIII[e] siècle ou au XIX[e] siècle, décennies marquées par une importante immigration irlandaise, allemande, etc[118]. On est au début du XVIII[e] siècle, soit bien après la venue du régiment Carignan-Salières, des filles du roi, etc., et avant la venue importante de soldats européens. On est donc à la croisée des chemins, en cette première moitié de XVIII[e] siècle. Et ces Européens non français y ont eux aussi occupé une place, aussi minime soit-elle. Mais elle fut bien réelle. Ils furent, eux aussi, des Habitants[119] de la Nouvelle-France, qu'ils aient laissé ou non des descendants.

« *Partir, c'est mourir un peu. Écrire, c'est vivre davantage* » (André Comte-Sponville[120])

Signature de Louis Fumas, à son mariage

[118] Citons à titre d'exemples quelques recherches portant sur ces immigrants européens non Français après 1755 : Jean-Pierre Wilhelmy, *Les mercenaires allemands au Québec : 1776-1783,* Sillery, Québec, Éditions du Septentrion, 1997 : l'Angleterre a recruté 30 000 soldats dans l'Empire germanique et les a envoyés en Amérique. Parmi ces hommes, quelque 1200 soldats allemands se seraient mêlés à la population québécoise à partir des années 1780. Robert J. Grace, *The Irish in mid-nineteenth-century Canada and the case of Quebec : immigration and settlement in a Catholic city*, 2 vol., Ph. D., Université Laval, 1999, 660 p.

[119] Dans le sens de « résidents ».

[120] Philosophe français né en 1952.

LISTE DES IMMIGRANTS EUROPÉENS NON FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU SAINT-LAURENT DE 1700 À 1750.

Par ordre alphabétique :

1. Adhémar dit de Lantagnac, Gaspard
2. Audivert dit Romain, François
3. Berthelet, Antoine
4. Bouillanne, Jean-Marc
5. Cheval dit Chevalier et Saint-Jacques, Jacques-Joseph
6. Clément dit l'Allemand, André
7. Cosme, Pierre
8. Croiseau dit Larose, Joseph
9. Dalaonde, Pierre-André
10. Dame, Henri-Joseph
11. Delacroix, Hubert-Joseph
12. Delleur, Ferdinand-Henri
13. Felz (de), Charles-Joseph-Alexandre-Ferdinand
14. Fournier, Liévin
15. Fumas, Louis
16. Geaux dit l'Irlande, Jean
17. Hambleton, Édouard
18. Hoc dit Jolicoeur, Jean-Baptiste
19. Jacques dit Leblond, Jean
20. Ladrière dit Mons, Joseph
21. Lamy, Michel
22. Lebrun, Ferdinand-Joseph
23. Lebrun, Jacques
24. Lemaire dit St-Germain, Charles
25. L'Enclus dit Lapierre, Pierre
26. Lepreux Comtois, Félix
27. Lesieur, Clément
28. Létoile dit l'Italien, Jacques-Bonaventure
29. Manfret dit Saint-André, Clément
30. Pain, Jean-Baptiste
31. Payne, Samuel
32. Poncy, François-Philippe
33. Raymond dit Luxembourg, François
34. Réal dit Villemaire, Nicolas
35. Riel dit Lirlande, Jean-Baptiste
36. Robert, Jean-Baptiste
37. Rodrigues, Pierre
38. Rosa, Barthélémy
39. Spagniolini, Jean-Fernand
40. Thierry, Claude
41. Tical, Pierre
42. Tilier dit Saint-André, Mathieu
43. Villiars, Germain

L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

par Claire Boudreau

LA THÉORIE DE BASE DES COULEURS ET DES FOURRURES D'ARMOIRIES

Les armoiries se composent de figures et de couleurs agencées le plus souvent dans une forme d'écu. Ces couleurs sont en nombre limité, six ou sept selon les auteurs[1]. Ce sont des couleurs pures, c'est-à-dire qu'elles sont conceptualisées et que les nuances ne comptent pas. La représentation chromatique des couleurs est non signifiante en héraldique[2]. Par exemple, un champ de *sinople* (de couleur verte) peut être peint vert pâle, vert forêt, vert pomme ou vert épinard. Cela n'aura aucune incidence sur l'identification de l'armoirie en question.

Les couleurs héraldiques portent des noms spéciaux : *or*, *argent*, *azur*, *gueules*, *sable*, *sinople* et *pourpre*. Ces noms sont issus du Moyen Âge et tous les héraldistes, sans exception, les emploient pour décrire les armoiries. Associer le jaune à l'*or,* le blanc à l'*argent*, le bleu à l'*azur* et le violet (ou le pourpre) au *pourpre* n'est guère difficile. Mais qu'en est-il des autres noms? Le *gueules* désigne par convention la couleur rouge, le *sable* la couleur noire et le *sinople* la couleur verte. L'expression « au naturel » signifie que la figure est représentée dans ses couleurs naturelles.

L'étymologie du mot *gueules* est incertaine. On avance parfois que le mot *sable*, pour sa part, provient du mot slave *sobol,* signifiant zibeline, ou martre, dont les plus précieuses sont d'un noir pur. L'origine du mot *sinople* est quant à elle bien différente. Au Moyen Âge, ce mot désignait dans le langage du blason – tout comme dans la langue ordinaire – la couleur rouge, et non verte ! Ce fut vraisemblablement au tournant du XIV[e] siècle que le nouveau sens du mot *sinople* fut progressivement adopté dans le langage du blason[3].

LA RÈGLE D'ASSOCIATION DES COULEURS

Les couleurs héraldiques, appelées aussi *émaux* par plusieurs héraldistes, sont réparties en deux groupes bien distincts, appelés par convention les *métaux* et les *couleurs*. Il faut noter que les métaux *or* et *argent* peuvent être indifféremment interprétés soit par de l'or et de l'argent métalliques d'apparence, soit plus simplement (et avantageusement) par du jaune et du blanc[4] :

A. *Les métaux* : or (jaune) et argent (blanc)
B. *Les couleurs* : azur (bleu); gueules (rouge); sable (noir); sinople (vert); pourpre (violet)

La règle internationalement enseignée veut que l'on n'associe pas les couleurs du même groupe dans des armoiries données. Sur un champ, ou fond, de couleur (bleu, rouge, noir, vert ou violet), on disposera une figure d'or (jaune) ou d'argent (blanche). Inversement sur un champ d'or ou d'argent, on mettra une figure d'une couleur appartenant au second groupe. Cette règle a été appliquée depuis l'origine des armoiries. Elle serait vraisemblablement née du besoin primaire de distinguer clairement les figures sur les champs de batailles. Elle repose en somme sur une logique visuelle de contraste des couleurs. La règle ne

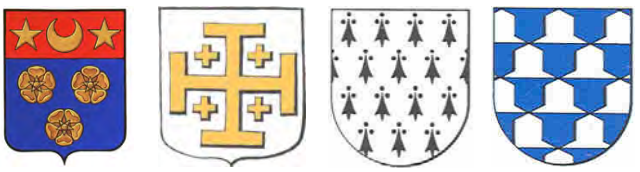
[1] Les auteurs hésitent parfois à inclure le pourpre, couleur peu fréquente, au nombre des couleurs héraldiques. En plus des sept couleurs principales, le blason utilise quelques couleurs marginales, comme l'*orangé,* le *tenné* (brunâtre), le sanguine (rouge sang) et, au Canada, quoiqu'encore très exceptionnellement, le *rose*, le *bleu céleste* (bleu pâle) et le métal *cuivre.*

[2] Accepter que l'azur puisse être représenté par toutes les teintes de bleu et, le gueules, par toutes les teintes de rouge, permet au blason de conserver une flexibilité d'expression incomparable.

[3] Selon l'hypothèse généralement acceptée, les hérauts d'armes auraient souhaité, consciemment ou non, éviter d'utiliser le mot *vert* (employé jusqu'alors pour désigner la couleur verte en héraldique), car ce terme avait pour homonyme le terme *vair,* désignant une fourrure héraldique composée de motifs alternés bleu et blanc. Le mot *sinople* aurait alors été adopté, peut-être par erreur, et aurait été doté d'une nouvelle signification propre au blason.

[4] L'or véritable donne en peinture un aspect plus riche aux armoiries alors que l'argent métallique a pour sa part l'inconvénient de ternir avec le temps. Les armoiries peintes avec du jaune et du blanc offrent un contraste plus frappant et présentent une allure générale plus harmonieuse.

s'applique pas aux petits détails des figures (comme aux griffes ou aux langues des animaux qui peuvent indifféremment être peintes d'une couleur ou d'un métal). Elle ne s'applique pas non plus aux armoiries de deux ou plusieurs personnes combinées en *parti* (côte à côte) ou en *écartelé* (deux à deux en divisant la surface en quatre). Les armoiries qui s'écartent de la règle d'association des couleurs sont assez rares en héraldique[5]. Un personnage bien de chez nous, Charles Le Moyne, seigneur de Longueuil, s'est vu par exemple officiellement concéder en 1669 par le roi Louis XIV des armoiries d'azur (bleu) au chef de gueules (rouge)[6]. Un autre exemple très connu est celui des armoiries de Jérusalem qui portent depuis le Moyen Âge une croix et des croisettes d'or (jaune) sur un fond d'argent (blanc). Les armoiries ainsi composées sont dites « armoiries à enquerre » car on croyait anciennement qu'elles suscitaient la curiosité des gens qui, dès lors, « s'enquerraient » de la raison de cette exception.



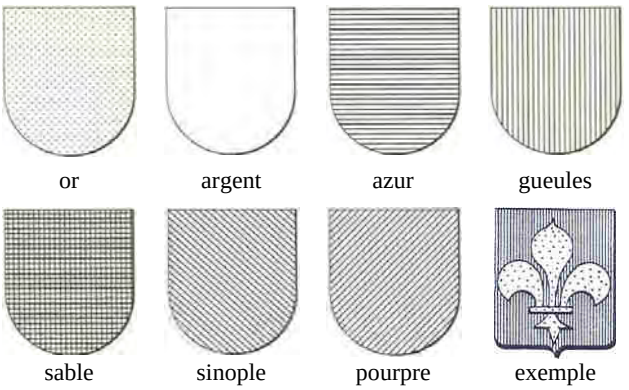
Longueuil Jérusalem hermine vair

LES FOURRURES HÉRALDIQUES

Le blason utilise dans les armoiries deux fourrures principales aux dessins stylisés, l'hermine et le vair (voir les figures ci-haut). Toutes deux sont au départ de véritables fourrures, fabriquées l'une avec des peaux d'hermines blanches parsemées de bouts de queues noires du même animal, l'autre des dos et des ventres d'écureuils posés en alternance. La fourrure d'hermine est préférablement associée avec les couleurs du second groupe car ces dernières contrastent mieux sur son fond blanc. Les couleurs des deux fourrures ne sont pas spécifiées dans le blasonnement quand elles sont dans leurs couleurs naturelles (hermine, blanc et noir; vair, bleu et blanc). Elles le sont toutefois si les couleurs sont modifiées.

LA CONVENTION DES HACHURES POUR REPRÉSENTER LES COULEURS

L'importance de la couleur en héraldique est telle que les experts du domaine ont inventé un système pour représenter la couleur... en noir et blanc. Ce code, né au XVII[e] siècle, est employé internationalement et sert tout aussi bien à noter la composition d'armoiries sur le terrain qu'à compenser l'absence de couleur dans la gravure ou sur les sceaux armoriés. Il est évidemment superflu d'utiliser le système des hachures sur des armoiries en couleurs.



or argent azur gueules

sable sinople pourpre exemple

LA SIGNIFICATION DES COULEURS

Contrairement à une croyance très répandue, les couleurs ne possèdent pas de symbolisme figé ou unique. Au contraire, ce qu'elles signifient varie selon les époques, les lieux et les personnes. Par exemple, les villes utilisent aujourd'hui volontiers le sinople (vert) et l'azur (bleu) dans leurs armoiries pour représenter la nature et l'eau. Or, la popularité de cette association de couleurs date d'une quinzaine d'années tout au plus. De plus, le sinople, à l'instar du pourpre, a été très longtemps une couleur marginale assez peu employée. Il faut donc aborder avec précaution la lecture du symbolisme des couleurs d'armoiries anciennes et modernes et consulter les dictionnaires sans généraliser leur enseignement. En héraldique comme en général, la « lecture » symbolique des couleurs est une affaire de société, de coutume et, par-dessus tout, de culture[7].

---

5 On en recense quand même plusieurs exemples partout et à toutes les époques. Ces armoiries s'écartent de la norme, mais il n'y a pas lieu pour autant de les dévaloriser. Voir Bruno Heim, *Or and argent*, Gerrards Cross, Van Duren, 1994.

6 Avec, comme figures, rois roses, deux étoiles et un croissant de couleur d'or (jaune). *Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada*, vol. IV, p. 372.

7 En guise d'introduction au sujet, voir Michel Pastoureau, *Dictionnaire des couleurs de notre temps*, Bonneton, Paris, 1999; Idem, *Bleu, l'histoire d'une couleur*, Éd. du Seuil, Paris, 2000; Idem, *Rayures, une histoire des rayures et des tissus rayés*, Éd. du Seuil, Paris, 1995; John Gage, *Color and Culture. Practice and Meaning from Antiquity to Abstraction*, Londres, 1993.

LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)

Il est, pour exprimer des vérités simples, des façons courantes de les formuler. Ainsi quand quelqu'un dit : « Je suis né telle date », tout le monde comprend. Mais il en est d'autres… tel Victor Hugo (1802-1883), écrivain, orateur, poète, dramaturge, homme d'état rappelant sa naissance : « Ce siècle avait deux ans! » Parlant hugolien, je rapporterai un souvenir de la fin de la première moitié du vingtième siècle… Venant d'arriver à l'université, des carabins, échangeant des souvenirs de leur pensionnat terminé il y a quelques semaines à peine, se plaignent de la dureté de certains maîtres de salle lors d'incidents de dortoirs. Une voix rompt l'accord tacite : « Je comprends celui qui, à neuf heures et demie, aimerait avoir terminé sa journée! » C'était Pierre Bergeron, juge retraité de la Cour supérieure du Québec, décédé au complexe hospitalier de la Sagamie, le 21 juillet 2003.

Pierre Bergeron, juge.
Photo : Mme Jacqueline Bergeron

Ses parents : Armand Bergeron, majeur, cultivateur, et Alberta Lapointe, mineure, fille de feu Joseph-Arthur Lapointe, et d'Emma Bergeron, se sont épousés en l'église paroissiale Saint-Dominique de Jonquière (aujourd'hui un secteur de la ville de Saguenay), le 7 mai 1924, l'épouse étant pourvue du consentement de sa mère (selon ma déduction, comme je le préciserai ci-après). Mariage précédé d'une seule publication, vu dispense de deux bans accordée par le vicaire forain, Charles-Richard Tremblay. D'après l'acte, les témoins sont, pour le mari, son père, Pierre Bergeron, et pour l'épouse, Armand Bergeron. Pourtant, ne signe qu'un seul Armand Bergeron (que je présume être l'époux) suivi de l'épouse et de Pierre Bergeron. Ensuite signent : Arthur Lapointe, E. Bergeron, Camille Bergeron, J.-Édm. Bergeron, William Gagnon, Charles Bergeron, Joseph Dallaire et Ludger Larouche, vicaire. L'abbé Larouche, ordonné l'année précédente, décédera en 1960, chanoine honoraire ayant été à la fin de sa carrière curé de Saint-Jérôme à Métabetchouan. Nous le retrouverons vers la fin de cette chronique. Un problème subsiste à la lecture attentive de cet acte. Comme un Arthur Lapointe signe et que sa signature ne me semble pas celle d'une personne jeune, se pourrait-il que ce soit par erreur que l'adjectif « feu » ait précédé le nom du père de l'épouse? D'autant plus que la lecture mot à mot de l'acte m'oblige à constater qu'il y est fait part du consentement « des parents » de la partie mineure. À moins que l'épouse ait eu un frère homonyme de son père dont j'ai mal jugé de l'âge par sa signature. Le code civil du Bas-Canada alors en vigueur eût-il été intégralement respecté que la difficulté serait tranchée. En effet, en son article 65, sixième paragraphe, il édicte : « L'on énonce dans cet acte… les noms des témoins, et, s'ils sont parents ou alliés des parties, de quel côté, et à quel degré ».

Les aïeuls paternels du juge Bergeron avaient, eux, scellé leur union en l'église de Saint-François-Xavier de Chicoutimi, aujourd'hui un secteur de la ville de Saguenay, le 9 juillet 1901, avec eux aussi dispense de deux bans, accordée par le vicaire général François-Xavier Belley, le troisième ban étant de plus publié à l'église Saint-Dominique de Jonquière. Qui sont-ils? Ledit Pierre Bergeron, majeur, cultivateur (encore qu'avec la rédaction de l'acte, on peut se demander si c'est son occupation ou celle de son père), et Marie-Laure Tremblay, mineure, fille d'Hermel Tremblay, et de Marie Couturier, agréant au mariage de leur fille.

Signent les époux, les deux pères et témoins et l'abbé Thomas Dufour, vicaire, né en 1872 à Saint-Jérôme, Lac-Saint-Jean, décédé à Baie-Saint-Paul en 1938.

Et les bisaïeuls du juge? C'est en l'église Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception à Laterrière qu'ils se sont mariés le 5 avril 1864, après publications de trois bans, là, et dispense accordée par « Messire Dominique Racine, prêtre, curé de Chicoutimi, vicaire forain », quant à L'Anse-Saint-Jean (dont l'école, érigée en 1860 comptait, cette même année, 53 élèves), lieu de résidence ou de travail de l'époux Paschal (sic) Bergeron, instituteur, et Marie Bouliane, fille mineure de Théophile Bouliane et d'Honora L'Espérance. Ces derniers ont dû consentir au mariage de leur fille, quoique ce ne soit pas indiqué. L'on comprend qu'ils sont tous trois de Laterrière. Les témoins sont Pierre Bouliane, ami de l'époux et Théophile Bouliane, père de l'épouse. Après déclaration que l'épouse n'a su signer, signent : l'époux, Théophile Bouliane, Benjamin Fortier, et Côme Harvey.

Puis paraphe, Jos. Hudon, prêtre. L'abbé Joseph Hudon-Beaulieu, né en 1828 à Saint-Pascal de Kamouraska, décédé en 1890, a été curé de Laterrière de 1861 à 1870. Un fils du couple Bergeron-Bouliane, M^e^ Thomas-Louis Bergeron, bâtonnier du Saguenay, avocat en exercice durant presque 60 ans, (1910 à 1967) a laissé sa marque, tant au Barreau que dans sa région. Un temps maire de Roberval, ville dans laquelle il a surtout exercé sa profession, y ayant cofondé en 1917 l'hebdomadaire *L'Étoile du Lac*, ville qui lui doit peut-être que le chemin de fer s'y rende, il a exprimé des choix minoritaires que l'histoire semble occulter, mais qui pour moi portent la marque d'un être de vision. Je précise. Ayant adhéré durant la guerre de 1939-1945 au Bloc populaire canadien, parti dirigé à Ottawa par Maxime Raymond, député de Beauharnois à la Chambre des Communes et à Québec par André Laurendeau, député de Laurier à l'Assemblée législative, il divergea d'avec ses chefs en appuyant le trio dissident : Paul Gouin, Philippe Hamel et René Chaloult, qui tous trois ont siégé à ladite Assemblée législative, que toutes les souscriptions à la caisse électorale passent par le central du parti afin d'empêcher que quelqu'un achète un député. Quand l'industriel Édouard Lacroix, député de Beauce aux Communes de 1925 à 1944, se plaint que Philippe Hamel voulait son argent, c'est à ce problème qu'il fait allusion.

Les lois québécoise et canadienne de financement des partis politiques, si elles ont pu venir en vigueur, ont eu de lointains précurseurs dont Thomas-Louis Bergeron. L'intéressante thèse de Paul-André Comeau sur le Bloc populaire ignore complètement ce problème. S'il existe encore quelque part une collection du périodique *L'Union*, l'on verrait comment se présentait alors l'argumentation des précurseurs.

Quant aux trisaïeuls du juge Bergeron, c'est en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, aux Éboulements, comté de Charlevoix, qu'ils ont échangé leur décision de vie commune, le 5 *d'août* 1828, pour reproduire le style de l'acte quant à la manière d'exprimer une date, rédigé et signé par le curé Pierre Clément, natif de Terrebonne en 1788 et qui décéda à Baie-Saint-Paul en 1877, en fonction aux Éboulements de 1826 à 1835. Après trois publications locales, Fabien Bergeron, cultivateur, et Angelle (sic) Peron (sic), fille de Pierre Peron (resic), cultivateur et de Magdeleine Dalaire (sic), échangent leurs consentements. Tous deux sont majeurs et coparoissiens. Sont déclarés présents : François et René Tremblé (sic), oncle et cousin de l'époux, Pierre Peron, père, et Jean-Baptiste Girard, ami de l'épouse. Nul, parties ou témoins, n'a su signer.

Continuant la même filiation ascendante patrilinéaire, allons lire ce que recèlent les archives de la paroisse Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres, le 17 janvier 1787 : le mariage de Joseph Bergeron à Josephte Durette, fille de feu Jean-Baptiste Durette et de Marie Desbiens[1]. L'acte, qui ne nous renseigne ni sur la majorité ou la minorité des époux, nous dit tout de même qu'ils sont tous deux de la même paroisse où trois dimanches consécutifs leur décision de s'unir a été publiée. Sont nommés comme présents : Joseph Boivin, Elizabeth (illisible), François Bouchard. Tous ont déclaré ne savoir signer. C'est l'abbé Pierre-Joseph Compain, curé à Saint-Louis de 1785 à 1788, qui officie. Né à Montréal en 1740, ordonné en 1774, il décède en 1806 à Saint-Antoine-sur-Richelieu.

C'est en la même paroisse, Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres, le 22 novembre 1753, que le lien conjugal s'était noué publiquement quant à la génération précédente : André Bergeron et Marie-Louise Deganier, fille de Joseph Deganier et de Marie-Madeleine Royer, de Charlesbourg. L'âge des époux n'est pas précisé. Les trois bans n'étant déclarés que publiés localement, l'on peut conclure que tous deux étaient paroissiens. Sont dits présents : Léo Deganier, Étienne Desbiens, Thomas Jobin, Jean-Baptiste Martel, Desmeules, autres parents et amis qui, tous, ont déclaré ne savoir signer. C'est Claude-Godefroi Coquart, missionnaire de la *Compagnie de Jésus dans le Domaine du Roy*, exerçant les fonctions curiales, desservant du Lac-Saint-Jean et de Charlevoix de 1746 à 1757, qui agit. Né à Melun, Seine-Inférieure, en 1706, ordonné vers 1739, il est décédé à Chicoutimi en 1765.

Il y a encore à Saint-Antoine-de-Tilly, comté de Lotbinière, beaucoup de personnes pourvues du patronyme Bergeron, selon vérification récente de l'annuaire téléphonique régional. Aussi, est-ce sans surprise que c'est dans les registres de cette paroisse que l'on trouve, daté du 13 janvier 1727, l'acte de célébration relatif au mariage d'André Bergeron et de Marie-Angélique Delinel, fille de Pierre Delinel et de Geneviève Gingras, tous de Saint-Antoine. André Bergeron est témoin de son fils. Sont déclarés assister, deux frères de l'époux : Jean-Pierre et Claude Bergeron, Pierre Dugré, Charles capt. (sic) cousin de l'époux, Angélique Aubert de Gaspé, lesquels ont déclaré ne savoir signer à l'exception du sieur Dugré et de la ditte (sic) demoiselle Marie-Angélique Aubert de Gaspé qui tous deux signent devant le célébrant Joseph Resche, premier curé résidant à Saint-Antoine, né vers 1696 en France, ordonné vers 1720, chanoine de la cathédrale de Québec, décédé en 1770.

[1] Le mariage de 1787, Bergeron-Durette indique comme patronyme de la mère de l'épouse : Desbiens dans le répertoire de Diane Côté-Allaire. Certaines banques informatisées appellent cette mère Laberge; à la lecture de l'acte, je préfère Desbiens, même si l'on a pu en conclure autrement. Je n'ai pu trouver de répertoire qui m'aurait fourni une opinion. Le mari de cette mère est parfois nommé Rochefort-Durette.

À Neuville, comté de Portneuf, paroisse de Saint-François-de-Sales, le 14 avril 1698, André Bergeron, âgé de 24 ans, a épousé Marie Grenon, âgée de 20 ans, fille de Pierre Grenon et de Marie Lavoye, tous paroissiens. Le célébrant était Jean Basset, né à Sainte-Croix, diocèse de Lyon, ordonné en 1675, décédé en 1716. Il a été curé de Pointe-aux-Trembles (Neuville) de 1684 ou 1685 à 1716. Dans cet acte à la lecture difficile, l'on voit qu'il est question de Saint-Nicolas, vraisemblablement la paroisse de ce nom dans le comté de Lévis. Le père de l'époux y a d'ailleurs été marguillier. En l'absence d'église, c'est chez lui que sont célébrés des mariages et des baptêmes.

L'aîné des quatre homonymes dits André Bergeron avait le 9 juillet 1673 signé, à Québec, résidence de Jean-Paul Maheust, devant le notaire Gilles Rageot qui instrumenta à Québec, de 1666 à 1691, un contrat de mariage antérieur à son mariage à Marguerite Dumets, fille de Jean Dumets et de Jeanne Voldy. Les époux apposent leur marque avant les signatures de Jean-Paul Maheust, Eustache de Laune, Pierre Lelat, J. Michel, J. Marnay et ledit notaire. Selon les différents auteurs, le patronyme de l'épouse varie : tantôt Dumais, tantôt Demers. L'acte de célébration n'a pas été trouvé. Avec son père, Pierre, l'époux est domestique d'Eustache Lambert, à Lauzon, qui serait, dit-on, aujourd'hui dans la paroisse de Saint-Romuald, ayant loué de son patron, le 5 mai 1670, avec Philippe Guyon, une terre de 24 arpents le long du fleuve Saint-Laurent. Par ailleurs, le 10 décembre 1670, il est concessionnaire d'une terre de huit arpents qu'il habite avec son père, longeant non seulement le fleuve, mais aussi la rivière Chaudière. Du mariage Bergeron-Dumetz seraient nés douze enfants.

C'est à Saint-Saturnin-du-Bois, arrondissement de Rochefort, près de La Rochelle, Charente-Maritime, que l'ancêtre Pierre Bergeron avait épousé Catherine Marchand et ce, vers 1642. Cette dernière n'est pas venue en Amérique. Pierre Bergeron doit être décédé avant 1681, ne figurant pas au recensement de cette année-là.

Le juge Pierre Bergeron prénommé à son baptême célébré le 26 juillet 1925, jour de sa naissance, Joseph Pierre-Charles-Auguste Bergeron, dans la paroisse Saint-Dominique à Jonquière, eut pour parrain et marraine ses grands-parents selon la lettre de son acte de naissance. De fait, son parrain est bien son grand-père paternel et homonyme, mais sa marraine, Isabelle Brassard, est la seconde épouse de Pierre Bergeron, veuf, qu'elle avait épousé en 1908. L'officiant est l'abbé Ludger Larouche, vicaire, qui l'année précédente avait béni le mariage de ses parents : Armand Bergeron et Alberta Lapointe.

Le juge Bergeron avait épousé le 28 mai 1955 en la paroisse de Sainte-Famille à Kénogami, dans la ville de Saguenay, Jacqueline Bergeron, (dont l'occupation n'est pas indiquée à l'acte d'enregistrement du mariage alors émis par le ministère québécois de la Santé), fille de Louis-J. Bergeron et d'Alma Vaillancourt. A officié, le curé Henri Fortier en poste en cette paroisse de 1933 à 1965. Né à Saint-Roch de Québec en 1894, M^{gr} Fortier, chanoine honoraire, vicaire forain, prélat domestique, décède le 19 décembre 1969. Ayant examiné la filiation paternelle de l'épouse, je n'ai point trouvé d'ancêtres communs dans les deux souches paternelles.

Les funérailles du juge Bergeron ont eu lieu à l'église de Notre-Dame-de-Grâce, ville de Saguenay, le jour où il aurait compté soixante-dix-huit ans d'âge. En plus de son épouse, il a laissé cinq enfants : Hélène (Jaime Ahumada), Marie (Bernard Raymond), Denis (Yolande Plourde), Louise (Greg Furnam) et Michel (Natacha Belisle); puis dix petits-enfants prénommés : Ian, Marc-Pierre, Andrée, Joëlle, Pascale, Samuel, Lucie, Maïa, Sandrine et Véronique; enfin neuf frères et sœurs : Paul-Henri, Angèle, (supérieure générale des Sœurs Augustines de la Miséricorde de Jésus de 1980 à 1990), Rosaire (frère du Sacré-Cœur), Grégoire, Jeannine, Céline, Bernard, Gilles et Lise qui épousa le sociologue et historien Gérard Bouchard. Nulle surprise pour qui a connu les convictions du juge Bergeron : c'est une coopérative qui a été chargée de ses funérailles. À la lecture des noms de conjoints des enfants de Pierre Bergeron et à l'examen des prénoms de quelques-uns de ses petits-enfants, on constate une corroboration tardive d'un constat controversé du milieu des années 1960 de Philippe Garrigue, doyen de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal, à l'effet qu'un Canadien français sur quatre, épouse quelqu'un qui n'est pas canadien-français.

Admis au Barreau en 1954, le juge Pierre Bergeron eut pour mentor l'avocat Roland Fradette, connu comme l'un des grands avocats du Québec, exerçant sa profession depuis 1928, décédé au début de 1978, son oncle, mais je ne sais comment. Il eut pour confrères exerçant dans la même étude que lui, les avocats Michael Cain, Bernard L. Clermont, François Lamarre, Paul Fradette, Arthur H. Simard, Lucien Bouchard, ambassadeur du Canada à Paris, ministre dans le cabinet fédéral et premier ministre du Québec (1996 à 2001), Paul Casgrain, P.-Bernard Bergeron, Carl Lachance, Réjean Beaudoin, Pierre Simard, Gilles Prévost, André Tremblay, François Tremblay et Claude Gauthier; puis d'autres.

« Quelle constellation! » me disent des gens de la profession légale. Si aucune femme n'est nommée, c'est qu'elle doit être dans les autres, car Pierre Bergeron n'était pas misogyne. Lucien Bouchard fait part que retenu pour un an à Montréal dans des causes d'hôpitaux, Pierre Bergeron lui a transmis trois dossiers

complexes de négociation. C'est ce qui a lancé sa carrière de négociateur. En fonction comme juge à la Cour supérieure le 18 juillet 1983, Pierre Bergeron y a œuvré jusqu'au premier jour de décembre 1998, date de sa démission.

Il y a quelques années, je mangeais seul, un midi, à la cafétéria du Palais de justice de Québec, non loin de mon lieu de travail. À une table voisine, trois juges consacraient leur repas à établir des balises en matière de patrimoine matrimonial, législation de 1989. On le sait, tout n'est pas dans la loi. Puis avec l'entrée en vigueur du Code civil du Québec, au tout début de l'année 1994, la discrétion judiciaire a connu un accroissement. *Dura lex sed lex*, selon l'adage latin. La loi est dure, mais, c'est la loi. C'est pour l'adoucir que nos parlementaires à Québec ont expressément privilégié tel changement. Mais, voilà! Il ne faut tout de même pas que constamment les jugements se contredisent. Rapportant à un intime de Pierre Bergeron la conversation dont j'avais été témoin, j'appris sans surprise que ce juge s'était consacré avec patience à un travail de bénédictin d'éclaircissements, d'interprétations et de types de solutions, dans la matière en question, pour que le public sache mieux à quoi s'attendre.

Si Pierre Bergeron, me lisant, faisait le rapprochement entre son attitude comme étudiant, ramant à contre-courant, et son boulot de fin de carrière pour vivre en s'adaptant aux changements de société par l'assimilation de nouvelles règles, je crois qu'il me rappellerait un verset de l'Ancien Testament : « Le jeune homme, une fois engagé dans sa voie, ne la quittera pas, même à l'âge de la vieillesse. » (Proverbes, XXII, 6).

SOURCES

- Logiciel BMS2000 à la Société de généalogie de Québec.
- Microfilms Drouin à la Société de généalogie de Québec.
- Baptêmes, mariages et sépultures aux Archives nationales du Québec à Québec.
- Enregistrement de mariage daté du 25 mai 1955 : Bergeron-Bergeron numéro 110841 émanant de l'Institut de la statistique du Québec : mariages de 1926 à 1996.
- BOUCHARD, Lucien, *À visage découvert*, Boréal, 2001, pages 73 et 76.
- MARTIN, Lawrence, *The Antagonist : Lucien Bouchard and the Politics of Delusion*, Viking, 1997, pages 55, 59, 60, 65, 66, 67, 69 et 108.
- *Le Soleil* du 8 août 2004 pages A-1, A-2, A-4 et A-5, Louis-Guy Lemieux sur la famille Bergeron. L.-G. Lemieux fournit deux sources intéressantes, traitant du plus âgé des quatre André Bergeron :

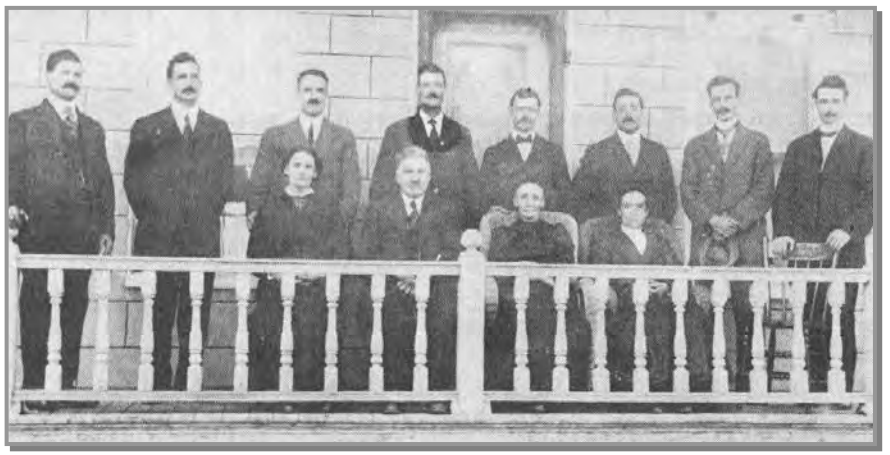
  A) Gérard Lebel, dans *La Revue de Sainte-Anne* 1991, page 343 et suivantes; d'une rare qualité d'écriture; document disponible à la SGQ, dossier Bergeron.

  B) Michel Langlois, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)* Tome : I, pages 161-162.
- GODBOUT, Archange, *Nos ancêtres au XVII^e siècle*, troisième livraison, page 221 et suivantes, traitant du doyen d'âge des André Bergeron.
- BERGERON, Élisabeth, *Essai généalogique*. Elle est descendante du premier André Bergeron dont les auteures sont des religieuses de la communauté qu'elle a fondée, comportant une version dactylographiée du contrat de mariage du 9 juillet 1673 d'André Bergeron et Marguerite Dumets.
- Jacques Lacoursière et Marie-Hélène Bizier, *Nos Racines*, numéro 136, sur la famille Bergeron.
- *Le Quotidien*, 26 juillet 2003.
- Revue du Barreau, volume 27 (1967) pages 347-349 de Jean-Jacques Lefebvre. MSRC sur l'avocat Thomas-Louis Bergeron (1881-1967).
- *L'Union*, périodique paraissant à intervalles irréguliers, de 1942 à 1944, est conservé à la Bibliothèque Nationale du Québec, selon La Presse Québécoise, des origines à nos jours, tome septième, 1935-1944, page 239.
- *Les Mémoires* de la Société de généalogie canadienne-française, vol. VI, page 390 et suivantes, sous la signature d'Adrien Bergeron, père du Saint-Sacrement.
- Marc Rouleau et Rémi Morissette, *Neuville :1667-2000* page 51.
- Bouchard, Russell *L'Anse Saint-Jean : 150 ans d'histoire*, (1986), page 89.
- *Dictionnaire biographique du Canada III*, page 147 sur Coquart et page 598 sur Resche.
- ALLAIRE, Jean-Baptiste-Arthur, *Répertoire du clergé canadien-français de 1910*, tome I, page 29, sur Basset et page 125 sur Clément.
- SIMARD, André, *Les évêques et les prêtres séculiers du diocèse de Chicoutimi*, page 144.
- Alain Anctil-Tremblay et Florentine Audet, *300 d'histoire : les Éboulements*, page 113,
- BROUSSEAU, Réjean, *Saint-Antoine de Tilly : L'encadrement paroissial, bicentenaire de l'église*, 1788-1988.
- BIZIER, Marie-Hélène (assistée de M^e Philippe Casgrain, avocat)- *Édouard Lacroix : le destin exceptionnel d'un industriel beauceron démocrate*. Éditions Québec-Amérique 2004.
- COMEAU, Paul-André, *Le Bloc populaire Canadien 1942-1948*, Boréal, 1998.
- BÉLANGER, François, *Les cours de justice et la magistrature du Québec* (actualisation de *La Cour supérieure et ses juges* du juge Ignace J. Deslauriers), 1999.
- TANGUAY, Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, tome 1, 1890.
- *Répertoire alphabétique des mariages canadiens-français*, Institut généalogique Drouin, 1935.
- JETTÉ, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, 1983.
- TALBOT, Éloi-Gérard, frère, *Recueil des Mariages de Charlevoix et de Saguenay*, revu corrigé et augmenté troisième édition (1996) de Roland Bélanger et Noël Tremblay
- Répertoire, contenant entre autres les mariages de l'Île-aux-Coudres, de Diane Côté-Allaire, saisie de France Belzile, août 1995
- Annuaires téléphoniques judiciaires, publication annuelle.
- Canada ecclésiastique, autre publication annuelle
- Tableau de l'ordre des notaires

NOTE : La version de la citation de l'Ancien Testament terminant cette chronique est extraite de Louis Veuillot (1813-1883) dans *Mélanges* sous le titre *Le Fouet* cité par Victorin Germain dans *À propos d'autorité*, édition de 1927, page 249. Le verset en question est exprimé autrement dans la Bible de Jérusalem, édition de Novalis en 1999; se lisant comme suit : Forme le jeune homme au début de sa carrière, devenu vieux, il ne s'en détournera pas.

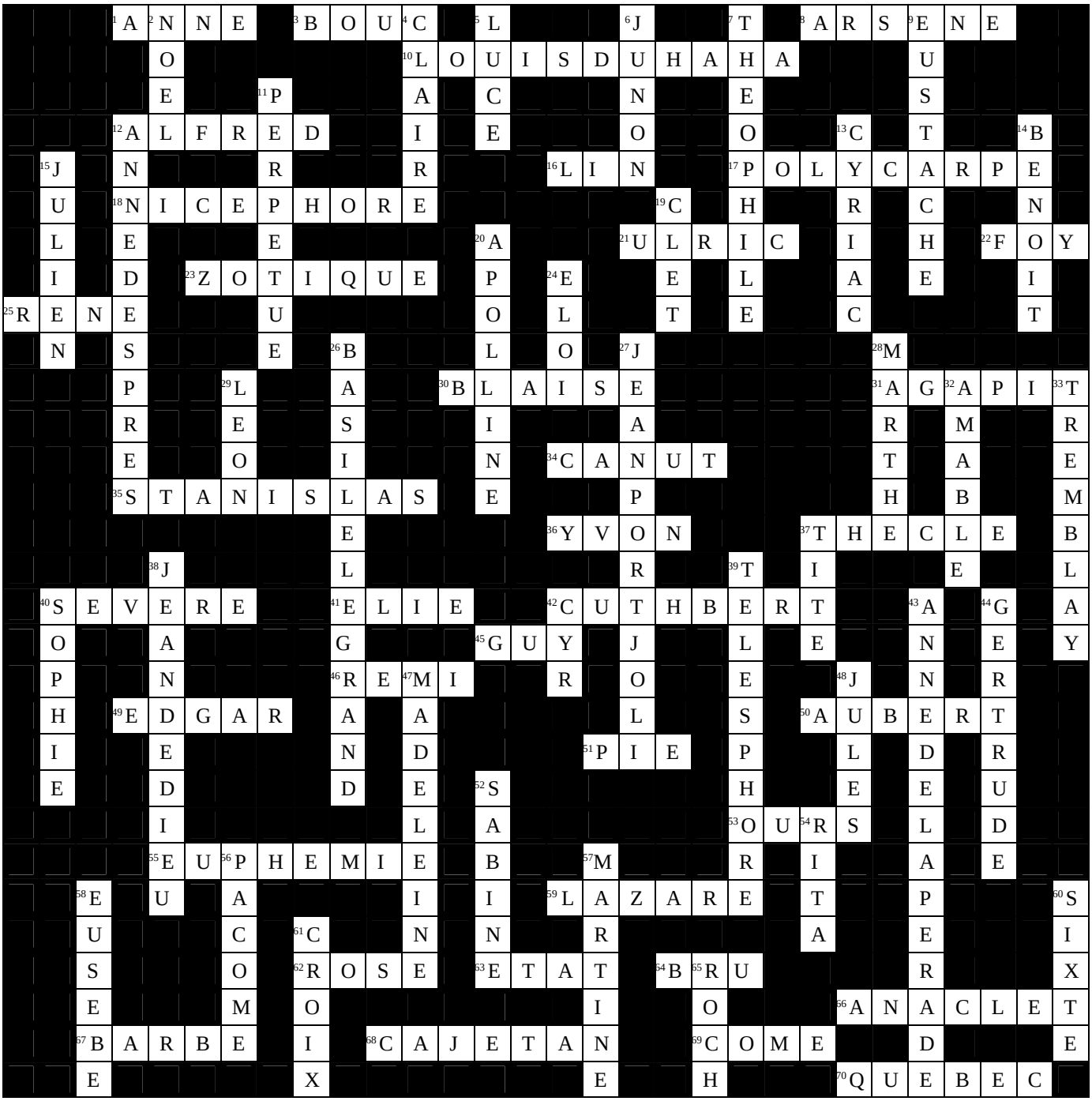
Pierre BERGERON
Mariage et filiation patrilinéaire ascendante

BERGERON Pierre (Armand et LAPOINTE Alberta)	1955-05-28 Sainte-Famille à Jonquière	BERGERON Jacqueline (Louis-J. et VAILLANCOURT Alma)
BERGERON Armand (Pierre et TREMBLAY Marie-Louise)	1924-05-07 Saint-Dominique à Jonquière	LAPOINTE Alberta J.-Arthur et BERGERON Emma)
BERGERON Pierre (Paschal et Bouliane Marie)	1901-07-09 Saint-François-Xavier à Chicoutimi	TREMBLAY M.-Louise (Hermel et COUTURIER Marie)
BERGERON Paschal (Fabien et PERRON Angèle)	1864-04-05 Laterrière	BOULIANE Marie (Théophile et L'ESPÉRANCE Honora)
BERGERON Fabien (Joseph et DURETTE M.-Josephte)	1828-08-05 Les Éboulements	PERRON Angèle (Pierre et DALLAIRE Madeleine)
BERGERON Joseph (André et DE GANIER M.-Louise)	1787-01-17 Saint-Louis, Île-aux-Coudres	DURETTE M.-Josephte (Jean-Baptiste et DESBIENS Marie)
BERGERON André (André et DE LINELLE Marie)	1753-11-22 Saint-Louis, Île-aux-Coudres	DE GANIER M.-Louise (Joseph et ROYER M.-Madeleine)
BERGERON André (André et GRENON Marie)	1727-01-13 Saint-Antoine-de-Tilly	De LINEL Marie- Angélique (Pierre et GINGRAS Geneviève-Frse)
BERGERON André (André et DUMETS Marguerite)	1698-04-14 Neuville	GRENON Marie (Pierre et LAVOYE Marie)
BERGERON André (Pierre et MARCHAND Catherine)	1673-07-09 Contrat Rageot	DUMETS Marguerite (Jean et VOLDY Jeanne)
BERGERON Pierre	1642-??-?? Saint-Saturnin-du-Bois, La Rochelle	MARCHAND Catherine



Noces d'or de *Pascal Bergeron* et de *Marie Bouliane*, Jonquière 1914.1re rangée, de g. à d.: Émilie, *Pascal*, *Marie-Boulianne*, Claudia. 2e rangée, de g. à d.: Julius, Amédée, Joseph-Pierre, Pierre, Charles, Joseph-Eugène, Thomas-Louis (avocat), Edmond (médecin). *Pascal* à Fabien, né en 1842, s'est marié à Laterrière en 1864. Au moment de cette photo, 6 autres enfants étaient décédés.
(Gracieuseté de Sr Angèle Bergeron, augustine, de Chicoutimi.)
Extrait de la *Revue Sainte-Anne*, juillet-août 1991, vol. 119 no 7, p. 344.

MOTS CROISÉS



Remarques :

- Ce mots croisés a été adapté d'une grille parue dans MC^2, revue de MENSA Canada. Adaptation autorisée par MENSA Canada. Adaptation par Jacques Fortin, Claire Guay, Claude Le May et Jacques Olivier.
- L'ensemble des réponses est constitué de prénoms identifiant des municipalités du Québec ou de noms ou prénoms d'individus.
- Le mot *saint* ou sainte qui précède plusieurs réponses a été éliminé partout.
- La grille a été publiée dans ***L'Ancêtre***, volume 31, numéro 4, été 2005, page 310.

LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE ...

par Rénald Lessard (1791)

AUX SOURCES DE L'HISTOIRE DES FAMILLES : LES TUTELLES ET CURATELLES

«On nomme Tutelle, l'autorité & les fonctions dont est revêtu le Tuteur, c'est-à-dire, celui qui est établi pour veiller à la défense des personnes trop peu avancées en âge pour se défendre elles-mêmes». C'est ainsi que le juriste Guyot définissait la tutelle à la fin du XVIII[e] siècle. La protection des biens et des intérêts des mineurs (tutelle) ou des gens majeurs inaptes à gérer leurs biens (curatelle) constitue depuis des siècles, et encore aujourd'hui, un mandat important de l'appareil judiciaire. Les dossiers liés aux tutelles et curatelles forment l'une des sources les plus utiles au généalogiste.

L'origine de cette procédure légale remonte à l'Antiquité. Deux traditions judiciaires anciennes sont à l'origine des tutelles et curatelles, à savoir le droit romain et la Coutume de Paris. Ainsi, dès l'Antiquité, les Romains établissent une charge publique nommée *munus publicum*; ces derniers considérant d'intérêt général la protection des droits des mineurs. Ces actes judiciaires s'intègrent à la Coutume de Paris, codifiée pour la première fois en 1510. En 1664, la Coutume de Paris est établie officiellement au Canada et de manière exclusive. Après la Conquête, les lois criminelles anglaises entrent en vigueur mais, dans le domaine civil, la Coutume de Paris continue de s'appliquer mais sous un autre nom, celui de *Lois du Canada*. L'Acte de Québec de 1774 confirme cette situation et le *Code civil du Bas-Canada*, adopté en 1865, reprendra grosso modo les dispositions de la Coutume de Paris.

Selon la Coutume de Paris, trois catégories de tutelle prévalent, soit *tutelle testamentaire*, *légitime* et *dative*. Tout d'abord, la *tutelle testamentaire* est octroyée par testament afin de veiller aux intérêts du ou des enfants laissés en bas âge. Elle est en général attribuée par le père ou l'aïeul paternel. À défaut de cette dernière, la *tutelle légitime* est normalement donnée de plein droit au parent le plus proche du ou des mineurs, à l'instar du père, de la mère, de l'oncle ou du frère majeur. Finalement, la *tutelle dative* est déférée par un juge à défaut des deux dernières Il est à noter qu'au Canada, il semble que seule la *tutelle dative* ait été appliquée. Selon la Coutume de Paris, l'âge de la majorité est fixé en Nouvelle-France à vingt-cinq ans, tandis que sous le régime anglais, il sera diminué à vingt-et-un ans à partir de 1783. C'est dire qu'au moment de la dissolution d'une union matrimoniale, il est fréquent que des enfants mineurs soient présents et que la nomination d'un tuteur s'impose. Le mariage ou l'obtention de lettres d'émancipation et de bénéfice d'âge pouvaient toutefois permettre à un mineur d'éviter la tutelle.

Il existe cinq cas où la nécessité d'un curateur s'impose. Tout d'abord, un curateur peut devenir tuteur lorsqu'il s'agit de minorité. Ensuite, le recours à un curateur est nécessaire lors d'interdiction pour des causes telles la démence, la fureur et la prodigalité. Troisièmement, dans le cas où une succession est ouverte et qu'aucun héritier ne se présente ou y renonce, les créanciers font nommer un curateur. Il est également possible de recourir au service d'un curateur dans le cas de procès criminel contre, par exemple, des sourds ou des muets. Finalement, lorsqu'une femme est enceinte au moment du décès de son mari, la nomination d'un curateur est alors nécessaire pour s'assurer de la naissance de l'enfant et de son état.

Si l'autorité judiciaire seule peut nommer le tuteur ou le curateur, elle doit cependant prendre l'avis du conseil de famille. C'est pourquoi les procédures légales pour l'obtention d'une tutelle ou d'une curatelle débutent toujours par une requête au magistrat compétent du district judiciaire où demeure la personne concernée afin de convoquer un conseil de famille, connu aussi sous le nom d'assemblée des parents, chargé d'élire un curateur ou un tuteur et un subrogé tuteur. Ce conseil de famille, composé d'au moins sept personnes tant du côté paternel que maternel, se tient en présence d'un juge qui entérine et homologue le choix des curateur ou tuteur et subrogé tuteur. Ces parents, à l'exception de la mère, doivent être mâles et majeurs. À défaut de parents de l'une ou de l'autre ligne, les amis du mineur ou de la personne concernée peuvent être appelés pour former ou compléter le nombre requis. Puisque la tutelle ou la curatelle est une charge publique déférée par l'autorité judiciaire à quelqu'un pour administrer la personne et les biens d'une personne, ceux qui sont appelés à la remplir ne peuvent, sauf dans des cas exceptionnels, la refuser.

Le subrogé tuteur peut être considéré comme un substitut du tuteur dans les cas de maladie ou autres raisons majeures. Il devait faire enregistrer l'acte de tutelle, assister à l'inventaire des biens du mineur, le protéger dans les discussions qu'il pourrait avoir avec le tuteur et exiger du tuteur, si besoin est, un compte sommaire de sa gestion. La fonction de ce dernier était de surveiller le tuteur dans son travail.

Dans l'acte de tutelle, le juge précise, en totalité ou en partie, les détails de la tutelle soit, le nom, le lieu de résidence de la personne décédée, de même que celui de son conjoint; le nom et l'âge du ou des mineurs; le nom, le lieu de résidence et la profession du requérant, de même que sa

parenté éventuelle avec le ou les mineurs; le nom, le lieu de résidence et la profession des parents des mineurs; le nom, le lieu de résidence et la profession des personnes formant le conseil de famille, de même que leur parenté éventuelle avec les mineurs; et le nom du tuteur et celui du subrogé tuteur. Dans plusieurs cas, il spécifie la date et le lieu de décès du parent décédé. Quant à l'acte de curatelle, il renferme l'ensemble ou la majeure partie des renseignements suivants : le nom de l'absent; le nom, le lieu de résidence et la profession du requérant, ainsi que sa parenté éventuelle avec l'absent; le nom, le lieu de résidence et la profession des parents de l'absent; le nom, le lieu de résidence et la profession des personnes formant le conseil de famille, de même que leur parenté éventuelle avec l'absent; et le nom du curateur.

Les tutelles et les curatelles sont un complément naturel aux archives notariales et à l'état civil.

Dès le début de la tutelle, le tuteur et le subrogé tuteur doivent prêter serment d'administrer fidèlement la tutelle comme s'il s'agissait de leurs propres biens. Le premier geste du tuteur consiste à faire enregistrer l'acte de tutelle puis à faire dresser par un notaire un inventaire des biens, des titres et papiers de la succession. Cet inventaire est suivi d'une estimation monétaire établie par des experts. Les biens sont ensuite offerts à un encan public sous la supervision d'un officier public qui les adjuge au plus fort et dernier enchérisseur. Lorsque le mineur est près de sa majorité, on lui conserve quelques biens pour lui permettre de «s'établir». Le tuteur doit obligatoirement investir les sommes issues de la vente de ces biens le plus tôt possible, sinon il est obligé d'en payer les intérêts au mineur. Toute erreur d'administration de la tutelle incombe au tuteur; c'est pourquoi il doit soumettre chaque transaction importante au conseil de famille pour éviter toute éventuelle poursuite. Chaque aliénation de bien immobilier, chaque hypothèque, chaque emprunt, chaque placement de deniers appartenant au mineur, la continuation d'un commerce, l'acceptation ou la répudiation de successions, de donations ou de legs doit être soumis à l'avis des membres de l'assemblée de parents. Ces transactions sont ensuite homologuées par le magistrat. Tout avantage testamentaire accordé à son tuteur par un mineur ou tout mariage entre tuteur et pupille est interdit pendant la tutelle. En dernier lieu, lors de l'émancipation du mineur ou à la suite d'une renonciation du tuteur, une reddition des comptes de la tutelle ou curatelle est exigée du tuteur.

Les dossiers de tutelles et curatelles contiennent une grande variété de documents dont des requêtes pour faire assembler les parents et amis, des procès-verbaux de conseil de famille, des actes d'homologation de tutelles et de curatelles, des émancipations, des procédures pour aliéner des immeubles, des autorisations pour vendre, des licitations, des dissolutions de sociétés, des interdictions, des appositions ou des levées de scellés, des enchères et des mises à prix d'immeubles, des assermentations, des expertises, etc.

L'utilisation des tutelles et curatelles permet au chercheur de retracer la liste des enfants mineurs vivants d'un couple et souvent ceux qui sont mineurs, les nom et prénom des conjoints et quelquefois la date et lieu de décès du parent décédé, le nom du tuteur légal et du subrogé tuteur, le nom du notaire chargé des affaires de la famille et différentes transactions immobilières. Cette source est un complément naturel aux archives notariales et à l'état civil.

Depuis une trentaine d'années, les palais de justice ont décidé de verser une partie des tutelles et curatelles aux différents centres du réseau des Archives nationales du Québec qui conservent maintenant les tutelles et curatelles, des débuts jusqu'aux 30 dernières années. Des index ont été produits par certains districts judiciaires mais il n'y a pas encore d'index informatisés couvrant l'ensemble des dossiers.

Grâce au projet Champlain 2004 qui a permis de créer le portail *Nouvelle-France. Horizons nouveaux*, les 4152 dossiers de tutelles et curatelles du gouvernement de Québec antérieurs à 1764 sont décrits et les 28 000 pages contenues dans ces dossiers ont été numérisées. Ils sont accessibles sur le site Internent des ANQ par la banque PISTARD.
(http://www.anq.gouv.qc.ca/conservation/bd.htm)

D'autres initiatives sont actuellement en cours de réalisation dont la création de banques de données informatisées pour les districts de Québec et de Montréal. À cela se greffe un ambitieux programme de numérisation, qui vient de démarrer à Québec, des dossiers de tutelles et de curatelles conservés dans l'ensemble du réseau des ANQ, des débuts en 1639 jusqu'en 1930, programme entrepris en collaboration avec la Société généalogique de l'Utah. Une nouvelle vie s'ouvre pour cette documentation trop négligée par le passé.

En collaboration avec Evelyn Kolish, Estelle Brisson et Isabelle Simard

Bibliographie

Ouvrages généraux.

JETTÉ, René. *Traité de généalogie*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1991. 716 p.

Études

DESQUIRON, Antoine Toussaint. *Traité de la minorité, de la tutelle et de l'émancipation : suivi du Traité succinct, théorique et pratique des partages et licitations, suivant le Code de Napoléon*. Paris, D. Colas, 1810. 383 p.

GUYOT, M. *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale*. Paris, Panckoucke, 1776-1783. 664 p. Tome 16.

GUYOT, M. *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale*. Paris, Panckoucke, 1776-1783. 576 p. Tome 62.

POULIN, Jean. *Nouvelle-France. Tutelles et curatelles (répertoire)*. Québec, Pleine page, 1996, 197 p.

SIROIS, L.-P., *Tutelles et curatelles*, Québec, Imprimerie de L'Action Sociale, Limitée, 1911. 594 p.

À LIVRES OUVERTS

par Jean-Yves Lévesque (3723)

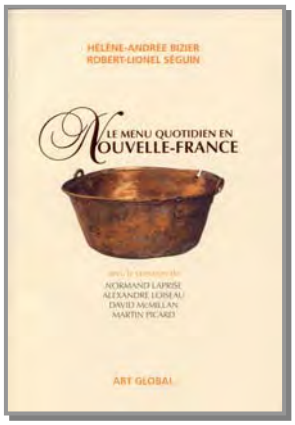
Notre présidente, Mariette Parent, m'a demandé de prendre la responsabilité de la chronique *À LIVRES OUVERTS* en remplacement de Jean-Charles Claveau qui a dû quitter pour raisons de santé. C'est tout un honneur.

Monsieur Claveau, les lecteurs de *L'Ancêtre* seront maintenant privés non seulement de vos judicieuses réflexions et commentaires sur vos lectures mais aussi du professionnalisme de vos recherches. Frapper en relève derrière vous est tout un défi. Nous vous assurons de toute notre reconnaissance pour tous les services rendus et vous souhaitons la meilleure santé possible.

Quant à l'avenir, j'ai l'intention de retenir encore les services des Desroches, Olivier, Richard et Thériault et d'inviter , d'autres membres à nous faire part de leurs perceptions littéraires. Bonne lecture!

Jean-Yves Lévesque (3723)

Hélène-Andrée Bizier, *Le menu quotidien en Nouvelle-France*, Éditions Art Global, Montréal, 2004, 128 pages.



L'auteur présente ce livre de cuisine tout en couleurs sous la forme d'un livre d'art. Il se divise en quatre parties.

La première partie, un texte introductif de Hélène-Andrée Bizier, raconte comment il était possible de bien manger en Nouvelle-France, de 1603 à 1760. Sur la table des gens, on trouvait des ressources en abondance : gibier, poisson; vivres rapportés de France et importations du monde entier.

La deuxième partie est une réédition d'un texte publié dans la revue *Liberté*, dans les années 1960, par Robert-Lionel Séguin, ethnologue, décédé en 1982.

Les premières générations mangeaient « à l'européenne ». Les plats du bon vieux temps qu'on sert aujourd'hui remontent au XIX^{e} siècle seulement. Les fruits et la sève des arbres, les produits de la chasse et de la pêche, modifient la gastronomie populaire, et des plats du pays apparaissent.

À cause du climat, les colons doivent consommer beaucoup de viande : porc, bœuf, volaille, gibier, mais ils refusent la viande de cheval, animal qu'ils considèrent comme un ami. Ils consomment du poisson en quantité, en raison des journées de jeûne imposées par le calendrier liturgique. Les fruits et les légumes trouvent leur place sur la table des Canadiens. Les arbres fruitiers sont importés de France et replantés ici. Les fruits sauvages, en saison, sont nombreux : fraises, framboises; mûres, noix. On cultive des melons, des choux, des oignons, des concombres, des légumineuses.

On importe sucre et cassonade, des condiments, du clou de girofle, de la muscade. On trouve aussi dans les cuisines, du riz, de l'huile d'olive et du vinaigre.

Les premiers arrivants se désaltèrent à la sève d'érable, à la bière d'épinette et à la limonade. Déjà au XVIII^{e} siècle, on boit du café et à l'occasion du chocolat. Pour ce qui est des boissons enivrantes, les premières générations gardent le goût de la bière, du cidre et du vin, comme en France, ensuite l'eau-de-vie apparaît pour les besoins de la traite.

Enfin, comme on peut le constater, la cuisine canadienne serait d'invention récente. Jusqu'au Traité de Paris, on mange et on boit « à la française ». Puis graduellement le menu se modifie. Mais depuis quelques décennies, on note un retour aux sources : le Québécois mange et boit à la façon des ancêtres.

Dans la troisième partie, l'auteur présente quatre chefs réputés : Laprise, Loiseau, McMillan et Picard, qui interprètent chacun à leur façon cinq recettes en s'inspirant de la cuisine d'hier. Recettes intéressantes et jolies photos.

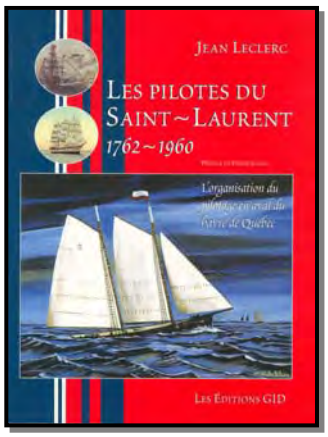
Enfin, on présente dans la quatrième partie une série de photos d'objets retrouvés lors de fouilles archéologiques, à la place Royale de Québec, accompagnées de textes écrits aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles décrivant les habitudes et les mœurs alimentaires.

Est-ce un livre d'art, de cuisine ou d'histoire? Un peu les trois. En effet, l'auteur, Hélène-Andrée Bizier, historienne chevronnée, se passionne autant pour la gastronomie que pour sa discipline. C'est un livre remarquable, intéressant à lire et … à posséder. Il nous renseigne sur l'histoire gastronomique de la Nouvelle-France. La partie la plus intéressante du livre est la deuxième, dans laquelle Robert-Lionel Séguin raconte avec bien des détails ce

qu'on pouvait trouver comme nourriture à l'époque. La troisième partie, quoique agréable, n'a pas tellement de liens avec le reste de l'ouvrage. Par contre, les recettes sont appétissantes et les photos sont superbes. La dernière partie est intéressante visuellement et les textes sont accrocheurs. En somme, lecture très agréable.

France Desroches (5595)

LECLERC, Jean : *Les pilotes du Saint-Laurent 1762-1960*. Les Éditions GID et Jean Leclerc, 2004, 855 pages.



L'organisation du pilotage en aval du havre de Québec n'a plus de secret pour Jean Leclerc, titulaire d'un doctorat en histoire de l'Université Laval. À preuve : ses publications antérieures sur divers aspects du pilotage sur le Saint-Laurent et plus récemment cette somme de recherches et de connaissances sur je même sujet. L'éminent géographe Pierre Camu n'hésite pas à qualifier cette contribution de définitive au pilotage sur notre grand fleuve durant les deux siècles de 1762 à 1960.

L'ouvrage de Jean Leclerc présente deux aspects de la problématique : le pilotage nécessaire à l'entrée des principaux port du monde et en particulier le pilotage appliqué à un secteur de la voie maritime dans le chenal de Pointe-au-Père à Québec.

L'auteur démontre la maîtrise de son sujet en regroupant ses recherches autour du métier de pilote en Nouvelle-France, puis sous les nouvelles structures d'autorité du régime anglais, à l'époque de la libre concurrence et de la corporation des pilotes. La profession de pilote s'impose après 1860, avec la formation de pilotes du Saint-Laurent et les mécanismes de secours et de discipline pour dégager une véritable logistique de pilotage en aval de Québec.

Les généalogistes qui rencontrent des pilotes dans leurs recherches auraient intérêt à consulter ce document pour l'histoire de Trinity House de Québec qu'on retrouve souvent au XIX^{e} siècle, dans les documents maritimes entre 1805 et 1875. Même référence obligée pour une foule de sagas judiciaires depuis le début de la colonie. On trouve d'ailleurs dans cette SOMME une généreuse documentation susceptible d'enrichir beaucoup de récits personnels consacrés à nos ancêtres pilotes et gens du fleuve.

Charles-Yvon Thériault (2160)

***Généalogie, paroisse Saint-Michel, 1767-1925*. Wedgeport, Musée de la pêche sportive au thon et centre d'interprétation de Wedgeport, 2004, 540 p.**

Il y a une douzaine d'année paraissait *Les familles du Bas-de-Tousquet* qui constituait un prolongement aux oeuvres de Clarence J. D. Entremont sur les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Les membres du comité de rédaction de ce document crurent qu'il était opportun de le mettre à jour et d'y ajouter les familles jusqu'en 1925.

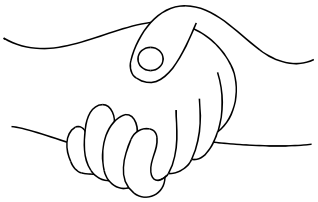
C'est maintenant chose faite et nous sommes en possession d'information sur des familles acadiennes surtout mais aussi sur des familles micmacques et sur des familles d'origine anglophone qui, au fils des ans, se sont assimilées au noyau acadien.

Les auteurs traitent non seulement de la provenance des familles du Wedgeport actuel mais aussi des familles de Plymouth, Petite-Rivière, Butte-des-Comeau, Pointe-des-Pinkey et de Melbourne, que l'on remonte à Beaubassin, l'Île-Saint-Jean, Port-Royal ou du Cap-Sable, etc. Ils ont également tenté d'unifier l'orthographe des patronymes retrouvés dans les diverses sources documentaires.

Presque quarante familles présentes sur le terrain avant 1925 sont décrites dans leur évolution du début jusqu'à aujourd'hui. La présentation de chacune de ces familles est précédée d'un relevé historique sur l'ancêtre du patronyme.

Ce livre constituera pour certains, nous le souhaitons vivement, une source sur une section souvent oubliée de la présence acadienne et nous souhaitons qu'il soit le précurseur de nombreux documents analogues pour faire découvrir la richesse des environs de la Baie-Sainte-Marie et peut-être même de l'Île-Madame ou du Cap-Breton.

Guy W.-Richard (1145)



SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date et lieu du mariage, parents de Jean-Baptiste **Corbeil** et Marie **Côté**. Leur fils Jean-Baptiste épouse Marie-Anne Lacelle le 2 février 1801 (ou 1807) à Saint-Martin, Laval. (Jean McKay 0658) »

Légende
Q. = Question du présent numéro
R. = Réponse complète
P. = Réponse partielle

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leurs questions leur adresse de courriel.

Par exemple : Q5775R signifie qu'à la question 5775 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q5771 signifie qu'à la question 5771 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 2500R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Aller	Étienne	Racine	Marie	Q5771
Baril	Placide	Bourbeau dit Beauchesne	Marguerite	2500R
Bédard	Elzéar	Fréchette	Danaïs	Q5775R
Bouchard	Benjamin	Simard	Adélaïde	5616R
Boutillette	Charles	Dozois	Catherine	Q5783R
Brochu	Éloi Alfred	Gosselin	Marie-Rose	2514R
Caron	Anastasie			5755R
Corbeil	Jean-Baptiste	Côté (Cotté)	Marie	Q5784R
Courtemanche	Aimé	Aveline	Évelyne	Q5768
Courtemanche	Georges	Beaulieu	Louise	Q5766
Courtemanche	Michel	Beaulieu	Johanne	Q5767
Courtemanche	Stanislas	Bleau	Alma	Q5765
Dion	Rémi	Samson	Marie	Q5773R
Duhaime	Pierre	Chênevert	Odette	2517R
Gagné	Bruno	Gagnon	Marie	5617R
Gagnon	Basile	Racine	Marie	Q5770
Gagnon	François	Parent	Marie-Catherine	5618R
Jolicoeur	Olivier			5749R
Labelle	Michel	Labelle	Alphonsine	Q5785
Laganière	René	Trottier	Antoinette	2526R
Lavoie	François-Xavier	Hudon dit Beaulieu	Sophie	2570R
Lebrun	Jean	Goulet	Marguerite	5737R
Lévesque	Noël	Briand	Béatrice	5620R
Meloche	François			5748R
Monaghan	William	Sweeny	Ann	5720R
Moreau	Narcisse	Lapointe	Rose-de-Lima	Q5776R
Morin	Thomas	Castonguay	Tharsile	Q5774R
Morissette	Pierre	Voiselle	Émilie	5735R
Noël	Élie	Bricot dit Lamarche	Catherine	Q5777
Paquet	Antoine	Stibre	M.-Angélique	2568R
Paré	Henry	Paré	Marie	Q5780
Paré	Thomithé	Paré	Angèle	Q5772

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Potvin	Michel	Simard	Josephte	2503R
Rath/Ratté/Wrath	Jean Georges	Yon/Dion/Guyon	Marie Charlotte	5718R
Raymond	Henri	Dionne	Lucie	Q5781
Raymond dit Phocas	Adélard	Perreault	Cordélia	Q5782
Rivard dit Lavigne	Pierre	Bourbeau dit Beauchesne	Apolline	2499R
Roy	Paul	Bédard	M.-Anastasie	2573R
Saucier	Louis Alphonse	Michaud	Hermine	2578R
Simar	François	Lessar	Angélique	Q5779
Simar	Jean	Paré	Marguerite	Q5778
Thibault	Claude	Filion	Lucia	2535R
Thibault	Vianney	Labrie	Micheline	2536R
Thibierge	Pierre	Berthaut	Marie	Q5769
Tremblay	Armel	Martin	Géraldine	2571R

QUESTIONS

5765 Parents de Stanislas **Courtemanche** et de Alma **Bleau**. Ils se sont mariés le 7 novembre 1882 à Wilmington, Vermont. Stanislas est décédé à l'âge de 82 ans. Il fut inhumé à Saint-Lin le 6 novembre 1939. (Jeannette Courtemanche 2683)

5766 Parents et mariage de Georges **Courtemanche** et Louise **Beaulieu**. Leur fils Thomas est né le 7 juillet 1955 à St.Stevens, Attleboro, Massachusetts. (Jeannette Courtemanche 2683)

5767 Parents et mariage de Michel **Courtemanche** et Johanne **Beaulieu**. Au moins deux enfants seraient issus de cette union, Kim et Nancy. (Jeannette Courtemanche 2683)

5768 Parents de Aimé **Courtemanche** et Evelyne **Aveline**. Leur fille épouse Joseph Garrew (Garreau) le 9 novembre 1896, à Lawrence, Massachusetts. (Jeannette Courtemanche 2683)

5769 Mariage de Pierre **Thibierge** journalier et de Marie **Berthault**. Leur fils Pierre fut baptisé le 17 juillet 1806 à Saint-Ferréol. (Yves Dupont 2612)

5770 Mariage de Basile **Gagnon** cultivateur et Marie **Racine**. Leur fils Louis fut baptisé le 20 juillet 1806 à Saint-Ferréol. (Yves Dupont 2612)

5771 Mariage de Etienne **Aller**, cultivateur, et Marie **Racine**. Leur fille Angèle fut baptisée le 29 juillet 1806 à Saint-Ferréol. (Yves Dupont 2612)

5772 Mariage de Tomithé **Paré**, cultivateur, et Angèle **Paré**. Leur fils Louis Olivier fut baptisé le 17 septembre 1806 à Saint-Ferréol (Yves Dupont 2612)

5773 Mariage et parents de Rémi **Dion** et Marie **Samson**. Leur fils Joseph Euger épouse Exilda (Azilda) Bouchard le 12 janvier 1897 en l'église de Saint-Charles-Borromée de Garthby (maintenant Beaulac, Wolfe). (Claudette Boudrias 4897)

5774 Mariage et parents de Thomas **Morin** et Tharsile **Castonguay**. Leur fils Ernest épouse Eugénie Fontaine le 1er novembre 1924 en l'église Notre-Dame-de-la-Paix à Verdun. (Claudette Boudrias 4897)

5775 Mariage et parents de Elzéar **Bédard** et Danaïs **Fréchette**. Leur fils Alphonse épouse Marie Rose-Anna Desneiges **Germain** le 15 août 1921 à Saint-Malo, Québec. (Claudette Boudrias 4897)

5776 Mariage et parents de Narcisse **Moreau** et Rose-de-Lima **Lapointe**. Leur fils Arthur épouse Alice Leblanc le 18 août 1915 à Longue-Pointe, Montréal. (Claudette Boudrias 4897)

5777 Mariage et parents de Élie (Félix) **Noël** et Catherine **Bricot** dit **Lamarche**. Leur fils Adolphe épouse Anne Chrétien le 27 avril 1891 à Saint-Jean-Baptiste, Montréal. (Claudette Boudrias 4897)

5778 Mariage de Jean **Simar**, cultivateur, et Marguerite **Paré**. Leur fils Jean fut baptisé le 16 juillet 1809 à Saint-Ferréol. (Yves Dupont 2612)

5779 Mariage de François **Simar**, cultivateur, et Angélique **Lessar**. Leur fille Marie Madeleine fut baptisée le 26 juillet 1809 à Saint-Ferréol. (Yves Dupont 2612)

5780 Mariage de Henry **Paré**, journalier, et Marie **Paré**. Leur fille Marie Adélaïde fut baptisée le 1er novembre 1809 à Saint-Ferréol. (Yves Dupont 2612)

5781 Date et lieu du mariage, parents de Henri **Raymond** et Lucie **Dionne**. Henri est décédé le 20 juillet 1977 à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. Ses enfants sont nés à Saint-Patrice, Rivière-du-Loup. (Robert Raymond 5499)

5782 Date et lieu du mariage d'Adélard **Raymond** dit **Phocas** et Cordélia **Perreault**. Recherche des parents de Cordélia. Adélard Raymond est le fils de Jean-Baptiste et Anne (Aurore) Anctil dit Saint-Jean. Adélard serait né à Saint-

Pascal de Kamouraska. En deuxièmes noces, il épouse Zéphise (Zéphirine) **Rivard** le 5 janvier 1925 à Mont-Carmel, Kamouraska.. (Robert Raymond 5499)

5783 Date et lieu du mariage, parents de Charles **Boutillette** et Catherine **Dozois**. Leur fils Thomas épouse Élisabeth Germain le 26 novembre 1821 à Saint-François-Xavier, Verchères. (Jean McKay 0658)

5784 Date et lieu du mariage, parents de Jean-Baptiste **Corbeil** et Marie **Côté**. Leur fils Jean-Baptiste épouse Marie-Anne Lacelle le 2 février 1801 (ou 1807) à Saint-Martin, Laval. (Jean McKay 0658)

5785 Mariage et parents de Michel **Labelle** et d'Alphonsine **Labelle**. Leur fils Roch a épousé Marie Mailloux le 9 janvier 1902 à La Nativité-de-Marie de Labelle. (Pierre Lortie 5225)

RÉPONSES

2499 Pierre **Rivard** dit **Lavigne** (Charles, Marguerite Poisson) épouse Apolline **Bourbeau** dit **Beauchesne** (Joseph, Marie Louise Levasseur) le 4 juillet 1837 à Gentilly. Source : BMS2000. Suite au numéro 2500. (Alain Gariépy 4109)

2500 Placide **Baril** (Joseph, Angélique Roberge) épouse Marguerite **Bourbeau** dit **Beauchesne** (Joseph, Louise Levasseur) le 22 octobre 1833 à Gentilly. Source : BMS2000.

Joseph **Bourbeau** dit Beauchesne (Joseph, Marguerite Grondin) épouse Louise Vasseur dit Levasseur (Jean-Baptiste, Louise Lemaître) le 28 septembre 1801 à Bécancour. Source : Répertoire des mariages du comté de Nicolet.

Joseph **Bourbeau** dit Beauchesne (Joseph, Catherine Bigot) épouse Marguerite Grondin (Louis, Marie Anne Lacasse) le 22 septembre 1777 à Saint-Pierre-les-Becquets. Source : PRDH.

Joseph **Bourbeau** dit Beauchesne (Pierre, Anne Besnard) épouse (1) Madeleine Fleurant dit Leclerc (Florent, Anne Aubuchon) le 19 octobre 1727 à Trois-Rivières (2) Marie Marguerite Agathe Bigot (François, Marie Anne Perrot) le 4 novembre 1732 à Bécancour. Source : PRDH.

Pierre **Bourbeau** (Élie, Marie Noyan) épouse Anne Besnard (**René**, Marie Sédilot) le 21 octobre 1676 selon le contrat de mariage devant le notaire Cusson. Pierre Bourbeau est originaire de La Rochelle en Aunis. Source : Drouin rouge. (Alain Gariépy 4109)

2503 Michel **Potvin** (Michel, Françoise Tremblay) épouse Marie Josephte **Simard** (Pierre, Marie Josephte Gagné) le 27 janvier 1769 selon le contrat de mariage devant le notaire Jean Néron à Québec. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2514 Joseph Éloi Alfred **Brochu** (Philibert, Léda Trachy) épouse (1) Marie Rose **Gosselin** (Alphonse, Lucie Gilbert) le 8 janvier 1918 à Sainte-Marie, Beauce (2) Adélina **Mercier** (Élisée, Marie Landry), veuve de Adrien Saint-Gelais, le 13 juin 1969 à Saint-Zénon-du-Lac-Humqui, Matapédia (3) Joséphine **Chouinard** (Léonce, Marie Caron) le 2 octobre 1976 à Saint-Lucien de Terrebonne. Sources : Les Généalogistes Associés, BMS2000 (Alain Gariépy 4109)

2517 Pierre **Duhaime** (Allie, Jeannine Taillon) épouse Odette **Chênevert** (Victor, Rita Côté) le 25 mars 1972 à Pierreville. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2526 René **Laganière** (René, Louise Dumontier) épouse Antoinette Trottier (Louis, Madeleine Hamelin) le 23 novembre 1760 à Grondines. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2535 Claude **Thibault** (Luc, Émilie Fortier) épouse Lucia **Filion** (Théodore, Marie Imbault) le 24 septembre 1923 à Saint-Luc-de-Matane. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2536 Vianney **Thibault** (Willie, Diane Chabot) épouse Micheline **Labrie** (Joseph, Thérèse Lavoie) le 4 décembre 1971 à Saint-Thomas, Montmagny. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2568 Antoine **Paquet** (Charles, Charlotte Lavoie) épouse Marie Angélique **Stibre** (Philippe, Marie Félicité Huet) le 14 octobre 1806 à Saint-Michel, Percé. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2570 François-Xavier **Lavoie** (Augustin, Catherine Leclerc dit Francoeur) épouse Sophie **Hudon** dit **Beaulieu** (Honoré, Sophie Hudon dit Beaulieu) le 2 février 1858 à Saint-Louis, Kamouraska. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2571 Armel **Tremblay** (Antoine, Sara Tremblay) épouse Géraldine **Martin** (Abraham, Émilie Plourde) le 19 novembre 1883 à Saint-Philippe, Windsor, Richmond. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2573 Paul **Roy** (Jacques, Joséphine Girard), veuf de Sophie **Corriveau**, épouse Marie Anastasie **Bédard** (François, Marie-Anne Charrier), veuve de David Carrier, le 5 août 1895 à Saint-Romain, Frontenac. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2578 Louis Alphonse **Saucier** (Louis Ézéchias, Marie Agnès Levesque) épouse Hermine **Michaud** (Amable, Sarah Lebel) le 24 novembre 1881 à St.Peter & Paul, Lewiston, Maine. Source : Marriages of St.Peter & Paul, Lewiston, Maine (1869-1979), No 3-E020-015. (Alain Gariépy 4109)

5616 Benjamin **Bouchard** (Jean, Ursule Tremblay) épouse Adélaïde **Simard** le 27 juillet 1824 à Baie-Saint-Paul**,** Charlevoix. Source : BMS2000 (Jean-Claude Roy 4397)

5617 Bruno **Gagné** (Gabriel, Geneviève Simard) épouse Marie **Gagnon** (Étienne, Geneviève Bouchard) le 6 juillet 1778 à Baie-Saint-Paul, Charlevoix.

Leur fille Modeste épouse François Bouchard (Alexis, Catherine Gagnon) le 22 novembre 1808 à Baie-Saint-Paul. Source : BMS2000 (Jean-Claude Roy 4397)

5618 François **Gagnon** (Charles, Claire Trépanier) épouse Marie-Catherine **Parent** (Étienne, Simone-Barbe Brassard) le 4 avril 1758 à L'Ange-Gardien, Montmorency. Source : BMS2000.

Leur fille Catherine épouse Alexis Bouchard (Noël, Marie-Catherine Tremblay) le 21 août 1781 à Baie-Saint-Paul, Charlevoix. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)

5620 Noël **Lévesque** (Ignace, Virginie Massé) épouse Béatrice **Briand** (Édouard, Erzélie Caron) le 9 janvier 1833 à Saint-Épiphane, Rivière-du-Loup. Source : BMS2000 (Jean-Claude Roy 4397)

5718 Charles Georges Frédéric **Rath**, (Georges Frédéric, Amélie Frédéric d'Allemagne) épouse Marie-Rose **Jolin** (Joseph, Thérèse Meneux) le 14 octobre 1783 à Notre-Dame de Québec.

Jean Georges **Wratt** (Ratté) (Ch. G. Frédéric, Rose Jolin) épouse Marie-Charlotte **Yon** (Dion-Guyon-Guion) (François, Marie-Charlotte Asselin) le 11 juin 1816 à Notre-Dame de Québec.

Enfants de Georges Ratté (Wratt-Rath-Conseiller) et de Marie Dion (Yon-Guion) :
Jean Georges, né et baptisé le 17 mai 1817 à Notre-Dame de Québec;
Henriette, née le 17, baptisée le 18 novembre 1824, Notre-Dame de Québec;
Pierre, né le 26, baptisé le 27 mars 1819, Notre-Dame de, Québec;
Paul, né le 3, baptisé le 4 mars 1828, Notre-Dame de Québec;
Marie, née le 3, baptisée le 4 février 1821, Notre-Dame de Québec;
Émélie, née et baptisée le 25 décembre 1830, Saint-Roch, Québec;
Charles, né et baptisé le 25 mars 1823, Notre-Dame de Québec;
Delphine, née le 15, baptisée le 16 décembre 1831, Saint-Roch, Québec.

Jean Georges Rath (Ratté) est né le 22, baptisé le 23 octobre 1791 à Notre-Dame de Québec.

Georges Ratté, époux de Marie Dion, décède le 16 juin 1832 et est inhumé le 17, à l'âge de 40 ans à Saint-Roch, Québec. (Michel Drolet 3674)

5720 Au recensement de décembre 1851 de la paroisse de Sainte-Foy, on mentionne W. J. **French** 27 ans, Mary (Maria), 24 ans, née en Irlande, leur fils John, 3 ans. Il faut donc conclure que les parents de Maria, William **Monaghan** et Ann **Sweeny** ont contracté mariage en Irlande. Sources : Recensement de 1851, Sainte-Foy, p. 45, ligne 34. ANQ bobine 4700-3428 (Michel Drolet 3674)

5735 Pierre **Morissette**, journalier, (Pierre, Délina Duval) épouse Marie Émilie **Voiselle** (Félix, Élizabeth Lachance), le 5 septembre 1898 à Notre-Dame-de-la-Garde, Québec. Sont présents Jean Duval, oncle de l'époux et Félix Loiselle, père de l'épouse. Source : SGQ n°1629B; Drouin F.

Félix Vocel, journalier, fils mineur (f. Félix, Eliza Disney), après agrément de son tuteur, Michel Chevalier, épouse Élisabeth Lachance, fille mineure, (Jean et Catherine Saint-Hilaire), le 18 novembre 1861 en l'église de Notre-Dame de Québec. Sont présents : Jean Lachance, père de l'épouse et Michel Chevalier, tuteur. Source : SGQ n°1620A; Drouin F).

Félix Loiselle, journalier, mineur (Joachim, Marguerite Lainé) épouse Eliza Disney, mineure, (James, Bridget Harrington), le 8 juillet 1834 en l'église de Notre-Dame de Québec. Source : Drouin F; SGQ n°1649

Joachim Loizelle, tonnelier, fils majeur, (f. Jean et Angélique Girard) épouse Marguerite Lainer, fille majeure (f. François et Magdeleine Breton, de la paroisse Saint-Thomas), le 27 juillet 1802 en l'église de Notre-Dame de Québec. Sont présents Louis Loiselle, frère de l'époux, Jacques Dulac, ami de l'épouse. Source : Drouin F; SGQ n°1613

Jean Vauzel (Vozel), (f. Jean, f. Anne Olivier) épouse Angélique Girard (f. Jean Girard dit Jeanpierre, f. Marie Madeleine Chaulu ou Chaslut), le 7 février 1757 en l'église de Notre-Dame de Québec. Jean Girard est maître-voilier. Il serait originaire de Saint-Martin de Marseille. M. Magdeleine est décédée le 17 mai 1743, âgée de 45 ans.
Le marié, Jean Vauzel, est originaire de la paroisse Notre-Dame d'Aunis, de la ville et diocèse de La Rochelle. Sont présents au mariage Joseph Chabot, Joseph Despointes; les trois frères Girard de la mariée : Nicolas, son tuteur, Pascal et Louis; l'ecclésiastique Briand, secrétaire de l'évêque, qui a fourni le certificat de liberté de mariage; le célébrant, J. F. Recher, prêtre curé. Source : PRDH

Famille de Jean Girard dit Jeanpierre et de Marie Magdeleine Chaslut :
Marie Catherine Félicité, née le 11 décembre. 1722, baptisée le 12;
Marie Gabrielle, née le 2 octobre 1725, baptisée le 3;
Nicolas Augustin, né le 28 août 1727, baptisé le 30;
Thérèse Françoise, née et baptisée le 27 juin 1729;
Louise, née le 17 mai 1731, baptisée le 18;
Angélique Charlotte, née et baptisée le 11 juillet 1734;
Claire, baptisée le 31 mars 1736, décédée le 2 avril 1736;
Joseph Marie, né le 22 juin 1737, baptisé le 23;
Jean Pascal, né le 17 juin 1739, baptisé le 18.
Source : PRDH. (Jean-Claude Roy 4397)

5737 Le mariage de Jean **Lebrun** et Marguerite **Goulet** a probablement eu lieu à Saint-Gervais de Bellechasse. Leur contrat de mariage, devant le notaire Louis Turgeon, est daté du 8 février 1800. On spécifie que le père de l'époux est Jean-Baptiste Lebrun et celui de l'épouse**,** André Goulet. Le nom de la mère est omis dans les deux cas. Source: Éloi Grandmont, Bellechasse. (Jacqueline Lachance 3239)

5748 François **Meloche**, fils de Joseph et Marie Moncion, est baptisé le 1er mai 1792 à Sainte-Geneviève, Pierrefonds. Joseph et Sévère Meloche sont ses enfants et non ses frères. Sources: PRDH; bobine ANQ no 4M00-6849. (Luce Létourneau 4621)

5749 Olivier **Jolicoeur** serait né le 16 juin 1834 à Saint-Eustache, Deux-Montagnes, d'après le recensement de Sainte-Agathe-des-Monts. Registre détruit par le feu pour cette date. Source: Recensement 1901; bobine ANQ no 4M00-7262. (Luce Létourneau 4621)

5755 Marie Anastasie **Caron** (Michel, laboureur, Marie Thérèse Besse) est née le 13 avril 1798, baptisée le 14, à Saint-Roch-des-Aulnaies. Source : PRDH.

Michel Caron et Thérèse Besse se sont épousés le 15 juillet 1782 à Saint-Roch-des-Aulnaies. Source : BMS2000.

Les parents de Michel Caron sont Louis Caron et Marie Gagnon; ceux de Thérèse Besse sont Pierre Besse et Thérèse Maranda. (Jean-Claude Roy 4397)

5773 Rémi **Dion** (François-Xavier, Cécile Sévigny) épouse Marie **Samson** (Joseph, Rosalie Bergeron) le 4 mai 1852 à Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)

5774 Thomas **Morin** (David, Obéline Fitzback) épouse Tharsile **Castonguay** (Louis, Marie Chassé) le 8 septembre 1896 à Saint-Octave-de-Métis, Matane. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)

5775 Elzéar **Bédard** (Pierre, Émilie Dubreuil) épouse Marie-Danaïs **Fréchette** (Jean-Baptiste, Marie Cloutier) le 15 août 1881 à Saint-Sauveur de Québec. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)

5783 Charles **Bouthillet** (Jacques, Marie Deslauriers) épouse Marie Catherine **Dozois** (Pierre, Marie-Louise Dubuc) le 26 novembre 1781 en l'église de Saint-François-Xavier de Verchères. Source : BMS2000 (Jean-Claude Roy 4397)

5785 Jean-Baptiste **Corbeil** (Louis, Marie Marguerite Cotte (Côté)) est né le 6 mai 1771, baptisé le 7 à Sainte-Geneviève de Pierrefonds. Il épouse Marie-Anne Lacelle (Alexis, Marguerite Rodier) le 2 février 1807 à Saint-Benoît, Mirabel, Deux-Montagnes. Sources : BMS2000; PRDH)

Louis Corbeil (Jean, Marie Boulard) épouse Marie Marguerite **Cotte** (Côté) (Michel, Marie Angélique Chenée) le 3 février 1766 à Rivière-des-Prairies. Source : PRDH. (Jean-Claude Roy 4397)

L'HÔTEL–DIEU DE PARIS

(C'est) probablement le plus grand hôpital... du monde entier. Il a ... un fonds de six millions ... accumulés par différentes donations volontaires.

Les malades y sont traités et soigné *gratis*, sans distinction d'état, de nation ou de religion, et quelque nombreux qu'ils soient. On les apporte ordinairement sur un brancard, et on les inscrit dans la *chambre de réception*. On entre par la chapelle, à la porte de laquelle commence un rang de lits...; de là, on passe dans des vastes salles ... avec un grand nombre de malades, principalement des enfants ... couchés quelquefois quatre dans un lit. Dans l'étage supérieur, on voit les malades qui ont besoin de l'office des chirurgiens; au-dessus, les femmes en couche ... Les malades des deux sexes sont servis par des prêtres et des religieuses.

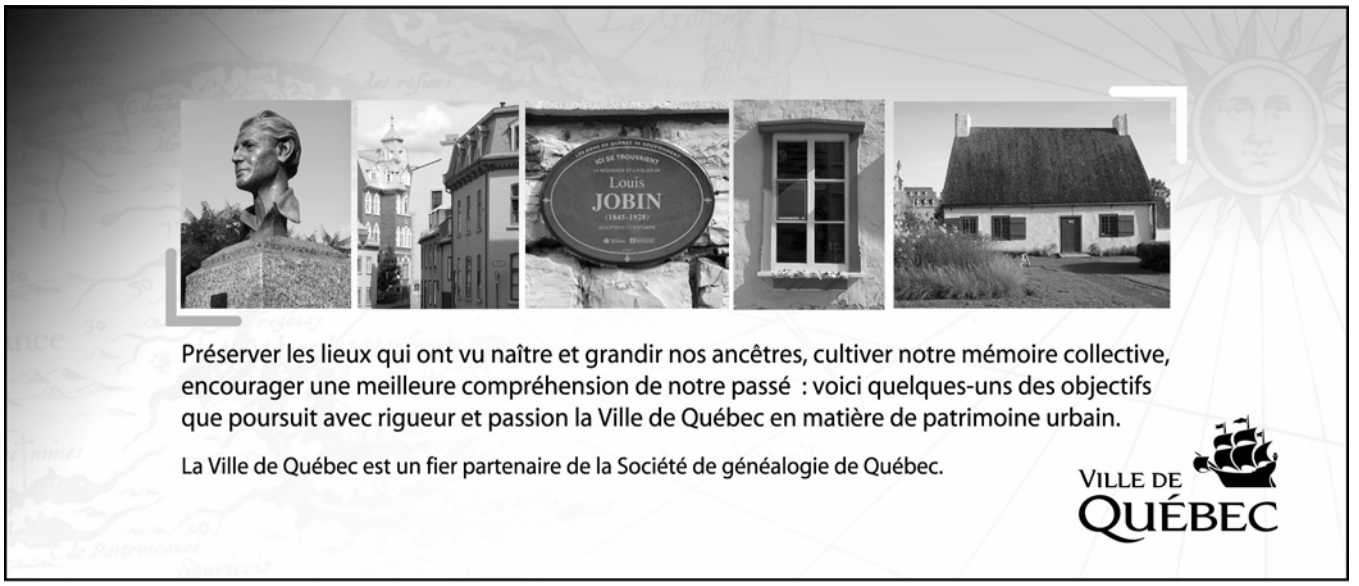
On apporte le manger sur des tables: et on le distribue aux malades dans des écuelles.
Chaque lit a sa chaise percée couverte. De grosses lampes éclairent les chambres pendant la nuit.

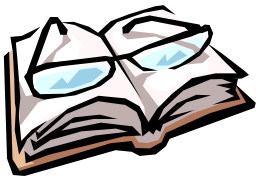
Quand un malade meurt, on le porte dans la *salle des morts*, où ils sont ensevelis dans de la toile d'emballage. Le nombre de morts se monte ... de dix à vingt par jour.
Le 1er mars 1771, on (y) comptait 3 950 malades, et 3 708 la semaine suivante.

Docteur CABANÈS. *Moeurs intimes du passé*, Quatrième série : La Vie d'Étudiant, Paris, Éditions Albin Michel, 1949. Pages 264-265

NOUVEAUX MEMBRES

Les noms des personnes devenues membres du 16 avril au 15 août 2005 seront mentionnés au numéro 273 de décembre 2005.





REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

À moi Auvergne! n° 111, 1er trimestre 2005, février 2005 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne et du Velay, 55, rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand. Site : http://www.cghav.org
Forum : http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav
- Âges du mariage.
- Archives ecclésiastiques.
- Organisation territoriale et vie sociale sous l'Ancien Régime.
- Parrains et marraines multiples.
- L'acte respectueux.

N° 112, 2e trimestre 2005, avril 2005.
- Tenter de trouver un acte de décès avec très peu d'indices.
- Les écrits trompeurs.
- Naissances trop précoces.
- Jours et mois de mariage, complément.

American-Canadian Genealogist - vol. 31, n° 1, Issue n° 103, 2005 - Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478.
Site : http://*www.acgs.org*
- Mémère's Attic.
- Pierre Antoine **Beaudriau-LaBonté** : A Canadian in the American Revolution.
- Primary vs Secondary Documents - Evelina **Provost Decoteaux**.

Ancestry - Vol. 23, n° 2, March/April 2005 - MyFamily.com, Inc., 360 W., 4800 North, Provo, UT 84604.
Site : http://www.myfamily.com
- The Vault : A Mountain of Granite and Gold. Deep within the granite mountains of Salt Lake lie hundreds of records on microfilm and microfiche just waiting to be discovered.
- Manuscripts Illuminate Family Histories. Because manuscripts can document the day-to-day activities of your ancestors, you may find that your family history is preserved among the rich resource.
- 10 Ways to Improve Your Courthouse Research.
- A Case of Adoption.

Au fil du temps - vol. 14, n° 1, mars 2005 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.
- La sœur d'Anna Laberge a échappé de justesse aux camps de la mort.
- Ascendance patrilinéaire de Yves **Beaudin,** curé de Saint-Timothée.

Au fil des ans - vol. 17, n° 1, hiver 2005 - Société historique de Bellechasse, C. P. 100, Saint-Charles (Québec) G0R 2T0.
- Alphonse **Ladouceur** (1908-1981), Radio Clandestine, Saint-Vallier.
- Hector Prévost au pays de Jack London.
- L'histoire de la fameuse carte de Joseph Bouchette.
- Une heure à Honfleur.

Au jour le jour – vol. 17, n° 5, juin 2005 - Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine, 249, rue Sainte-Marie, La Prairie (Québec) J5R 1G1.
Site : http://www.laprairie-shlm.com
- Les mœurs des Canadiens.
- La morale d'autrefois.

Au pays de Matane - vol. 39, n° 2, décembre 2004 - Société d'histoire et de généalogie de Matane, 230, avenue Saint-Jérôme, Matane (Québec) G4W 3A2.
- Les pionniers de Matane. Les **Lévesque** (1). Le pionnier Pierre **Lévesque** vers 1817.
- Les magnifiques sculptures sur bas-relief de l'église Saint-Victor.
- Saint-Thomas-de-Cherbourg.
- Itinéraire d'un prêtre matanais à travers le diocèse de Rimouski.
- La Matanie d'hier.

Bulletin - vol. 36, n° 1, March 2005 - Saskatchewan Genealogical Society Inc., P. O. Box 1894, Regina (Saskatchewan) S4P 3E1. Site : http://www.saskgenealogy.com
- Naturalization and Citizenship.
- A Search for a Long Lost Relatives Family.
- The German Migration to the East, Part 2.

Bulletin - Vol. 6, n° 1, mars 2005 - Société généalogique de Châteauguay, 126, rue Leclerc, Châteauguay (Québec) J6K 2X7. Site : http://www.genealogiechateauguay.ca/
- Arbres généalogiques : Famille **Frappier**, **Bruguier-Bruyère**, **Baillargeon Bocage**.
- Histoire de Hilaire **Frappier**.
- Biographie : Joseph-Léon **Bruyère** et Louisa **Beaucage**.

Bulletin d'histoire politique - vol. 13, n° 3, printemps 2005 - Département de sociologie, UQAM, C. P. 8888, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3P8.
- Dossier thématique : La laïcité au Québec et en France.
- Débat : À propos de notre héritage canadien-français.

Cap-aux-Diamants - n° 81, printemps 2005 - La Revue d'histoire du Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.
Site : http://www.capauxdiamants.org
- La famille Bonaparte et le Québec.

Cercle généalogique de Languedoc - n° 107, avril-mai-juin 2005 - Cercle généalogique de Languedoc, 18, rue de la Tannerie, 31400 Toulouse, France.
Site : http://www.cglanguedoc.com
- Les patronymes étudiés.

Chroniques Matapédiennes - vol. 16, n° 1, mai 2005 - Société d'histoire et de généalogie de la Matapédia, C. P. 1030, Amqui (Québec) G0J 1B0.
Site : http://www.genealogie.org/accueil.htm.
- Naissances dans la Vallée - 1905 (début).
- Nos maîtres de poste.
- Le camp de la grippe espagnole.

Connections – vol. 27, Issue n° 3, March 2005 - La Société de l'histoire des familles du Québec, P. O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec) H9S 4H9.
Site : http://www.cam.org/~qfhs/index.html
- Canada's First Presbyterian Church : St. Andrew's Quebec City.
- The First Farmer in Montreal.
- Montreal 1900 - Death in the Stable.

Continuité - no 104, printemps 2005 - Le magazine du patrimoine au Québec, Éditions Continuité inc. 82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G8.
Site : http://www.cmsq.qc.ca
- Dossier : Modernité architecturale.
- Une ville : Mont Saint-Hilaire.

Dans l'temps - vol. 16, n° 1, printemps 2005 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.
Site : http://www.genealogie.org/club/sgsh
- Esquisse de la vie de Jean **Paquet** (L'ancêtre) (1804-1881).

Échos généalogiques - vol. 21, n° 1, printemps 2005 - Société de généalogie des Laurentides, C. P. 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.
Site : http://www.genealogie.org/club/sglaurentides/
- Les trois **Longpré** et les débuts de St-Jérôme. Partie 3 : Jérôme (3e) Longpré, le gentilhomme-fermier.
- Nicolas **Forget dit Despâtis**, votre ancêtre.

Entre-nous - vol. 14, n° 1, mars 2005 - Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil (Québec) J4J 5J4.
Site : http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca
- Les inexactitudes dans les recherches généalogiques.
- Une famille remarquable : les **Ricard** - suite.
- Lucas **Loyseau** et Françoise **Curé**.

Families - vol. 44, n° 2, May 2005 - The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9. Site : http://www.ogs.on.ca
- To Huron's Shore : Rawdon, Quebec Families in Bruce, Grey and Huron Counties.
- County Antrim Origin of some Nassagaweya Settlers.
- Good Grammar and Proper Spelling Tips for Genealogists.
- Lorenzo **White** of Pickering Township.

Family Chronicle - June 2005 - The Magazine for Families Researching their Roots, 505, Consumers Rd, Suite 500, Toronto (Ontario) M2J 4V8.
Site : http://www.familychronicle.com
- 101 Unusual Research Sources You May Have Missed!
- How to be a Lucky Genealogist.
- Best East European Genealogy Websites.
- How to Hold a Fabulous Family Reunion?
- Ancestral Homes Photos.

Family History Monthly - N° 116, April 2005 - Family History Monthly, Room 101, 140, Wales Farm Road, London (UK) W3 6UG.
- Getting Started : The basics steps to trace your roots.
- Rate and Poll Books : How they can help your search.
- Social History : The Fake Princesses, the original identity thieves!
- Marika Sherwood, pioneer of Black British history.
- Free Reader Contact service. Help Trying to trace an ancestor? See if others can help with our three - page information exchange and contact service.

N° 117, May 2005.
- Tracing your World War 2 Relatives.
- USA and Canada. Tracing your migrant ancestors.
- Probate Inventories : Where there's a Will there's a way.
- Tony Blair. The Prime Minister's surprisingly blue blood.

N° 118, June 2005.
- Give your research a boost! Top Tips from leading experts.
- Settlement Documents. A unique and under-used resource.
- Website of the Month. An indepth look at BMDindex.
- Website News : Criminals ancestors, Glasgow cemeteries and more.
- Making the Most of Census Data, searching for orphans, New Zealand Roots.
- Help Trying to trace an ancestor?

Generations - Vol. 30, n° 1, March 2005 - Manitoba Genealogical Society Inc., Resource Centre, E-1045 St. James Street, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1.
Site : http://www.mts.net/~mgsi
- Pioneer Royalty.
- The Importance of Given Names.
- In Search of Agnes **Creighton**.
- English Surnames with Old Norse Roots.
- Genealogy and Computers.

Heraldry in Canada - L'Héraldique au Canada - vol. 39, n° 1, Spring 2005 - La Société royale héraldique du Canada, C. P. 8128, Succursale T, Ottawa (Ontario) K1G 3H9.
Site : http://www.heraldry.ca
- Michener Arms Embrace Grandchildren.
- The Heraldry of the Colonels Commanding of the Pontifical Swiss Guards.

Héritage - vol. 27, n° 1, printemps 2005 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.
Site : http://www.genealogie.org/club/sgmbf.htm.
- Les **Guillet** : notaires et hommes de loi.
- John Dick, constructeur de bateaux.
- Lignées ancestrales : **Robert**, **Brisson**.
- De Jean-Guillaume **Vacher dit Laserte** à Joseph « Francis » **Lacerte**.
- Inventaires et inventaires après décès - Greffe du notaire Henry-Philippe Paré (1850-1873).

Il était une fois... Montréal-Nord - vol. 4, n° 3, printemps 2005 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, 5116, rue d'Amos, Montréal-Nord (Québec) H1G 2X6. Site : http://pages.infinit.net/philtek/shgmn.htm
- Régime français - « Les corps militaires en Nouvelle-France ».
- Votre nom et son histoire - « La filiation marquée… ».
- Patrimoine religieux - « La paroisse Sainte-Colette ».

Vol 4, n° 4, été 2005.
- Les odonymes - « Avenue Alfred »
- Témoin de notre histoire - Paroisse Notre-Dame-de-Pompéi.
- Votre nom et son histoire - Un saint populaire… Benoît…
- Gens de Chez nous - Les **Tellier**, marchands en alimentation.
- Histoire locale - Arrivée de la famille **Blondin** à Montréal-Nord.
- Régime français - Les corps militaires en Nouvelle-France.
- Terre d'antan - La maison **Brignon-dit-Lapierre**.

Île Jésus - Vol. 20, n° 3, mars 2005 - La Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus, 4290, boulevard Samson, Laval (Québec) H7E 2G9.
Site : http://www.genealogie.org/club/shgij
- La conquête de l'Ouest américain par les Canadiens français.
- Bibliographie de l'Île Jésus.
- Efforts…. de Saint-Eustache.
- Les épidémies en Nouvelle-France.

Vol. 20, n° 4, juin 2005.
- La conquête de l'Ouest.
- Certaines coutumes de nos ancêtres.
- Le mariage au XVII^e siècle.
- Efforts… de Longueuil.
- Un chemin de pionniers à Laval.

Je me souviens - vol. 28, n° 1, Spring 2005 - American-French Genealogical Society, P. O. Box 2113, Pawtucket (Rhode Island) 02861-0113.
- Finding Ancestral Homes on the Romantic île d'Orléans.
- The **Godefroy** Family.
- Louis **Truchon** and Marie-Françoise **Beauchamp**.
- Noël Norbert **Bissonette** 1836-1928.
- Alphonse **Deslauriers**.
- A **Buteau** in the American Civil War.

L'entraide généalogique - vol. 28, n° 1, janvier-février-mars 2005 - Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5.
Site : http://www.genealogie.org/club/sgce
- Les paroisses du Canada.
- Une prise d'otage qui mena loin.
- Du Connecticut aux Cantons de l'Est?
- Marie **Gagnier**.

L'estuaire généalogique - n° 93, printemps 2005 - Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 110, rue de l'Evêché Est, Rimouski (Québec) G5L 1X9 (Local L120).
Site : http://www.sgar.org
- La vie de nos pères.
- La mort tragique du Dr Joseph Germain.
- Les mariages au temps de nos parents.
- Généalogie du fils de Napoléon **Michaud** et de Jeanne **Pelletier**.
- Généalogie **Germain**.
- Généalogie de **Plante et Michaud**.

N° 94, été 2005.
- Des Jersiais et des Guernesiais au Nouveau-Brunswick.
- Généalogie **Coolide** (1re partie).
- Marie-Anne **Roy** (une ancêtre difficile à retracer).

L'Outaouais généalogique - vol. 27, n° 5, printemps 2005 - Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, La Maison de la culture de Gatineau, 855, boulevard de la Gappe, Gatineau (Québec) J8T 8H9.
Site : http://www3.sympatico.ca/sgo
- Le pays de Canard Blanc.
- La centenaire Marie-Laure Bélanger.

La Feuille de Chêne - vol. 8, n° 3, avril 2005 - Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5.
Site : http://www.linfonet.com/gene/accueil.html
- Le manoir Christie.
- Dans les archives : Le pommier à cidre au Québec.
- Quelques ancêtres normands le long de la Manche.
- Saint-Eustache au temps passé.

La lanterne - vol. X, n° 1, mars 2005 - Société de généalogie de Drummondville, 545, rue des Écoles, Drummondville (Québec) J2B 1J6.
- 1902 - Noces d'or.
- Un procès au criminel en 1679, à Montréal.

La lucarne - vol. XXV, n° 2, printemps 2005 - La revue de l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, 2050, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L8.
Site : http://www.maisons-anciennes.qc.ca
- La maison **Vézina** de Boischâtel.

La Mémoire - vol. 3, n° 1, printemps 2005 - Périodique officiel de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-

d'en-Haut, 33, avenue de l'Église, bureau 27, Saint-Sauveur (Québec) JOR 1RO.
Site : http://www.genealogie.org/club/shgph/index.html
- Les origines des Pays-d'en-Haut.
- Les ordinateurs peuvent tuer l'histoire.
- Autour des cent cinquante ans de Sainte-Adèle.

La revue française de généalogie - n° 157, avril-mai 2005 - Sce Commandes, 10, avenue Victor-Hugo, 55800 Revigny, France.
- Dix pages Internet et informatique.
- Sélection des sites sur les cheminots et toutes les nouveautés multimédia.
- Cours de généalogie de Jean-Louis Beaucarnot.
- Origine de votre nom de famille.
- XVIII[e] siècle, ils habitaient les faubourgs.
- Grandeurs et déboires d'une famille aveyronnaise.
- Du nouveau aux Archives militaires.

La Seigneurie de Lauzon - n° 97, printemps2005 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Monseigneur-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1. Site : http://www.shrl.qc.ca
- Ma famille : famille de Alfred **Lemieux** et de Mary **O'Hearn**.
- L'abbé Alphonse Tardif (senior), musicien et éducateur (suite).
- Nouvelles de Lévis dans les journaux d'antan.

La Source généalogique - n° 26, mars 2005 - Société de généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.
- Les **O'Connor** de Cap-des-Rosiers.
- Les **Labrecque** de Saint-Maurice.
- Notes historiques sur le pionnier Jean **Chapados**.
- Les **Samuel** de Rivière-au-Renard.
- John **Lambert**, un chef micmac méconnu.

La Souche - vol. 22, n° 1, printemps 2005 - La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : http://www.ffsq.qc.ca
- Cauchemar pour généalogiste.
- La traversée de l'Atlantique et ses périls.
- Nouvelles des associations : **Asselin**, **Bérubé**, **Bisson, Blais, Caron, Deslandes, Martineau, Pagé, Tardif, Trudel (le), Thibault**.
- Le tremblement de terre de 1663.
- L'héraldique et le blason familial : blason des **Asselin**.

La Souvenance - vol. 18, n° 1, printemps 2005 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5. Site : http://www.iquebec.com/shgmc
- Généalogie et histoire de la famille **Lindsay**.
- Reflet historique : boulevard Wallberg 1928-1934.
- Mémoires de M. Félix Lindsay.
- La vie des gardiens de phare.

La Vigilante - vol. 26, n° 1, janvier-février 2005 - Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, C. P. 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.
Site : http://www.genealogie.org/club/shhr
- Conférence : Patriotes et Loyaux.
- Compte-rendu : visites des églises d'Henryville et Saint-Sébastien.
- Compte-rendu : la Guerre 1939-1945 à Saint-Jean.

Le Bâtisseur - avril 2005, n° 60 - Société d'histoire du Lac-Saint-Jean, 1671, rue du Pont Nord, Alma (Québec) G8B 5G2. Site : http://www.shlsj.org
- Le Libérator.
- De Québec au Lac-Saint-Jean… à pied…à cheval…à travers la brousse!
- Mademoiselle Jeanne Gagné.

Le Bercail - vol. 14, n° 1, avril 2005 - Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, boulevard Smith Sud, Thetford Mines (Québec) G6G 1N1.
Site : http://www.genealogie.org/club/sghrtm/
- Nos aînés se racontent…

Le Cageux - vol. 7, n° 3, automne 2004 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.
Site : http://www.genealogie.org/club/shgsc
- Familles **Rousseau, Charest**.

Le Charlesbourgeois - n° 85, printemps 2005 - Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.
Site : http://www.societe-historique-charlesbourg.org
- Extrait du Bailliage de Notre-Dame-des-Anges, 7 février 1697.
- La musique en Nouvelle-France.
- Document ancien.

N° 86, été 2005.
- Les descendants de Simon **Bourbeau** : De la baronnie des Îlets au Trait-Carré de Charlesbourg.
- Conférence : le métissage par la cartographie.
- Conférence : P.-J. O. **Chauveau**, un fils de Charlesbourg.

Le Chaînon - vol. 23, n° 1, printemps 2005- Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, C. P. 8254, Succ. « T », Ottawa (Ontario) K1G 3H7.
Site : http://francogenealogie.com
- La vie tumultueuse d'un **Gauvin** à Rivière-Ouelle.
- Le « boom town » de Kirkland Lake.
- Le patriarche du folklore canadien-français : Germain Lemieux.
- Mémoires. La chronique *Mémoires* présente un article qui nous fait découvrir les us et coutumes de nos ancêtres. Sur la colline : Alfred, Ontario.
- Les premiers **Lavoie** de Bytown.
- La généalogie poussée à sa limite.
- Lignée **Janot-Chapelle**.
- Les **Aubin** en Ontario.
- Dina Bélanger - fidélité de l'amour!

Le Javelier - vol. XXII, n° 1, février 2005 - Revue de la Société historique de la Côte-du-Sud, 100, 4e avenue, La Pocatière (Québec) GOR 1ZO. Site : http://www.shcds.org
- Saint-Pacôme, une histoire d'eau.
- Incendies et conflagrations dans notre région.
- L'odyssée de la goélette *Geneviève*.
- Le séisme de 1925 raconté par un collégien.

Le Louperivois - vol. 17, n° 1, cahier 59, mars 2005 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.
Site : http://www.shgrdl.org
- Les Canadiens de la Côte-du-Sud en Acadie.
- « Sans mémoire, il n'y a pas d'avenir ».
- William (Bill) Stewart.
- Votre ancêtre, des Ecossais ou leurs descendants à Rivière-du-Loup. Malcolm Fraser, ses enfants, William Fraser, Simon Fraser, Donald McLean, Anne et Christine Campbell et Daniel Cameron.
- Église Saint-François-Xavier, Rivière-du-Loup.

Le Marigot - vol. 11, n° 3, avril 2005 - Société historique et culturelle du Marigot, 440, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4L 3H7.
- Les familles de Charles **Patenotre**.

Les Argoulets - vol. 10, n° 1, printemps 2005 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, centre culturel de Verdun, salle Canadiana, 5955, Bannantyne, Verdun (Québec) H4H 1H6.
Site : http://www.ville.verdun.qc.ca/shgv
- Émigration des Madelinots de Terre-Neuve à Verdun.
- Commerçants et commerçantes ayant des racines madeliennes.
- Verdun et les Madelinots.
- Généalogie **Lapierre**.

Mémoires - vol. 56, n° 1, cahier 243, printemps 2005 - Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5.
Site : http://www.sgcf.com
- Les origines de Guillaume **Cousture**.
- Majorité matrimoniale et majorité civile.
- Pierre **L'Écuyer dit Lapierre**.
- Les calendriers julien et grégorien.
- Robert **Keith** et sa famille.
- Les nouvelles règles de filiation et leurs effets sur la généalogie québécoise.
- Pierre **Desautels** - Fils de Marieville, patriote américain et mécène.

Mémoire vivante - vol. 3, n° 2, avril 2005 - Société d'Histoire et de Généalogie de Victoriaville, C. P. 742, Victoriaville (Québec) G6P 7W7.
- Chercher ses origines, quel plaisir!
- Charles **Boutet** (1843-1906), pionnier de l'agriculture dans les Bois-Francs.
- Titre d'ascendance : **Brière** et **Doré**.

Michigan's Habitant Heritage - vol. 26, n° 1, January 2005 - Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, c/o Detroit Public Library, Burton Historical Collection, 5201 Woodward Ave, Detroit, MI 48202-4093. Site : http://www.habitant.org/fchsm
- Persons Confirmed at the Ursulines (Quebec) 26 March 1664 and at Cap des 3 Rivières (Cap-de-la-Madeleine) 1 May 1664.
- Charles Stanislaus Dagneau de Quindre dit Fontenay, Lieutenant, British Indian Department- United Empire Loyalist.
- St. Michael Cemetery Tombstone Readings, Pinconning, Bay County, Michigan, Part XX11.
- 20 September 1866 – Confirmations at St-Jean-Baptiste in Amherstburg, Ontario.

Vol. 26, n° 2, April 2005.
- Acadian Origins According to the Depositions Made by Their Descendants at Belle-Ile-sur-Mer in 1767.
- A History of the French-Canadian Surname of **Dostie**.
- 3 October 1869 – Confirmations at St. Jean-Baptiste in Amherstburg, Ontario.
- Confirmations at Lanoraie on 4 June 1826 during the Pastoral Visit of MM. Robitaille, Paquin and Bourget.
- Searching for Antoine **Martin dit Soud.**
- Persons Confirmed at Montréal May 1664/ll May 1664; 3 (Trois-) Rivières on 22 May 1664.

Nos sources - vol. 25, n° 1, mars 2005 - Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6. Site : http://www.geninfo.org/sgl
- La mode de nos ancêtres.
- Jacques **Enaud dit Canada**.
- Fonds Ferland : Famille Mastaï **Asselin** et Alma **Ferland**.
- Lignées ancestrales : **Lachapelle**, **Cusson**, **Bouchard**, **Pelletier**.
- Jacques **Baudoin**, né le 29 juillet 1645.

Par-delà le Rideau - vol. 25, n° 1, janvier-février-mars 2005 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario) K1L 6G2.
- « Édouard **Demers** : un homme de « passion ».
- Généalogie - **Chénier**.

Par monts et rivière - vol. 8, n° 5, mai 2005 - La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rang Double, Rougement (Québec) J0L 1M0.
Site : http://collections.ic.gc.ca/quatrelieux
- Trois lettres du patriote Narcisse **Cardinal** sur des négatifs de verre.
- Qui était Joseph-Narcisse **Cardinal** (1808-1838) ?
- Chronologie des événements patriotiques à Saint-Césaire en 1837 et 1838.
- 160 ans plus tard.

Patrimoine - vol. V111, n° 2, printemps 2005 - Le magazine de la Fondation Héritage Canada, 5, avenue Blackburn, Ottawa (Ontario) K1N 8A2.
Site : http://www.heritagecanada.org

- Le moyen âge du moderne : les difficultés du patrimoine récent.
- Un guide indispensable pour la conservation du patrimoine.
- Sites menacés : la maison Bellevue d'Amherstburg est à surveiller. Place Ville-Marie est menacée.

Recherches amérindiennes au Québec - Vol. XXXV, n° 1, 2005 - Recherches amérindiennes au Québec, 6742, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2S 2S2.
Site : http://www.recherches-amerindiennes.qc.ca
- Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715.
- Kahnawàke : Factionalism, Traditionalism, and Nationalism in a Mohawk Community.
- Critique de la démocratie libérale et des droits de l'homme : la question autochtone.
- Dix ans de lutte pour l'autonomie indienne au Mexique, 1994-2004.
- Frontières et territoires : mode de tenure des terres des Cris de l'Est dans la région frontalière Québec/Ontario.
- Trois facettes de la coexistence entre les populations autochtones et canadiennes en Mauricie (1870-1910).

Revue d'histoire de l'Amérique française - vol. 58, n° 1, été 2004 - L'Institut d'histoire de l'Amérique française, 261, avenue Bloomfield, Outremont (Québec) H2V 3R6.
Site : http://www.cam.org/~ihaf
- À l'ombre des clochers. Le monde catholique et la littérature au Québec (1918-1939).
- Le redécoupage du Bas-Canada dans les années 1830 : un essai sur la « gouvernementalité » coloniale.
- « Elles sont partout… » les femmes et la ville en temps d'épidémie, Montréal, 1918-1920.
- Les combats du frère Marie-Victorin.

Vol. 58, n° 2, automne 2004.
- Le commerce de l'infortune. Les premiers régimes d'assurance maladie au Québec, 1880-1939.
- Caritas-Trois-Rivières (1954-1966), ou les difficultés de la charité catholique à l'époque de l'État providence.
- Les élites drummondvilloises et la crise des années 1930 : une étroite collaboration autour de l'assistance aux chômeurs.

Revue historique - vol. 15, n° 3, mars 2005 - Société historique de la Saskatchewan, 3850, rue Hillsdale, bureau 210, Régina (Sasketchewan) S4S 7J5.
Site : http://www.societehisto.com
- Enfin la télé française…. Revendiquer la télévision française en Saskatchewan.

Vol. 15, n° 4, juin 205.
- Revendiquer la télévision française en Saskatchewan.
- Les images de nos ancêtres. Nos ancêtres **Blais-Blanchette**, **Cadrin-Guillemette**.

Saguenayensia - vol. 47, n° 2 – avril-juin 2005 (Les 45 ans de Saguenayensia) - La Revue d'histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.
Site : http://www.shistoriquesaguenay.com
- Le fléau de la tuberculose au XX^e siècle et le Sanatorium de Roberval.
- L'apport des femmes dans le domaine de la santé au Saguenay–Lac-Saint-Jean.
- La Clinique Dumas. Souvenir d'une pionnière : Marie-Paule McLean.
- Les Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'hospitalisation au Saguenay–Lac-Saint-Jean.
- Le récit de Chicoutimi : la fondation (dernière partie).

Stemma - Tome 27 - fascicule 1, cahier n° 105, 1er trimestre 2005 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.
- Les **Richard**, jardiniers-fleuristes et botanistes du roi, ou la généalogie au service d'une histoire non légendaire.
- Le fonds **Lefebvre** aux Archives départementales du Val-d'Oise.
- Ascendance francilienne de Laurent et Béatrice **Rouxel,** enfants de Philippe **Rouxel** et Josselyne **Bourgot (**deuxième partie).
- Jureur et blasphémateur, Carnet gris.
- Le Château Vieux de St-Germain-en-Laye.

The Newfoundland Ancestor - vol. 21, n° 1, 2005 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. Colonial Building, Military Road, St. John's (Newfoundland) A1C 2C9. Site : http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs
- Researching Family History in Conception Bay South Presentation.
- The **Jennings** of Beachy Cove, Portugal Cove.
- Newfoundland Strays- Deaths Afar.
- Ireland Newfoundland Connection.
- **O'Neill** Family Photo.
- 1841 District of Trinity Voters List.

The Nova Scotia Genealogist - vol. XXIII/1, Spring 2005, Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.
Site : http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS
- **Wadman**'s Family Bible.
- The Origin of Johann Jacob **Kraus**.
- The **Fullerton**'s of Scotland and NS.
- A Genealogical Journey in NS.

Toronto Tree - vol. 36, Issue 2, March/April 2005 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P. O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9.
Site : http://www.rootsweb.com/~onttbogs/torbranch.html
- Using the Tax Rolls To Fill in Gaps in Research.
- Incorporating Maps Into Your Family History.
- Born in Ontario- are You Sure?

ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Bibiane Ménard-Poirier (3897)

LES RÉPERTOIRES

DONS

CAP-DES-ROSIERS, 3-0230-30, *Saint-Alban de Cap-des-Rosiers. Répertoire des décès et sépultures, 1872-2002*, OUELLET, Serge, 2003, 133 pages. Donateur : Ouellet, Serge.

SAINT-LÉONARD-PARENT, 3-C010-11, *Répertoire des naissances de Saint-Léonard-Parent, 1854-2004*, POITRAS, Jean-Guy, 2004, 168 pages. Donateur : Poitras, Jean-Guy.

SAINT-LÉONARD-PARENT, 3-C010-118, *Répertoire des décès de Saint-Léonard-Parent, 1854-2004*, POITRAS, Jean-Guy, 2004, 70 pages. Donateur : Poitras, Jean-Guy.

ACQUISITIONS

BOIS-FRANC, 3-7800 -, *Le livre des âmes des missions de : Saint-Boniface d'Egan à Bois-Franc, 1888; Saint-Cajetan, 1991*, COLLABORATION, Société de généalogie de l'Outaouais, n° 5, 1995, 65 pages.

SAINT-ANDRÉ, 3-C010-119, *Inscriptions des pierres tombales, cimetières Saint-André et Saint-Éloi, paroisse de Saint-André de Madawaska*, LEBEL, Marguerite, 2004, 75 pages.

SAINT-THÈCLE, 3-3200-82, *Recensements de Saint-Thècle, 1886-1891, 1895, 1896, 1897*, HAMEL, Brigitte, S.C.O., Archives de l'Évêché de Trois-Rivières, 1987, 321 pages.

SAINTE-HÉLÈNE-DE-BREAKVILLE, 3-2100-4, *Répertoire et plan du cimetière de Sainte-Hélène-de-Breakville*, MÉDAILLE, Henri, Létourneau, Marc-Guy, n° 43, 2005, 88 pages.

SPRINGFIELD, 3-E030-161, *Recensement-éclair, 1971-1972 pour la région de Springfield sur la vie française de cette ville*, COLLABORATION, Le Comité de vie franco-américaine, 1972, 62 pages.

VAL-D'ESPOIR, 3-0230-29, *Saint-François-de-Sales. Répertoire des décès et sépultures, 1932-2002*, OUELLET, Serge; ROUSSY, Hélène, 2005, 15 pages. Donateur : Ouellet, Serge, Roussy, Hélène.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

BAKER, 1-1, *Des Baker de toutes origines*, EBACHER (dite Baker), Lisette, 2005, 123 pages. Donateur : Ebacher, Lisette.

BÉDARD, 1-5, *Alain Bédard et ses ancêtres*, BÉDARD, Alain, 2005, 51 pages. Donateur : Bédard, Alain.

BERNIER, 1-35, *Tricentenaire des Bernier au Canada*, BERNIER, Cyril, o.m.i., Association des familles Bernier d'Amérique inc., 1968, 184 pages. Donateur : Anonyme.

BOURSIER, 1-1, *Généalogie des familles Boursier-Reid*, LABERGE, Anna, 1959, 372 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

BRONFMAN, 1-2, *La dynastie des Bronfman. L'Histoire authentique des multimilliardaires canadiens*, NEWMAN, Peter C., Les Éditions de l'homme, 1979, 494 pages. Donateur : Saint-Louis, Roger.

CAMPAGNA, 1-9, *Généalogie des familles Campagna - 1664-1968 - 2e partie : actes notariés*, CAMPAGNA, Dominique, n.d, 1947, 235 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

CLOUTIER, 1-4, *Huit premières générations de la généalogie descendante de Denis Cloutier*, CLOUTIER, Denis, Association des Cloutier d'Amérique, 19984, 101 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

DESMARAIS, 1-2, *Paul Desmarais, un homme et son empire*, GREBER, Dave, Les Éditions de l'homme, 1987, 347 pages. Donateur : Saint-Louis, Roger.

DUBÉ, 1-5, *The descendants of Arthur Dubé et Marceline Côté*, , 1984, 172 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

DUGUAY, 1-3, *Famille Dugué, Duguey, Du Guey*, DUGUÉ, Michel, 1992, 65 pages. Donateur : Peigney, Marie.

FANESÈQUE, 1-1, *L'Allemande. Anne-Marie Fanesèque; la scandaleuse histoire d'une fille du roi, 1657-1722*, TOUGAS, Rémi, Les Éditions du Septentrion, 2003, 159 pages. Donateur : Éditions du Septentrion.

FORTIN, 1-10, *350e anniversaire de mariage de Julien Fortin et Geneviève Gamache 1652-2002* - Allocution de Cora Fortin, FORTIN, Cora, Les cahiers de l'Association des Fortin d'Amérique, no 4, 2003, 16 pages. Donateur : Fortin, Cora.

GILL, 1-1, *La famille Gill - chapitre XI de l'Histoire des Abénakis depuis 1605 à 1866*, MAURAULT, J.A. abbé, N/D, 1866, 75 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

GINGRAS, 1-19, *Dictionnaire généalogique des familles Gingras en Amérique 1765-1992*, GINGRAS, Raymond, 1994, 497 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

GINGRAS, 1-20, *Dictionnaire généalogique des familles Gingras en Amérique 1765-1992*, GINGRAS, Raymond, 1994, 523 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon..

GOYETTE, 1-1, *Tableaux généalogiques des Goyette*, N/D, Ed. n/d, 1959, 20 pages. Donateur : Aubry, Michel.

GRÉGOIRE, 1-4, *Généalogie de la famille Grégoire au Canada et aux États-Unis - (Damase Grégoire et Marie Charland) - 1667-1974*, VAILLANCOURT, Hildège, frère, Les Éditions des Bois-Francs, 1975, 94 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

PLAMONDON, 1-7, *Joseph Plamondon et Mathilda Gauthier*, PLAMONDON, Benoît, 1980, 142 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

KENNEDY, 1-2, *John Kennedy. La marche à la présidence*, MACGREGOR BURNS, James, Éditions Berger-Levrault, 1961, 385 pages. Donateur : Anonyme.

LA FAYETTE, 1-1, *La Fayette et sa descendance*, CHAFFANJON, Arnaud, Berger-Levrault, 1976, 327 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

LABOISSIÈRE, 1-1, *Généalogie des familles LABOISSIÈRE ou LABOSSIÈRE et supplément*, LABOISSIÈRE, Claude, ofm, 1957, 133 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

LABRECQUE, 1-3, *Généalogie J. Alphonse Labrecque et Yvonne Joubert*, COLLABORATION, Association des familles Labrecque, 2001, 50 pages. Donateur : Association des familles Labrecque.

LABRECQUE, 1-4, *Généalogie de Lucille Labrecque et Orest Nawrocki*, COLLABORATION, Association des familles Labrecque, 1996, 32 pages. Donateur : Association des familles Labrecque.

LABRECQUE, 1-5, *Les premières générations Labrecque en Nouvelle-France*, COLLABORATION, Association des familles Labrecque, N/D, 59 pages. Donateur : Association des familles Labrecque.

LACASSE, 1-3, *Hommage à nos ancêtres. Les « Lacasse » et leurs familles*, LACASSE, Marguerite, 2005, 545 pages. Donateur : Lacasse, Marguerite.

LAPALME, 1-3, *Mémoires, Le paradis du pouvoir*, LAPALME, Georges-Émile, Leméac, 1973, 263 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

LEMELIN, 1-1, *Les Lemelin en fête - 1979 - Saint-François, île d'Orléans*, COLLABORATION, Éditeur officiel du Québec, 1979, 41 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

MONTMINY, 1-2, *Montmesnil, Montminy, Guillaume, Gobeil, Marguerite, leurs descendants, 1685-2003*, MONTMINY, Jean-Marc, 2003, 135 pages. Donateur : Montminy, Jean-Marc.

PAPINEAU, 1-9, *Une femme patriote, correspondance 1823-1862*, PAPINEAU Julie, B., Éditions du Septentrion, 2004, 518 pages. Donateur : Éditions du Septentrion.

PARÉ, 1-3, *Joseph Antoine Paré et Marie-Louise Savard*, PARÉ, Léopold, 2000, 38 pages. Donateur : Paré, Léopold.

PLAMONDON, 1-5, *Nazaire Plamondon, 1850-1921*, COLLABORATION, Association des familles Plamondon, N/D, 135 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

PLAMONDON, 1-6, *Photos de Plamondon et de Plumadore de la Caroline du Nord*, PLAMONDON, Benoît, 2000, 80 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

PLAMONDON, 1-2, *Vingt prêtres de la famille Plamondon en Amérique du Nord - notes biographiques*, PLAMONDON, Marcel, csc, 1989, 271 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

PLAMONDON, 1-3, *Arbre généalogique de Paul Plamondon*, PLAMONDON, Gaétan, N/D, 1997, 31 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

QUESNEL, 1-2, *Les Quesnel, 1488-1983*, QUESNEL, Albert, 1983, 52 pages. Donateur : Aubry, Michel.

RENEAULT, 1-1, *Reneault de Billancourt (automobile)*, Saint-Loup, Le livre contemporain, 1961, 443 pages. Donateur : Anonyme.

RHÉAUME, 1-3, *Une histoire vécue pleine de mystères. Récit de vie de Jules Rhéaume alias Joseph Romain*, BELLEAU, Irène, 2003, 44 pages. Donateur : Belleau, Irène.

ROBICHAUD, 1-2, *Les Robichaud, histoire et généalogie*, ROBICHAUD, Donat, prêtre, 1967, 264 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

SAINT-JEAN, 1-1, *Olivier Saint-Jean (1842-1920) his direct ascendants and his descendants*, SAINT-JEAN, Gladys; MACMILLAN, Roderick D., N/D, 1980, 192 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

SAINT-PIERRE, 1-6, *Mes ancêtres les Petit dits Saint-Pierre*, ST-PIERRE, Yvon, 2005, 44 pages. Donateur : St-Pierre, Yvon.

SAVARD, 1-4, *Marie-Louise Savard et Joseph Antoine Paré*, PARÉ, Léopold, 2000, 38 pages. Donateur : Paré, Léopold.

SCHAUB, 1-1, *The descendants of Jacob John Schaub and Margaret Ferner*, MACMILLAN, Roderick D., 1979, 177 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

VAILLANCOURT, 1-4, *Généalogie de la famille Vaillancourt au Canada et aux États-Unis 1640-1974*, VAILLANCOURT, Hildège, Les Éditions des Bois-Francs, 1975, 117 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

ACQUISITIONS

GIROUX, 1-4, *Une des familles Giroux du Canada*, GRÉGOIRE, Jeanne, Société généalogique canadienne-française, 1998, 3 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

HÉBERT, 1-9, *Louis Hébert, premier colon en Nouvelle-France*, LÉGARÉ, Francine, XYZ éditeur, 2004, 155 pages.

LEMIRE, 1-4, *Dictionnaire généalogique des LEMIRE du Canada et des États-Unis*, LEMIRE, Michel, Archiv-Histo inc., 2005, 712 pages.

LEMIRE, 1-5, *Dictionnaire généalogique des LEMIRE du Canada et des États-Unis*, LEMIRE, Michel, Archiv-Histo inc., 2005, 936 pages.

LEMIRE, 1-6, *Dictionnaire généalogique des LEMIRE du Canada et des États-Unis*, LEMIRE, Michel, Archiv-Histo inc., 2005, 769 pages.

PAPINEAU, 1-8, *André-Benjamin Papineau 1809-1890*, GAUTHIER-PELLETIER, Laure, la Société d'histoire de l'Île Jésus - Cahiers d'histoire n° 2 - 1985, 1985, 72 pages.

PL**AMONDON, 1-4**, *Famille de Séverin Plamondon*, PLAMONDON, Georgette, 1983, 40 pages.

RIEL, 1-7, *Louis Riel, un homme à pendre*, OSLER, E.B., Les Éditions du jour, 1961, 297 pages.

ROY, 1-20, *Monographie de la famille Clément Roy dit Lauzier avec statistiques religieuses et professionnelles*, ROY, Alphonse, Rev., Roy, Alphonse, 1926, 171 pages.

ROY, 1-21, *Les descendants de Damase Roy*, LEBEL, Gilles, 2005, 557 pages.

TANGUAY, 1-8, *Cyprien Tanguay, père de la généalogie québécoise et canadienne*, GAGNON, Jacques, Lidec, 2005, 62 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

CONTRECOEUR, 2-5700-11, *Album-souvenir du troisième centenaire de Contrecoeur, 1668-1968*, COLLABORATION, Commission du 3e centenaire de Contrecoeur, 1968, 110 pages. Donateur : Aubry, Michel.

CÔTE-DU-SUD, 2-1400-31, *La Côte-du-Sud cette inconnue*, DESCHÊNES, Gaston, Les Éditions Septentrion, 1991, 80 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

FORGES, 2-4300-45, *Historiographie des Forges du Saint-Maurice*, TROTTIER, Louise, Les Éditions du Boréal Express, 1980, 172 pages. Donateur: Fonds Benoît-Plamondon.

FRANCE MÉTROPOLITAINE, 2-F1000-15, *Villes, villages et communes de la France métropolitaine. Liste alphabétique*, ANZIEU, Renaud, Fichier Internet par Gilles de C. Paquette, 2004, 581 pages. Donateur : Paquette, Gilles de C.

ÎLE D'ORLÉANS, 2-1600-34, *Le patrimoine religieux de l'île d'Orléans*, ROY, Guy-André; RUEL, Andrée, Ministère des affaires culturelles, 1982, 313 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

LAKE LEELANAU, 2-E220-3, *Lake Leelanau anniversary edition, the first 100 years, 1887-1987*, COLLABORATION, Anniversary committee, 1987, 226 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

LÉVIS, 2-2100-50, *Profils Lévisiens, première série*, ROY, Pierre-Georges, Éd/nd, 1948, 302 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

LÉVIS, 2-2100-51, *Profils Lévisiens, deuxième série*, ROY, Pierre-Georges, Éd/nd, 1948, 301 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

MANITOBA, 2-C040-15, 1. *Gare de triage CNR à Winnipeg - 2. Les forts - rivières Rouge et Assiniboine - 3. Les Fourches, Winnipeg, fouilles archéologiques*, COLLABORATION, ministère de l'Environnement - Parcs Canada - Bulletins de recherches n^{os} 126 - 128 - 283, 1980, 14 - 34 - 17 pages. Donateur : Parcs Canada.

NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, 2-7900-2, *Liste alphabétique des paroissiens de Notre-Dame-de-Grâce de Hull en 1908 et leur contribution au support*, LATRÉMOUILLE, Denise, Société de généalogie de l'Outaouais, 1991, 42 pages. Donateur : Aubry, Michel.

OKA, 2-7300-8, *Le Silence des Messieurs. Oka, terre indienne*, BOILEAU, Gilles, Éditions du Méridien, 1991, 286 pages. Donateur : Richard, Guy W.

OREGON, 2-E400-1, *La légende de l'Oregon était vraie. La grande migration vers l'Ouest des Canadiens français par la piste de l'Oregon*, BERGERON, René, 2005, 50 pages. Donateur : Bergeron, René.

PALAIS DE L'INTENDANT, 2-2014-156, *Le site du Palais de l'Intendant à Québec. Genèse et structuration d'un lieu urbain*, MOUSSETTE, Marcel, Éditions du Septentrion, 1994, 230 pages. Donateur : Éditions du Septentrion.

PLAMONDON, 2-C060-31, *Ancestry of early settlers in Alberta with emphasis on Plamondon, Wandering River, Lac La Biche, Berny, Atmore, Charron, Normandeau, Caslan, Egg Lake, Breynat*, GIRARD, John, N/D, 89 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

PLAMONDON, 2-C060-28, *Souvenirs Plamondon School 1967*, COLLABORATION, School Committee, 1967, 50 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

PLAMONDON, 2-C060-29, *Souvenirs Plamondon School Reflexions 1972*, COLLABORATION, School Committee, 1972, 46 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

PLAMONDON, 2-C060-30, *Plamondon 1908-1988*, COLLABORATION, Plamondon History Book Society, 1988, 760 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

QUÉBEC, 2-2014-154, *Le Vieux Collège de Québec, en marge d'un troisième centenaire, 1635-1935*, LARAMÉE, Jean, s.j., L'Œuvre des Tracts, 1935, 16 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

QUÉBEC, 2-2014-153, *Centenaire de l'Assaut de Québec par les Américains, 31 décembre 1775*, N/D, Ed. n/d, 1876, 118 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

SAINT-ANDRÉ-AVELIN, 2-7500-4, *125^{e} anniversaire de Saint-André-Avelin du 25 juin au 4 juillet 1976*, COLLABORATION, Comité des fêtes du 125^{e}, 1976, 132 pages. Donateur : Aubry, Michel.

SAINT-NICOLAS, 2-2100-52, *Trois siècles d'histoire religieuse et paroissiale à Saint-Nicolas, 1694-1988*, COLLABORATION, Société historique de Saint-Nicolas et de Bernières, n^{o} 14, 1989, 461 pages. Donateur : Blondin, Richard.

SAINT-URBAIN, 2-1100-26, *Un pays à bâtir, Saint-Urbain-en-Charlevoix*, TREMBLAY, Raynold, Les Éditions La Liberté, 1977, 307 pages. Donateur : St-Louis, Roger.

TERRASSE, 2-2014-157, *Les dessous de la Terrasse à Québec*, BEAUDET, Pierre, Éditions du Septentrion, 1990, 200 pages. Donateur : Éditions du Septentrion.

TRAVERSE CITY, 2-E220-1, *All our yesterdays. A Narrative history of Traverse City & the region*, WAKEFIELD, Lawrence, Village Press, 1977, 288 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

TRÈS SAINT-RÉDEMPTEUR, 2-7200-3, *Souvenir 100^{e} anniversaire du Très Saint-Rédempteur. 1881-1981*, COLLABORATION, Comité du Centenaire, 1981, 61 pages. Donateur : Aubry, Michel.

ACQUISITIONS

HULL, 2-7900-4, *Le nord de l'Outaouais*, COLLABORATION, Archevêché d'Ottawa, 1938, 396 pages.

ÎLE JÉSUS, 2-6400-5, *Aspects du régime seigneurial à l'Île Jésus*, DÉPATIE, Sylvie, La Société d'histoire de l'Île Jésus - Cahiers d'histoire n^{o} 1, 1981, 36 pages.

L'ISLET, 2-1300-29, *L'église de L'Islet - 1768-1979*, BÉLANGER, Léon, 1979, 115 pages.

LAC-AU-SAUMON, 2-0500-21, *Lac-au-Saumon. Cent ans et des poussières*, LEBLANC, Bernard, 2004, 261 pages.

MATANE, 2-0600-12, *Répertoire odonymique de la MRC de Matane*, COLLABORATION, Commission de toponymie, 1990, 69 pages.

MURRAY BAY, 2-1100-25, *Un manoir canadien et ses seigneurs, 1761-1861, cent ans d'histoire*, WRONG, George M., Les Presses de l'Université Laval, 2005, 273 pages.

NORMANDIE, 2-F1000-16, *La route des Abbayes en Normandie*, COLLABORATION, Éditions Ouest-France, 1997, 125 pages.

PLAMONDON, 2-2900-47, *Antoine Plamondon et ses peintures dans l'église de Neuville*, MORISSETTE, Rémi, La

Société d'histoire de Neuville - Les cahiers neuvillois n° 9, 2004, 33 pages.

RIMOUSKI, 2-0700-24, *Le clergé de l'archidiocèse de Rimouski*, GOSSELIN, Sylvain; VOISINE, Nive, Archevêché de Rimouski, 2004, 571 pages.

ROUYN-NORANDA, 2-8300-2, *Rouyn-Noranda. Le développement d'une agglomération minière au cœur de l'Abitibi-Témiscamingue*, BERTHIAUME, Nicole, Cahiers du département d'histoire et de géographie, 1981, 169 pages.

SAINT-ÉLOI, 2-0800-33, *Ensemble au gré des saisons. Saint-Éloi 1848-1998*, COLLABORATION, La fabrique de la paroisse de Saint-Éloi, 1998, 354 pages

SAINT-GODEFROI, 2-0400-21, *Saint-Godefroi des années cinquante*, HORTH, Raynald, Les Éditions de la Mer, 1996, 250 pages.

SAINT-MICHEL, 2-1500-31, *Saint-Michel de Bellechasse. Trois cents ans d'histoire 1678-1978*, LAVIOLETTE, Guy, Comité des fêtes du tricentenaire, 1978, 230 pages.

SAINT-PATRICE, 2-0800-34, *Paroisse Saint-Patrice - triple fête - 1683-1983*, COLLABORATION, Comité de la triple fête de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, 1983, 167 pages.

SAINT-PHILIBERT, 2-2300-36, *Saint-Philibert 1919-1994. Je me souviens (incluant les baptêmes, mariages et sépultures p.169-232)*, ROY, Gérard et collaborateurs, Paroisse Saint-Philibert, 1994, 375 pages.

SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE, 2-1001-43, *La paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière - 1715-1990*, MAURAIS, Pierrette, n/d, 1990, 109 pages.

SHAWINIGAN-SUD, 2-4300-46, *Calendrier historique 2005. Intérieur de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation*, COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud, 2005, 24 pages.

TRAVERSE CITY, 2-E220-2, *St.Francis of Assisi church, Traverse City, 1990*, COLLABORATION, The National Directory Service for Catholic parishes, 1990, 68 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

AGRONOMES, 8-9714 st-l-, *Nos agronomes dans le Bas-Saint-Laurent, presque 100 ans d'histoire*, SAINT-LOUIS, Gilles, 1996, 255 pages. Donateur : Rioux, Bernard.

ANNUAIRE QUÉBEC MÉTROPOLITAIN, 5-3000 col-, *Annuaire Québec Métropolitain, 1952-1953*, COLLABORATION, Belisle, Louis-A., 1952, 1026 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

CATÉCHISME NATIONAL, 8-9714 clo-, *La réponse de la race. Le catéchisme national*, CLOSSE, Lambert, Archevêché de Québec, 1936, 545 pages. Donateur : Anonyme.

CONGRÈS, 5-6600 pla-, *Les œuvres de Jeunesse Ouvrière en congrès 1920 et 1922*, PLAMONDON, J.-J., Patronage Saint-Vincent-de-Paul, 1923, 368 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

FRANCE RELIGIEUSE, 2-F1000-13, *Guide de la France religieuse et mystique*, COLINON, Maurice, Éditions du Centurion, 1969, 770 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

HISTOIRE DE FRANCE, 8-9440 gra-, *Les progrès de l'industrie humaine*, DE GRAFFIGNY, H., Librairie nationale, 1888, 352 pages. Donateur : Grenier, Lucien.

PATRIOTES, 8-9714 lap-, *Patriotes et Loyaux. Leadership régional et mobilisation politique en 1837 et 1838*, LAPORTE, Gilles, Éditions du Septentrion, 2004, 415 pages. Donateur : Éditions du Septentrion.

TOPONYMIE, 8-9100 rou-, *Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec*, ROUILLARD, Eugène, ministère des Terres et Forêts, 1914, 432 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

ACQUISITIONS

ACADIENS, 3-1000 ars-7, *Histoire et généalogie des Acadiens - INDEX et MOTS CLÉS*, HÉBERT, Rév. Donald J., Hébert, Rév. Donald J., 1979, 30 pages.

ARCHIVES PUBLIQUES, 4-7000 anq-, *Répertoire des Fonds d'archives de parlementaires québécois*, COLLABORATION, Assemblée nationale du Québec, Direction de la bibliothèque, division des archives, 2005, 467 pages.

ÉVÈNEMENTS SOCIAUX, 9-1000-13, *Nécrologies publiées dans le Nouvelliste de Trois-Rivières, 2004*, 2004, 234 pages.

ÉVÈNEMENTS SOCIAUX, 9-1000-14, *Nécrologies publiées dans le Nouvelliste de Trois-Rivières, 2004*, 2004, 236 pages.

MANITOBA, 9-1000-5, *Index des Avis de décès publiés dans la version électronique du Winnipeg Free Press Obituaries online, janvier à décembre 2003*, COLLABORATION, Société de généalogie de Québec, 2005, 145 pages.

MANITOBA, 9-1000-40, *Avis de décès publiés dans la version électronique du Winnipeg Free Press Obituaries online, janvier à décembre 2003*, COLLABORATION, Société de généalogie de Québec, 2005, 1685 pages.

***MANITOBA*, 9-1000-4**, *Index des avis de décès publiés dans la version électronique du Winnipeg Free Press Obituaries online, janvier à décembre 2002*, COLLABORATION, Société de généalogie de Québec, 2005, 147 pages.

MANITOBA, 9-1000-28, *Avis de décès publiés dans la version électronique du Winnipeg Free Press Obituaries online, janvier à décembre 2002*, COLLABORATION, Société de généalogie de Québec, 2005, 1660 pages.

MANITOBA, 9-1000-1, *Index des avis de décès publiés dans la version électronique du Winnipeg Free Press Obituaries online, septembre à décembre 1999*, COLLABORATION, Société de généalogie de Québec, 2005, 46 pages.

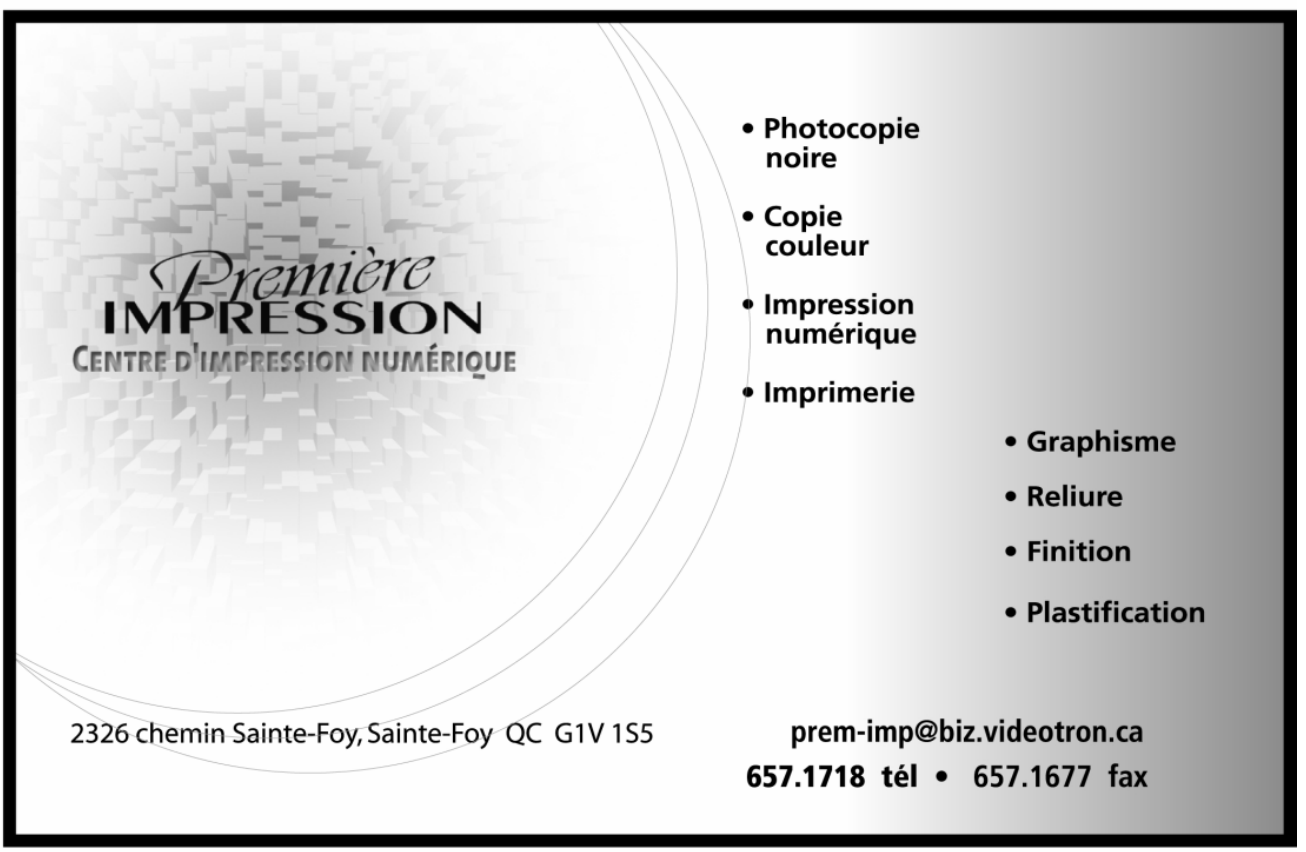
MANITOBA, 9-1000-1, *Avis de décès publiés dans la version électronique du Winnipeg Free Press Obituaries online, septembre à décembre 1999*, COLLABORATION, Société de généalogie de Québec, 2005, 518 pages.

MICROREPRODUCTION, 5-6300 icmh-, *L'Institut canadien de microreproductions historiques (ICMH) au service de la généalogie. Présentation à la SGQ le 18 novembre 2003*, VEILLEUX, Christine, Société littéraire et historique de Québec, 2003, 36 pages.

PATRIOTES, 8-9714 lab-, *Alias Anthony St-John. Les Patriotes canadiens aux États-Unis décembre 1837-mai 1838. Première partie*, LABONTÉ, François, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 297 pages.

PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC, 4-2200 per-7, *Transcription du volumes 14 (registre civil) 10 janvier 1679 au 5 janvier 1680*, PERRON, Guy, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre Patrimoine national n° 340, 2005, 253 pages.

TERRIER-SEIGNEURIE DE LAUZON, 4-6000 bou-, *Terrier de la seigneurie de Lauzon à l'est de la rivière Chaudière en 1765*, BOURGET ROBITAILLE, Gaétane, Société d'histoire régionale de Lévis, 2005, 342 pages.



PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

N° 45	**Mariages du district de Rimouski,** 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série n° 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.	70 $
N° 46	**Mariages du district de Rimouski,** 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série n° 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.	70 $
N° 50	**Inventaire des greffes des notaires,** Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages. Volume 2.	25 $
N° 51	**Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada**, 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages.	27 $
N° 52	**B. M. S. de Saint-François-de-la-Nouvelle-Beauce**, Beauceville, 1765-1850 par P. Gilbert-Léveillé, 1986, 305 pages.	27 $
N° 55	**Les Bretons en Amérique du Nord**, (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.	38 $
N° 58	**B.M.S. et ann. marginales de la par. Sacré-Coeur d'East Broughton,** 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 p.	38 $
N° 59	**Mariages MRC Rivière-du-Loup,** 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.	45 $
N° 60	**Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.	35 $
N° 61	**Mariages MRC Les Basques,** 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.	43 $
N° 62	**Mariages MRC Témiscouata,** 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.	38 $
N° 63	**Mariages de L'Ancienne-Lorette,** 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages.	35 $
N° 64	**Les terres de Sainte-Anne-de-Beaupré** par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages.	52 $
N° 65	**Mariages de la Moyenne-Côte-Nord,** 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district Judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages.	45 $
N° 66	**Mariages de la Basse-Côte-Nord,** 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6470 mariages, 1989, 330 pages.	30 $
N° 67	**Mariages du Québec métropolitain,** 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages.	45 $
N° 68	**Mariages du Québec métropolitain,** 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages.	40 $
N° 69	**Mariages de Loretteville**, 1761-1989, par Gérard-E. Provencher, 7760 mariages, 1992, 254 pages.	27 $
N° 70	**Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean,** 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2744 pages.	200 $
N° 71	**Mariages du comté de Lévis,** 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1419 pages.	90 $
N° 72	**Les terres de Château-Richer,** 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.	58 $
N° 73	**Mariages de la Haute-Côte-Nord,** 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.	43 $
N° 77	**Mariages de la Beauce**, 1740-1992, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1669 pages.	100 $

N° 79	**Mariages du comté de Dorchester**, 1824-1992, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	48 $
N° 80	**Mariages du comté de Montmorency**, **incluant l'Île d'Orléans,** 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	54 $
N° 81	**Mariages du grand Beauport**, 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	48 $
N° 82	**Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec**, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1992, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	98 $
N° 83	**Les terres de Saint-Joachim**, Côte de Beaupré, des origines au début du XX^{e} siècle par R. Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.	40 $
N° 84CD	**Cédérom Les Recensements de la ville de Québec** en 1851, 1871 et 1901. 200 000 citadins. *PC ou MAC* (spécifier). **Frais de poste inclus dans le 25 $.**	25 $
N° 85	**Mariages du comté de Lotbinière,** 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	74 $
N° 86	**Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ du Québec de 1926 à 1996.** Ne peut être vendu qu'au Québec aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section de généalogie. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - cédéroms des mariages et décès.	 425 $ 425 $ 825 $
N° 88	**Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada**, 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.	35 $
N° 89	**Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine,** 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3900 pages.	285 $
N° 90	**Le Sacrifice du Royal 22^{e} Régiment**, de 1914 à 1999. Par Robert Cantin. 596 pages.	50 $
N° 91	**Mariages du comté de Kamouraska**, 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 174 mariages**,** révisé 2002. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, A-L 681 pages, M-Z 438 pages, total 1119 pages.	78 $
N° 92A	**Les grandes familles…Saint-Urbain,** (1827-2000), région de Charlevoix, compilé par Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel. 482 pages dont 84 de photos représentant 818 personnes.	40 $
N° 93	**Répertoire des mariages de la division de Bellechasse** 1696-1991 en collaboration Tome 1 de A - K, 540 pp. Tome 2 de L - Z, 559 p.	90 $
N° 94	**Répertoire des mariages de la division de Montmagny** 1686-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 568 pp. Tome 2 de H - Z, 489 p.	88 $
N° 95	**Répertoire des mariages de la division de L'Islet** 1679-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 482 pp. Tome 2 de H - Z, 425 p.	80 $
N° 96CD	**Cédérom du répertoire des Îles-de-la-Madeleine**, les 4 tomes du numéro 89 plus un supplément de 150 p. de révisions et mises à jour. **Frais de poste inclus dans le 75 $**.	75 $
N° 98	**Les décès de Madawaska**, de 1875 à 1999. Par Alphée Cyr. 530 pages.	40 $
N° 99	**Les terres de L'Ange-Gardien**, Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, 2^{e} édition revue, augmentée et mise à jour jusqu'en 2002.	50 $
N° 101	**Adélard Turgeon, un parlementaire de cœur et de culture (1863-1930)**, 2004, par Denis Racine.	40 $
N° 103	**Inventaire des répertoires** des baptêmes, mariages et sépultures et des recensements par Jacques Daigle.	20 $
N° 105	**Parent Guy, Pierre Parent : le pionnier**,2005, 167 pages	

B- <u>L'ANCÊTRE</u>

Bulletin - numéros individuels, septembre 1974 à juin 1998	Par la poste :	5,50 $
Bulletin - numéros doublés à compter de septembre-octobre 1998 à mai-juin 2001	Par la poste :	8 $
Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Par la poste :	10 $

C- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.	3 $
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.	5 $
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm.	6 $
5-Neuville (Histoire des terres, 1re concession) 2 cartes avec index	10 $
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)	10 $

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"	3 $
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"	3 $
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"	5 $
11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"	2 $
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"	5 $
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"	6 $
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)	5 $
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations	20 $
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e, 13e, 14e générations	8 $
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)	6 $

E- DIVERS

26-Épinglette au logo de la Société de généalogie de Québec	5 $
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles B ( ), M ( ) ou S ( ). SPÉCIFIEZ	7 $
30-La Paléographie : lecture des écritures anciennes (Michel Langlois)	30 $
31-Manuel d'instructions : Brother's Keeper pour tous (Version 6.1**)**	23 $

Par la poste

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande : Canada, 10 % (minimum 7 $); autres pays, 15 % (minimum 10 $).

Adresse : Société de généalogie de Québec, C. P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8
Téléphone : (418) 651-9127 Télécopie : (418) 651-2643
Courriel : sgq@total.net Site Internet : http://www.sgq.qc.ca

Rabais

Un rabais de 10 % est accordé pour tout achat de 250 $ et plus, sauf pour les numéros 86 et 89.

Prix sujets à changements sans préavis.

Découpez ou faites un fac-similé

BON DE COMMANDE

Nom :_____ Prénom : _____

Adresse :_____ App. : _____ Rue : _____

Ville :_____ Code postal :_____ Province : _____

Téléphone : (_____) _____-_____ Courriel : _____

Je commande les publications

numéro : _____/_____/_____/_____/_____/_____/_____/

Je joins la somme de : _____ incluant les frais de poste.

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre Brûlart
1229, avenue du Chanoine-Morel
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 $
pour les non-membres

1. **Le mercredi 16 novembre 2005**
   Conférencier : Ghislain Michaud
   Sujet : Les Malécites

2. **Le mercredi 14 décembre 2005**
   Conférence conjointe avec la Société historique de Québec
   Sujet : *Louis Cyr : une épopée de trois siècles.*.

3. **Le mercredi 18 janvier 2006**
   Conférencier : Yves Beauregard
   Sujet : *L'histoire de la carte postale et la généalogie.*

Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(via local 3112)

COLLECTION DES MICROFILMS DROUIN DISPONIBLES POUR CONSULTATION

Lundi :	Fermé
Mardi :	10 h 30 à 21 h 30
Mercredi :	18 h 30 à 21 h 30
Jeudi :	13 h à 16 h
Vendredi :	Fermé
Samedi :	10 h à 16 h (fermé le 1er samedi)

Publications de la Société :

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Archives nationales Québec

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi :	10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi :	10 h 30 à 21 h 30
Samedi :	8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec et de l'Amérique française et administration gouvernementale
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et audiovisuelles
Lundi au jeudi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Fermé les 24, 25 , 26 et 31 décembre 2005 et les 1 et 2 janvier 2006.